

PLAN DES GRANDES PARTIES

Introduction

Matériel et Méthodes

Résultats et Discussion

Conclusion

Bibliographie

Table des Matières

INTRODUCTION

La toxicomanie à l'héroïne a connu une forte croissance dans les années 80 et 90, entraînant des phénomènes de dépendance à forte morbidité et mortalité : recrudescence des maladies sexuellement transmissibles, pathologies psychiatriques, overdoses, problèmes sociaux.

La mise sur le marché des médicaments de substitution aux opiacés (MSO) dans les années 90 a révolutionné la prise en charge des patients toxicomanes, et l'augmentation du nombre de médecins formés à la toxicomanie et travaillant en réseau contribue à l'amélioration du soin. En 2011, l'Observatoire Français des Drogues et de la Toxicomanie (OFDT) estime à 145 000 le nombre de patients traités par un MSO, dont 80% par le SUBUTEX. Même si elle est parfois considérée comme le remplacement d'une drogue par une autre, la substitution est le premier élément indispensable pour créer un lien entre le patient et son médecin. Par le biais de consultations régulières, elle contribue à la réduction des risques et de la délinquance, permet au patient d'être suivi médicalement, et aide à la réinsertion sociale. Elle permet le remplacement d'une pratique illégale et incontrôlée par un traitement médicamenteux, premier élément autorisant le patient à réintégrer le système social et à reconstruire une vie. Les conséquences de la dépendance aux opiacés font néanmoins du patient toxicomane un sujet complexe.

Pour Canguilhem (*Le normal et le pathologique*, 1966), ce qui intéresse les médecins «c'est de diagnostiquer et de guérir». Dans le cas de la toxicomanie, guérir signifierait être sevré de tout produit, y compris des MSO, et dans cette logique, peu de patients toxicomanes y trouveraient leur compte, en tout cas à court terme. Concevoir une guérison comme objectif premier est difficilement envisageable pour ce qui concerne la toxicomanie. La prise en charge de ces patients est donc très singulière, car peut mettre le médecin en difficulté dans son rôle de « guérisseur », entraînant alors des réactions de fermeture.

Une enquête de l'OFDT en 2001 s'intéressant aux représentations des médecins généralistes et des toxicomanes sur le traitement de substitution, montre que la difficulté de la prise en charge du toxicomane réside dans le niveau de connaissances parfois limité du médecin, mais aussi dans la complexité relationnelle avec le patient, souvent fruit de l'inadéquation de leurs attentes (1). En 2011, l'OFDT interroge directement les toxicomanes sur le ressenti qu'ils ont de leur traitement, et même si cette étude est une des rares qui s'intéresse au patient, elle reste néanmoins centrée sur la substitution (2). Peu d'écrits récents dans la littérature concernent le ressenti des patients sur l'aspect

général de leur suivi.

Or la relation médecin malade est l'élément primordial de la prise en charge médicale. Pour Jean CARPENTIER, « la relation soignant soigné est empreinte d'une incontournable et double subjectivité » (3). Elle se construit donc à deux, et si les médecins peinent parfois à soigner leurs patients, les toxicomanes de leur côté ont certainement eux aussi des difficultés à rapporter. Quel est le ressenti des patients dépendants aux opiacés en ce qui concerne la relation avec leur médecin généraliste ?

La relation médecin patient se construit autour du traitement de substitution, elle ne peut être de qualité que dans un climat de confiance. L'adhésion au soin est directement liée à la confiance, et se met en place en fonction de la personnalité de chacun et de leurs représentations réciproques. Or créer un lien est souvent difficile avec les patients toxicomanes, de par la complexité de leur rapport au monde. Comment instaurer une relation de confiance, base du contrat thérapeutique ?

Le but de ce travail est d'explorer le ressenti des patients toxicomanes dans la relation avec les médecins généralistes, de connaître leurs représentations du monde médical à travers leur histoire personnelle, la question principale étant de déterminer si, lors de la prise en charge de toxicomanes, le médecin généraliste peut être considéré par les patients comme un interlocuteur de confiance. Quelles sont les attentes des toxicomanes vis à vis de leur médecin, comment celui ci réagit il face à ces attentes ? Quelles expériences rapportent-ils de leur vécu relationnel avec leur généraliste ? Autour de quelles notions la relation se construit elle ? Quels éléments majeurs de prise en charge, confrontés à la littérature et aux recommandations, le récit des patients peut il apporter ? En quoi ce récit peut il apporter des éléments pertinents pour améliorer leur prise en charge ?

Un objectif secondaire, toujours du point de vue des patients, est de déterminer quels peuvent être les obstacles à cette prise en charge, qu'ils émanent du médecin ou des patients eux-mêmes.

MATERIEL ET METHODES

L'enquête a été réalisée de Novembre 2013 à Juin 2014, à Angers et dans certaines communes avoisinantes, par des entretiens menés auprès de patients toxicomanes substitués (SUBUTEX ou METHADONE) suivis par leur médecin généraliste.

Les critères d'inclusion étaient les suivants :

- Le recrutement s'effectuait dans les cabinets de médecine générale, sélectionnés par tirage au sort dans l'annuaire à Angers et dans les environs d'Angers.
- Les patients devaient ensuite être tirés au sort parmi la population toxicomane suivie par le médecin sélectionné, et manifester leur accord pour participer à l'enquête après concertation avec leur médecin, soit en laissant leurs coordonnées afin d'être contactés par l'enquêtrice, soit en lui téléphonant directement.
- Les patients recrutés devaient être suivis pour leur substitution depuis au moins un an, par leur médecin généraliste (seul ou en réseau) pour optimiser les chances d'avoir un recul suffisant sur l'aspect relationnel de la prise en charge.
- L'échantillon devait dans la mesure du possible comporter des hommes et des femmes, d'âges et de milieux variés (urbain et semi rural).

Les médecins étaient contactés le plus souvent par téléphone, soit directement, soit pour ne pas être trop intrusif, par message laissé au secrétariat avec les coordonnées de l'enquêtrice et souhait de discuter sur une thèse s'intéressant au suivi des patients toxicomanes. Certains médecins ont préféré être contactés par mail, ce qui permettait de solliciter l'ensemble des membres d'un cabinet de groupe. Il y a eu un souhait de contact par courrier postal.

La grille d'entretien a été élaborée à partir des objectifs premiers, s'intéressant dans un premier temps à l'histoire de vie des patients (contexte familial, social et professionnel, rencontre avec le produit, histoire de la toxicomanie), dans un deuxième temps à leur cheminement vers le soin, et dans un troisième temps à la rencontre avec le milieu médical et à leurs expériences avec les médecins qui les ont suivis, en se centrant sur l'aspect relationnel. Le contenu de la grille a été légèrement complété par certains éléments nouveaux pertinents obtenus au cours de l'étude, sans modification de sa structure initiale.

Afin de laisser au patient le plus possible de spontanéité d'expression et pour ne pas entraver sa subjectivité, l'entretien était mené par observation directe, de manière individuelle, semi dirigée, et enregistré au moyen d'un dictaphone numérique. Les questions posées restaient le plus possible ouvertes et générales afin de ne pas trop orienter le patient dans sa réponse, et pouvaient être recentrées sur une idée évoquée si celle ci était pertinente. Si le récit du patient s'éloignait trop longtemps du sujet général, il était réorienté par l'enquêtrice.

Les entretiens étaient ensuite retranscrits sous forme de verbatims avec respect total de la parole du patient, de la ponctuation, des interjections, ainsi que des expressions et fautes de langage, de manière à ne pas modifier le discours enregistré.

La préservation de l'anonymat du patient (Monsieur ou Madame A), de sa famille (A1, A2), et des médecins cités (dans l'ordre chronologique de suivi du plus récent au plus ancien le Docteur B, C, D etc) a été totalement respecté.

L'analyse qualitative des données a été effectuée par deux personnes (l'enquêtrice et son directeur de thèse) une fois l'ensemble des entretiens réalisés, se basant sur les hypothèses initiales et en intégrant des éléments nouveaux inattendus, regroupés en thèmes, sous-thèmes et intégrant le verbatim en appui.

RESULTATS ET DISCUSSION

Au total, 97 médecins (dont la plupart exerçaient en cabinet de groupe) ont été contactés sur les communes d'Angers, Trélazé, Champigné, Tiercé, Le Lion d'Angers, Beaucouzé. Parmi eux, 48 ont déclaré ne pas suivre de patients toxicomanes, 38 n'ont pas donné suite même après trois relances à une semaine d'intervalle.

11 médecins ont répondu favorablement en communiquant les coordonnées de leurs patients, par téléphone, ou lors d'une rencontre avec l'enquêtrice.

-2 médecins ayant communiqué par téléphone ont permis de recruter un patient chacun.

-6 médecins ont été rencontrés à leur cabinet pour parler du projet, 2 d'entre eux n'ont pas donné suite. Les 4 autres ont communiqué au bout de quelques jours ou semaines les coordonnées de leurs patients par téléphone ou lors d'une deuxième rencontre.

-3 autres médecins ont transmis les coordonnées de leurs patients mais ceux ci (5 au total) ont été soit injoignables plusieurs fois par téléphone, soit absents à leur domicile lors du rendez vous fixé, pour chacun à deux reprises, ce qui ne leur a pas permis de participer à l'étude.

La population de médecins recrutés a donc été au nombre de 6, dont 4 sur Angers, 2 d'entre eux étant spécialisés en toxicomanie et travaillant également à ALIA (Association Ligérienne d'Addictologie), la difficulté de recrutement ayant conduit avec le temps à leur tirage au sort.

Les entretiens ont été réalisés avec 14 patients, 10 hommes et 4 femmes, de 27 à 48 ans, rencontrés chez eux pour 5 d'entre eux et au cabinet médical pour les 9 autres.

Les médecins généralistes non spécialisés en toxicomanie suivaient en moyenne deux patients toxicomanes, l'entretien a donc été réalisé pour un de leurs patients sélectionné au hasard. Les deux médecins généralistes spécialisés prenant en charge une population très importante de patients toxicomanes (entre 50 et 90), il a été choisi de réaliser les entretiens avec cinq patients pour l'un, et six pour l'autre.

Les échanges ont duré entre trente minutes et une heure.

La saturation des données a été atteinte au bout du onzième entretien.

L'analyse thématique des verbatims a permis de dégager plusieurs grands axes développés ci dessous.

La grille d'entretien s'intéressait en premier lieu à l'histoire de vie du toxicomane et à son parcours

avec la drogue, ce qui est connu dans la littérature sous le nom de « trajectoire ». Il paraissait important que cette trajectoire soit développée dans un premier temps à partir des verbatims afin de mieux saisir le cheminement du patient dans son rapport avec le produit. La deuxième partie de l'analyse a abordé le concept de relation médecin-toxicomane rapporté par les patients, et a permis de distinguer deux catégories de médecins et de patients. Dans un troisième temps, le chemin vers l'alliance thérapeutique a pu être développé à partir des deux premiers thèmes d'analyse.

Ce qui est nommé « trajectoire », c'est l'histoire du toxicomane avec le produit, qui se construit en fonction de la personnalité de l'individu, de son rapport au produit et de son environnement.

Selon Lionel GIBIER : « la toxicomanie est un phénomène social et donc évolutif »(4).

Elle est décrite par le Docteur OLIVENSTEIN comme « la rencontre entre un produit, une personnalité, et un contexte ». Les histoires de vie relatées par les patients sont donc singulières, chaque comportement ayant son histoire propre, et ne pouvant de ce fait être stigmatisé.

Néanmoins, l'histoire avec le produit que les patients ont rapporté pendant les entretiens se réfère à la littérature, et se construit en quatre grandes étapes.

La lune de miel est la phase durant laquelle la prise de produit, associée au plaisir, devient l'élément central de la vie du toxicomane. Lionel GIBIER parle de centration : « Les produits modifient les émotions, les affects, les perceptions, l'humeur, en bref la conscience (...) Les individus centrent leur existence sur cette transformation de leur rapport au monde » (4).

Les patients ayant participé à l'entretien ont bien décrit cet épisode de vie.

« Tout de suite en fait (...) l'état second m'a plu quoi, et à tel point que j'attendais ça avec impatience » ; « j'ai goûté (...) l'héroïne et alors là ça a été...j'étais bien »(Entretien n°1)

« J'y ai goûté quelques fois et j'ai trouvé bah on va dire la défonce plutôt bien » (Entretien n°4)

On a retrouvé pendant cette période la notion de recherche de perte de contrôle, qui conduira le patient à devoir augmenter le dosage ou la fréquence des prises pour arriver au même effet.

« On avait des consommations plus fortes (...) à force d'en prendre un tout p'tit peu chaque jour » (Entretien n°4)

« J' suis passé de deux trois traces euh une fois tous les six mois à un gramme par jour, direct » (Entretien n°6)

La lune de miel se poursuivait aussi longtemps que le patient pensait la maîtriser.

« J'avais l'impression que j'arrivais à gérer » (Entretien n°8)

La « galère » commence là où la lune de miel se termine, une période de désillusion face à la difficulté de gestion du produit et du manque. C'est la phase où le toxicomane est confronté aux

conséquences de la dépendance. L'individu se retrouve submergé par les dégâts causés par le produit, qui est pourtant l'élément central du monde que le toxicomane s'est bâti.

Le plaisir procuré par le produit était de plus en plus difficile à obtenir.

« C'était le fait de retrouver (...) la première défonce, qu'on retrouve pas, et puis au bout de (...) y' a eu un déclic où j'ai dit (...) faut arrêter... » (Entretien n°9)

Le toxicomane se retrouvait dans un engrenage compromettant sa santé (*« c'est une spirale descendante (...) et j' voulais plus ça (...) quand j'ai plus de veine » (Entretien n°5)*), sa situation financière (*« tu bouffes ta paye, la moitié de la sienne, t' arrives pas à finir les mois et avoir à manger dans les placards » (Entretien n°10)*), sociale (incarcération, vivre dans la rue), ou affective (*« j'ai perdu une copine à cause de ça » (Entretien n°6)*).

La crainte liée à l'absence de maîtrise du produit prenait le dessus sur la recherche de perte de contrôle de la lune de miel.

« J'étais conscient parce que j'allais trop loin et que je contrôlais pas (...) après j' me suis dit « tu vas crever » (Entretien n°1).

« A un moment donné j'en ai eu marre (...) tout le temps en galère, (...) tout le temps accro, (...) c'est pas une vie » (Entretien n°13).

Le recours au médecin était alors une des solutions pour remédier à la « galère ». Le toxicomane devenait peu à peu un patient.

C'est le début de la période d'autonomisation ou sortie progressive de la dépendance, phase décrite par Vincent FONTAA et Jean Luc SENNINGER comme une « phase de travail », et avec le temps une « réorganisation du projet de vie » (5). Elle s'initiait souvent à l'occasion d'un événement de vie marquant (précarité, incarcération, événement familial), à la suite duquel le toxicomane tentait de sortir de la dépendance, mais non sans difficultés.

« J'ai perdu mon meilleur ami et du coup là j'ai décidé que j'allais en finir avec la cam à p'tit feu on va dire, et puis ça a pas marché, ...ça a duré 10 ans» (Entretien n°6).

« On s'est retrouvé avec des dettes, et là vraiment on a pris conscience. » (Entretien n°4).

Selon Lionel GIBIER : « Le problème n'est pas la dépendance, mais la difficulté de retrouver un rapport au monde avec des repères communs » (4).

L'analyse a montré qu'il s'agissait pour le toxicomane de recréer un monde où le produit n'est plus central, de reconstruire des liens avec autre chose que le produit.

« On a tout coupé » (Entretien n°4).

« Je voulais arrêter, (...) et puis j'arrivais pas, je savais pas comment faire en fait, j'étais allé tellement loin dans la relation avec le produit que je savais pas comment faire. » (Entretien n°1).

C'est à cette période que se met en place le partenariat avec le médecin, avec pour objectif l'accompagnement du patient dans sa démarche.

La phase de consolidation est le dernier volet qui a été abordé pour parler de la trajectoire. C'est la phase de renforcement des acquis, le patient ayant pu reconstruire une vie familiale et professionnelle, non centrée sur le produit. Les entretiens rapportaient que cette phase n'était possible qu'avec le concours d'un suivi médical prolongé, centré sur la relation médecin malade et articulé autour du produit de substitution. Certains patients évoquaient des projets qu'ils n'auraient pas pu faire dans les étapes précédentes.

« J' voudrais vraiment redevenir clean à fond, avoir un travail avant de retrouver euh une femme pour finir mes jours. » (Entretien n°7).

« Actuellement, j' suis en train de me diriger en fait vers éducateur canin (...) j'ai un stage déjà de prévu, j'ai un CCP à passer donc euh Certificat de Capacité Professionnelle, qui peut ensuite m'ouvrir sur le diplôme euh délivré par l'État, ce qui fait que mon mode ce sera le monde canin. » (Entretien n°5).

La deuxième partie de l'analyse a abordé le concept de relation médecin-toxicomane rapporté par les patients, et a permis de dégager deux représentations de médecins et deux groupes de toxicomanes : d'une part les médecins démunis, peu formés ou qui avaient peur de la prise en charge, et les médecins pouvant être qualifiés d'« experts », d'autre part les toxicomanes qui n'étaient pas prêts à entrer dans la phase d'autonomisation, et ceux qui étaient prêts.

Le médecin qui avait peur ou qui était insuffisamment formé a été décrit de plusieurs manières. Les propos portant sur son attitude ont été analysés comme le fruit de la représentation de la société dont le médecin fait partie et de l'impasse thérapeutique qui l'attend. Le travail de thèse Bénédicte GANDULLIERE interrogeant les médecins sur leurs représentations de la toxicomanie rapportait les propos suivants : « nous sommes dérouterés devant ces patients qui jouent avec la mort et qui demandent néanmoins des soins » (6).

L'incapacité du médecin à pénétrer dans le monde du patient était souvent le premier ressenti du toxicomane, le médecin semblait avoir peur de l'image (sociale le plus souvent) renvoyée par le patient, et il devenait impossible de créer un lien dans cette situation.

« Ils vivent pas du tout dans le monde dans lequel on a vécu » (Entretien n°6), ce qui sous-entendait sans le citer « on ne peut pas se comprendre, il ne peut donc pas y avoir de confiance entre nous ».

L'image renvoyée au patient par le médecin pouvait aussi générer des incompréhensions.

« Le stéréotype du médecin (...) très carré, (...) faut être bien, faut être propre, (...) il va faire deux

pas en arrière avant de commencer à te reparler » (Entretien n°10).

« Pas dans le même monde (...), un p'tit peu bourge (...), il était pas à l'aise » (Entretien n°14).

Un des exemples d'incompréhension est rapporté dans cette histoire où le médecin ne supportait pas que son patient transgresse les règles.

« Il m'a dit « faut venir aux rendez vous sinon j'arrête le suivi » (Entretien n°3).

Cette incapacité à créer un lien entre deux mondes aux fonctionnements différents voire opposés entraînait dans certaines situations une réaction de rejet, voire de refus de suivre ces patients.

« Hop stop je fais pas de ça moi » (Entretien n°2).

« Par téléphone on m'a dit « non, on prend pas de toxicomanes » (Entretien n°7).

« Il m'avait fait clairement comprendre que il me laissait pas en galère mais que lui ça l'embêtait de me prendre dans son cabinet » (Entretien n°12).

« Lui il m'a jeté, il m'a dit « non moi je m'occupe pas de gens comme vous, allez au CHU voilà » (Entretien n°14).

Pour clore cette notion d'incapacité à comprendre leur monde, il a été décrit par les patients des attitudes discriminantes de la part des médecins, encore une fois vécues comme calquées sur celles de la société.

« Quand on arrive et qu'ils font une gueule pas possible » (Entretien n°2).

« De la discrimination, tout simplement (...), parce que on est à la rue (...) on est inintéressant pour eux (...) on n'est pas des gens fréquentables, y'a beaucoup de gens qui pensent comme ça, même des médecins » (Entretien n°5).

« Sa façon d'être, (...) de regarder les gens, (...) de parler, il s'occupe des toxicos mais pour moi il aime pas les toxicos » (Entretien n°6).

La peur est la conséquence directe de l'image sociale attribuée aux toxicomanes.

« Pour eux, ça leur fait peur j' pense, ils ont un espèce de stéréotype aussi, du punk qu'est complètement allumé » (Entretien n°11).

Les patients soulignaient également un comportement parfois désintéressé des médecins, qui ne semblaient pas à l'écoute.

« Ils en avaient rien à foutre » ; « ils faisaient l'ordonnance et puis voilà débrouille toi » (Entretien n°9).

« Hop elle écrivait, un coup de carte vitale voilà et c'est bon (...), j'appelle pas ça du suivi médical » (Entretien n°2).

« Je venais il me mettait l'ordonnance et je repartais » (Entretien n°3).

« Quand je leur parlais, ils écrivaient euh, ils faisaient en même temps trop de choses » (Entretien

n°7),

La signification de ces propos est que sans écoute il ne pouvait pas y avoir d'échange, et l'alliance thérapeutique ne pouvait pas exister sans échange.

Si la médecine moderne est considérée comme une médecine de résultats et de réussite, des objectifs à court terme non obtenus pouvaient être vécus comme un échec par le médecin.

« *Il faut pas avoir peur de rater son coup, et certains bah ils ont pas envie de se prendre la tête avec ça* » (Entretien n°10). Le patient reconnaissait dans ce propos que sa prise en charge complexe pouvait mettre certains médecins en difficulté, et que celui qui avait peur de l'échec refusait donc d'y être confronté.

L'insuffisance de formation est un autre point déploré par les patients. Le manque de connaissances des médecins contrastant avec le savoir du patient sur les produits l'empêche d'être maître de la décision thérapeutique, et engendre encore une fois de la peur.

« *Il connaissait pas, il était démuni, savait pas trop quoi faire, comment faire (...) le seul truc qui est dommage c'est qu'ils ont un manque de connaissances* » (Entretien n°9).

« *J'ai l'impression que la toxicomanie ça leur fait peur, parce que justement ils sont démunis devant ça, ils savent pas comment (...) aborder la chose* » (Entretien n°5).

L'inversion des rôles pouvait être une conséquence de ce manque de maîtrise, le patient se connaissant bien et connaissant les produits, guidait le médecin dans sa prescription, ce qui n'instaurait pas non plus un climat de confiance et discréditait le médecin dans son image de savant.

« *Il connaissait pas les dosages* » (Entretien n°11).

« *J' veux 100 milligrammes il m' mettait 100 milligrammes, j' veux 80 il m' mettait 80* » (Entretien n°3).

« *Il était pas trop à l'aise quoi ça se voyait qu'il avait pas l'habitude... d'avoir ce genre de patients quoi.* » (Entretien n°12).

Or si on inverse les rôles, le médecin répondant à la demande du patient joue alors le rôle du dealer. Les entretiens ont rapporté beaucoup d'expériences de patients suivis par des médecins « dealers ».

« *Il me faisait une ordonnance, il me faisait même pas payer parce qu'il voulait pas que ça se voit (...) ils me disaient « la prochaine fois j' veux plus te voir' et tout* » (Entretien n°5).

« *Y'a le médecin vous venez chez lui vous lui dites ce que vous voulez il vous donne tout, (...) d'ailleurs c'est bizarre, on appelle ça les médecins dealers entre nous (...) tous les toxicomanes de la ville de Boulogne (...) allaient chez lui parce qu'ils savaient, et même il donnait dans la rue* » (Entretien n°7).

« *Néocodion et donc j'avais des médecins qui me filaient j' sais pas moi 50 boîtes d'un coup* »

(Entretien n°1).

« J' rentrais boum je payais à sa femme, il me voyait dans le couloir clac (...) c'est un peu la supérette de quartier (...) il avait dit (au pharmacien) « ouais mais tu vois j'ai bien fait, t'es devenu le plus gros vendeur de Subutex de la ville d'Angers » (Entretien n°14).

Enfin, le praticien était décrit comme démuni ou incompetent lorsqu'il avait des réactions inappropriées, par exemple, une attitude ou un objectif inadapté à la demande du patient.

« Il était carrément pas cool, ...il jouait les psy et tout, pour lui c'était de la faute de mes parents » (Entretien n°6). Dans cette situation, le médecin proposait une démarche d'analyse psychologique du patient, cette démarche a été interprétée lors de l'analyse thématique comme inappropriée à ce moment là, le médecin s'obstinant dans son objectif de faire comprendre au patient ce qui a pu le faire plonger dans la drogue alors que le patient n'en était pas demandeur, soit parce qu'il n'était pas prêt, soit parce qu'il n'était pas en accord avec l'interprétation proposée par le médecin.

Le type même du médecin qui a été décrit par les patients comme « expert » était celui qui avait toutes les clés, connaissances et qualités humaines pour créer avec le patient un partenariat permettant de l'accompagner vers la sortie de la dépendance.

Lionel GIBIER définit la prise en charge du toxicomane comme « redécouvrir la médecine de la relation, de l'humain et le travail en réseau » (4).

L'empathie désigne l'aptitude à reconnaître la souffrance du malade et à le lui signifier. Elle implique un travail d'écoute en premier lieu, puis d'échange. Le patient écouté et compris s'investit davantage dans le soin. Elle ne peut avoir lieu que si l'on a du respect pour son patient et que l'on est à même de comprendre ce qu'il éprouve.

L'écoute et l'empathie, indispensables à l'instauration d'un climat de confiance, étaient les principales qualités reconnues au médecin expert par les patients.

« Il met à l'aise, il est compréhensif... il est compétent... il est humain et disponible. » (Entretien n°8).

« Quelqu'un qui écoutait, qui jugeait pas » (Entretien n°1).

Ces propos ont été analysés comme se rapportant directement à la notion d'empathie, dans le cas présent la capacité du médecin à comprendre le mode de vie de son patient, et à le lui exprimer.

« Il m'a jamais fait de reproches (...) il est jamais euh dans le reproche le Dr B » (Entretien n°8).

La capacité du médecin expert à s'adapter au monde des toxicomanes, c'est aussi pouvoir se rendre disponible dans des situations qu'un médecin non expert aurait vécu comme une transgression des règles.

« J' peux venir (...) même si j'ai un problème et que j'ai pas pris rendez vous, (...) il me prendra quand même » (Entretien n°5).

« Des fois on peut rester trois quart d'heure en consultation à discuter si ça va pas, si je suis stressée » (Entretien n°11).

Dans les entretiens réalisés, les patients soulignaient l'importance du cadre défini par le médecin.

« Il a mis (...) les choses au clair dès le départ. » (Entretien n°7).

« Il se donne les éléments de contrôler mais (...) on le ressent pas » (Entretien n°1), c'est à dire la capacité à instaurer un contrat sans notion de toute puissance. L'autorité du médecin dans ces situations s'affirmait donc par son pouvoir persuasif, et non par sa volonté de tout diriger et d'imposer à tout prix des règles au patient.

Selon Marc VALLEUR : *« Le contrat doit lier les deux parties, et être réellement accepté. Mais il ne doit pas servir, par une rigidité excessive, de mode de sélection des patients les plus dociles » (7).*

Le partenariat idéal décrit par les patients impliquait une prise en charge globale, qui était vécue comme très positive.

« Il s'intéressait vraiment plus, (...) la globalité, le bien-être, la personne » (Entretien n°14).

Sur le plan somatique, les sujets interrogés appréciaient être examinés comme tous les autres patients.

« Il contrôle mon poids, ma santé, non c'est vraiment cool » (Entretien n°6).

« Ce que j'apprécie aussi c'est pouvoir avoir le médecin de la substitution en même temps que tous mes autres problèmes de santé » (Entretien n°11).

Sur le plan psychiatrique, la personnalité du toxicomane évolue au fur et à mesure du suivi et de la trajectoire. L'arrêt du produit a pour conséquence une restructuration de la personnalité et du rapport au monde que le médecin ne peut ignorer. Si le médecin ne prend pas en compte cet aspect, il laisse alors le patient seul avec cette fragilité qui risque de générer des troubles psychiatriques, voire de le faire retourner vers la dépendance. Jean COCTEAU en témoigne dans *Opium* : *« Je me suis donc réintoxiqué parce que les médecins qui désintoxiquent ne cherchent pas à guérir les troubles premiers qui motivent l'intoxication, que je retrouvais mon déséquilibre nerveux et que je préférais un équilibre artificiel à pas d'équilibre du tout ».* Les patients interrogés décrivaient bien ces périodes de fragilité.

« Pendant ma dépression (...) il m'a bien aidé il m'a donné le traitement qui fallait, (...) c'est grâce à lui (...) que j' suis remonté » (Entretien n°3).

« Ma personnalité s'est fissurée et donc en fait bah lui il était là et puis il colmatait » (Entretien n°1).

Sur le plan social, le médecin « expert » jouait un rôle majeur de conseil dans la réinsertion professionnelle, ou de soutien en cas de difficulté.

« Il nous a aidé il nous poussait à trouver du boulot » (Entretien n°2).

« Il a joué un rôle important quand j'ai commencé justement à intégrer la caravane parce que (...) plusieurs fois j'ai voulu (...) prendre le sac à dos et partir, et le fait d'en discuter avec lui (...) il me disait « t'es parti sur une bonne lancée et tout » (Entretien n°5).

« Il pense que je suis apte à travailler quand même, et puis je l' pense aussi maintenant » (Entretien n°7).

Cette prise en charge globale pouvait s'effectuer seule mais aussi en réseau, ce qui permettait souvent de l'optimiser.

« Il m'a tout de suite orienté (...) vers le 144 et (...) là j'ai commencé » (Entretien n°1).

« Il m'orientait vers les gens qui étaient capables de m'aider quoi » (Entretien n°1)

La confiance s'installe alors que ces conditions sont réunies, cette notion centrale a été abordée par les patients de manière unanime pour décrire les relations avec le médecin « expert ».

« Je lui fait confiance » (Entretien n°9).

« Une personne de confiance » (Entretien n°4).

« A l'écoute, qui est calme, qui est posé, (...) il parle toujours assez doucement, et il vous met en confiance » (Entretien n°7). On retrouve une nouvelle fois dans ce propos l'image renvoyée par le médecin, son attitude et sa personnalité pouvant être facteur de confiance.

C'est seulement lorsque les patients avaient confiance en leur médecin qu'ils pouvaient leur parler de difficultés éventuelles liées à la dépendance, parce qu'ils savaient qu'ils ne seraient pas jugés.

« Je lui cache rien (...) quand j'ai consommé il le sait » (Entretien n°10).

« J'ai consommé un p'tit peu de cocaïne, bah j' lui ai dit, (...) il juge pas quoi il fait pas la morale machin. » (Entretien n°12).

Cela suppose également que le médecin montre qu'il peut avoir confiance en son patient, cela implique forcément alors qu'il n'ait pas peur. Jean CARPENTIER souligne cette idée par le fait que « la relation médecin-toxicomane pose la question de l'identité du soignant » (8). Le praticien qui a peur de ses représentations de la toxicomanie ou de la complexité de la prise en charge ne peut instaurer de relation de confiance avec son patient. Le médecin qui n'a pas peur peut s'investir avec son patient vers une progression. Mais le savoir faire du médecin en la matière n'est pas le seul élément déterminant la qualité de la prise en charge, le patient lui même est également impliqué dans l'histoire du suivi.

Tous les entretiens réalisés ont révélé une période pendant laquelle les patients n'étaient pas prêts pour un partenariat avec le médecin. Lorsqu'ils n'étaient pas prêts, le rôle du médecin se limitait souvent à celui de prescripteur voire de dépanneur.

« Avant ça c'était un peu des médecins à droite à gauche (...) quand j'arrivais plus à trouver à la rue j'essayais de voir euh si il y avait pas un médecin qu'aurait été d'accord de m' prescrire de la morphine » (Entretien n°5).

« J' crois qu' j'avais pas envie qu'on me prenne la tête quoi (...) j' voulais mon ordonnance et j' voulais pas trop qu'il m'embête » (Entretien n°8).

« D'avoir juste de quoi passer le manque, (...) il y a trois quart des toxicomanes c'est ça ils en ont rien à foutre du suivi » (Entretien n°14).

Certains pouvaient être suivis longtemps par le même médecin sans qu'un climat de confiance ne s'instaure, par exemple, concernant la consommation de produit :

« Ça servait à rien que je lui dise. » (Entretien n°11).

L'analyse faite de ce propos, dans le contexte de l'entretien, était la suivante : ne rien dire au médecin concernant les consommations, parce que le patient avait l'impression qu'il n'écoutait pas, mais aussi parce que cela n'aurait rien changé à ce moment là puisque le patient n'était pas prêt.

Lorsqu'il était prêt, il pouvait alors s'engager dans le soin, à condition que la confiance soit bien installée. Il considérait alors le médecin comme un interlocuteur privilégié et retrouvait les bénéfices d'une relation de confiance.

« Le but c'est de parler de s'en sortir donc (...) vaut mieux avoir une bonne relation avec la personne pour s'en sortir et discuter comme on veut (...) si de notre côté on lui cache des trucs...il peut pas nous aider » (Entretien n°2).

« Il m'a dit « ouais j' suis d'accord pour te suivre jusqu'à temps que tu trouves ta dose », voilà donc euh y' avait ouais un contrat qui s'était fait entre nous (...) ça a permis de créer une confiance (...) j' lui ai parlé de mes problèmes, même mes consommations que j' prenais (...) j' lui disais (...) donc que y' a vraiment une confiance entre lui et moi. » (Entretien n°5).

Cette situation de plein engagement dans le soin n'a jamais été retrouvée dès le début de la prise en charge, celle ci est donc évolutive et directement liée au patient.

Les entretiens réalisés dans ce travail ont révélé que le chemin vers l'alliance thérapeutique s'écrit par la trajectoire du patient héroïnoman.

« Et puis, ben les gens en général ils savent un peu où ils en sont eux mêmes » (Entretien n°8).

Pour Lionel GIBIER : « Accompagner un patient ne peut se concevoir que dans la durée » (4). Tout

comme les attentes des patients, le contenu des consultations n'est pas figé dans le temps, il évolue avec la trajectoire du patient.

Selon Vincent FONTAA et Jean Luc SENNINGER « la sortie de la toxicomanie s'effectue par étapes, avec des périodes de crises plus ou moins faciles à gérer » (5).

Dans la phase de la lune de miel, la prise de produit est plaisir, les patients rencontrés pour l'étude disaient ne pas exprimer de demande médicale. Il n'y avait, pendant cette période, pas de médecin impliqué dans la toxicomanie, sauf en cas de situation d'urgence.

« Bah c'est que j'y allais pas souvent chez le médecin » (Entretien n°6).

« C'est à une époque où j'en avais pas forcément besoin (du médecin) » (Entretien n°10).

Le médecin traitant, s'il y en avait un, n'était pas au courant de la situation.

« Je lui en parlais pas, (...) et lui il ne m'a jamais parlé de ça, je sais pas si il savait » (Entretien n°4).

Dans la phase gestion du manque, les propos rapportés montraient la prise de conscience des conséquences de la dépendance : crises de manque, isolement social, difficultés financières, problèmes de santé. Les patients se tournaient alors vers le médecin pour palier à leurs difficultés sans forcément être prêts à s'engager dans le soin.

« A ce moment là c'est clair que moi même j'étais pas prêt » (Entretien n°8).

« Mais c'est peut être qu'aussi à ce moment là j'avais pas envie d'arrêter. » (Entretien n°9).

C'est pendant cette période de la trajectoire qu'un traitement de substitution risquait d'être mal suivi, détourné ou abandonné à plusieurs reprises.

« Ça avait pas fonctionné j' pense que oui c'était pas le bon moment » (Entretien n°12)

Les premières consultations étaient centrées autour du produit de substitution nouvellement mis en place.

« Il nous a demandé combien on prenait de produit par jour pour savoir quel dosage fallait qu'il nous mette » (Entretien n°2).

S'en suivait une période où les protagonistes apprenaient à se connaître, le médecin tentant de cerner son patient et le toxicomane se demandant s'il pouvait faire confiance à son médecin.

« Il nous parlait un peu de tout, nous demandais notre vie » (Entretien n°2).

« Il nous testait j' pense pour voir » (Entretien n°4)

« J' pense que j' craignais un peu ses réactions quand j' disais que j'avais reconsommé » (Entretien n°8).

Dans tous les entretiens réalisés, les discours montraient une tendance des toxicomanes qui n'étaient pas prêts, à se diriger soit vers des médecins « non experts », insuffisamment formés, avec lesquels

le patient pouvait garder une sorte de contrôle de la situation, soit vers des médecins dealers qui répondaient à une demande urgente sans poser de questions. Cette notion, révélée dès les premiers entretiens réalisés et développée au cours des suivants, n'a pas été retrouvée dans la littérature consultée, même dans les études réalisées auprès de patients, et constitue donc un élément nouveau et inattendu. Les patients reconnaissaient choisir lorsqu'ils n'étaient pas prêts, des médecins qui n'y connaissaient rien ou qui étaient désintéressés, voire qui avaient peur.

« J'ai des connaissances (...) qui vont chez lui pour chercher leur ordonnance et c'est tout quoi (...) c'est qu'ils y trouvent leur compte » (Entretien n°3).

« Moi ça m'arrangeait un peu pour d'autres raisons parce que c'est vrai que ce traitement je l'assumais pas vraiment (...) ça me permettait de bah de me cacher un peu vis à vis des autres (...) moi ça me convenait, (...) j'étais pas prêt à diminuer » (Entretien n°14).

La catégorie de médecins précédemment décrite et regroupée en « non experts » car insuffisante dans la qualité du suivi, a en réalité fait partie intégrante de l'histoire commune des patients toxicomanes avec le milieu médical. Il semblait donc logique de penser que le choix par les patients de cette catégorie de médecin et le fait qu'ils acceptent ce type de suivi pendant plusieurs mois voire des années, était finalement nécessaire au chemin allant de la phase « lune de miel » vers la sortie de cette dépendance. Ces médecins, bien que « non experts », ont participé d'une certaine manière au contrôle social des toxicomanes par la substitution, ce qui est un premier pas vers la sortie de la dépendance. L'étude a donc démontré dans une certaine mesure le caractère indispensable de leur existence et leur rôle non négligeable dans le parcours des toxicomanes, ce qui constituerait un « moindre mal ».

Enfin, le passage de la rencontre à la relation était très souvent déclenché par un changement brutal dans l'histoire du toxicomane : maternité, déménagement, problèmes de santé...ou conflit avec le médecin.

« Quand j'ai vu ma mère pleurer j'ai fait « vas y on passe à la Métha et c'est fini quoi » (Entretien n°6).

« J'ai rencontré ma copine actuelle (...) c'est là que j'ai commencé à voir le Dr B assez régulièrement » (Entretien n°5).

C'est à ce moment là que le patient, de lui même, changeait de médecin pour se diriger vers un médecin expert, donc seulement lorsqu'il se sentait prêt à modifier sa prise en charge.

« Et puis après la fois qu'il m'a fait la réflexion là, j'ai lâché l'affaire, j'ai changé de toubib, ...parce que ça m'plaisait plus (...) j'ai eu une dépression nerveuse aussi parce que j'ai perdu mes parents, (...) j'ai été voir le Dr B (...) donc on a discuté tout ça, (...) il m'a mis à l'aise » (Entretien n°3).

« J'avais envie d'être un peu mieux entourée » (Entretien n°11).

Le fil conducteur de la relation médecin toxicomane est la confiance, et la condition pour que celle-ci s'instaure de façon durable est que le médecin soit formé, n'ait pas peur du suivi de ces patients et accepte la notion de temps. Les entretiens réalisés montraient que le savoir du médecin en matière de toxicomanie était un élément déterminant pour que la confiance s'installe rapidement.

« J'étais un peu gênée déjà au début forcément parce que c'est pas une fierté quoi, mais bon comme je savais qu'il avait l'habitude » (Entretien n°4).

L'instauration de la confiance ne s'est faite qu'avec le temps, variable d'un individu à un autre et dépendant de l'attitude des médecins.

« Au début j'avais un peu de mal et après au fil du temps... » (Entretien n°2).

« Après plusieurs consultations (...) j'ai bien vu que... il était à l'écoute tout ça donc euh, donc j'me suis un peu plus confiée » (Entretien n°4).

« La confiance elle était pas là dès le début j' suis pas rentré chez lui paf » (Entretien n°5).

C'est seulement pendant et à l'issue de cette phase que le patient se disait prêt à débiter le processus qui vise l'abstinence, et là encore cette étape devait se dérouler de manière progressive et à l'initiative du patient, le médecin jouant un rôle de conseil et d'accompagnement.

« Tous les mois il me demande tu te sens à baisser un peu? » (Entretien n°4).

La stratégie de la prise en charge est donc évolutive, centrée sur le toxicomane et non sur l'objectif d'abstinence à court terme. Elle doit donc s'adapter à la trajectoire. L'analyse des entretiens a permis de montrer qu'un même médecin pouvait, en respectant la trajectoire du patient, passer du « dépanneur » au médecin « expert » lorsqu'il jugeait le moment opportun.

« Pour moi c'était un médecin de dépannage au début quoi, et après quand il m'a proposé le coup des trois semaines ouais si j' me mettais à la méthadone et que j' tenais vraiment bien le contrat, il s'est mis en relation avec le Centre Méthadone et tout, c'est à partir de ce moment là que j'ai commencé à lui faire confiance quoi » (Entretien n°5).

« Il a pas brûlé les étapes (...) j' pense qu'il attendait que je prenne conscience » (Entretien n°8).

« Il s'est bien adapté à moi » (Entretien n°1).

Le médecin qui joue le dépanneur, doit néanmoins garder son statut de soignant, en s'intéressant à d'autres aspects qui aideront le patient à progresser dans son rapport au monde, ce qui le différencie du médecin dealer.

Il y a très probablement un biais de recrutement à cette étude, inhérent à la trajectoire. Les patients rencontrés étaient pour la plupart bien stabilisés avec leur traitement, ne connaissaient plus le

nomadisme médical, étaient bien insérés socialement, professionnellement et avaient une situation familiale construite, ce qui les rendait ouverts à l'idée d'un entretien sur leur toxicomanie avec une personne inconnue. Il a été déduit que les personnes non encore stabilisées faisaient probablement partie de celles qui n'ont pas répondu aux invitations ou qui n'ont pas été présentes lors des rendez-vous, peut être par crainte de se retrouver en difficulté face aux questions. Les patients qui se situent encore dans la problématique du produit n'ont donc clairement pas envie d'en parler. De même, il n'a pas été rencontré de patient qui, malgré une prise en charge prolongée, ne s'en sortent pas.

Ce biais est contrebalancé par le fait que les personnes interrogées avaient un recul suffisant pour évoquer les situations passées plus instables avec le traitement, et discuter des relations qu'ils ont eu avec d'autres médecins jugés moins compétents. De même, les éléments de trajectoire décrits ne peuvent être rapportés que par des patients qui ont du recul sur leur toxicomanie. Les patients stabilisés n'avaient finalement pas beaucoup d'éléments à apporter sur la situation actuelle, mais évoquaient avec beaucoup plus d'intérêt le passé plus difficile.

Il a été également constaté après réalisation des entretiens que les patients ayant une relation de confiance avec leur médecin avaient plus facilement et rapidement accepté l'idée de participer à l'étude proposée par celui-ci, soit en étant plus disponibles lors des contacts téléphoniques, soit en acceptant de contacter directement l'enquêtrice, et ceci très rapidement après que leur médecin leur ait soumis la proposition. Les mauvaises expériences rapportées avec d'autres médecins faisaient toujours partie du passé, l'étude n'a donc pas permis de réaliser d'entretien avec un patient suivi par un médecin « non expert ».

Le biais de recrutement concerne aussi les médecins, ceux n'ayant pas donné de nouvelles après contact ou rencontre avec l'enquêtrice étant peut-être ceux qui ne se sentaient pas à l'aise avec le suivi.

Le recrutement de patients toxicomanes suivis en médecine générale a donc été complexe et a conduit au fil du temps, à tirer au sort les médecins spécialisés en toxicomanie. Parmi les 14 patients rencontrés, 11 sont suivis par ces deux médecins spécialisés, ce qui peut constituer également un biais de recrutement. L'échantillon de patients n'a pas été revu à la hausse d'une part car il a été considéré que la saturation des données était atteinte, et d'autre part du fait que les deux médecins spécialistes prennent en charge une population toxicomane bien plus importante que leurs confrères non spécialisés, et qu'il semblait donc logique de penser que l'échantillon était finalement représentatif.

De manière générale, tous les patients satisfaits de leur suivi mettent principalement en avant les

qualités du médecin dans sa pratique relationnelle et son attitude générale plutôt que la pratique en rapport avec la toxicomanie en particulier.

Tous les patients ont apprécié l'idée que l'on s'intéresse à eux et à leur ressenti et aucun n'a remis en cause les questions posées.

CONCLUSION

La relation médecin toxicomane est très complexe. La stigmatisation sociale des toxicomanes peut nous empêcher de les voir comme des malades ou comme des patients ordinaires. Pour Lionel GIBIER « le piège est de considérer qu'ils se ressemblent tous, qu'ils fonctionnent de la même façon bref qu'ils ont la même personnalité (...) les produits et leurs effets créent une sorte de moule, une pseudo structure de la personnalité, qui n'a rien à voir avec la personnalité sous-jacente du sujet (...) s'arrêter à ce style relationnel est le premier piège à éviter » (4).

Passer du « toxicomane » au « patient » est le travail des deux protagonistes. Il s'agit pour le médecin de considérer l'autre comme un sujet à part entière, non stéréotypé, d'apprendre à le connaître, et de considérer la toxicomanie comme une pathologie et non seulement comme un comportement. Il incombe aussi au médecin d'accompagner le toxicomane à créer un autre monde que celui centré sur le produit, créer un lien avec quelqu'un d'autre que le produit. Il s'agit pour le toxicomane d'être prêt à changer son rapport au monde et à l'autre, à s'investir dans le soin, et ceci ne peut se faire que s'il a confiance en son médecin.

Mais il est difficile par avance d'établir le parcours d'un patient, il sera propre à chacun, et fonction de sa personnalité, des événements de vie qu'il rencontrera, et de sa capacité d'autonomisation. Cette étude a permis de démontrer que le patient est l'acteur central de la stratégie thérapeutique, il la définit lui-même au cours de sa trajectoire, que le médecin peut difficilement entraver. Il lui incombe donc de saisir les opportunités qui se présentent au cours du suivi de son patient pour progresser, en gardant toujours un cadre établi, qui peut être évolutif, mais qui sécurise la relation.

La complexité de la relation émane également de la différence d'objectifs entre médecins et patients, les premiers visant le maintien et le contrôle du traitement de substitution, voire l'abstinence, et les seconds qui ne sont pas toujours prêts à répondre à cette attente. La réussite médicale ne peut pas, dans le cas de la toxicomanie, ne concerner que l'abstinence. Selon Jean CARPENTIER, « On ne peut aider les toxicomanes qu'en les respectant, qu'en affrontant les difficultés avec eux, qu'en acceptant leur indécision également » (8), chaque étape étant fondamentale : « Si on vise le bonheur, on obtiendra peut-être la guérison ; si on vise la guérison, on obtiendra peut-être la réduction des risques ; si on vise la réduction des risques, on obtiendra peut-être la gestion de la misère humaine ». L'analyse des entretiens montre que pour réussir à accompagner son patient dans la durée, le médecin généraliste doit être suffisamment formé pour

garder la maîtrise de la prise en charge, ne pas avoir peur de sa conception de la toxicomanie de façon à pouvoir pénétrer dans le monde du toxicomane et s'adapter à ses attentes qui sont évolutives, en respectant donc la notion de temps.

Finalement, comme le souligne Jean CARPENTIER « c'est le patient (...) qui va se tirer d'affaire et non le médecin » (8). Idéalement, même s'il est difficile pour lui d'être confronté à un certain sentiment d'impuissance, le médecin devrait accepter plus facilement les patients qui ne sont pas encore prêts, et saisir les opportunités qui se présentent pour modifier sa prise en charge lorsqu'ils le deviennent.

BIBLIOGRAPHIE

1. LALANDE A, GRELET S. Tensions et transformation des pratiques de substitution en ville. OFDT, 2001.
2. LANGLOIS Emmanuel. Les traitements de substitution vus par les patients. Quels sont les enseignements de leur expérience. OFDT, 2011. Disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxelr7.pdf>
3. CARPENTIER J. Thèses sur l'art médical. Pratiques n°1, 1998.
4. GIBIER L. Prise en charge des usagers de drogues. 2-7040-1067-6. Paris : Doin, 1999.
5. FONTAA V, SENNINGER JL. Le médecin et le toxicomane : guide pratique. 9782853852463. Heure de France, 1996.
6. GAUDULLIERE B. Les représentations de la méthadone et de la Buprénorphine haut dosage chez les patients toxicomanes : du médicament à la relation thérapeutique. Paris 6, 2007. Disponible sur : http://www.cmge-upmc.org/IMG/pdf/gaudilliere_these_toxico.pdf
7. VALLEUR M. Modalités du sevrage des opiacés, propositions, négociations et adaptation des conditions pratiques du sevrage. Conférence de consensus Fédération Française de Psychiatrie Modalités de sevrage des patients toxicomanes aux opiacés, Paris 1998. Disponible sur : <http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/conf&rm/conf/conftox/valeur.html>
8. CARPENTIER J. Des toxicomanes et des médecins : un drame en trois actes et quarante-sept tableaux. 2-7384-9189-8. L'Harmattan, 2000.
9. CARPENTIER J. Produit, relation et accompagnement. Pratiques 1996;43:15-6.

10. GUICHARD A, LERT F, BRODEUR JM, RICHARD L. Buprenorphine substitution treatment in France: drug users' views of the doctor-user relationship. *Soc Sci Med*, 2007;64(12):2578-93. Disponible sur :
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1950347/>
11. HINDLER C, KING M, NAZARETH I, FARMER R, GERADA C. Characteristics of drug misusers and their perceptions of general practitioner care. *Br J Gen Pract*. 1996; 46(404): 149-152. Disponible sur :
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1239571/pdf/brjgenprac00010-0025.pdf>
12. HINDLER C, KING M, NAZARETH I, FARMER R, GERADA C, COHEN J. Drug users' views on general practitioners. *BMJ*, 1995; 310(6975):302. Disponible sur :
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2548697/pdf/bmj00578-0036.pdf>
13. MCKEGANAY N, BODDY F A. General practitioners and opiate-abusing patients. *R J Coll Gen Pract*. 1988;38(307):73-75. Disponible sur :
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1711248/pdf/jroyalcgprac00014-0026.pdf>
14. AMATO L, MINOZZI S, DAVOLI M, VECCHI S. Psychosocial and pharmacological treatments versus pharmacological treatments for opioid detoxification. *Cochrane Drugs and Alcohol group*, 2011. Disponible sur :
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/14651858.CD005031.pub4/abstract>
15. AMATO L, MINOZZI S, DAVOLI M, VECCHI S. Psychosocial combined with agonist maintenance treatments versus agonist maintenance treatments alone for treatment of opioid dependence, 2011. Disponible sur :
<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/14651858.CD004147.pub4/abstract>
16. PELET A, BESSON J, PECOUD A, FAVRAT B. Difficulties associated with outpatient management of drug abusers by general practitioners. A cross-sectional survey of general practitioners with and without methadone patients in Switzerland. *BMC Fam Pract*, 2005;6:51. Disponible sur : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1351183/>

17. TELFER I, CLULOW C. Heroin misusers: what they think of their general practitioners. *B J Addict*, 1990;85(1):137-40.
18. CLAUZET PC, COQUS JC, BINDER P. Médecins généralistes et toxicomanies qu'en attendre ? *Toxibase* n°3, 1994. Disponible sur : http://www.cirddalsace.fr/docs/revue_toxibase/pdf/dossier_medecins.pdf
19. COULOMB S, DUBURCQ, MARCHAND C, PECHEVIS M. Évolution de la prise en charge des toxicomanes, enquête auprès des médecins généralistes en 2001. OFDT, 2001.
20. PERDRIAU JF, BACLE F, LALANDE M, FONTAINE A. Suivi de patients usagers de drogue en médecine générale. OFDT, 2001.
21. PERETTI-WATEL P. Comment les français se représentent ils les usagers d'héroïne ? *Tendances* n°8, 2000. Disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/tend8.pdf>.
22. MOLEY-MASSOL I. La Relation médecin malade : Enjeux, pièges et opportunités. *Da Te Be*, 2007.
23. HEFEZ Serge. Médecins généralistes et toxicomanie. *Pratiques*, 1994. Disponible sur : http://www.pistes.fr/transcriptases/28_515.htm
24. Étude prospective de suivi et évolution de 91 patients toxicomanes en médecine générale, *ARES92, EPID92*, OFDT, octobre 1998.
25. MOY J, VANLERBERGHE Y. Prise en charge des patients sous traitements de substitution aux opiacés en médecine ambulatoire. Grenoble, 2012. Disponible sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00808911/>
26. GACHET L. Perception du toxicomane sous Buprénorphine suivi en médecine générale. Angers, 2002.

27. SALINGUE RZEWUSKI C. Médecin généraliste et toxicomane les effets de leurs représentations réciproques. Reims, 1991.
28. MEYER H. La toxicomanie à l'héroïne. Entretiens avec des toxicomanes. Rôle du médecin généraliste. Strasbourg, 1994 ; 94STR11157.
29. HAYNAL REYMOND V. L'empathie. Revue médicale suisse n°5, 2005. Disponible sur : <http://revue.medhyg.ch/article.php3?sid=30166>
30. HAS. Conférence de consensus. Stratégies thérapeutiques pour les personnes dépendantes des opiacés: place des traitements de substitution. 23 et 24 juin 2004. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/TSO_%20long.pdf
31. AFSSAPS. Initiation et suivi du traitement substitutif de la pharmacodépendance majeure aux opiacés par buprénorphine haut dosage. Octobre 2011. Disponible sur : http://www.anism.sante.fr/var/anism_site/storage/original/application/b275587447c30549b123fe6c29f4c76b.pdf
32. ANAES. Conférence de consensus. Modalités de sevrage chez les toxicomanes dépendant des opiacés. 23 et 24 avril 1998. Disponible sur : <http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/toxico.pdf>
33. AFSSAPS. Réduire les mauvaises utilisation des médicaments de substitution aux opiacés. Juin 2004. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/opiacés_recos.pdf
34. HAS. Abus dépendances et polyconsommations : stratégies de soins. Mai 2007. Disponible sur : http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/reco_polyconsommations_-_version_finale_2007_12_21_21_47_28_78.pdf
35. Circulaires : Direction générale de la santé : circulaire DGS/SP3/95 du 31 mars 1995.
Direction générale de la santé : circulaire DGS/DH du 3 avril 1996.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS	7
PLAN DES GRANDES PARTIES	8
INTRODUCTION	9
MATERIEL ET METHODES	11
RESULTATS ET DISCUSSION.....	13
CONCLUSION.....	28
BIBLIOGRAPHIE.....	30
TABLE DES MATIERES	34
ANNEXES	35
ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN	35
GENERALITES.....	35
PARCOURS DE VIE.....	35
QUESTIONNAIRE : PARCOURS DE SOIN	35
ANNEXE 2 : VERBATIMS.....	37
ENTRETIEN N°1	37
ENTRETIEN N°2	50
ENTRETIEN N°3	67
ENTRETIEN N°4	79
ENTRETIEN N°5	90
ENTRETIEN N°6	101
ENTRETIEN N°7	111
ENTRETIEN N°8	124
ENTRETIEN N°9	136
ENTRETIEN N°10	144
ENTRETIEN N°11	154
ENTRETIEN N°12	165
ENTRETIEN N°13	176
ENTRETIEN N°14	185

ANNEXES

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN

Présentation de l'enquêtrice et du but de son travail.

Expliquer les modalités de l'entretien: respect de l'anonymat et du secret professionnel, enregistrement de tout l'entretien, qui sera retranscrit dans la thèse.

GENERALITES

- Age, sexe.
- Situations familiale et professionnelle actuelles.

PARCOURS DE VIE

Histoire familiale, rencontre avec le produit, durée et mode de la toxicomanie.

Type et ancienneté de la substitution, suivi en réseau ou médecin généraliste seul, nombre de médecins ayant assuré le suivi.

Nom du généraliste actuel, situation géographique, ancienneté du suivi.

QUESTIONNAIRE : PARCOURS DE SOIN

1. Comment avez vous choisi votre médecin initialement pour parler de toxicomanie ?
2. Comment avez vous abordé le sujet de la toxicomanie avec lui ? Pouvez-vous me raconter comment les premières consultations se sont déroulées ?
3. Aviez vous des craintes lorsque vous aviez rendez vous ? Sur quoi portaient-elles ? Comment

réagissait votre médecin ?

4. Quels sont les sujets que vous abordiez en consultation ?

5. Quel était votre ressenti lors de ces premiers contacts ? Qu'aviez vous à l'époque retenu de ces échanges ?

6. Et ensuite, que s'est il passé lors de votre suivi ?

7. Votre médecin a t il eu un rôle à jouer dans les difficultés que vous avez pu rencontrer ? Avez vous l'impression que vous pouviez compter sur lui ?

8. Comment qualifieriez-vous les relations que vous avez avec votre médecin traitant ? Quels mots utiliseriez-vous pour le décrire ?

9. Ces relations ont elles évoluées dans le temps ?

10. Selon vous, qu'est ce qui pourrait améliorer la qualité de la relation médecin-patient, dans la situation que vous avez connu ? Avez-vous l'impression que certains médecins manquent de quelque chose ?

11. Souhaitez-vous ajouter d'autres éléments à l'entretien ?

ANNEXE 2 : VERBATIMS

ENTRETIEN N°1

Enquêtrice : « Alors quel âge avez-vous ? »

Mr A : « Alors j'ai euh Je suis né en 67, alors je sais plus (rires) vous ferez le calcul (rires) »

« Quarante euh...47. »

« Je suis né en mai 67. »

« Donc ça fait 46, d'accord, donc votre travail ? »

« Alors moi j' suis prof euh dans de d'économie commerce donc euh en BTS ça va de de mmh licence à euh seconde. »

« D'accord, OK, vous travaillez où ? »

« J' suis au lycée euh horticole Angers Le Fresne et donc j' travaille donc avec des... on a des bacs généraux c'est un lycée normal et puis des bacs professionnels, on a beaucoup d'élèves en échec et d'ailleurs beaucoup de futurs toxicos.(rires) »

« Ah vous pensez ? »

« Ah bah oui, d'ailleurs Mr B a déjà eu des anciens élèves à moi, et ...après donc au sein du lycée il y a une prépa, et puis y'a donc euh la licence professionnelle qui permet après un BTS de repiquer faire le cursus normal. »

« OK, et vous travaillez depuis combien de temps là bas ? »

« Ah bah ça fait un bout de temps, j'ai commencé ma carrière professionnelle en ...en 93, et euh j'ai fait deux ans à Bressuire, deux ans à Baune et après tout le reste à Angers. »

« OK, euh vous êtes sous traitement depuis quand ? »

Silence

« Bonne question alors je pense que ça a commencé en ... 2000, par là, 2000 mais à vérifier avec le Dr B, ça a commencé ouais je... je ...donc là j'y vais ? »

« Oui oui allez y. »

« Donc en fait j'ai euh j'ai j'ai eu euh j'ai commencé très très tôt à ... à me défoncer donc euh avec tout, et puis euh conduites à risque beaucoup euh donc ça a commencé euh vers treize quatorze ans euh les sorties alcool euh et tout de suite en fait le produit, 'fin le l'état second m'a plu quoi, et à tel point que j'attendais ça avec impatience, et j'attendais pas de revoir mes potes, mais j'attendais vraiment l'état, et puis un jour malheureusement j'ai été euh, donc euh je buvais je fumais

énormément, je dealais du shit enfin bref, et j'ai goûté donc euh un opiacé donc euh l'héroïne et alors là ça a été...j'étais bien, voilà et après donc depuis ce temps là donc euh j'étais vraiment euh limite limite limite puisque j'ai euh aujourd'hui j'ai le VHC donc euh j'aurais pu choper le Sida comme beaucoup de mes potes, d'ailleurs euh quasiment tous mes potes sont morts de cette époque, et euh donc j' me suis injecté cette ces substances donc ça allait de la morphine, des ampoules de morphine, au sping ball enfin bref tout le classique quoi, donc toujours des opiacés, et puis après j' me suis dit « tu vas crever », et donc j' me suis rabattu sur les drogues euh... et puis euh mais j'avais... en fait j'ai eu la chance d'avoir des parents vachement cools, donc ils ont tout fait pour que je lâche pas le scolaire, et donc euh j'ai euh j'ai réussi à avoir mon bac alors là ça a été vraiment le passage qui faisait que ça passait ou pas, et j' l'ai eu, donc j' suis rentré en fac, et puis c'est à ce moment là que j'ai commencé en fait c'est la boxe française qui m'a sauvé (rires) c'est assez bizarre hein, ah bah j'étais conscient que j'allais crever, de toute façon j'étais conscient parce que j'allais trop loin et que je contrôlais pas, et donc j'ai commencé à prendre l'élixir parégorique qu'était encore euh en vente libre à cette époque là. »

« Alors l'élixir euh... c'est quoi ? »

« L'élixir parégorique. »

« Parégorique, prr, j' connais pas, ça a un autre nom ou ? »

« Non non c'est un truc pour la toux je crois, un truc comme ça, et y' avait de l'opium dedans. »

« Ah oui d'accord, mais vous deviez en prendre une sacrée quantité. »

« Ah bah j'en prenais tous les jours, tous les jours tous les jours tous les jours tous les jours, et après Néocodion et donc j'avais des médecins qui me filaient j' sais pas moi 50 boîtes d'un coup et j'ai continué tout le temps, tout le temps tout le temps tout le temps, euh sans aucun arrêt, juste jusqu'à ce que je rencontre B, et j'ai été mis en fait j' voulais arrêter, donc j'ai eu une fille, j' me suis marié, j'ai eu une fille, j' bossais quoi, en fait j' me soignais quoi quelque part, c'était pas la défonce pour la défonce, c'était j' me soignais quoi, j'ai pas eu de bol de rencontrer le produit, si j'avais eu des antidépresseurs peut être que ça l'aurait fait, je sais pas. »

« Et quand vous êtes passé au Néocodion, vous preniez toujours de l'héroïne, c'était un peu votre substitut en fait. »

« C'est là où j' dis que mes parents sont cools parce qu'ils ont senti que si je restais donc euh dans la ville où j'étais j'étais mort quoi avec tous mes... tout ça, donc ils m'ont permis d'aller faire mes études , ils ont demandé à ma sœur qui a accepté que j'aïlle mes études avec elle à Nantes, en fait ça a coupé et donc là j'ai pu me reconstruire alors ça a pas été tout simple j'ai refait un réseau là bas et tout ça mais c'est à partir de là que j'ai choisi de de ... bah de vivre en fait (rires) en gros quoi c'est

ça, ouais, n'empêchait que y' avait toujours des des euh des rechutes euh, des euh, mais globalement avec la boxe française et puis les études, pis j'ai eu du bol aussi de pouvoir, de savoir quand travailler, mes parents sont profs quoi donc j'ai eu du bol, j' pense que si j' venais de la banlieue avec des parents dépassés je serais dedans quoi, la boxe française d'abord ça m'a sur le plan physique ça m'a permis de je sais pas comment expliquer ça hein, sur le plan physiologique peut être que j'ai une bonne aptitude mais avec tout ce que je m'envoyais...et je sentais que si je le faisais pas je mourrais, je serais ouais je serais mort. »

« Le fait que vous vous soyez dit à un moment « j' vais crever », c'est quand vous avez vu des amis aller mal ? »

« Bah ils sont tous morts, mais pas à ce moment, bah disons que j'ai eu la chance de voir des déchets quoi (rires) ça c'est dit, qui se shootaient à la grande cuillère, disons que ça m'a dégouté mais en même temps y' avait cet appel qui était tellement fort par rapport au produit que c'était euh c'était assez étrange quoi c'était euh en fait je je... je recherchais l'effet du produit, alors pas pour euh, c'était pour moi, d'ailleurs le produit j' le prenais euh souvent, les Néo j' les prenais euh quand j' revenais du boulot. »

« D'accord, euh, vos parents tout de suite ils ont réagi à l'adolescence ? »

« Ah non, ça a été... bah mon père il ne parle pas, et c'est ma mère qui s'est battue, elle s'est rendue compte, vers euh seize dix sept ans que c'était grave quoi, et donc elle s'est battue et mon père lui il m'a jamais parlé quand je leur ai dit, donc quand j'ai entamé le processus avec B, quand j' leur ai dit que j'avais jamais arrêté jusque là, pour lui ça a été une baffe énorme, pour ma mère aussi, mais euh, ouais pour ma femme aussi parce que en fait elle a épousé quelqu'un de faux quoi. »

« Elle n'était pas au courant ? »

« Et beh elle savait plus ou moins mais elle savait pas à quel point, et quand j' dis qu'elle a rencontré quelqu'un de faux, en fait je gommait toutes les aspérités de la vie, c'est à dire que je refusais les hauts les bas, j' voulais que ce soit linéaire, complètement linéaire, et euh en fait je savais pas gérer mes émotions, c'est ça le truc, et euh mon père est comme ça il sait pas gérer ses émotions donc il est toujours égal à lui même toujours très très très posé, dans l'analyse euh, pas d'émotion. Et c'est pour ça après j' me suis dit, pourquoi j' les prenais pas avant d'aller au boulot, en fait j'en avais pas besoin, c'est horrible, c'est horrible, ouais, et dans toute l'enfance de ma fille, euh elle a eu un père faux, et ma femme aussi, elle a eu un mari faux, c'est à dire maintenant que je suis moi, bah j' suis vachement latin quoi (rires), ce que je cherchais dans le produit c'est que il y ait rien, de toute façon j'étais pas dans l'escalade dans ma prise de produits je cherchais pas toujours toujours toujours le plus, non je cherchais un niveau stable, ce qui m'a permis de pas en prendre des quantités euh

délirantes. »

« OK, euh donc quand vous avez décidé de vous mettre sous traitement vous étiez marié déjà? »

« Et donc en fait ma femme euh, j' lui ai tout dit, elle l'a découvert parce qu'on était partis en Écosse, et euh une fois elle cherchait un truc elle est tombée sur un sac énorme de Néocodion, et euh donc à partir de là bon elle a commencé à avoir des doutes et tout, enfin plus que des doutes, des certitudes et puis après ça a été que des épisodes qui ont confirmé, et puis à un moment bah j'ai été acculé bah j'ai tout balancé. »

« Vous avez quand même réussi à passer plusieurs années comme ça. »

« C'est pour ça que j' vous dit qu'elle a découvert quelqu'un parce que depuis ce temps là en fait ça a été... alors faut pas que j' dise une descente aux enfers mais euh disons que j'ai payé la note quoi depuis ce temps là j' paye la note, c'est pas évident hein d'arrêter, on dit toujours arrêter mais euh c'est pas évident alors pas sur le plan physique sur le plan physique c'est gérable, mais c'est sur le plan mental, moi j'ai vécu pendant euh, donc j'ai tout de suite il m'a orienté vers le 144, à l'époque le 144 là qu'était rue Bressigny, euh maintenant je sais plus comment ça s'appelle, Alda ? »

« Alia. »

« Alia voila, moi j'ai commencé rue Bressigny après dans le p'tit pavillon qu'ils avaient, et puis j'ai rencontré C, j'ai vécu pendant un an sur un acquis comportemental donc avec le Subutex, donc j'étais à la dose maximum de Subutex, et puis à partir de là j'ai j'ai euh...ouais le ça s'est fissuré quoi, c'est l'image que j'emploie c'est à dire que tout a craqué, mais vraiment hein, tout tout tout tout a craqué et ça a été terrible, terrible c'est à dire que j' me suis retrouvé au point de départ et j' me suis défoncé pendant tellement longtemps que je me souvenais même plus. »

« Quand vous dites le point de départ ou la fissure, c'est par rapport à votre personnalité ? »

« Ah oui complètement parce que je m'étais construit une carapace qui me permettait de vivre et euh beh euh ...ouais j'ai j'ai j'ai euh elle s'est fissurée complètement c'est à dire que bah j'ai euh j'ai fait une dépression mais alors carabinée quoi c'était de la folie quoi, de la folie, et en plus j'ai eu la très très mauvaise idée d'arrêter de fumer en même temps, alors j'ai réussi, mais alors à quel prix, ça a été euh. »

« Qui est ce qui a décidé de commencer un traitement, c'est vous, c'est vous avec votre femme... »

« C'est tous les deux ouais, tous les deux parce que elle elle était vachement inquiète par rapport à moi et bah moi je voulais arrêter, je l' voulais vraiment, alors j' me disais « à la naissance de ma fille j'arrête » et puis j'arrivais pas quoi, je savais pas comment faire en fait, j'étais allé tellement loin

dans la relation avec le produit que je savais pas comment faire en fait, et c'est pour ça que rencontrer B ça a été un soulagement. »

« **Comment vous l'avez rencontré Mr B, vous êtes allé à Alia ou c'était B avant ?** »

« Non non non j'ai alors attendez comment ça s'est fait ? »

« **Parce que si vous êtes allé voir B c'est pas un hasard je pense.** »

Silence

« Ah si si si oui vous avez raison ouais, j'ai téléphoné en fait j'ai téléphoné au 144 donc euh Alia, et ils m'ont dit d'aller voir B, oui oui oui exact, oui parce que je connaissais pas en plus j'habitais pas à Angers j'habitais à Chalonnes donc euh. »

« **D'accord, on va reparler du médecin qui vous donnait les boîtes de Néocodion...** »

« Ah c'est pas un médecin c'était pas sous prescription, c'était des pharmaciens, et les pharmaciens en fait donc les Néocodions maintenant c'est sur ordonnance, et en fait y' a toujours eu dans les pharmacies des médicaments qui achètent la paix sociale hein (rires). »

« **Mmh, racontez moi.** »

« Bah sans Néocodion ce serait une révolution alors maintenant il doit y avoir d'autres trucs moi j' suis plus dedans, mais il doit y avoir d'autres trucs y' a toujours eu des trucs en vente libre qui achètent la paix sociale. »

« **Donc vous les achetiez.** »

« Je les achetais. »

« **Donc vous arriviez à avoir 50 boîtes comme ça.** »

« Oh bah oui, alors y' a les péteux du centre ville qui vont vous donner une boîte avec dégoût, et puis les gens de, alors sur Angers par exemple j'ai jamais trouvé quelqu'un qui m'en donne beaucoup j'étais obligé d'aller à Nantes donc j' prenais ma voiture toutes les semaines, parce que je suis Nantais moi d'abord d'origine, et j'allais à une pharmacie au bout des Landes, donc l'équivalent de Monplaisir quoi en gros hein, et j'avais mes boîtes. »

« **D'accord, et pendant toutes les années où vous preniez des produits vous aviez bien un médecin.** »

« Ouais mais personne qui savait. »

« **Donc en fait le seul médecin qui vous a suivi pour ça c'est Mr B.** »

« Ouais alors j'ai eu une alerte euh parce que les Néocodions ça fait baisser euh, 'fin ça facilite les crises d'épilepsie, et j'ai une fois j'étais vraiment fatigué à cause du boulot et j'ai euh j'ai euh j'ai fait une crise d'épilepsie et là j'ai été obligé d'en parler au mec, parce que tout le monde peut faire une crise d'épilepsie, sans être épileptique ce qui est mon cas mais le mec m'a dit « comment ça se fait

que vous en avez jamais eu » et donc là je lui ai dit que j' prenais des Néocodions et là il m'a dit qu'effectivement ça baissait le seuil de... je sais pas comment ça s'appelle. »

« **Le seuil épiléptogène.** »

« Voilà, et donc il m'a dit que ce serait bien aussi pour mon cerveau d'arrêter quoi. »

« **Donc ça c'était à l'hôpital.** »

« C'était ouais bah c'était euh bah j'ai été aux urgences et après j'ai vu un médecin spécialiste, et puis autrement j'ai été suivi pour euh, j'ai été suivi par un très très bon médecin euh qui a... j' pense que à Nantes, le Dr D qui est un médecin fabuleux que mes parents continuent à voir même si ils habitent pas Nantes ils habitent à Chalonnes et ils retournent le voir, et ce gars en fait il est super quoi, il se forme toutes les semaines à l'hosto, on en voit pas souvent des comme ça, et euh il euh ...en fait il me, je lui ai dit que j'avais un passé euh et tout de suite bilan sanguin tout ça, et j'étais fatigué, et ma mère me disait « t'as les yeux jaunes. »

« **C'est comme ça que vous avez découvert votre hépatite.** »

« Hépatite C ouais donc là j'ai une cirrhose. »

« **Vous avez eu un traitement pour cette hépatite C ?** »

« Ouais un, à Nantes avec le Dr X j'ai fait euh un premier truc uniquement avec de l'Interféron, ça m'a cassé complètement, mais par contre j'ai continué à travailler, j'ai fait un deuxième avec euh le Dr Y les trois trucs là ça a pas marché et donc là bah ils ont trouvé, donc j' suis super content parce que bah j' vais être soigné bientôt quoi, et j'ai deux génotypes j'ai le 1A 1B. »

1. « OK, comment ça s'est passé la première consultation avec Monsieur B, racontez moi un p'tit peu si vous vous souvenez. »

« Ah oui oui oui très bien, bah en fait j'ai euh trouvé quelqu'un qui écoutait, qui jugeait pas, qui euh j'ai senti une écoute quoi, que c'était la première fois hein que j'en parlais, j'ai pas rencontré de médecin euh...c'était moi qu'en parlais librement euh mais la première fois D qui a fait en sorte que je prenne conscience que j'avais l'hépatite C, qu'on appelait la non A non B à l'époque, et euh donc il m'a tout de suite orienté vers euh vers le 144 et euh là j'ai commencé donc il m'a mis sous traitement, donc au début il m'a mis sous 8 milligrammes et j'ai eu un mal de chien physiquement des crampes et tout donc il m'a mis 16, après euh j'ai été voir donc euh C, donc la psy du 144 et puis on a commencé à parler, et c'est de fil en aiguille quoi ça s'est fissuré, ma personnalité s'est fissurée et donc en fait bah lui il était là et puis il colmatait quoi (rires) et donc aujourd'hui j' prends de l'Effexor, du Valdoxan, du Xanax. » (rires)

« **Quand vous dites il colmatait c'était pour le traitement mais est ce que il colmatait par**

d'autres moyens aussi ? »

« Bah il m'orientait vers les gens qui étaient capables de m'aider quoi, il m'a vraiment accompagné, c'est la personne référence quoi, alors après il m'envoyait voir des gens, il faisait pas tout tout seul, il peut pas de toute façon, mais il m'envoyait c'était une personne référence, je savais que si il m'envoyait voir quelqu'un c'était..., et puis il n'a jamais hésité à m'arrêter, et parce que j' suis plutôt du style à pas vouloir m'arrêter, et il me dit « non là il faut que vous vous arrêtiez quoi », prendre le temps quoi, ouais. »

« Par rapport à votre dépression il a été là tout de suite ou il a fallu un certain temps ? »

« Bah en fait oh oui oui oui, oui oui oui, de toute façon moi je vois que lui, bah en fait il m'a il m'a orienté chez le psy, donc au 144, il m'a orienté chez Y, donc j' suis suivi au niveau hépatique, euh il m'a suivi euh psychologiquement donc il m'a envoyé voir d'autres euh des psychiatres, euh et d'ailleurs moi j' lui conseillerais de, parce qu'il m'a envoyé voir plusieurs psychiatres, et y' en a un qui est vraiment bien c'est E, ouais il est vraiment spécialisé dans les toxicos et la dépendance quoi, et euh donc il est très très familiarisé avec ce profil et j' trouve qu'on gagne du temps quoi, parce que c'est euh, bah c'est important de pas tout le temps être euh avec les médecins quoi, sortir, vivre. » (rires)

« Vous pensez que les autres psychiatres étaient moins au point par rapport à lui ? »

« Bah disons que à un certain moment j'ai essayé de comprendre pourquoi, bon j'ai jamais compris pourquoi j'avais fait ça, je sais que j' voulais cacher mes émotions, mais le pourquoi je cherchais quoi et puis je me suis rendu compte que c'était l'Himalaya et à chaque fois j' me cassais la gueule et fallait repartir de zéro et c'était chiant quoi et puis à la limite on peut vivre sans savoir pourquoi et essayer de vivre avec. »

« Et vous pensez que les psychiatres en général essayaient absolument d'arriver à ça ? »

« Ah non, non, y' a, bah ils font ce qu'ils peuvent quoi. Bah disons j' pense que c'est indispensable si jamais j' voulais arrêter l'Effexor et tout ça, soit on vit avec un pansement, soit on vit sans le pansement mais faut trouver quoi, ça c'est clair, et c'est en ce sens là c'est pas idiot ce qu'ils disent hein, c'est vrai que il faut trouver, moi j'ai des pistes mais euh je sais...je ...

Silence

j' pourrais pas dire ouais euh, j' pourrais pas dire, 'fin y' a des gens moi j'ai des élèves j' les suis beaucoup euh et j'ai des cas pff (rires) mais ils s'en sortent extraordinairement bien vu l'enfance qu'ils ont eu quoi et moi j'ai eu une enfance très normale et il m'a juste manqué quelque chose qui était important pour moi donc en fait on peut pas, y' a pas de schéma quoi, y' a pas de schéma. »

2. « Et ensuite racontez moi un p'tit peu comment ça s'est passé le suivi avec Mr B ? »

« Alors alors euh beh il a il a donc mis en place tout de suite le réseau et puis après donc colmater c'était vraiment euh, il m'a ramassé en miettes quoi donc après c'est lui qui a commencé à me mettre sous antidépresseurs et ...qui a géré ma prise de poids parce que quand je suis arrivé ici j' pesais 80 kilos, donc j'ai vraiment arrêté de fumer au mauvais moment (rires), terrible, j'ai pris 40 kilos, ouais, et donc euh ça ça a pas été simple par contre, moralement, c'était dur quoi, et donc ouais il m'a accompagné donc médicalement puis à chaque fois si j'ai besoin de parler il est là quoi, donc des fois on fait le renouvellement en cinq minutes et quelques fois bah il est capable de rester une heure. »

« C'est lui qui propose comment va se passer la consultation ou c'est vous qui allez lui dire ? »

« Ah non non non j'ai j'ai, 'fin j'aime bien parler avec lui, mais euh bah je sais que il est très occupé et pis même c'est un respect quoi c'est, je, il m'a tellement donné de temps que je veux pas le... mais je sais que il est là. »

« D'accord, est ce que ça vous est arrivé de retoucher au produit pendant votre suivi ? »

« Non, jamais. »

« D'accord, et si jamais vous aviez retouché au produit par exemple, est ce que vous lui auriez dit ? »

« Ah oui, ah oui ça aurait été la première personne avec qui j'aurais parlé. »

« Donc vous avez confiance en lui. »

« Ouais. » (rires)

« Vous pensez qu'avec un autre médecin ça aurait été possible aussi ? »

« Avec D oui parce que en fait c'est des, j'ai eu beaucoup de chance en fait par rapport à votre sujet de thèse, j'ai eu la chance en fait d'être avec des gens qui sont dans la vie, c'est à dire qui se remettent en cause, donc lui c'est sur le plan addictologie, social, donc il est hyper impliqué, l'autre donc D c'était vraiment remettre en cause ses connaissances tout le temps, pour aller une fois par semaine à l'hosto (rires) c'est vraiment quelqu'un qui a une exigence vis à vis de sa pratique qui est énorme, et en fait ils m'ont permis de bah euh...peut être que ça aurait pu marcher avec l'Interféron, ça a marché avec beaucoup, donc j'ai pas eu de bol, mais c'est pas grave quoi ouais j'ai eu la chance de tomber sur deux praticiens qui sont, qui étaient ouverts et qui étaient à la pointe de leur domaine, ouais. »

« D'accord, et pour faire la décroissance du traitement, comment il s'y est pris ? »

« Alors il me laissait libre, donc là j' suis à deux fois deux milligrammes fois trois, en une prise, 'fin six milligrammes (rires) et donc ben c'est ouais et ça fait très longtemps, très très très longtemps. »

« Donc c'est vous qui disiez quand vous vouliez baisser. »

« Il m'a dit que j' pouvais pas rester à 16 tout le temps, mais il m'a vraiment laissé libre et d'ailleurs euh j'ai euh j'ai euh lu que il paraît que ceux qui ont pris beaucoup d'opiacés pendant très longtemps, ont les neurotransmetteurs un peu bouzillés et que y' a beaucoup de gens qui ont pris des Subutex, qui sont obligés d'en prendre un tout p'tit peu tout le temps, et arrêter c'est un trop gros cap, et est ce que c'est, alors physiquement oui ils pourraient arrêter sur le plan médical, mais justement c'est ça qui est remis en cause, avec les neurotransmetteurs, le cerveau s'est tellement habitué à fonctionner d'une certaine façon, et à priori, bah j'ai lu ça et d'ailleurs j'en ai parlé avec le Dr B qui m'a dit effectivement euh, donc il m'a laissé entièrement libre et puis bah ça s'est fait petit à petit ouais parce que j' suis passé de 16 à 6. »

3. « D'accord, est ce qu'il y a eu pendant votre parcours des difficultés pendant lesquelles il a joué un rôle important ? »

« Ah oui, bah j' vous ai dit, physiquement, 40 kilos, donc y' a le tabac mais il y a aussi les antidépresseurs c'est clair, j' vous dis là depuis que j'ai arrêté, je paye la note quoi, mais vraiment quoi, c'est très très très très dur, très très très dur, très dur euh, pas euh 'fin, très dur donc bon je paye la note euh donc sur le plan mental j'ai fait ma dépression etc mais ça c'est pas grand chose, mais c'est physiquement quoi le corps il me dit « hey pépère, t'as joué avec le feu, tu t'es brulé et tu t'es pas rendu compte », et puis l'hépatite C là j'ai une cirrhose, j'ai donc euh je suis hyper fatigué euh j'ai j'ai euh j' continue à travailler mais euh c'est limite quoi c'est... remarquez ça met longtemps à disparaître le Néocodion donc même avant j'étais toujours euh, j'avais sans doute toujours une dose qui me permettait de... et donc euh j'étais j'étais toujours bien, et d'ailleurs ça a été très intéressant, 'fin très intéressant... très dur à vivre mais très intéressant socialement c'est à dire que j'ai eu énormément de problèmes au boulot quand j'ai arrêté, bah ouais, parce que ils se retrouvaient avec quelqu'un , alors j'étais prof principal, alors je gérais tout, j'étais la bonne pâte, le mec cool (rires), bah là le jour où j'ai arrêté, ça a été terrible, ça a été limite quand même, ça a été vraiment loin ouais. »

« Et vous avez expliqué à votre entourage ? »

« Bah ma soeur et pis mes parents je leur ai dit euh j'ai longtemps hésité parce qu'ils ont morflé quoi, les parents de toxicos en général c'est dur donc euh je je j'ai longtemps hésité et puis euh à la limite euh je bah quelque part ça les a fait évoluer aussi mon histoire donc euh aujourd'hui ils sont à la retraite ils sont super heureux et ils ont beaucoup changé par rapport à une époque quoi donc euh ouais c'est on a fait un voyage (rires) ensemble mais bon ils en parlent toujours ils me disent que

c'est la chose la plus horrible qui puisse arriver à des parents, parce que c'est c'est on doit être complètement démuné quoi, et c'est... je leur volais la voiture je leur volais du fric, c'était terrible, terrible, et pas savoir quoi (soupir) 'fin moi qui suis un peu angoissé euh, pas savoir eux ils n'en ont pas parlé, ils étaient tout seuls avec leur merde, et puis mon père complètement incapable de dire quoi que ce soit, et un truc que j' raconte souvent une fois il est rentré dans ma chambre, j'étais en train de préparer des enveloppes de beuh, et de fumer un énorme pétard (rires) en écoutant de la musique donc j' l'ai pas entendu arriver mais de toute façon c'était mort vu la fumée qu'il y avait, alors en y repensant est ce que c'était, vous savez on dit des fois les gens font des choses pour être découverts, j'étais défoncé, il a ouvert il m'a dit « A on va manger », et il a refermé. »

« Comme si il n'avait rien vu quoi, et vous sur le coup ? »

« Oh bah j'ai, et quand je leur ai dit, donc ma fille était avait trois quatre ans, je leur ai dit, j'ai arrêté il y a pas longtemps, là c'est définitif, donc ils sont tombés de l'Empire State Building, mais ils étaient contents, mais bon ils pensaient pas que ça avait duré tout ce temps là, et je devais aller chercher du sable, parce qu'on faisait des travaux avec mon père, donc on avait euh trente minutes en gros quoi à faire en voiture et on a rien dit, moi j'avais dit ce que j'avais à dire quoi, et il a été incapable de parler, c'est flippant quoi, je me demandais un p'tit peu comment il allait réagir mais maintenant je me dis un gamin qui est confronté à ça, qu'est ce qu'il peut se dire ? « Il en rien à foutre de moi » (rires), j' pense qu'une des clés aurait été euh ... mais bon je sais pas, mais je sais qu'il m'aime, il me le prouve de plein d'autres façon mais c'est un handicapé de l'émotionnel quoi, on peut dire ça comme ça (rires), et souvent d'ailleurs dans les familles maghrébines, le père est effacé, il dit rien, et c'est la mère qui gère tout ce qui est émotionnel (rires) qui gère la baraque quoi (rires), bah j'avais beaucoup de copains forcément quand on traîne dans ... je faisais de la boxe et puis j'habitais à coté de Bellevue, donc à Nantes, j'avais beaucoup de copains d'origine euh maghrébine et c'était fou quoi c'était euh ils rentraient chez eux, y' avait la mère et les copines, il rentrait « je viens avec un copain », elle émigraient vers la cuisine, et moi je rentrais dans le salon sans voir les femmes (rires). »

4. « D'accord, Mr B si vous deviez le décrire en quelques mots... »

Silence

« Humain, euh compétent. »

« Mmh, d'accord

Silence

Au niveau de sa façon d'être, qu'est ce qu'il dégage ? »

« Il est marrant, ouais parce que (Prénom de B), on s'attend à ce qu'il s'habille un peu bourge et tout, donc on s'attend à quelqu'un d'un peu coincé et donc cet écart entre ce qu'il est et l'image qu'il dégage est assez rigolote, ça me fait marrer quoi, et euh ouais il est ben heureusement qu'il y a des gens comme lui, j' suis, j'essaye de de comment dire de 'fin j' suis assez sensible quoi à ça parce que dans le monde des profs y' a beaucoup de choses qui tiennent au bénévolat, donc là j' peux plus en ce moment à cause de l'hépatite C et de la fatigue, mais j' suis au Secours populaire vous voyez j'essaye de bah de faire en sorte, 'fin j' fais partie de l'Amap sociale là euh zut, « jardins de cocagne », 'fin bref j'essaye vraiment de faire en sorte que les choses aillent mieux sur le terrain. »

5. « D'accord, les relations avec Monsieur B elles ont évolué par rapport au début ? »

« Oui. »

« D'accord, alors dites moi un p'tit peu ce qui a changé. »

« Beh euh fin elles ont évolué comment ...

Silence

d'emblée il a été, il m'a fait confiance, d'emblée, euh mais j' pense qu'il le fait avec tout le monde, donc ça a pas été euh mais bon moi j'ai été vachement sensible à ça, donc au départ j'ai pas eu de passe droit au début, fallait que j'aile toutes les semaines, etc etc, et puis euh il me fait vraiment confiance, et il sait que 'fin j'ai jamais déconné, pas une seule fois quoi, et donc il a vite vu que j'avais vraiment envie de m'en sortir et donc il donne vraiment la chance quoi, il est pas dans le contrôle mais il je sais qu'il se donne les éléments de contrôler mais il le fait pas on le ressent pas quoi, ouais il fait confiance, bah et puis on échange beaucoup sur les traitements hépatite sur les... il me parle de son métier c'est intéressant quoi, il y a pas mal d'échange ouais. »

6. « D'accord, si vous aviez quelque chose à changer chez lui ? »

Silence

« Euh euh... »

« Pas forcément aujourd'hui mais à un moment quelconque de votre suivi. »

« Ouais ouais ouais ouais mais j'essaye de réfléchir

Silence

ouais euh

Silence

peut être euh alors c'est pas forcément lié à Mr B peut être que dans le processus de ...dans tout processus, il faudrait plus impliquer les familles, proches hein j'entends, les familles proches, parce

que ils morflent quoi et euh moi sincèrement si c'était à refaire, et ben j'hésiterais quoi... »

« Par rapport à votre famille ? »

« Non par rapport à l'arrêt du Néocodion, parce que j'avais un équilibre, je vivais sur un château branlant et puis je savais que physiquement ça allait craquer un jour ou l'autre, mais quand même c'est alors bon lui il peut pas dire ça, « vous allez regretter » (rires) mais c'est tellement énorme, alors après j' pense qu'il faut adapter son discours en fonction, mais lui il sait pas qui il a en face de lui, mais pour des gens qui comme moi ont des années de de défonce, de vrai défonce quoi c'est à dire que c'est pas la crise d'adolescence avec la crête tout ça, les toxicos les plus accrocs que j'ai rencontré ils sont en costard cravate hein donc c'est pas les kepun dans la rue qui font la manche avec les chiens, pour les gens comme ça, et ben c'est (soupir) c'est sacrément balaise quoi donc peut être impliquer plus les familles quand c'est des, un public comme ça ouais. »

« D'accord. »

« Ma femme je pense elle aurait eu besoin d'antidépresseurs à un moment, elle était au 36e dessous quoi, euh, ma fille elle est vachement forte quoi mais bon elle me voit bah en gros j' commence ma nuit à 16 heures quoi, c'est bizarre quoi, donc j' lui ai rien caché je lui ai tout dit mais c'est (soupir), ça doit pas être facile, donc peut être plus impliquer les familles. »

« C'est quelque chose que vous avez déjà évoqué avec lui ? »

« Bah il connaît ma femme, elle est venue plusieurs fois quand ça allait vraiment pas ou des trucs comme ça quoi, peut être que ce serait quelque chose à mettre en place de façon plus, 'fin de façon formelle quoi, autrement non changer quelque chose non il est... il est, alors moi il m'a accompagné euh d'une façon euh j' pense qu'il est à géométrie variable donc il s'est bien adapté à moi, hormis le truc de la famille ouais j' pense que, 'fin moi j' vois pas ce qu'il y a à changer euh

Silence

après (soupir) c'est des trucs j'allais dire, peut être qu'il soit plus en relation avec les spécialistes et tout ça, après il a pas le temps hein, pis c'est pas, mais bon comme ils centralisent tout, disons que c'est euh mais bon c'est c'est oui après je, faut que ce soit possible quoi, vous voyez là je par exemple euh là vraiment moi j'attends le traitement et euh alors je sais que l'autorisation de mise sur le marché du nouveau traitement qui marche à 100% a été décidé au niveau Européen, bah ce serait, 'fin moi j'apprécierais qu'il passe un p'tit coup de fil, mais il le sait, mais j' suis dans l'attente. Et autrement bah les, mes amis du début, alors euh ça peut être intéressant pour vous, donc ils sont morts de beaucoup sur la route, pancréatite, deux pancréatites, donc euh Sida et puis euh hépatite. »

7. « D'accord, bon est ce que vous voulez rajouter d'autres choses ? »

« Euh bah euh moi je sais que j'ai eu de la chance de tomber sur B parce que sur Angers, c'est assez spécial (rires) »

« **Ah oui.** »

« Bah à priori ouais c'est très, c'est Angers la catho...et c'est par rapport à Nantes c'est 'fin on voit la différence et donc par exemple dans la délivrance des Néocodions, à Nantes euh 'fin ça me paraissait insensé d'aller jusqu'à Nantes pour aller chercher des Néocodions mais ici c'était de la folie j'avais jamais plus d'une boîte... Ah je plains les toxicos d'ici (rires). »

ENTRETIEN N°2

Enquêtrice : « Alors, vous vous appelez Mlle A... vous avez quel âge ? »

Mlle A : « 28 ans, bientôt 29. » (rires)

« Euh, au niveau de la famille, vous êtes en couple, vous êtes célibat...? »

« Non, célibataire avec deux enfants »

« D'accord. »

« J'ai eu quelqu'un mais euh c'est ... bref. » (rires)

« D'accord, quel âge ils ont vos enfants ? »

« 8 et 4 ans, une fille Angela a 8 ans et le petit Killian a 4 ans. »

« D'accord, c'est le même papa ? »

« Non, non non non. »

« D'accord, et vous êtes célibataire depuis combien de temps ? »

« Là euh, j' sais pas, ça fait un peu moins d'un an un truc comme ça que j' suis célibataire. »

« D'accord, OK, vous travaillez ? »

« Non, bah j'ai en fait le truc c'est que j'ai pas le permis et j'ai un scooter mais il est à réparer pour l'instant, donc euh voilà, sinon non je cherche en intérim ou ...des trucs en tant que serveuse en extra ou des trucs comme ça, des domaines que j'ai déjà fait c'est euh, j'ai pas envie de patauger... »

« Donc dans le passé vous avez déjà travaillé euh...à quelle période vous aviez eu ce genre de travail ? »

« Euh, avant 2008 parce que depuis 2008 j'ai rien refait là, mmh, j'ai gardé le petit donc euh...bah ouais j'aime pas trop les laisser en garde donc c'est difficile. » (rires)

« Oui d'accord, mmh, votre médecin traitant c'est Mr B... ? »

« Oui. »

« Depuis combien de temps il vous suit ? »

« Oh là, alors ça fait 2 ans que j' suis là mais je... suis pas tout de suite allé là parce que j'allais voir encore le Dr C..., je prenais le train pour aller à Angers, ça doit f.. un an ou un an et demi qu'il me suit j' pense, par là je sais pas trop exactement mais... »

« OK, et donc avant c'était Mr C...? »

« Dr C... voilà à Angers »

« Par rapport à votre traitement c'est du Subutex que vous prenez ? »

« Euh, Buprénorphine. »

« **D'accord, oui c'est ça.** »

« Voilà oui. »

« **Euh combien de médecins vous on suivi pour ça ?** »

« Trois. »

« **Trois ? Donc Dr B...** »

« Dr C... , et quand j'étais à Miré c'était le Dr D..., à Saint Denis d'Anjou, voilà. »

« **En quelle année avez vous commencé le traitement ?** »

« Euh, oh lala ça fait 7 ans euh, j' l' ai noté depuis 2006 il me semble, Novembre 2006. »

« **D'accord, OK, et ça a toujours été un médecin généraliste qui vous a suivi ou est ce qu'il y a eu des associations des ... ?** »

« Bah non le Dr C... est spécialisé, il a une association et tout, c'est pour ça que j voulais pas partir de là bas parce qu'il ... comment dire il explique bien et il ... prenait en charge correctement quoi, bah là le Dr B... est nickel quoi,... mais euh il prenait plus, euh vu qu'il connaît plus, il prenait plus en charge ses clients quoi, ses patients quoi. »

Silence

« **D'accord, euh et puis après c'est les difficultés de déplacement qui ont fait que vous avez...** »

« Bah non ça c'est rien, parce qu'il y a le train mais c'est que quand je prends le train le train est à 13h30 donc faut que j' mette les p'tits à la cantine et le soir faut qui aillent à la garderie donc euh c'est un peu dommage alors que y' a des médecins là quoi »

« **Ouais, qu'est ce qui vous a amené à Tiercé en fait ?** »

« Euh parce que je me suis séparée du papa en fait, il y a deux ans, et euh j' pouvais pas gérer une maison toute seule avec les deux petits en plus, c'était une maison au fioul, donc c'était excessif et j'ai trouvé ici parce que mes parents habitent à 4 km en direction de Soucelles, vu qu' j'ai pas l' permis ça m'aide un p'tit peu, euh ça m' gère un peu quoi (rires), pour aller faire les courses, ne serait ce déjà les courses, parce que j' prends le cadis qu'est en bas du coup j' me trimballe le cadis dans la rue c'est chiant quoi, bah ouais, j'ai demandé à Super U ils m'ont dit « oui vous pouvez du moment que vous le ramenez » et y' a pas de soucis. »

« **Ah oui ?** »

« Ouais, ah bah oui j'ai demandé parce que j' me voyais pas partir avec le chariot comme ça (rires), tout le monde me regarde dans la rue à chaque fois (rires) alors euh, ah c'est vrai que ça se voit pas partout mais bon euh j' peux pas faire autrement des fois donc euh. »

« **OK, donc vos parents ils sont ...ils habitent dans le coin ?** »

« Ouais. »

« Parlez moi de votre famille. »

« Euh comment ça en fait dans quel sens ? »

« Euh, vous avez des frères et des sœurs... vos par...»

« Ouais d'accord, bah j'ai vécu douze ans à Villevêque c'est pas très loin c'est après Soucelles, euh après j'ai été à Cheffes, j'ai fait un peu partout j'ai été à la Roseraie, à Miré, ...sinon ma maman elle travaille pas parce que j'ai un p'tit frère qu'a 6 ans, et mon papa est routier il est en déplacement dans les Deux Sèvres, j'ai une grande sœur qu'a ...trente...euh quatre si j'ai, j'ai 4 ans d'écart avec elle non 32, oh j' sais plus 32 ou 33 je sais plus, elle euh non elle travaille plus elle là est en congé mater parce qu'elle est enceinte et elle a déjà une petite fille , euh ouais sinon euh ça va bien quoi euh, on s'entend bien on parle euh, bah j' vois plus ma mère que mon père vu qui rentre que les weekend donc euh c'est pas, pis avec les petits c'est vrai que si ils viennent pas j' peux pas y aller, si ça m'arrive de y aller à pied mais de c' temps là..., l'été j'y allais j' faisais 4 km à pied ça sortait quoi, et pis ça permettait qui soient avec mon p'tit frère mes petits vu qu'ils ont le même âge, euh, c'est curieux mais bon c'est comme ça quoi (rires), non ma mère a eu une grossesse,euh c'est un déni de grossesse qu'elle a fait en fait. »

« Ah oui ? »

« Elle a su à 6 mois de grossesse qu'elle était enceinte mmh, elle avait 42 ans, mmh ouais c'est ça, 42, alors attendez, elle a 49, 6, 7 , 8 ouais c'est ça à peu près ouais, mmh, bah ouais au début il était pas d'accord le papa, c'est le fait d'avoir un certain âge et de se dire qu'il faut recommencer quoi, 'fin, c'est ça le truc que mon père se disait quoi mais non c'est nickel ils ont su gérer et tout y' a pas de soucis. »

« D'accord, comment ça s'est passé pour vous le le le l'entrée dans la drogue ? Racontez moi un p'tit peu cette période là ? »

« Oh la (rires), oh pour ce ouais, c'est chaud, se souvenir de tout ...euh au départ j'en prenais pas en fait euh, parce que en fait si vous voulez j' me suis j' m'étais séparée euh là j' me suis séparée du papa il y a deux ans en fait, mais euh j' suis restée dix ans avec, mais pendant les dix ans on s'est séparés au moins dix fois, et euh une fois il s'est séparé de moi et c'est lui qu'est tombé dedans en fait, j'étais avec quelqu'un d'autre et j' me suis remis avec lui parce que j' l'aimais toujours et j' voyais qu'il était bas, et il vivait chez un couple d'amis qu'était là dedans en fait, c'était un vendeur en plus donc euh ça l'aidait pas et ils m'ont poussé pour que j' prenne et j' disais non, on est allé à Rotterdam chercher des produits etc et de là vu qu'ils arrêtaient pas de me pousser j'ai essayé une fois de prendre une trace et pis de prendre de la Coc' sur une p'tite bouteille là à la fumée et pis bah après euh quand on prend un truc comme ça une fois bah on arrête pas quoi, et euh non sinon euh

j'ai des mauvais souvenirs parce que quand on est pas bien qu'on a pas de produit euh j' me suis vue taper partout dans les murs euh être en trans, euh, pas être bien du tout quoi, on claque des reins , on est pas bien, ça nous tire les membres, c'est euh, on est même plus nous-même en fait c'est euh, on a l'impression qu'on est quelqu'un d'autre quoi, mmh. »

« Et ça, c'est arrivé euh, vous avez rapidement pris régulièrement du produit en fait.»

« Bah on a pris pff pendant euh, on a du être dedans, euh moins d'un an, au moins six ou neuf mois je pense, et c'était tous les jours parce qu'on vivait euh chez le mec, euh qui nous fournissait donc euh. »

« Et votre compagnon avant ça il avait jamais touché à la drogue non plus ? »

« Non du tout non c'est le fait d'être déchiré l'un de l'autre quoi qui a fait que, quand on est faible, on peut euh je le sais parce que j' l'ai revécu quand j' me suis séparée il y a deux ans j'ai trouvé quelqu'un d'autre qu'était alcoolique et j'ai plongé dans l'alcool donc ça m'a pas aidé non plus, et j'ai vu vite fait qu' fallait qu' j'arrête donc euh ouais. »

« Justement comment vous analysez toute cette histoire, le fait que vous ayez suivi votre compagnon dans ça ? »

« Bah j' l'ai pas c'est pas j' l'ai suivi en fait c'est que vu qu' j'étais pas très bien euh, 'fait c'était une période que rien n'allait donc euh chais pas ça ouais je ... votre question euh ... »

« Ce que je veux dire par là , vous pensez que c'était pour sauver votre couple ? »

« Non du tout non ah non et pis, en plus j' suis restée perchée pendant un mois euh que j'avais pris un buvard de LSD et ...un ectasy, j' suis restée perchée pendant un mois du coup le père de la petite a du m'emmener chez mes parents en disant qu'on avait pris des produits et tout, ma mère ce jour là euh ça l'a pas fait elle a appelé ses parents et tout ils sont venus, et heureusement que mes parents étaient là parce que j' finissais à Saint Gemmes ils voulaient me mettre à Saint Gemmes, et j' faisais que manger dormir, ma mère elle faisait un gâteau comme ça j' l'enfilais en cinq minutes j'avais pris 10 kilos quoi, et heureusement que j'avais des médecins qui venaient chez mes parents tous les jours, et au bout d'un mois j'ai ...j'ai décroché quoi, mais j'aurais pu y rester quoi, j' faisais mais n'importe quoi hein, c'était affolant quoi, et non euh ce serait à refaire euh j' le referais pas franchement euh, parce que on prenait des trucs, c'était énorme hein, parce que admettons euh le garçon chez qui on allait, où on était là, il nous donnait un pompon de 50 grammes de rabla , fallait qu'on le vende et pis on trouvait pas des... des acheteurs ou des trucs comme ça bah et on tapait dedans ou des trucs comme ça quoi, et y disait rien parce que il avait fait un (pas compris) au plus gros au dessus de lui en fait et il l'a jamais payé donc au final c'était limite de la drogue gratuite donc c'était du gros n'importe quoi, après on a pris de la Coc' un bon moment aussi. »

« Et vous preniez l'héroïne sous quelle forme ? »

« Bah en traces. »

« Vous injectiez pas. »

« Ah non du tout non, j'ai jamais essayé ça pis euh non, par contre j'en ai vu hein des personnes on allait chez eux pour livrer, ils ouvraient la porte et y' avait la seringue dans la main carrément déjà, ouais, alors que j'avais ma petite elle avait 18 mois, parce que quand on est partis dans ce délire là la petite avait 18 mois donc euh, bah d'ailleurs c'est ma mère qui l'a gardé pendant un bon bout de temps vu qu'on faisait des conneries, mmh. »

« Et ensuite? »

« Bah pfff, on a voulu, euh comment dire on a voulu s'éloigner de tout le monde donc euh on a trouvé la maison à Miré en fait, donc Miré c'est au bord de la Mayenne et de la Sarthe donc euh c'est vrai que ça s'éloignait beaucoup de par là, et du coup plus personne venait nous voir vu qu'il fallait payer de l'essence pour venir et tout donc on a réussi à se dépatrouiller de toutes ces personnes là donc on s'est dit « on va aller voir un médecin », c'est une personne qu'était suivie par le Dr C... qui nous avait dit d'aller voir ce médecin là parce qu'il était spécialisé, par contre qui je sais plus, et on a pris un rendez vous et de là c'est lui qui nous a aidé à nous sortir de ça quoi, après j' dis pas euh au début qu'on avait notre traitement de Subutex on prenait aussi de temps en temps quelques produits euh, on pas arrêté tout tout de suite quoi ouais ouais ouais ouais ouais... ouais ouais , parce que après ouais, quand on prenait des produits, on se sentait mieux euh, que quand on prend de la cocaïne ça donne la joie de vivre des trucs euh vu qu'on était mal ça nous remettait la pêche quoi donc euh, ça nous faisait oublier tous nos... tous nos soucis quoi, c'est débile à dire mais bon, non c'est dommage à dire mais c'est vrai. »

1. « D'accord, donc Mr C... donc vous l'avez choisi parce que y' a des personnes qui vous l'ont conseillé, est ce que vous pouvez me raconter la première consultation que vous avez eu avec lui, comment vous êtes arrivé à lui expliquer votre problème, et comment lui a réagi ? »

« Euh là, ben, on a ouais, j'ai un peu de souvenirs mais j'ai du mal à me souvenir, on a commencé par dire qu'on s'est s'était séparé et que c'était lui qu'a parce qu'on y avait été tous les deux en même temps dans le cabinet que c'était mon ami qu'avait, mon ex ami qu'avait commencé à être dedans par le biais d'un copain qu'il avait connu et qui vivait chez lui quoi, et que ben comme j' vous ai dit qu'à force, euh vu qu'il proposait à chaque fois j' disais non et pis vu qu' j'étais pas bien j'ai fini par dire oui quoi, et on lui a dit qu'on voulait arrêter et qu'on avait déménagé euh pour partir de toutes ces personnes là pouvoir essayer de gérer et tout oublier, et de là bah c'est comme ça qu' c'est venu

quoi je... ouais vous me demandez des trucs qu'il y a 7 ans donc euh, des fois qu' j'ai déjà du mal à me souvenir des trucs qu'il y a une semaine ou un mois alors euh c'est chaud (rires), non c'est vrai que c'est pas évident de se rappeler, euh, mais ouais sinon je ... c'est venu comme ça, on lui a parlé comme ça, qu'on prenait euh des produits comme ça quoi. »

Silence

« Donc les mots que vous avez utilisé, c'était ça : « on prend des produits ». »

« Bah euh non, on avait dit « on prend de la ... de l'héroïne et de la cocaïne » quoi, donc on aimerait avoir un traitement euh on avait dit le mot parce qu'on nous avait dit que c'était du Subutex donc on avait dit euh, et de là il nous a demandé combien on prenait de produit par jour pour savoir quel dosage fallait qu'il nous mettre et tout, donc on lui avait dit j' sais plus trop quoi, euh on prenait pas mal de trucs, donc euh si c'était pas 10 grammes par jour quoi c'était énorme quoi, parce qu'on a commencé à 8 milligrammes et là j' suis rendue à 1,5 encore, j'ai voulu baisser à 1 mais ... j'arrive pas ... non (rires) après y' a plein de trucs hein euh, j' pense à des trucs euh , c'est pas ... c'est psychologique aussi, donc euh parce que j'étais à 2 et c'est moi qu'a baissé toute seule de 2 à 1,5, même le médecin je lui avais rien dit j'avais tenu un mois comme ça, et je lui avais dit après et il m'avait dit « ah bah c'est bien » et là j'essaye mais j' arrive pas, non c'est... et même pas non j' suis à 1,4 parce qu'il y a pas de 5 milligrammes en Buprénorphine, mais non c'est pas facile à vrai dire. »

2. « Donc Mr C... s'est intéressé à la quantité de produit que vous preniez , est ce qu'il y a eu d'autres sujets de discussion dans ces premières consultations ? »

« Bah il nous parlait un peu de tout, il nous demandait notre vie, comment qu'on était, vu qu'on était, on s'était remis mais qu' c'était euh ni chaud ni froid quoi c'était pas terrible, donc à force il nous prenait un par un quoi chacun notre tour, et il nous demandait les mêmes choses et il voyait ce qu'on disait quoi différemment quoi, il était, il nous testait j' pense pour voir,euh non mais c'est vrai et du coup non il nous parlait sur notre petite vu qu'il y avait la petite euh sur notre famille, si on trouvait du boulot, il parlait pas que sur le traitement quoi, il essayait de nous dire « essayez de trouver un boulot pour éviter de penser » euh de vouloir prendre du produit euh, ou « de vous occuper, faire les sorties faire des trucs », euh pour pas qu'on ait l'idée de prendre un truc quoi c'était euh, sinon ...euh ouais y' a pas... c'est vrai qu' c'est pas facile parce que ça fait longtemps, j'essaye de dire ce que je peux

Silence

euh ouais non j' vois pas... »

Silence

3. « D'accord, donc de ces premiers contacts quel genre de souvenirs vous gardez ? »

« D'avec Mr C..., dans le sens, qu'il nous a bien aidé et tout ? »

Silence

« **Oui allez y** »

« Si, non il est vachement euh et moi j' dirais très satisfaisant avec lui, j'aurais l'occasion j'aurais le permis j'irais le voir lui, euh, j'aime bien Mr B... hein il est vachement gentil aussi mais euh j' préférerais aller le voir lui que voir les médecins de Tiercé, parce qu'il expliquait plus, il parlait plus même que ce soit de ça ou d'autre chose, il était à l'écoute quoi et ,... il était à l'écoute et comment dire il, il venait vers nous quoi il nous aidait quoi, et ...pis il m'avait parlé de l'association que j' devais aller, et j'ai jamais été du coup vu que j' suis arrivée ici j'avais du mal à me déplacer par rapport au petit, donc euh j'ai jamais pu aller à l'association, c'était sur Angers. »

Silence

« **Qu'est ce qui fait que c'était plus simple avec Mr C... qu'avec Mr B..., d'où vient cette différence que vous avez ressenti ?** »

« Bah j' sais pas déjà moi si ça passe pas au premier abord si ça passe pas et que la personne ...j' me lancerai pas à dire des trucs déjà, donc euh j' me sentais plus à l'aise avec Monsieur C..., même là j' me sens quand même bien à l'aise avec Dr B... mais euh, chais pas je moi c'est du fait qu'il qu'il faisait pas l'ordonnance en fait en y' en a j'ai vu le Dr D... j'arrivais « vous venez pour quoi ? », « bah mon renouvellement Subutex ma pilule enfin bref des bricoles » hop elle écrivait, un coup de carte vitale voilà euh c'est bon quoi... bah ça j'appelle pas ça un suivi médical quoi, que Dr C... euh il ... même des fois c'est lui qui nous posait plus de questions que nous on lui en posait quoi, il nous faisait même des schémas euh sur des feuilles et tout pour nous expliquer euh certaines choses je saurais plus trop faire les trucs, mais euh il nous a fait voir pas mal de trucs quoi

Silence

c'était plus explicatif quoi, il était euh ... il rentrait dans tous les détails, euh quand j' suis tombée enceinte euh du petit euh j'étais c'est du petit ouais... euh ouais du petit, j'étais encore là bas et euh, je lui avais demandé parce que j'aurais bien aimé allaiter en fait, je lui avais demandé si ça craignait ou pas, et il savait pas donc il s'est renseigné, euh et du coup c'était pas bon du tout quoi; parce que j'ai eu un sevrage pour le petit, euh il a eu un sevrage pendant une semaine, dû à ça, ouais il était en Néonate et tout, donc c'est pour ça j'aimerais bien arrêter parce que je compte avoir un autre enfant, et j'aimerais bien avoir le plaisir d'allaiter quoi, bah ouais après c'est un... un rapprochement avec l'enfant et la maman quoi ... j'ai l'œil qui saute là ... »

Silence

« **Ça va pour l'instant ?** »

« Oui oui oui y' a pas de soucis. »

« **Donc ... Mr C..., si j'ai bien compris ce que vous appréciez c'est qu'il connaissait très bien le sujet.** »

« Ouais bah c'est vrai que j'ai été voir, j'ai essayé Dr E... ici à Tiercé euh dès qu' j' suis arrivée j' lui ai dit qu' j'étais sous Subutex ouais il m'a dit « hop stop je fais pas de ça,quoi », c'est des trucs comme ça quoi y' a des médecins ils veulent pas euh..., pourtant euh ils sont médecins quoi ils sont censés euh ...mais y' en a non qui ...bizarre (rires) ouais non ça dépend j' sais pas ...après bon y' a des patients d'une autre euh comment dire, d'une autre géné..., comment on dit mince je sais plus comment, ...d'une autre personnalité ou je sais pas parce qu'on est, quand on arrive et qu'on dit qu'on prend du Sub ou des trucs comme ça, les gens y nous regardent euh, bon y' en a après y' en a d'autres non y comprennent quoi mais bon tout le monde a fait des erreurs dans sa vie hein j' veux dire hein donc. »

« **Justement, vous pensez que c'est du à quoi ce type de réaction, pourquoi certains médecins ne voudraient pas vous suivre à votre avis ?** »

« Bah parce qui trouvent ça pas bien,

Silence

ouais c'est... y' en a beaucoup en plus parce qui sont anti-drogue ou je sais pas ils aiment pas euh... j' pense, mais bon ça n'empêche pas que on est comme ça, on a été dans ce truc, dans ce milieu là, c'est de notre faute sans être de notre faute quoi, donc euh que ça peut arriver à tout le monde du jour au lendemain tu pètes un plomb, hop il suffit qu'il y ait quelqu'un qui passe par là et qui te dise « tiens j'ai ça euh tu veux essayer? » euh je sais comment qu' ça fait donc euh, j' suis pas très vieille mais j'ai déjà vécu assez de truc (rires)

Silence

mais bon ça fait mal au cœur des fois quand les gens euh même j' vois à la pharmacie des fois j'attends au moins une demi heure avant qu'ils me servent, et euh des fois ils cachent pas spécialement les boites donc les gens qui sont derrière ils regardent et pis après tu les vois ils se parlent entre eux ou ..., des trucs comme ça quoi, après j'ai pas non plus la tête, euh y' en a ils ont les joues toutes creuses ils ont le visage tout blanc euh, j' veux dire ça se voit pas non plus sur mon visage euh , j' pense pas du moins, mais euh, y' en a c'est vrai qu' ça se voit quoi au 1er abord quoi. »

« **Comment vous vous sentez dans ces cas là ?** »

« Oh je stresse, et puis j' suis nerveuse déjà j' tremble pas mal alors euh ça me ouais je stresse non ça m'énerve et pis il suffit qu' j'ai pas eu mon Sub parce que y' a des fois j'ai pas euh... un jour de décalage, euh j'ai rendez vous au médecin donc euh j'y vais l'après midi, et mon ...le Sub je l'ai pas pour le matin je le prends que l'après midi donc dès qu' ça se passe comme ça c'est encore pire.... euh le ...si y' a quelqu'un qui m' regarde de travers ou quoi, j'aurais envie de lui mettre une claque ou j' sais pas, j' pars vite en cacahuète quoi donc euh, non mais c'est vrai c'est ... ça nous rend euh... le matin si j'ai pas ça en fait, bah pendant une journée si, ça va aller mais le deuxième jour euh j' casserais tout quoi, je ... c'est affolant quoi, mmh. »

« D'accord, et cette gêne , c'est et vis à vis des autres clients surtout ou même du pharmacien parfois ? »

« Bah même du pharmacien ouais, parce que ça change, on a pas tout le temps le même, donc euh, et pis ils notent sur un cahier, ils notent les boites,avec euh, on a chacun un numéro et tout, et j' sais pas ils doivent calculer tous les mois, si j' viens bien tous les 28 jours et tout, mais bon ça fait déjà euh 7 ans, 'fin bref, ouais ils sont vachement attentionnés à ça, après j' les comprends c'est normal mais bon de là à faire attendre une demi heure dans la pharmacie alors qu'on reste un quart d'heure 20 minutes au médecin et une demi heure dans la pharmacie euh, on se dit quand même c'est abusé quoi ouais mmh. »

« Vous vous sentez surveillée encore ? »

« Bah pas par le médecin mais la pharmacie elle est bizarre quand même ici, c'est vers super U là, faudrait que je change au pire que j' vienne à celle ci, je sais pas. Avant j'allais à la pharmacie des plantes à coté de la prison à Angers, là bas ils étaient vachement euh gentils, bah d'ailleurs la dame est à cette pharmacie là aussi là, la patronne ouais. »

4. « D'accord, euh mmh, ... on va reparler de votre suivi, avec Mr C. ou Mr B. , quelles sont les craintes que vous avez pu avoir en venant en consultation, est ce que vous aviez des difficultés à vouloir exprimer certains problèmes euh ...? »

« Bah euh non parce que je ... j' vous dis, à partir du moment que ça passe bien avec la personne et tout ça, donc euh j'arrive à parler ouais correctement quoi, si y' a quelque chose à dire même que ça plaise pas ou quoi j' le dis quoi (rires) donc euh... »

Silence

« Quand au début vous preniez du produit avec le Subutex, vous le disiez à votre médecin par exemple ? »

« Ah ouais par contre j'ai toujours dit, et pis même si on lui disait pas, le Dr C... le voyait très bien,

parce qu'il est très malin comme médecin (rires), non mais si c'est vrai, mmh mmh mmh il voyait, bah déjà c'est pas le but de le cacher quoi, si on cherche à sortir de ça euh ... et qu'on... de notre côté on lui cache des trucs euh, ça va pas ... il peut pas nous aider euh, le but c'était de tout dire et pis euh qu'il nous aide euh le plus qu'il pouvait quoi, mmh

Silence

bah au départ bah là après ça va, mais j'ai été mieux suivie quand même avec le Dr C... ,excusez moi, mais ouais j'ai été mieux suivie, quand même donc euh, même mon ex le père de ma petite, euh, bah lui il a réussi à arrêter, mais euh il me disait aussi euh , il a été suivi par le Dr C... et le F... un médecin de campagne à Corné, et ben il préférait aller voir Dr C... aussi quoi et lui ouais il a arrêté y' a quoi euh ... il va y avoir 4-5 mois,... il était à 4 milligrammes et il est passé à zéro. »

« **Ah oui ! c'est rare.** »

« Ouais ... ah non pas 4 milligrammes, 0,4, oui pas 4 milligrammes! 0,4 milligramme oui excusez moi ! Oui 0,4 milligramme, et il s'est arrêté comme ça quoi, après j' lui ai dit bah « comment que tu fais » mais bon il a pas les enfants parce que en fait si vous voulez c'est pas le même papa mais mon petit son papa c'est un gens du voyage et j' le vois plus parce que à chaque fois qu'il vient euh, il a pas compris que j'étais plus avec en fait, donc euh il le voit pas quoi et du coup vu que quand je suis retournée avec le père de ma fille j'étais enceinte de 5 mois du petit, et ben le père de ma fille considère le petit comme son fils, et ...le petit l'appelle papa quoi, pour lui c'est son papa quoi, même s'il saura un jour quoi que ...on est séparés depuis 2 ans, la première année c'était dur il voulait me prendre la petite, on a été au tribunal et tout, j' suis passé encore le 5 novembre, on a tout annulé il m'a juste demandé de baisser la pension, ce que j'ai accepté donc j'espère qui va pas me faire un coup par l'arrière, mais non j' pense pas, je pense pas, après il doutait de moi euh du fait que j'étais toute seule j' me retrouvais toute seule avec deux enfants il pensait que j'allais pas gérer, pour ça que... et pis c'est pas lui c'est sa mère en fait qui voulait récupérer la petite elle lui a vachement ...mis des trucs dans la tête en fait et c'est de ça et la dernière fois euh devant le juge le 5 novembre... il m'a carrément dit devant la juge, « j'ai vu pendant qu'un an et demi là t'avais géré », Angéla travaillait mieux à l'école, euh 'fin il voit bien qu' je gère, ils ont pas les vêtements euh troués euh, ils sont lavés tous les deux jours, euh, ils ont à manger ils ont tout ce qui veulent quoi donc euh ...non il pensait pas que j'allais gérer alors que il m'aidait pas plus que ça quand il était avec moi mais bon bref c'est une parenthèse (rires), non mais sinon non j'ai pas de ... ça va mieux, après j'espère que... ça ira mieux bien toujours...

Silence

il m'a juste dit de parler au petit euh de son papa je lui ai dit « écoute il a que 4 ans » donc euh pour

l'instant il parle tout juste à peine bien donc euh chaque chose en son temps quoi, j'ai des photos et tout il le verra après si plus tard il veut le voir il se débrouillera. »

5. « D'accord et votre médecin dans tous ces problèmes là, vous lui en parliez de tout ça pour qu'il vous accompagne ? »

« Euh là maintenant non j'en parle plus trop parce que ... en fait je cherche à déménager d'ici parce que ça fait deux ans que j' suis ici et ici c'est pire que l' Courrier de l'Ouest en fait

Silence

les gens c'est des grosses commères quoi, donc euh moins j'en dis et mieux j' me porte . Même avec les voisins et tout, je fais plus copain copine avec les voisins, j'ai donné ! Bah c'est que j' vois pas ... j' vois pas... le but de parler de ça au médecin, après si, j' lui demande, parce que pendant un temps quand il me ...voulait récupérer la petite ça allait pas j'arrivais plus à dormir et tout donc euh j' lui ai parlé que j'étais pas bien, il m'a demandé c'était dû à quoi et tout donc j'ai lancé vite fait la conversation mais sans trop rester là dessus, parce que j'aime pas trop quand ça parle des p'tits ça me ...braque quoi donc euh, et du coup il m'avait donné des trucs pour dormir, quoi que j'ai arrêté parce que je me suis dit si j' prends du Sub, y' avait du Seresta pour l'alcool du Xanax, du machin, j' vais dire j' vais jamais en sortir , du coup maintenant j'ai que mon Sub et ma pilule et puis c'est bon, (rires) ouais sinon non on s'en sort plus quoi. »

« **OK...** »

« Bah pis j'y allais, quand j'allais voir le Dr C... pour mon Sub, pour mon traitement Sub, quand j'étais malade j'allais voir le Dr B...quoi en fait donc j' voyais pas l'intérêt de voir deux médecins, et pis c'est mon ami que je suis avec maintenant là qui connaît très bien le Dr B... qui m'a dit « va le voir c'est un bon médecin », donc c'est pour ça que ...j'avais fini par rester là quoi, et pis ça reste à coté quoi, j' peux y aller à pied donc euh c'est mieux quoi...

Silence

même les petits sont suivis là, ils étaient suivis par un pédiatre à la clinique euh de l'Anjou là à la Roseraie et du coup ...bah si, j'y vais une fois par an quoi, une fois tous les ans quoi, parce que c'est vrai qu'il est pas mal quoi c'est un pédiatre il les mesure il les pèse et tout parce que les médecins ils font pas ça quoi, donc j'aime bien savoir comment ils grandissent et tout, même si j' le fais moi toute seule mais bon (rires) on aime bien savoir quand même, c'est un pédiatre qui m'a accouché pour les deux petits donc euh j' le connais. »

Silence

6. « OK, dans votre suivi, que ce soit par Mr C... ou Mr B..., quelle a été la place de votre médecin dans les difficultés que vous avez pu avoir ? »

(rires)

« c'est à dire des problèmes que vous avez eu dans votre vie ,le couple, l'emploi, le traitement, a t il eu une place importante dans ces problèmes là ou aviez vous l'impression de gérer toute seule ? »

« Oh non il nous a aidé, parce qu'il nous poussait à trouver du boulot pour euh ..., comme j' vous ai dit t 'aleur il nous poussait à trouver du boulot pour qu'on oublie tout quoi, et qu'on soit pas à la maison 24 heures sur 24 pour éviter de voir les gens qui viennent nous proposer des trucs ou quoi quoi, non ça a été suivi bien. »

« Et avec Mr B...? »

« Bah ouais un p'tit peu il me pousse, euh il me pousse pas mal quoi, tous les mois il me demande, euh « tu te sens à baisser un p'tit peu ou quoi », euh parce que j'avais baissé y' a quoi y' a deux mois j'avais baissé à 1 milligramme ,et... pendant un ou deux mois j' suis restée à (pas compris), j' sentais qu' j' étais... le soir arrivé à ouais à 18 heures, je sentais qu' j' étais électrique et pas bien donc du coup il m'a remis à 1,4, et là je sens qu' j' suis mieux quoi, mmh ...mais le truc ce qui 'est pas bon c'est que j' prends le 1 milligramme le matin dès que j' me lève, et ... le 0,4 j' le prends en début d' après midi quoi, et faut pas prendre en deux parties c'est ça qui me, mais comme j' reprends mon 0,4 en début d'après midi, ça me redonne un coup de pêche, c'est bête à dire mais.... »

« Vous n'êtes pas la seule à faire ça hein. »

« Ouais mais plusieurs médecins m'ont dit que fallait prendre tout d'un coup, parce que ça aide pas pour baisser quoi, mais bon, je... ou faudrait que j' prenne tout le matin et pis l'après midi que j' prenne un magne B6 ou chais pas quoi (rires) , non mais si, c'est vrai j' l'ai fait pendant un temps parce que j'ai un manque de vitamine ...

Silence

après faut avoir la volonté ...bah j' pense qui faut déjà que je m'en vais de cet environnement là, y' a pas mal de trucs qui jouent aussi donc euh, j' me sens pas bien ici, bah c'est que... pendant un temps quand on buvait y' avait pas mal de monde qui venait et c'était un peu le bazar quoi donc euh y' en avait qui descendaient défoncés ils tapaient dans la poubelle, c'était des bruits quoi des trucs comme ça donc ça va vite quoi , et euh j'ai été cataloguée comme ça bah depuis un moment ça va quoi mais après les gens parlent « y' a Mlle A... machin », des trucs comme ça quoi et euh j'ai des têtes euh d'ailleurs y' en a une qui faut qu' j'attrape là y' a pas longtemps parce que j'ai entendu ds trucs qu'elle a dit alors que ça c'est des grosses conneries, j'aime pas trop ça quoi, et en plus elle voit pas qui je

suis en plus, elle parle de moi mais elle voit pas qui je suis, c'est que en fait y' a eu un meurtre euh de... d'un copain euh j' sais pas si vous avez entendu parlé à la fête de la musique à Tiercé, c'était le mari d'une copine à moi, et la gendarmerie est venue plusieurs fois ici pour me voir pour euh j' suis censée être un témoin en fait par rapport à ma copine, et ils voulaient me voir pour être écoutée, et euh du coup ils ont frappés j'ai un p'tit père qu'est en dessous un p'tit vieux, ils ont frappés chez le p'tit père pour savoir si j'étais chez moi ce jour là, et j'étais pas là j'aurais été là j'aurais ouvert, et du coup euh , y' a une dame qu'habite juste à coté le bâtiment à coté là, qu'était euh à la f...le p'tit père après était à la fenêtre avec les gendarmes en bas, et la dame est passée elle a tout entendu, bref « Mlle A... ils recherchent Mlle A... machin » donc les gens à partir qui voyent la gendarmerie et qu'ils entendent des noms, voilà quoi donc du coup j' vais essayer de l'attraper, bah sans lui dire de mal quoi mais j' vais lui dire « c'est moi Mlle A..., la dernière fois vous étiez avec mon voisin du dessous et la gendarmerie, ça vous sert à quoi de savoir des trucs » euh et j' vais lui dire carrément quoi ils sont venus pour me donner un rendez vous pour le meurtre qui s'est passé à la fête de la musique donc euh c'est des p'tits trucs mais ça me bouffe la tête quoi de voir des trucs comme ça quoi

Silence

non mais ça c'était un accident, il s'est pris un coup de couteau euh, ça m'a fait...bah j' sais pas y' a eu plusieurs versions, on sait pas trop, c'est un jeune de... 20 et quelques années qui lui a donné un coup de couteau, il lui a donné un coup de couteau la première fois et ça... il allait bien, et il est revenu il lui a donné un coup de couteau au niveau du cœur et il est mort sur le coup, ça s'est passé devant le PMU, devant le trésor public, ça s'est passé dans la nuit vers 3-4h du matin, dans la nuit de samedi à dimanche....'fin bref. »

« Ouais ça a du bien vous marquer cette histoire. »

« Bah je ... pis ouais la copine réalise pas qu'il est parti encore et euh dites vous elle a 4 enfants. 4 enfants le plus grand a 12 ans et la plus p'tite a 3 ans, ouais c'est triste à dire ouais , mais ça arrive, c'est de plus en plus des trucs comme ça en plus, mais j' pensais pas qu' ça aurait arrivé ici, mais bon, ça m'étonne pas franchement... quand j' suis arrivée ici j' voyais pas cette commune là comme ça, mais ça fait deux ans que j' suis là et j' vous dis dès que je déménage j' viendrai plus jamais mettre les pieds à Tiercé, là je cherche un peu partout j'évite de le dire mais bon (rires), en HLM pour l'instant, j'attends d'avoir un travail pour trouver une maison avec un terrain. »

« Et vous en avez parlé avec Mr B... de votre projet de maison ? »

« Ouais ouais ouais ouais ouais il est au courant, et il m'a dit ouais euh quoi ce serait un mal pour un bien quoi parce que il sait qu'on se plaît pas ici plus que ça, quoi donc euh j'ai eu pas mal

d'histoire euh du fait que... parce que je suis avec un garçon qu'a 20 ans en fait, donc on a 8 ans d'écart, et sa maman habitait en face l'église et elle a pas apprécié au départ en fait j'étais copine avec sa mère, et euh au final j' m' entendais bien avec son fils on a fait des soirées là et tout, et vu qu'on s'entendait bien j' sais pas un soir, c'est parti tout seul quoi, ça se fait tout seul quoi comme une lettre à la poste (rires), et elle a pas apprécié parce que j'ai 8 ans de plus que lui, il a 20 ans et j'ai deux enfants, et euh elle m'a emmerdé mais pas possible, elle ...y' a des jours j'allais au train pour aller en ville et tout elle me suivait jusqu'au train pour vouloir me taper dessus euh que des trucs comme ça quoi, et avec deux copines à elle,euh ils ont même lancé en bas des poignées de gravillons sur la tête de mon p'tit, ma p'tite elle voulait plus sortir de chez nous, parce que elles étaient tout le temps en train de nous attendre en bas euh dès que j' sortais c'était direct, mais elles ont jamais réussi à me taper dessus, mais c'était que des trucs comme ça, ici j'ai vu que ça quoi, c'est dommage mais bon euh, y' a plein d'histoires c'est que des trucs comme ça, depuis que j' suis là, j'en ai un peu marre, c'est pas une ville pour des enfants quoi. »

« **D'accord , et votre médecin traitant comment vous allez le choisir là-bas ?** »

« Euh là, bah je sais pas parce que je connais pas donc si j'ai la possibilité de retourner voir le Dr C... je le ferai quoi, bah ouais parce que j'ai pas envie de recommencer de redire ma vie à zéro, que quand on arrive les médecins ouais veulent... veulent savoir pas mal de choses sur nous , pour qu'ils nous connaissent pour savoir ce qu'on a fait, euh t'es obligé de reparler des produits que t'as pris, dedonc c'est pas spécial... c'est pas, j'ai pas envie plus que ça quoi de reparler... »

« **Comme là aujourd'hui ?** »

« Non mais là après c'est pour vous aider... c'est pour vous aider aussi d'avancer, donc euh ça me dérange pas... mais euh...de redire toute mon histoire à un autre médecin alors que je lai déjà fait avec trois euh non ça me ... »

« **Je comprends.** »

« Non j' pense que si j' déménage non j'essaierai par tous les moyens d'aller voir le Dr C... »

7. « D'accord, par rapport aux relations que vous avez eu avec vos médecins, quels sont les mots qui pourraient décrire ces relations dans le suivi que vous avez eu ? »

« Oh là, euh (rires)

Silence

bah euh... comment que je décrirais, bah c'est un bon médecin quoi... comment le décrire, euh ...j' vois pas sinon non c'est un bon médecin quoi. »

« **Alors quelles sont ses qualités si c'est un bon médecin?** »

« Les qualités bah il explique bien déjà, comme j' vous ai dit il explique bien, il donne pas mal de conseils, il essaye de ...bah euh j' sais pas euh il nous remet dans le droit chemin quoi c'est pas euh
Silence

j' sais pas comment dire ouais

Silence

j' trouve qu'il apportait plus que les autres médecins quoi il se mettait plus dedans que... après vu qu'il a une association et tout c'est vrai que il s'y connaît plus, donc euh il se donne plus, non je ... j'étais plus à l'aise et tout il... j' sais pas, j' sais pas comment dire. »

« **Il arrivait à vous mettre à l'aise ?** »

« Ouais ... »

« **Comment ?** »

« Pfff (rires) ah les questions de fou ! (rires) euh (rires) ouais non j' sais pas du fait qu'il explique bien et tout euh

Silence

parce que c'est vrai que les médecins quand on arrive et pis qu'ils font une gueule pas possible ou ... comme euh j' vous ai dit une fois j'ai été voir E... parce le Dr B... était pas disponible, que j' lui sors voilà, euh j'avais une ordonnance « c'est pour un renouvellement de Subutex » il m' regarde « bah non j' fais pas de ça désolé », je le regarde « bah comment ça vous êtes médecin? », euh j'ai pas compris quoi, que le Dr C... on arrive euh il va pas nous dire euh « bah non euh tu changes de médecin j' te livre pas ça quoi » c'est euh , y' a plusieurs trucs quoi c'est ..., c'est des détails mais euh quand euh ..., en fait c'est débile mais c'est des p'tits détails qui font que de là on voit si c'est un bon ou un mauvais médecin ou une mauvaise personne ou j' sais pas quoi quoi, c'est par rapport à certaines choses quoi. »

« **D'accord, et Mr B... ?** »

« Bah après j' dis pas qu'il est mauvais, non mais il m'a demandé hein , il m'a déjà demandé euh par rapport à Dr C... si il expliquait bien et tout, euh j' lui ai dit après bah euh « c'est vrai que le Dr C... était spécialisé dedans » donc euh il nous expliquait plus il nous faisait des schémas et tout, j' lui ai dit hein j'ai rien à cacher, donc euh mais non j' veux dire il fait pas l'ordonnance tout de suite il me parle avant il me demande si j' suis bien , même des fois il me demande si j' ai pas repris de produit et tout et j' lui dis « bah non non non ça fait déjà... ça fait 7 ans et que j'en ai pas repris donc j' vais pas m'amuser à ça » parce que j'ai pas envie de me remettre dedans, il me demande même des fois si je sniffe pas mon Sub ou quoi et j' lui dis « non non plus », y' a plein de trucs, euh il essaye de ..., ou c'est p'tet qu'il essaye de voir si j' sais pas, que j'ai pas craqué ou j'en sais rien,(rires), mais euh non

il explique bien, il me suit bien quoi, sinon il me suivrait mal j'aurais pas resté... non c'est un bon médecin aussi quoi non j'ai pas.... »

« **Vous vous sentez en confiance avec lui ?** »

« Ouais y' a pas de soucis. »

8. « Et les relations, elles ont évolué dans le temps ? Par rapport au début. »

« Ouais ... bah au début ouais je voulais pas aller là donc euh c'est plus mon ami qui m'a dit « vas le voir parce que c'est un bon médecin », j'ai vu que c'était un bon médecin à force, mais ouais au début j'avais un peu de mal et c'est vrai qu'au fil du temps, plus on parle et plus euh ... parce qu'on est quand même suivi une fois par mois donc euh ça reste quand même un médecin mais bon une fois par mois quoi, et on lui dit pas mal de choses aussi, c'est pour ça qui faut qu' ça passe parce que si ça passe pas, tu peux pas euh ...j' pourrais pas dire des choses que j' dis euh actuellement j' pourrais pas les dire, mais ça vrai que ça a pris un p'tit peu de temps par rapport au Dr C... ouais. »

« **Mmh, vous étiez un p'tit peu méfiante au début ?** »

« Ouais, bah le fait de pas connaître le médecin, et ...comment qu'il allait prendre ça et comment dire

Silence

c'est bête à dire mais de se dire, euh comment qu'il nous... après ils nous voyent différemment c'est ça le truc quoi, donc euh c'est dans ce sens là quoi. »

Silence

« **Mmh , différemment ? C'était une peur du jugement ?** »

« Ouais c'est ça, bah y' en à pas mal qui jugent donc euh, mais ça s'est installé assez rapidement, parce que si j' vois que ça passe pas ou quoi, que ce soit partout hein, médecin, assistante sociale, dentiste ou n'importe quoi, même euh des copines ou des trucs, si j' vois que ça passe pas ça passera jamais

Silence

bah ouais le but c'est de parler de s'en sortir donc euh vaut mieux être, bah pas soudés, c'est pas soudés, mais comment dire, comment qu'on dit, enfin bref vous me comprenez, vaut mieux avoir une bonne relation avec la personne pour s'en sortir et discuter comme on veut, que de quand ça passe pas et tout, on décroche pas les mots qu'on décroche pas donc euh, non ouais après ça dépend des personnes ouais comme vous dites on est tous différents quoi. »

9. « D'accord, selon vous qu'est ce qui pourrait améliorer la relation avec votre médecin, au

départ ou maintenant, auriez vous changé quelque chose chez eux ? »

« Bah non non non, non après ce que j' pense c'est qu'il, il est plus médecin généraliste que..., que Dr C...médecin généraliste et autre chose, je sais plus le mot, donc c'est pour ça qu'il aidait plus, il rentrait plus dans les détails et tout, mais non sinon non j'ai rien, c'est un médecin en or franchement le Dr B..., par rapport à certains médecin qu' j'ai eu franchement, c'est rare de voir des médecins comme ça, bah au début c'est que ils savent pas trop, ouais p'tet, mais ouais le Dr D... aussi au départ elle savait pas trop, euh mmh...ils savent pas trop. »

« Qu'est ce qui faudrait pour que ça aille mieux ? »

« Bah je sais pas ouais, après ils ont des dictionnaires, ils ont euh ils ont pas mal de sites Doctissimo là j' sais pas quoi là y' a pas mal de trucs, même moi j' vous dis j' vais sur des forums et tout je parle avec des gens, ils me racontent leur histoire et moi aussi j' raconte et tout, j'aime bien aller chercher même quand mes p'tits ont des trucs mon petit a eu une fois des boutons partout, on savait pas c' que c'était et tout, et euh du coup j' hallucinais quoi ils voyaient pas c' qu'il avait et tout, j' me suis dit « allez j' me lance » j'ai carrément mis des photos et tout et j'ai fini par savoir c' que c'était quoi, c'était le Kaposi Juliusberg, c'est venu en fait c'est la sœur au papa du petit qu'est venu avec un de ses petits qu'avait des boutons partout, c'est des gens du voyage il lui a donné ce truc là, ils ont des maladies du sang et tout. »

10. « OK, bon avez vous d'autres choses dont vous vouliez parler ? »

« Bah euh

Silence

non j' sais pas non

Silence

j' vous ai dit a peu près... ouais pis pour se souvenir c'est vrai qu' c'est pas euh, ça fait 7 ans donc euh encore là quand ça se passe maintenant ouais mais depuis 7 ans , bah après si ça va j'ai réussi à dire un peu de choses quand même, bah si je pensais que vous alliez me poser des questions plus ...plus difficiles que ça avec des mots que j'allais rien comprendre ou j' sais pas quoi (rires) bah des mots levés dans le dictionnaire le vocabulaire, des trucs très médical des trucs comme ça. »

ENTRETIEN N°3

Enquêtrice : « Alors, euh est ce que vous êtes marié? »

Mr A : « Oui je suis marié, j' suis séparé de fait en fait, mon épouse elle habite euh deux porches à côté...on est une famille recomposée donc euh c'est pas évident donc on a chacun notre appartement comme ça y' a pas de soucis, on est on se voit quoi, c'est tout quoi y' a pas de problème. Euh quoi dire... que j'avais un autre médecin mon premier médecin Mr C, Dr C...euh ... j'ai été suivi pendant à peu près un an euh, mmh à peine un an, et puis euh à cause de deux rendez vous manqués euh... il a commencé à ...à plus vouloir me prescrire de... à ce moment là j'étais à la Méthadone, donc euh... j'ai été changer de toubib, j'ai été voir Mr B là , Dr B Yves B... au début j'ai commencé la Métha, et puis euh...j'ai changé, j' me suis mis au Subutex, parce que la Méthadone euh ça m' faisait gonfler, ça m' faisait dormir, j' piquais du nez beaucoup, j' transpirais beaucoup, enfin bref ça m' allait pas quoi, donc j'ai changé d' produit de substitution et j' me suis mis au Subutex, voilà ça fait quelques années euh que ... j' suis suivi ».

« Combien de temps au total ? »

« Ça fait euh en tout ? Oh la la, ça va faire 3 ans, 3 ans que j' suis sous traitement, et le Subutex ça va faire à peu près euh 8 mois »

« Et donc le Dr B il vous suit depuis combien de temps? »

« Depuis ce temps là ».

« Donc lui il a changé tout de suite »

« Ouais, donc euh ça se passe bien hein, au niveau relationnel ça se passe bien, il m' prend la tension, on s' parle euh ..., ça va quoi, tout se passe bien, il me prescrit euh donc euh mes Subutex + Stilnox pour dormir

Silence

euh voilà quoi »

« Ce premier médecin ... euh j'imagine que s'il a souhaité rompre le contact avec vous, peut être que cela ne se passait pas bien forcément avec vous dès le départ ? »

« Bah non euh il était, il était là juste pour prescrire quoi en fait, et euh même pas parler de quoi que ce soit,(pas compris), il m' faisait la prescription il m' faisait l'ordonnance... en fait euh voilà quoi il y avait pas de ...contact ni rien quoi, j' venais, il me mettait mon ordonnance et j' repartais, donc comme, ça m' plaisait pas trop quoi, et puis euh j' vous dis euh une fois ou deux j' suis pas venu aux rendez vous, j' lui ai téléphoné pour lui dire, et puis il s'est... il m'a prit le choux quoi en fait il est

monté en tension, il m'a dit « oh la la la faut faut pas ... faut venir aux rendez vous machin truc euh sinon j'arrête le suivi et puis bon ben trouvez vous un autre médecin ». J' fais « bon bah très bien » j'ai trouvé Dr B là qu'est très bien ».

« Il vous a laissé une deuxième chance ou il vous a demandé de partir d'emblée ? »

« Non non il m'a demandé de partir »

« Mmh, racontez moi un p'tit peu ce qui s'est passé ce jour là »

« Bah ce jour là j' suis rentré dans le bureau, et puis euh..., 'fin dans son cabinet et puis euh pour mon traitement , donc j'ai eu quand même le traitement, mais euh il m'a dit euh... qu'il fallait que j' trouve un autre médecin parce que... pour lui euh j'étais pas euh... ponctuel, genre, un peu ça, j'étais pas ponctuel donc euh ça lui plaisait pas que j' aille pas toujours aux rendez vous euh, bon bah j'ai des fois des imprévus donc si il comprend pas, bah tant pis pour lui, donc euh de ce fait bah j'ai changé quoi, tout simplement, j'ai pas voulu le suivre »

« D'accord, pour vous vous avez manqué ces rendez vous après 2 ans quand même de suivi, donc avant ça vous veniez à chaque fois ? »

« Ouais j' venais ouais, des fois j' venais des fois c'est ma femme qui y 'allait à ma place, parce que elle connaît bien le Dr C elle est suivi par le Dr C, donc euh elle y allait de temps en temps à ma place, moi j' pouvais pas m' déplacer à cause des enfants, ... et pis ça lui plaisait pas quoi hein d' façon, euh, j' pense que de suivre deux personnes de la même famille peut être aussi ça la fait euh, p' tet à cause de ça que il voulait pas me suivre, qu'il voulait p' tet pas continuer, et d' toute façon il me plaisait pas, ça ça ..., on vient, on fait l'ordonnance, on s'en va, il demande même pas si ça va, comment qu' ça se passe euh si ça va mieux, si faut descendre si faut ...RIEN ! On fait l'ordonnance et on s'en va, bah non c'est pas comme ça quoi sinon bah on va stagner quoi

Silence

non non, j' vais lui dire chut donc euh j' remontais en Métha après j' redescendais, enfin c'était, il m' demandait jamais pourquoi, ni pourquoi ni comment, non non euh j' veux 100 milligrammes il m' mettait 100 milligrammes, j' veux 80 il m' mettait 80, pff voilà quoi c'est pas un médecin comme ça qui me fallait quoi, faut un médecin qui soye ...bien quoi, juste, ouais voilà ouais faut que ce soye comme ça quoi, parce que moi, le but c'est de décrocher quoi, parce que c'est bien joli le produit de substitution mais on s'y accroche quoi, c'est c'est c'est comme, c'est une drogue hein, tout à fait euh, pareil hein, c'est pas facile, faut descendre par palier quoi, mais moi j'ai du mal, j'ai du mal j' reste toujours au même euh, au même milligramme, j'arrive pas à descendre, enfin bon il comprend quoi ».

« D'accord, le Dr C là c'est, celui là, c'est le premier qui vous a suivi ? »

« Ouais le premier »

1. « Racontez moi un p'tit peu quand vous ..., alors avant de le ...qu'il vous suive pour ça, il savait que vous preniez des produits? »

« Bah euh mon épouse qui lui a dit, que ...j'étais euh, que j' voulais..., que j' voulais décrocher quoi, donc euh comme elle l' connaissait elle a d' mandé si il pouvait me suivre, bon lui il a pas il a il a dit OK il est était d'accord, pis bah de ce fait j'y suis allé et puis euh bah pff les premiers mois ça a été quoi euh, j' vous dis euh , j' passais j' venais j' rev'nais j' partais, euh c'était comme ça quoi et... et puis bah après la fois qu'il m'a fait la réflexion là, j'ai lâché l'affaire, j'ai changé de toubib... parce que ça m' plaisait plus ».

« D'accord comment ça s'est passé la première consultation avec lui ? »

« Ben ...bah la première consultation j'ai demandé euh ... j'ai demandé euh ...si il pouvait m' prescrire de la Méthadone, vu qu' j'étais incarcéré donc j'avais un... un suivi déjà à la prison, donc euh il m'a dit bah pas de problème il a pas cherché plus loin, il m'a fait une ordonnance « combien qu' vous voulez » euh « 80 milligrammes de Méthadone », il m'a prescrit 80 milligrammes de Méthadone et c'est parti euh comme ça quoi... il m'a pas d' mandé euh... il m'a rien demandé en fait, j'y suis allé, j'ai d' mandé un traitement euh pour décrocher de de l'héroïne, et d' là il m'a mit sur de la Méthadone »

Silence

« D'accord, il s'est rien passé de plus ? »

« Non rien du tout »

« Il vous a pas posé de questions sur votre vie etc »

« Rien de tout, rien de tout, que dalle, vraiment c'était, j'y allais vraiment pour aller chercher ma b... mes boites et ... 'fin mon ordonnance, et j' repartais aussitôt, c'était vraiment du direct hein »

Silence

2. Mmh, quand vous avez eu des difficultés au début, par exemple euh,... je suppose que vous avez eu du mal à prendre seulement la Méthadone, vous arriviez à discuter de ça avec lui ? »

« Euh non même pas, même pas, on parlait pas, on parlait pas, que j'aïlle bien ou pas d' façon quand j'y allais, c'est qu' j'y allais pour mon traitement donc euh c'est vrai, que des fois j'y allais en dent de scie, des fois je rechutais donc euh, mais j'en parlais pas forcément avec lui j'allais vraiment pour aller chercher mon Métha et, et c'est tout quoi, lui il cherchait pas euh, il cherchait pas à savoir euh, même d'abord il cherchait même pas le contact, c'est même pas lui... il posait pas la question il m'

prenait même pas la tension, non rien, il prescrivait et hop terminé euh au suivant, alors pas sérieux quoi, pas sérieux du tout ça, et moi j' veux pas de ça moi... donc et de là j'ai été voir le Dr euh B et j'ai demandé un nouveau traitement en Subutex qui lui euh c'est plus sérieux quoi, c'est plus sérieux il m' demande à chaque fois comment qu' ça se passe ,si je vais bien, si c'est toujours le même taux si faut descendre, si... ou si faut monter, 'fin il pose pas mal de questions quoi, c'est mieux, il s'occupe bien de de de mon dossier quoi

Silence

Dr C non, pas du tout, pour moi euh c'est pas sérieux quoi, il ...il donne des ordonnances euh à tout bout de champ quoi

Silence

c'est pas valable, sinon euh j'en serais encore à p'tet à 100 milligrammes de Méthadone, ou 120, ou je sais pas quoi, ouais ouais il m' demandait pas de descendre, euh si ça allait, si ça allait pas, si j'étais énervé, ou si j'étais en manque, ou si j'avais mal aux reins, rien du tout ».

« Comment vous expliquez ça vous, vous avez une explication à ce... ce type de comportement ? »

« Ah bah mon explication elle est simple hein, il fait il fait son boulot de de médecin et ... il le fait pas ... comment dire, il le fait pas sérieusement quoi, il prescrit des des ordonnances comme ça, euh voilà on vient chercher sa Métha et on s'en va quoi, c'est tout, il cherche pas euh il cherche pas de midi à 14 heures quoi, moi je j'aime pas euh, j' veux un toubib qui soye, qui soye, qui m' suive quoi, qui soye là, et qui qui qui parle avec moi quoi... lui euh c'était pas du tout ça quoi, j' venais, j'allais dans son bureau et... voilà il m' prescrivait mon ordonnance, alors des fois j' demandais 100 euh il m' donnait 100, quinze jours après j' lui demandais 120, il m' donnait 120, ...trois semaines après j' descendais à 80 euh mais il m' demandait pas euh pourquoi, rien du tout, j' disais juste voilà j'ai besoin de 100 milligrammes parce que j'ai rechuté voilà, il m' mettait 100 milligrammes »

Silence

« Vous avez pensé un moment que ce médecin manquait de connaissances ou avez vous pensé qu'il s'en fichait un p'tit peu ? »

« Bah, j' pense qu'il doit connaître un peu parce que vis à vis de... parce que de bouche à oreille j'en ai entendu parlé quoi avant il travaillait à l' Adamel, 'fin chez ... machin des alcooliques anonymes là, donc euh... j' pense que il connaissait un peu son boulot mais j' pense que... il doit faire ça euh..., il doit il doit en voir tellement que bah il prend pas le temps de parler avec ses patients quoi il fait ça machinalement, voilà il doit voir p'tet dix cli... dix patients dans la journée, il a pas le temps de parler, il discute pas quoi il

Silence

il délivre il délivre, il fait des ordonnances, voilà quoi, n'importe qui, n'importe quelle... personne euh peut y aller euh de dire voilà j' suis accroc alors que même pas, voilà il me faut ci il me faut ça, non,... « allez hop j' vous prescrie euh » non, faut aller chercher plus loin quoi faut, à ce moment là tout le monde va se servir euh en produit de substitution, c'est pas cool, c'est pas cool »

Silence

« OK »

silence

3. « Avec le Dr B quels sont les sujets que vous aviez abordé au cours de votre suivi ? »

« Oh bah euh, j'ai eu une dépression nerveuse aussi parce que j'ai perdu mes parents, donc euh bah c'est à ce moment là c'est au moment qu' j'ai perdu mes parents plus que ...j'ai été voir le Dr B , j'étais en dépression donc on a discuté tout ça quoi, il m'a mis à l'aise,... on parle de...de san... de m...de ma santé euh, on parle euh de ma famille, il m' demande comment ça se passe euh chez moi euh, comment comment est mon sommeil euh, fin c' que fin c' que les toubibs demandent disent quoi, comme d'habitude, au moins il... il est positif quoi, et... voilà quoi quoi d'autre dire de spécial quoi pff voilà hein j'y vais euh tous les... tous les mois, j' le vois une fois par mois quoi, et... et voilà quoi c'est ...

Silence

au début de mon suivi euh j' le connaissais pas en fait, c'est euh , c'est parce que son frère à ce Docteur là habitait euh dans mon quartier et je savais que ...bah ce médecin là, bah lui il était de la médecine des sports, et j'avais été le voir j' lui ai demandé si il pouvait me faire un ...un suivi, et il m'a dit non mais allez voir mon frère Yves B car lui il fait ça donc euh, c'est comme ça que j'y suis allé quoi... tout simplement, à cause déjà de m... de la d... du coup de ma dépression, la perte de mes parents, plus le Dr C euh ...ça s'est enchainé en fait, ça a été un enchainement, alors euh, lui il m'a mal reçu, moi j'étais pas dans...dans le bon... dans le bon contexte alors ça l'a pas fait quoi, c'est clair, j'ai changé de médecin direct, ça aurait p' tet pu mieux se passer euh si j'avais pas eu cette dépression mais j'en serais encore toujours au même taux quoi, je serais toujours à ...à m' taper des... des fioles de Méthadone à gogo quoi... non

Silence

et il faut, je sais pas même à la maison d'arrêt, et même le médecin à la maison d'arrêt ils sont plus sérieux, parce que eux au moins, ils nous ...ils nous font par palier, tous les 15 jours ils nous descendent de...de 5 milligrammes, donc on commence à 100 milligrammes de Méthadone, tous les 15 jours automatiquement euh ils nous baissaient de 5 milligrammes, après bon après un mois après

hop, il nous rebassaient un p'tit peu , ... mais on y va progressivement mais là (cafouille) c'est c'est non c'est pas du tout pareil j'ai été le voir, j' vous dis j' suis sorti de la maison d'arrêt j'étais à 50 milligrammes euh j' suis monté à 100 milligrammes

Silence

il m'a pas d' mandé euh ni quoi ni comment euh, j' lui ai juste dit voilà je sors de la maison d'arrêt j'ai eu un suivi euh Méthadone, et euh j' voudrais euh j' voudrais être suivi par vous, voilà, il m'a dit « OK pas de problème » et de là il a commencé à m' donner mes...mes ordonnances, ... pis le fait de...le fait de ne pas me...m'être présenté une ou deux fois seulement, sans le prévenir c'est vrai, une fois j' l'ai prévenu, la deuxième fois j' l'ai pas prévenu, j'avais la perte de mes parents, donc euh je ... ça allait pas... et euh il m'a mal reçu quoi, c'est pas ...ça s'est mal passé quoi en fait, j'ai pas ... »

« Vous trouvez ça injuste la façon dont il vous a un p' ti peu laissé tombé »

« Bah euh ouais j' trouve ça un peu ... ouais ouais j' trouve ça ouais parce que c'est pas euh, c'est pas ... c'est pas une façon euh, même qu'on ait du retard, ou qu'on ait pas voilà quoi, il est quand même euh, il est pas non plus surbooké quoi, c'est pas parce qu'on est pas venu à un rendez vous que ... il est obligé de nous faire sauter euh, carrément de nous dire « bon ben vous allez chez un autre Docteur », moi ça me plait pas ça, j' viens pas c'est que j' peux pas venir, j' reviens le lendemain, j' reprends un autre rendez vous voilà, « excusez moi prenez un autre patient hein c'est pas ... c'est pas la mort ».

« Et avec Mr B ça vous arrive de rater des rendez vous ? »

« Oui ça m'est arrivé oui oui ça m 'est arrivé et euh, je lui retéléphone j' lui dis voilà j'ai pas pu venir parce que voilà j'avais un soucis ou un déménagement ou... bon bah on reprend rendez vous et pis on en reparle, il me dit « comment vous avez fait, est ce que vous avez tenu, comment vous avez tenu euh pendant la durée que vous êtes pas venu », il m' demande quoi, il se met au parfum quoi, il m' demande, donc j' lui explique , j' lui explique comment j' me débrouille quoi

Silence

ça s' passe bien, c'est autre chose quoi, c'est plus, c'est plus, ...ça passe mieux, ça passe mieux, plus de discussion, plus de suivi et c'est plus sérieux

Silence

voilà , ouais ».

Silence

4. « D'accord, est ce que vous aviez des craintes avant de venir en rendez vous, que ce soit avec l'un ou l'autre médecin ? »

« Non, oh non non non non non j'y suis allé franco euh, j'avais ... d' façon fallait qu' j'y passe, alors euh , j' voulais vraiment décrocher donc euh,... j'ai dit non non j'y vais j'y vais tête baissée, en plus euh j'y suis allé par le biais de mon épouse donc euh, elle lui a déjà parlé avant, elle lui a dit ouais « mon mari euh voilà il voudrait décrocher de l' héro » euh, donc il savait à peu près, ouais il a dit « OK quoi, un cli...un patient de plus quoi », voilà quoi, il m'a il m'a... il m'a suivi pendant quelques temps... et pis...et pis ça l'a pas fait quoi ».

5. « Est ce que il y a eu des moments où vous aviez eu des difficultés dans la vie et que vous êtes demandé est ce que je vais pouvoir en parler à mon médecin ? »

« Non non non j'ai pas d...non non (cafouille), ça passe euh vite en fait dans le cabinet j' reste quoi un p'tit quart d'heure,... voilà quoi c'est du p'tit du p'tit du p'tit rituel habituel quoi, p'tite tension euh, il m passe la bidule le machin là, et puis on discute un peu de la santé et pis voilà quoi après, il m' fait mon ordonnance et ... pour le mois quoi, jusqu'au mois d'après ».

« Vous avez l'impression que vous avez pas le temps de parler d'autre chose ? »

« Bah non j'ai pas besoin de ...puisque que après ça tu vois bien , pendant ma dépression là oui j'ai eu besoin de lui quoi, là il m'a il m'a bien aidé il m'a donné le traitement qui fallait, il a ... c'est grâce à lui quoi, que j' suis remonté quoi, parce que ... parce que j'étais dans une grande descente quoi, j' crois même que j'allais replonger, donc euh j' suis tombé sur un bon médecin quoi, j' suis tombé sur le bon médecin, mais euh j' vous dis en un quart d'heure euh voilà quoi... on a pas le temps de parler beaucoup euh d'autre chose quoi, ouais j'ai pas de problème particulier autrement donc euh ».

« Au niveau professionnel ? »

« J' suis sans activité pour l'instant j' suis intérimaire ».

« OK et dans le passé ? »

« Dans le passé, j'ai fait beaucoup beaucoup de maison d'arrêt donc euh le passé... j'ai travaillé quand même hein mais... mais j'ai beaucoup de maison d'arrêt derrière donc euh ... »

Silence

« OK, au niveau de votre vie sociale, votre médecin il a joué un rôle ou vous vous êtes débrouillé tout seul ? »

« Non j' me suis débrouillé tout seul... »

Silence

« Et vous avez été suivi en parallèle par des associations ou des trucs comme ça »

« Non non j'ai pas eu d'association j'ai eu juste un suivi euh comme tout le monde le le le SPIP là, juste ça euh qui sert à rien enfin bref (rires) il faut y aller, voilà pour faire voir qu'on est bien, que ... »

voilà quoi c'est répondre aux convocations quoi, sinon tu te fais taper sur les doigts, mais euh sinon non j'ai pas eu de contacts association rien du tout, mais j' les ai connu les associations euh dans le temps euh je sais plus comment ça s'appelait, j' travaillais dans une association d'aide aux toxicomanes... je sais plus... c'était rue Barat, oh y' a longtemps, oh la la ça commençait par A...je sais plus, ouais j'y ai travaillé quoi 4-5-6 mois, mais bon c'est pareil on est autour d'une table à monter des p'tites pièces euh, on parle que de ça quoi, toute la journée t'entends parler de produit de produit de produit euh, non c'est pas, j'aime pas, j'ai pas besoin, j' me débrouille tout seul, j'ai mes enfants ça m' donne euh ça me donne assez assez de boulot comme ça ... c'est eux qui m' tiennent en fait c'est grâce à ça ».

« **Quel âge ils ont vos enfants ?** »

« J'en ai ... j'ai deux filles, une fille de 32 ans, une fille de vingt euh vingt euh vingt euh 24 ans, j'ai un gars de 21 ans ici à charge, alors à charge j'en ai un , j'en ai un deuxième qu'a 18 ans et un troisième qu'a 17 ans, ceux qui vivent à la maison, avec moi, ouais j'ai du people, donc j'ai du boulot, donc c'est voilà quoi, début d' ado l'autre là, crise d' ado... et pis voilà quoi, 20 ans... envie de sortir machin machin bidule, donc euh j' suis ouais ouais, ils m' prennent toute tout tout toute mon énergie en fait ,ah ouais c'est clair

(son téléphone sonne)

pardon, excusez moi, allo ouais bah ouais ça va ouais (rire)... non euh je suis avec une dame là j' suis en entretien ...(rires) ouais (rires) ouais bah non j' peux pas (rires) ouais ça marche, au revoir, OK

Silence

voilà (rires) »

6. « OK euh ... on va continuer sur le médecin du coup ... euh comment vous décririez euh ... alors bon les questions se ressemblent un p'tit peu entre elles, ...quelle image vous renvoie votre médecin actuel, comment vous le décririez si quelqu'un vous demandait ? »

« Euh j' dirais qu' c'est un médecin qu'est euh compétent, qu'est euh... comment comment qu'on parle, comment on dit ça, on peut discuter quoi, qu'est ... qu'est ouvert... euh qui fait bien son job, moi j' dis qu' c'est un super médecin, un bon médecin, qu'est à l'écoute, qu'est beaucoup à l'écoute donc euh, j' m'en plains pas quoi franchement j' suis tombé sur un bon médecin, ouais ah ouais y' a pas de soucis, il m'aide beaucoup et ...même vis à vis de mon traitement ça marche très bien, il m' demande, il m' demande, il m' demande est ce que ça va, est ce que j'ai pas des crises de rechutes est ce que j'ai pas des crises euh ...ou est ce que j'ai pas tendance à vouloir replonger, ou j'ai le cafard,

ou ceci ou cela, on parle, on parle, c'est bien, donc ça m'aide beaucoup, donc c'est un bon médecin, moi j' peux dire que du bien de lui franchement.... j' suis j' suis bien tombé, j' suis pas mécontent d'avoir changé de médecin c'est clair, que l'autre bah il me servait strictement à rien à part me filer des ordonnances ... non non c'est c'est n'importe quoi n'importe quoi ».

Silence

« D'accord, donc il s'intéresse bien à vous... »

« Oh ouais ça va tout à fait, il s'intéresse à moi, ma santé, comment est mon suivi, surtout sur mon suivi, sur ma santé, sur ma vie, enfin sur ma vie entre guillemets quoi, il m' demande si ça se passe bien euh avec les enfants euh, si...si j'arrive à dormir, si j'arrive si j' mange bien, si ... si j' suis pas tenté de reprendre des produits euh ... non ça va quoi je je j' m'entends bien avec lui quoi, il passe bien, ...c'est c'est un bon médecin ».

« Vous avez confiance en lui ? »

« Oui, oui oui ».

« Si vous aviez des problèmes quelconques... »

« Ah ouais sans hésitation ouais ouais ouais , j'ai vu qu'il était à l'écoute, bah depuis ma dépression j'ai vu que il était là et qu'il était présent, et que c'était ...qu'on pouvait compter sur lui, son boulot de médecin, c'est pas un ...Charlot quoi, non franchement bien ... rien à dire

Silence

maintenant euh, je le vois qu'une fois par mois, donc euh, un quart d'heure par chaque consultation en gros »

« Et pour vous, vous trouvez ça suffisant ou non ? »

« Ouais ça va, c'est suffisant, ouais y' a pas besoin de... ouais sinon j'irais voir un psy quoi, non sinon à l'occasion j'aurais besoin j'aurais besoin j' prendrais un psy, donc euh ...non j' pense que ...on se dit c'est voilà quoi au niveau de la santé machin truc euh c'est tout quoi ça va pas plus loin, je sais que j' pourrais euh j' pourrais j' pourrais j' pourrais débattre de plein de choses avec lui quoi je sais qu'il serait à l'écoute qu'il serait là pour m'aider euh, j'en suis sûr... j'en suis sûr et certain...mais bon j'en vois pas l'utilité quoi, pour l'instant. »

Silence

7. « Et ... donc ça fait à peu près un an qu'il vous suit, est ce que les relations elles ont évolué par rapport au début ? »

« Oh euh ... pff non bah non c'est euh je suis un patient comme comme comme les autres patients quoi en fait hein, voilà quoi « bonjour » euh... « au revoir », j' suis pas ... non non c'est pareil,

ouais voilà je me suis senti à l'aise ouais, c'est passé quoi le courant est passé, donc euh ... ça s' passe bien, si ...il m'arrivait euh de vouloir changer de médicament parce que euh ça ça allait pas, j' lui d'mand... j' lui disais pourquoi, et il d' mandait c' qui allait pas euh, c' qui m' faudrait euh, comme là pour les somnifères euh voilà avant j' marchais avec un autre produit quoi ça allait pas, il m'en a prescrit un autre, il m'a d' mandé si ça allait mieux, si ça allait mieux pour moi j' lui ai dit c'est bien c'est très bien comme ça, voilà quoi, il est vraiment euh ... bien quoi, j' sais pas quoi dire d'autre, euh c'est ... c'est un médecin qui fait son boulot quoi... correctement ».

8. « OK, en comparaison avec l'autre médecin, qu'est ce que vous changeriez chez ces deux médecins si vous en aviez la possibilité ? »

« Qu'est ce que je changerais... oh !...

Silence

je sais pas, j'en sais rien, je sais pas , je sais pas quoi dire »

« Est ce que vous avez l'impression que certains médecins ratent quelque chose dans le suivi de patients toxicomanes ? »

« Bah euh oui moi j' dis que ils sont ils sont pas ils sont pas ...ils sont pas à leur job, ils sont pas ils font ça je sais pas quoi, ils r' çoivent les patients voilà à tout bout de champ, c'est c'est c'est c'est, voilà j'en reçois un j'en reçois deux, j'en reçois trois, euh le mec il est là il est assis, il fait l'ordonnance, tu t'en vas euh que l'autre il est ... j' sais pas si il est comme ça avec tous ses patients, mais avec la plupart des toxicomanes euh je pense que c'est ça quoi euh, tu viens tu viens chercher ton ordon... d' façon j'ai des ...j'ai des connaissances qui ... qui vont chez lui et qui m' disent pareil, qui vont chez lui pour chercher leur ordonnance et c'est tout quoi, de là après euh bye bye, c'est vraiment cinq minutes hein, ouais vraiment cinq minutes dans le bureau hein, dans le cabinet ,y' a pas de tension, y' a pas de discussion, y' a rien du tout, après si faut s'il faut lui parler euh déjà il est pas causant ...et pis euh voilà quoi, ça passait pas, ça passait pas, il est froid, il est ... c'est pas c'est pas euh, c'est pas l' médecin qui qui m' fallait quoi, c'est pas l' médecin qui m' fallait. »

« Et vos amis, vous leur conseillez de changer de médecin par exemple quand vous en parlez? »

« Bah non c'est qu'ils y trouvent leur compte parce que euh pff bah c'est des amis euh entre guillemets... ils y trouvent leur compte parce que... ils y vont juste pour chercher leurs ordonnances quoi et de là après euh... ils s'en vont, ils... voilà quoi, moi j'avais vraiment besoin d'un médecin euh ... bah à cause de la dépression quoi, donc euh, c'est vraiment à cause de ça quoi donc euh j' suis tombé sur le bon, tant mieux, ça s' trouve j'y serais peut être retourné si y' avait pas eu un autre

médecin euh, malgré malgré tout j'y serais p' tet retourné, malgré que il m'ait envoyé péter ou bouler, j'y serais retourné et ça aurait été ... ça aurait été toujours pareil quoi voilà quoi, non du tout, non, non ».

« **D'accord...OK, racontez moi un p'tit peu votre parcours par rapport à la drogue** ».

« Oh la la, euh ben j' suis tombé dans l'héroïne j'avais... 18- 19 ans, 19 ans, alors euh en dent de scie, en dent de scie euh, et euh... drogue, maison d'arrêt, drogue , maison d'arrêt, re maison d'arrêt, voilà quoi, c'est c'est , voilà mon parcours

silence

en tant que toxicomane ».

Silence

« **A la maison d'arrêt, vous étiez contraint de vous sevrer du coup...** »

« Voilà c'est ça, bien bien ah ouais suivi ouais, c'était pour tout le monde pareil quoi, donc là y' avait pas de tricherie y' avait rien du tout, on pouvait pas, y' avait pas ...c'était vraiment contrôlé quoi, et y' avait pas d'abus rien, on prenait le flacon devant devant la personne, le cachet sous la langue euh devant la personne »

Silence

« **Et à vos sorties ?** »

« Ouais, ouais bah à chaque fois j' retrouvais les mauvaises personnes, donc euh on s' laisse tenter et ...hop on ...on r' tombe dedans, on r' tombe dedans euh trop trop vite trop vite trop vite et ... pff c'est c'est de la folie d' façon c'est en dent de scie on est on est sur la corde comme on dit, parce que ça peut... basculer à n'importe quel moment quoi,... on est fragile quoi, on est fragile, c'est dingue

Silence

euh...j'espère que j'y retoucherai pas, bon jusque là maintenant, c'est bon, mais voilà j' voudrais bien descendre maintenant,

Silence

là j' suis à 8 milligrammes

Silence

j'ai commencé à 12 milligrammes et j' suis rendu à 8 milligrammes, si si ça va, c'est ...mais voilà faut y aller doucement, faut bien suivre son traitement , faut pas faut pas faut pas ... croiser les mauvaises personnes, vaut mieux les éviter, faut faut tenir faut s' tenir droit quoi , faut avoir un but faut avoir un truc quoi, j' m'accroche quoi j'ai pas envie de perdre tout ce que j'ai là, donc euh c'est ça qui m' tient, donc euh le produit de substitution il me va très bien, j'ai pas besoin d'aller courir chercher ma drogue ou quoi que ce soit, je prends mon cachet et tout va bien, ça me tient

Silence

il est temps, eh oui

Silence

y' en a marre

Silence

ah ouais y' en a marre

Silence

c'est long, c'est pas facile, c'est pas facile

Silence

c'est pas facile, c'est c'est dur (rires), c'est dur, parce que y' a pas à chier quoi, et on voit toujours à la télé, on voit parler, on ...trop trop de gens on croise des gens euh, qui vous en proposent ou ... c'est dur, c'est dur...des gens qui me connaissaient par bouche à oreille ou qui m' connaissaient carrément quoi, bouche à oreille « ah celui là je sais que fut un temps, va voir on sait jamais », ils vont tester quoi... mais euh... pff voilà faudrait pas que j' soye euh en moment de déprime ou euh... qu'on m' propose ça sur la table ou voilà quoi, j' vois le produit j' suis j' suis j' suis pas dans mon jour, qui dit que j' serais pas tenté quoi, on ...je sais pas je sais pas, je sais pas ...parce que c'est chaud quoi, je je j'ai je vois des gens qui tapent hein, j'en vois des gens hein, mais bon moi on m' propose pas, parce qui savent que j' suis en traitement donc euh, ça va quoi, ils respectent, ils respectent, ...mais... c'est vrai que si j'en voyais, peut être que ...des fois une dose vite fait on se laisse tenter ou...

Silence

tout dépend de la drogue aussi

Silence

y' a plusieurs drogues, la cocaïne l'héroïne, c'est pas pareil, c'est pas pareil, non c'est pas pareil ».

« **Si jusqu'ici vous avez réussi à refusé les propositions...** »

« Ouais ouais j' suis content de moi, j' suis content de moi »

Silence

« **Et vos incarcérations c'était pour des histoires de drogue ?** »

« Oh y' a pas eu qu' ça, mais euh oui y' a eu certaines c'était à cause des stup, c'était pour des histoires de stup »

« **OK , est ce que vous voulez apporter d'autres choses ?** »

« non , du tout (rires), j' vois pas d'autres d'autres choses à dire (rires) ».

ENTRETIEN N°4

Enquêtrice : « Donc euh, quel âge avez vous ? »

Mlle A : « 28, ...28 ans ouais. »

« Euh vous habitez sur Angers ? »

« Oui, ...bah juste à côté là derrière le café qu'est derrière, donc euh ,café Saint-Exupéry, juste à coté. »

« OK, euh, vous travaillez ? »

« Euh non pas pour l'instant, 'fin euh ça fait 6 ans que j' travaille pas et là j' suis en pleine euh en plein re début euh de recherche d'emploi donc euh, refaire les CV tout ça au pôle emploi voilà. »

« Vous changez de branche ou...? »

« Du tout non euh bah peintre en bâtiment donc euh j' continue là dedans quoi ouais. »

« Ah vous êtes peintre en bâtiment ... »

« Oui (rires) »

« J'ai une amie aussi qui est peintre en bâtiment, elle me disait qu'il n'y avait pas beaucoup de filles... »

« Bah y' en a plus et depuis que j' travaille plus j'en vois pas mal donc euh, j' pense que y' en a plus »

« Donc là vous êtes en recherche euh d'emploi »

« Voilà c'est ça ouais. »

« Et dans le passé, vous avez travaillé ? »

« Bah euh bah ça fait six ans que j' travaille plus j'ai eu euh , j'ai eu euh j'ai fait trois ans d'apprentissage, ensuite ensuite j'ai eu euh presque un an et demi en CDI où j'ai donc j'ai été licenciée, et euh ensuite j'ai eu quelques p'tites missions Intérim, et après bah deux ans, bah en fait deux ans avant que je sois enceinte de mon fils je travaillais déjà plus j'ai cherché pendant deux ans j'ai pas trouvé donc euh après j'ai eu mon fils du coup j'ai pas cherché, et puis après bon étant plus dans ...vraiment dans le truc euh j' me suis pas remise à rechercher et euh là euh bah ma p'tite fille a eu un an le 15 Janvier donc euh, donc bah voilà et là je r' commence à rechercher euh parce que j'en ressens le besoin aussi, pour avoir une vie sociale tout ça, j'en ai besoin donc euh ouais, ouais ouais. »

« Donc vous avez deux enfants. »

« Deux enfants ouais, un p'tit gars et une p' tite fille. »

« **4 ans et un an...** »

« Et un an. »

« **OK, c'est le même papa ?** »

« Oui, oui oui. »

« **Vous vivez en couple ?** »

« Oui. »

« **D'accord, euh donc papa... travaille ?** »

« Euh bah il travaillait euh ... sauf depuis le 22 Octobre parce qu'il a eu un accident de ... bah de travail quoi, et euh du coup il est en arrêt donc euh bah... jusque à peu près euh début Mars, donc on verra après, mais normalement l'intérim le reprend... »

« **Qu'est ce qu'il s'est fait ?** »

« Il est tombé de... en fait il est technicien solaire donc il pose des panneaux solaires et il est tombé de son toit, donc il a fait une chute de 8 mètres, et euh il s'est cassé le bras en fait, il a eu des broches tout ça, donc euh, on a un peu galéré pour se faire rembourser par euh la Sécu, euh la boîte d'Intérim tout ça donc euh ... »

Son fils l'interrompt.

« Oui mon cœur vite fait parce que je suis occupée. »

Son fils : « Peux monter dans ton genou? »

« Vas y viens , on dit sur tes genoux, allez chut je discute »

« **OK, d'accord, euh mmh, Mr B c'est votre médecin depuis longtemps ?** »

« Euh depuis euh 2009, voilà, depuis qu' j'ai décidé de me mettre euh sous traitement justement. »

« **D'accord, donc y' a pas eu d'autre médecin qui vous a suivi pour ça ?** »

« Pour ça non du tout. »

« **Même votre ancien médecin ?** »

« Non non non, euh bah non et puis en plus c'était un ancien médecin de famille, 'fin malgré que maintenant, on on, aucune personne de ma famille ne le voit, euh moi je me sentais pas à l'aise en fait par rapport à lui et comme euh bah par rapport à mes connaissances euh des gens étaient sous le même cas que moi pour le traitement, du coup ils m'ont conseillé le Dr B qui est d'ailleurs plus proche de chez moi donc c'était plus pratique, voilà. »

« **Votre ancien médecin ça vous arrivait d'aller le voir au moment où vous preniez des produits ?** »

« Oui mais je lui en parlais pas, et ...et ça a pas duré vraiment, ça a pas duré longtemps du tout hein, et lui il ne m'a jamais parlé de ça, je sais pas si il savait euh ... ou pas. »

« **D'accord, mmh donc vous avez commencé le traitement en 2009, c'est du Subutex c'est ça?** »

« En septembre 2009, Subutex oui. »

« **OK, avant ça, euh mmh... depuis combien de temps vous preniez des produits et quel type de produits preniez vous ?** »

« Depuis euh 3 ans et demi, et euh, que de l'héroïne, oui c'est ça, non c'était que ça. »

« **Par quel mode ?** »

« Euh par euh sniff, enfin voilà, et euh deux trois fois vraiment en taquet mais c'est tout quoi, mais vraiment c'était pas mon truc donc euh, j'y ai goûté deux trois fois puis c'est tout quoi. »

« **Comment ça s'est passé votre entrée dans la toxicomanie ?** »

« Bah en fait euh mmh... malgré qu' j'ai eu une enfance euh super heureuse tout ce qu'il faut euh voilà euh nickel parce que on m' dise... ma mère elle m'a souvent euh ... »

« Maman j' peux avoir un gâteau ? »

« Je peux ? »

« **Oui bien sûr** »

« On dit comment ? »

« S'il te plait. »

« Voila, et après c'est tout tiens j' te donne les p'tits sachets tu vas aller t'asseoir là bas s'il te plait et tu vas l' manger. »

« où ? »

« Là assis toi à coté de ta moto ou ... excusez moi j' suis désolée »

« **Pas de problème.** »

« Oui donc euh voilà euh en fait euh c'est mon p'tit frère plutôt euh qui prenait euh des prod' euh un peu de tout, et euh j'ai goûté pour la première fois avec lui, ensuite bah les connaissances ont fait que euh ... j'ai rencontré de plus en plus de personnes là dedans, euh bah le le père de mes enfants mon ami euh depuis depuis 8 ans euh et bah c'est lui qui bah qui connaissait depuis qu'il avait l'âge de 11 ans donc euh voila, du coup ça m'a pas aidé (rires) »

« **Et vous l'aviez rencontré alors que vous preniez déjà des produits ?** »

« Euh j'en ai pris deux trois fois c'est tout, j'étais vraiment euh histoire de goûter, et euh moi j' travaillais en tant qu'apprenti dans la boîte de mon père, et lui il a été euh intérimaire en fait, c'est comme ça qu'on s'est connu et j' l' ai mis en contact avec mon p'tit frère parce que j' savais qu'il prenait des ...donc euh qu' ça pouvait intéresser mon p'tit frère, c'est pas super mais bon (rires) mais c'était plus pour des extas en fait c'était pas pour euh, voilà, bah du coup on est resté en contact et puis un mois après on s'est mis ensemble et euh, et euh voilà, ça fait que ... par rapport aux

connaissances tout ça. »

« **OK** »

« Mais c'était pas parce que j'allais pas bien ou quoi que ce soit, non moi j'allais très bien c'est parce que justement euh j'y ai goûté quelques fois et j'ai trouvé bah on va dire la défonce plutôt bien, que ... voilà... que j'ai continué ...c'est que avant même de prendre de l'héroïne, on ..on s' faisait des p'tites soirées de temps en temps avec un p'tit taz ou... et euh un jour bah je l'ai vu qu'il goûtait quelque chose voilà, j'ai été curieuse et euh voilà j'ai été curieuse, mais c'est pas et puis c'était tellement rare j'ai du en prendre 3 fois avec lui, voilà mais c'est pas on va dire c'est à cause de lui que euh, non du tout parce que lui au début lui il voulait même pas qu' j'y goûte donc euh voilà »

« **OK, et ensuite comment ça s'est passé ?** »

« Beh ensuite euh bah mon ami qu'était lui déjà un peu euh à l'époque euh depuis tout jeune euh dans la rue euh, il a connu déjà euh des des gros, 'fin ...apprendre à décrocher euh attaché dans un appartement, 'fin des choses assez assez dures, euh après on s'est rencontré, euh moi j' prenais un p'tit peu mais pas tellement, puis bah par rapport à ses connaissances bah ça fait que euh, beaucoup les gens de la zone d' Angers euh, les gens qu'était à la rue tout ça euh, donc euh voilà, peu à peu on s'est mis un peu dedans euh, on a hébergé aussi une personne euh qui dealait chez nous, du coup mon homme a pris un an de prison par rapport à ça, euh et voilà, et euh, peu à peu ouais on s'est engrainé là dedans quoi, ouais

Silence

on avait de consommations plus fortes, on m'a souvent dit que euh tomber accroc de l'héroïne ça ça ça venait très vite, mais avec mon homme on a mis, 'fin, même en tapant deux ans assez régulièrement, on était ...on a mis deux ans et demi vraiment à dès qu'on en prend plus à être à pas être bien, parce que prenait tout d'un coup et pendant plusieurs jours on n'en prenait plus, et après à force d'en prendre un tout p'tit peu chaque jour beh c'est là qu' ça...voilà ouais ouais. »

« **D'accord, donc ça ça a duré combien de temps en tout ?** »

« Bah euh beh ... deux trois ans ouais c'est ça »

« **Comment... comment avez vous décidé qu'il fallait stopper ?** »

« Bah en fait euh pendant la grossesse de mon fils je tapais encore, et euh bah déjà à chaque écho je culpabilisais d'avoir peur qu'il ait quelque chose de pas bien, et euh une fois que bah que, une fois avoir accouché... »

« Maman elle est où la poubelle ? »

« Tiens donne j' vais l' prendre mon cœur. En dessous mon cœur, je vais la prendre c'est pas grave, tiens regarde, elle est juste là...et du coup euh donc j'ai accouché tout ça , bon le p'tit allait très bien,

heureusement parce que j' crois que j' m'en serais voulu, et euh on a continué un peu et financièrement c'était pas possible quoi, parce que pendant un an on a payé l' EDF, on a pas payé de loyer, du coup on s'est retrouvé avec des dettes, et là vraiment on a pris conscience, euh à devoir voler de la nourriture, du coup là on a pris conscience que vraiment là fallait euh, prendre un traitement et euh même nous on se sentait vraiment plus bien, on s'entendait pas bien avec euh bah mon homme, forcément c'était un conflit, même nos fréquentations on voyait bien que c'était pas des amis du tout, que c'est vicieux, que voilà tout ça, donc euh, voilà par rapport à tout ça, ouais « **« Vous avez pris la décision ensemble ? »** »

« Oui oui oui on a commencé le traitement ensemble avec le même médecin, bah oui. »

1. « OKdonc ...OK... Comment vous l'avez choisi votre médecin du coup ? »

« Par rapport à des connaissances qu'étaient déjà sous traitement, vu qu'on connaissait la zone qu'il y en avait déjà pas mal qui commençaient un traitement, ils nous ont dit que bah ce docteur là était très bien, donc euh on a suivi le truc et euh franchement c'est très bien (rires), et pis il s'est spécialisé un p'tit peu là dedans par rapport à tout ce qui s'est passé donc euh... »

« Maman, j' envie d'autre gâteau »

« Excuse moi mon cœur mais ce sont les derniers d'accord, après c'est terminé »

« Oui »

« Oui, et après tu joue avec tes jouets, excusez moi hein (rires)... il devait être à l'école mais bon ! Il a une otite, attends j' te l'ouvre quand même je te donne le gâteau je garde le papier d'accord et après c'est terminé. »

« Oui maman »

« C'est bien, tiens vas y mon cœur, tu joues avec tes jeux d'accord ? »

« Oui »

« C'est bien, vas y mon loup ... donc oui c'est par rapport aux connaissances que euh qu'on nous a conseillé le Dr B que c'était un bon médecin pour ça, donc voilà. »

2. « Comment euh ...est ce que vous me raconter un p'tit peu la première consultation que vous avez eu avec lui, comment vous avez abordé le sujet ? »

« Et ben j'étais un peu gênée déjà au début forcément parce que c'est pas une fierté quoi, mais bon comme je savais qu'il avait l'habitude, donc euh du coup je lui ai juste dit bah euh, « j'aimerais bien comme je tape de l'héroïne prendre un traitement de substitution, pour pouvoir tout arrêter » voilà, et euh bah du coup il m'a très bien renseigné sur tout c' qui ... bah c' qui existait déjà comme euh

substitution, na na voilà euh comment ça s' passe les traitements tout ça et euh comment ça s' prend voilà tout ça, donc euh bah du coup euh bah ça l'a fait euh... assez vite en fait »

« **Quand vous dites que vous étiez gênée...euh...** »

« Bah j'avais peur qu'il... qu'il me juge un peu euh, mais bon comme je savais déjà qu'il ...c'est pour ça que j' voulais pas en parler à mon médecin d' avant, parce que c'était mon médecin depuis euh il connaît mes parents tout ça, donc euh par rapport à ça j' voulais pas lui en parler, et comme on m'a dit que le Dr B il s'y connaît depuis assez longtemps euh, donc euh j'ai eu j'ai eu un peu honte mais euh du fait qu'il s'y connaisse déjà, j'ai eu plus, plus de facilités à lui parler quoi. »

« **Vous aviez peur de ce qu'il aurait pu penser de vous ?** »

« Ouais c'est ça, ouais, ouais ouais, bah le fait en plus que j'ai déjà un enfant, que ce soit une mère indigne euh , euh ils prennent des produits euh en plus il était au courant qu'on financièrement on s'en sortait pas, donc fait aussi qu'ils nous juge aussi par rapport à ça, de préférer mettre des sous dans la drogue, au lieu de payer les loyer voilà voilà j'avais peur de ça. »

« **Est ce que vous avez déjà eu des situations de jugement comme ça ?** »

« Non parce que, bah non parce que déjà personne n'était au courant de nos dettes, voilà, euh mes parents du coup ont su que j' prenais des produits euh parce que bah quand mon ami il est tombé et qu'il a pris un an de prison, euh mes parents ont forcément su pourquoi parce qu'ils ont fallu qu'ils gardent mon p'tit, parce que moi j'étais en garde à vue aussi donc euh, donc du coup euh pour eux c'était la fin du monde quoi, parce j'étais la ... fin j'ai une p'tite sœur bah qu'a maintenant 14 ans mais euh, mon p'tit frère s'est jamais caché à mes parents qu'il prenait ci ça ça , mais moi ils m'ont toujours cru euh bon elle est sérieuse c'est une fille euh, et du coup euh ça a carrément cassé euh bah la confiance et tout euh voilà, bon maintenant ça va mieux mais euh, même moi ça m'a fait beaucoup de peine de voir mon papa pleurer euh, voilà du fait qu'il perde la confiance en moi, ça m'a fait un peu de peine. »

« **D'accord, d'accord,... OK, euh mmh, avec Mr B au...au départ, qu'est ce que vous avez abordé comme sujet, de quoi vous aviez parlé ?** »

« Bah directement du produit euh voilà j'ai pas trop parlé au début de ma vie de famille de tout ça parce que bah ouais voilà du fait qu'il me juge tout ça, après par rapport à... après plusieurs consultations, euh bah j'ai bien vu que... il était à l'écoute tout ça donc euh, donc j' me suis un peu plus confiée il a mieux compris en plus, ça a été plus facile euh pour lui d' me prescrire mon traitement, en sachant ma vie euh un peu euh bah de famille tout ça, c'était plus simple pour lui aussi de savoir de m' connaître euh, et de savoir de quel traitement j'avais besoin en fait. »

« **D'accord, c'est lui qui posait les questions ou c'est plutôt vous qui parliez ?** »

« C'est... lui au début, et puis après moi si j'avais des questions éventuellement je lui en posait, mais vu qu'il m'expliquait tout euh tout comme il faut j'ai pas eu beaucoup de questions à poser franchement, donc euh ça s'est bien passé, euh donc j'ai commencé à 8 milligrammes bah en 2009 du coup, et euh mmh... et ensuite euh bah j'ai commencé à 8, et euh bah peu à peu j'ai réussi à diminuer, euh arrivé à la grossesse de ma fille j'étais à 3 milligrammes donc j'étais presque à la fin, et j'ai eu ... j'ai ressenti un manque assez fort, et euh du coup quand j' suis revenue chez le Dr B je ressentais le besoin d'augmenter ma dose, j'ai pris ça vraiment comme un échec vu qu' j'étais presque à la fin, et euh en fait il m'a dit que c'était normal vu que j'étais enceinte je partageais mon traitement avec mon enfant et que fallait pas prendre ça comme un échec tout ça donc euh bon, après je m' suis sentie un peu mieux parce que c'est vrai que j'étais à la fin et que ça m'a fait culpabiliser quand même quoi donc euh voilà. »

« **D'accord, OK, et ensuite ?** »

« Beh ensuite euh bah j'ai accouché de ma fille j' suis toujours sous traitement depuis, mais euh là j'ai eu une situations assez difficile, bah depuis que mon ami a eu son accident de travail euh c'est assez compliqué financièrement les remboursements tout ça, pis entre nous il,est toujours à la maison donc euh, c'est un peu difficile, euh donc du coup j'ai ressenti tellement de stress que bah j'ai ré augmenté donc j' suis à 10 maintenant, voilà donc euh après j'espère baisser voilà (rires) au plus vite, après faut pas faut pas se précipiter m'a dit le Dr, c'est euh chacun son rythme euh, voila, si je m'obstine à garder une petite dose, voilà c'est ça c'est ce que m'a dit le Dr, de toute façon je sentais parce que même mes enfants je les supportais plus quoi, j'étais pas bien du tout ouais ouais ouais. »

« **D'accord, OK, ... donc pour vous le contact est bien passé tout de suite avec Mr B.** »

« Ah oui oui c'est vrai ouais tout de suite »

« Maman je peux faire pipi ? »

« Ah bah, tu attends 2 secondes s'il te plait loulou d'accord, on va y aller après, joue avec tes p'tits jouets, et on va y aller loulou t'inquiète pas ,y' a les toilettes là bas on va y aller tout à l'heure ...oui donc oui avec le Dr B c'est euh passé euh très bien, franchement euh ouais. »

« **Donc votre ressenti tout de suite ça été ...il a été positif?** »

« Ah oui tout de suite, oui oui oui d'ailleurs j'ai été étonnée de me sentir euh aussi bien tout de suite avec un médecin quoi, parce que en général les médecins bon pff... donc euh et là tout de suite euh ouais j'ai senti euh comme s'il était proche de moi comme si on se connaissait un peu depuis euh un p'tit moment quoi »

3. « Il y' a eu des difficultés un moment ou ... »

« Non pas spécialement, non non pas spécialement, à part euh bah quand j'étais enceinte euh devoir augmenter mon traitement, ça a été un peu dur pour moi, mais le Dr m'a rassurée tout de suite donc euh non ça a pas été euh.. du fait qu'il m'ait rassurée ça m'a ...bah ça m'a rassurée et j' me suis sentie mieux, donc euh ouais ...ça a été »

Silence

« OK, par rapport aux... difficultés que vous évoquez, alors quand votre ami euh était emprisonné, c'était Monsieur B déjà qui vous ... non c'était avant »

« Euh après, après B, j' me suis peut être trompée dans les dates hein »

« Non c'est moi, donc Monsieur B a pas connu cette période là. »

« Non non non »

« Vous avez pu lui en parler euh facilement »

« Après j' lui en ai parlé oui oui oui après je lui en ai parlé facilement puisque bon euh il est très accueillant tout ça donc ouais j'ai pas eu de mal à me confier à lui, non, il me posait quelques questions et puis c'est jamais indiscret donc ça passe euh, voilà ça passe tout de suite donc euh, ouais franchement oui je peux lui parler de plein de choses, ah oui. »

Silence

« Pour vous il est d'une aide importante euh en dehors du traitement je parle. »

« Ah en dehors du traitement aussi par rapport à ma vie euh ...oui voilà aussi oui dans la vie, oui oui parce que sans parler du traitement, il me ... quand j' parle de mes un peu de mes problèmes euh voilà , il me conseille quand même en même temps, donc euh, sans compter sans parler du traitement ouais il m'aide euh quand même un peu quoi , sans rentrer dans la vie euh privée ni rien mais euh ouais ouais , si pis euh j'ai eu un problème aussi par rapport à , j'étais au Subutex au début après j' suis passée au buprénorphine bon c'est pareil, c'est juste que quand on est au tiers payant c'est moins cher de prendre le buprénorphine que du Subutex, et euh , en fait le buprénorphine c'est qu'on peut se l'injecter, et euh comme mon ami le faisait, et que moi j' faisais ça avec euh... parce que j'ai tapé de l'héroïne après quand j'ai arrêté l'héroïne pendant un an j'ai tapé de la cocaïne, voilà, et euh j' le prenait en...en intraveineuse, et euh du coup quand j'ai eu mon traitement de buprénorphine au début j' le prenais pas par intraveineuse, mais comme j' voyais mon ami le faire du coup ça m'a ...voilà, donc euh lui c'est passé au Suboxone mais moi j'étais toujours au buprénorphine, donc euh il m'en prenait d' mes cachets pour pouvoir s' le mettre, moi je me l' mettais aussi, et du coup j' me suis mis au Suboxone comme lui comme ça bah voilà, personne ne ... voilà, tout le monde le prend correctement et voila, j' voulais vous dire ça (rires) et donc bah du coup c'est lui qui m'a orientée là dessus pour pas euh, et du coup j'ai voulu me mettre au Suboxone aussi pour pas euh... qu'on soit

tentés euh »

« D'accord, OK, par rapport à vos difficultés dans la vie, vous avez d'autres exemples ou Mr B a tenu un rôle important selon vous ? »

« J'ai pas d'autres exemples non non, non il a tenu un rôle... oui voilà ouais, mon p'tit frère il est plus dedans non plus, donc euh, ...parce que c'est vrai qu'on était dedans en même temps, parce que il venait chez moi il achetait de l'héroïne chez moi vu qu'on hébergeait quelqu'un qui vendait donc on était un peu euh dans le même monde on va dire, et mais maintenant non, 'fin voilà lui aussi il est sous traitement euh , il prend plus rien, donc euh, donc voilà donc euh et Dr B pour me un peu... (rires) toutes les relations que j'avais ... il y a que deux personnes vraiment qu'on voit toujours, un couple euh qu'était bah c'est eux qui me vendaient à l'époque, mais euh, bah en fait ils vivaient en camion, elle a été enceinte alors qu'elle pensait jamais pouvoir tomber enceinte elle avait que 1% de fertilité donc euh elle est tombée enceinte, elle vivait en camion, elle a fait un déni de grossesse elle l'a su qu'à 6 mois et demi, donc du coup j' l'ai un peu comme j'étais enceinte déjà de mon fils c'est à moi d'abord qu'elle m'a parlé, donc du coup on est resté en con tact, eux ils ont quand même trouvé un appartement tout ça ils s'en sont plutôt bien sortis, pour avoir peu de temps à se mettre dans l'idée que, et du coup bah ouais non on est restés amis, ils habitent à coté euh bah nos enfants ils sont, leur fille et mon fils bah ils sont amoureux (rires) et du coup bah ils viennent souvent à la maison bah les voir mais c'est les seules relations qu'on a gardé, et on sait que c'est des relations de confiance et euh voilà, mais c'est les seuls, sinon on a tout coupé quoi (rires) c'est très important parce que sinon, voilà c'est arrivé que euh depuis qu'on est sous traitement qu'on nous propose quand même des prod', mais euh non,non non, ça bah de toute façon ça nous tente plus du tout tellement on a été dans la misère quoi donc euh voilà on a tout coupé. »

« OK, vous pouvez aller faire faire pipi au petit hein si vous voulez. »

« Oui j' peux l'emmener ? On va aller aux toilettes mon cœur, viens j' t'emmène aux WC on revient aller viens mon loulou, vas y mon cœur tu ouvres la porte ? Vas y. »

Elle revient

« Allez non tu joues tranquillement Enzo je t'ai dit quoi ? »

«Non »

« Tu joues gentillemon s'il te plait mon cœur je discute, allez vas, soit cool loulou hein, tu me dis « oui maman » en plus, attention »

4. « Alors, OK ça c'est bon on va passer à la question suivante, euh mmh, alors en étant large, quels sont les mots que vous utiliseriez pour décrire Mr B ? »

« Euh... compréhensible, ouvert, euh, un peu curieux justement sur la vie des gens c' qui fait que euh il nous connaît mieux et que pour nous c'est plus facile après à nous livrer, et euh, et puis une personne de confiance j' dirais voilà j' pense que... voilà (rires) »

« **Donc pour vous que votre médecin apprenne à vous connaître c'est important.** »

« Ah oui oui je beaucoup je pense euh, ouais ouais ouais, surtout pour quelqu'un qui a été ancien toxico pour ça c'est vachement important je pense, qu'il soit au courant de la vie qu'on a eu tout ça euh ouais »

« **Les relations que vous avez avec lui... ?** »

« Et ben j' dirais pas amicales parce que c'est mon médecin mais euh, bah euh un peu comme une personne... proche, 'fin voilà quand j' le vois j' suis contente de le voir, et puis euh voilà donc euh ouais j' dirais ça ouais »

5. « OK, parfait, donc bon après vous me disiez que vous vous êtes rapidement sentie à l'aise, euh y' a quand même eu une évolution je suppose des relations ? »

« Oui bien sur bah...oui voilà parce que au début c'est vrai qu'on a du mal à parler de ça parce que c'est quelque chose qu'on sait bah c'est pas bien, donc euh peur d'être jugée tout ça mais peu à peu il il nous met en confiance puis bah plus euh les consultations passent, plus euh il nous connaît sans que 'fin voilà, euh parce que bon nous on connaît rien à sa vie mais (rires) mais voilà il est euh tellement proche des gens que ouais voilà ça évolue de plus en plus, pis bah voilà j'ai confiance en lui je sais que c'est un bon médecin, je sais qu'il connaît beaucoup parce que du coup euh par rapport à toutes ses consultations je sais qu'il voit beaucoup de toxicos donc euh, euh il s'est un peu spécialisé là dedans donc euh il les juge pas, il apprend à les connaître euh peu importe les cas voilà donc euh donc voilà. »

« **Donc pour vous il maîtrise bien le sujet, il a de bonnes connaissances ?** »

« Oui, oui parce que quand j' suis passée du Subutex au bupré déjà j'ai eu l'impression que c'était pas du tout la même chose, d'avoir des manques, et il m'a expliqué vraiment ce qu'il y a dans le traitement, que c'est la même chose que si c'est p'tet psychologique que euh, bah souvent quand on change de traitement c'est plus psychologique, voilà c'est ça donc euh il m'a expliqué que c'est la même chose, que euh 'fin voilà il m'a tout expliqué sur la dépendance du traitement, vu que j'ai changé Subutex bupré et Suboxone du coup à chaque produit il m'a expliqué, voilà donc euh. »

6. « OK, bon bah très bien, est ce qu'il y a des choses que vous auriez souhaité améliorer ? »

« Ah non du tout, non non, franchement pas du tout quoi, à part ...une chose, (rires) c'est qu'il

consacre trop de temps à ses patients et que du coup il a du retard, mais à part ça, non y' a rien, y' a rien du tout (rires) »

7. « Est ce qu'il y' a d'autres choses que vous vouliez rajouter ? »

« Non j' pense pas, j' pense que j'ai à peu près tout dit donc euh »

ENTRETIEN N°5

Enquêtrice : « Vous avez vos chiens qui sont restés dehors ? D'accord, Ils restent attachés là? Ils vous attendent tranquillement ? »

Mr A : « Ouais ils sont tranquilles. »

« Vous avez quoi comme chiens ? »

« J'ai berger beauceron, husky ,labrador, euh du husky, euh rottweiler. »

« D'accord. »

« Ouais un qu'a les oreilles droites, un qu'a les oreilles comme ça (rires), et puis celui là qu'a les oreilles basses (rires). »

« C'est une meute que vous avez ! »

« Bah j'en ai une ça fait 9 ans qu'elle m' suit à la rue, enfin qu'elle me suivait à la rue, parce que ça fait pas longtemps que j' suis plus à la rue , l'autre j' l'ai eu à un mois et demi elle a six ans, l'autre j' l'ai eu il y a trois semaines, l'autre j' lai fait naitre. »

« D'accord. »

« Ceux là je les ai gardés. »

« Et les autres chiens vous en avez fait quoi ? »

« Euh les autres chiens, je les ai donné à des amis de confiance, et j' revois toujours leurs chiots de temps en temps donc c'est marrant, de voir la descendance maintenant donc euh, j' suis leur grand père entre guillemets! »(rires)

« Vous avez fait un élevage ! » (rires)

« Ouais pratiquement, mais j'ai pratiquement une vingtaine de chiens sur Angers. »

« Ouais ouais, et euh, là vous habitez dans un appartement ? »

« Actuellement j'ai un appartement ouais. »

« D'accord, et ça fait combien de temps ? »

« Ça va faire, euh que je suis réellement en appartement ça va faire euh un peu plus d'un an, donc euh y' a eu des étapes donc j' suis passé par la caravane, donc euh au départ avec une association qui s'appelle bas seuil »

« Le basse euh ? »

« Le bas seuil, ensuite euh j'ai intégré le mobile home, et ensuite il m'ont donné un appartement, et on a fait un bail « glissant? » ce qui fait bah que maintenant j'ai un appart, donc entre temps j'ai (pas compris) donc j' l'ai fait, j'ai travaillé aussi pour cette entreprise là qui m'a embauché après, donc

j'ai fait un an chez eux, donc ça m'a permis de me retrouver un peu de travail après les 8 ans de rue euh. »

« Et cette association là du coup elle procède par étape en fait, elle vous propose pas un appartement tout de suite »

« Ouais, non elle propose pas un appartement tout de suite pour voir ou alors des gars vraiment ...bah en fait moi c'est parce que ça faisait 8 ans que j' avais pas eu d'appartement donc euh ils voulaient voir déjà si j'arrivais déjà à me fixer à un endroit, parce que j'ai failli prendre mon sac à dos et partir plusieurs fois, en disant « stop », et pis envie de dire stop à tout quoi parce que aller au Centre Méthadone tous les matins machin truc bidule quand on commence des trucs comme ça on a envie de tout lâcher, mais bon, y'a ma copine et mes chiens. »

« Et vos chiens ils sont pas malheureux en appartement ? »

« Non non ils sont pas malheureux ! (rires) au contraire ils ont pris leurs aises (rires), ils ont pris leurs aises, ils ont un canapé carrément pour eux entier, ils sont royal ! » (rires)

« D'accord, alors, moi au début c'est vrai que je vais vous poser pas mal de questions sur vous, pour vous connaître, et puis après on parlera de votre médecin, mais connaître votre parcours ça m'aide après pour les questions sur votre médecin, euh vous avez quel âge ? »

« 33. »

« D'accord, euh là actuellement donc vous êtes en appartement depuis ? »

« Alors euh un an et demi. »

« Euh vous travaillez ? »

« J'ai travaillé un an il y a euh 6 mois de ça. »

« D'accord, vous étiez dans quoi ? »

« J'étais en réparation de palettes. »

« D'accord, OK, et là vous cherchez euh vous cherchez encore ? »

« Euh actuellement, j' suis en train de me diriger en fait vers éducateur canin, donc euh j'ai un stage déjà de prévu, j'ai un CCP à passer donc euh Certificat de Capacité Professionnelle, qui peut ensuite m'ouvrir sur le diplôme euh délivré par l'État, ce qui fait que mon mode ce sera le monde canin quoi . »

« D'accord, ça c'est quelque chose qui vous branche plus. »

« Ah oui depuis qu'une éducatrice canine qui m'a dit « mais je sais pas pourquoi je viens te voir », parce qu'elle était venue justement par le biais du bas seuil, parce que y' avait un suivi aussi par rapport aux chiens, pour savoir s'ils pouvaient aussi intégrer en appartement, et elle m'a dit « mais j'ai rien à vous apprendre », j'ai fait que de l'Agility avec, et c'est génial d'entendre ça, c'est là que

j'ai dit « tiens voilà c'est ça que j' vais faire ». Ah ouais complètement, et puis j'ai soif d'apprendre quoi, voilà. »

« **Combien de temps il vous prend le stage là ?** »

« Alors le stage c'est un stage d'au moins 80 heures qu'il faut que je fasse, ensuite pour pouvoir passer mon CCP donc Certificat nin nin, et ensuite passer mon diplôme, voilà avec le temps ça va le faire. »

« **OK, d'accord, euh Mr B ça a été votre médecin depuis le début ?** »

« Depuis 2010. »

« **2010 d'accord, avant ça ?** »

« Avant ça c'était un peu des médecins à droite à gauche, parce que moi en fait j'étais à la morphine, donc euh j'étais à la rue, euh pendant 8 ans j' suis resté à la morphine pratiquement tout le temps, et euh donc j'allais voir euh des médecins un peu à droite à gauche euh, puisque j' me trouvais à la rue, donc par exemple à Nantes ou euh dans le sud, parce que j'ai fait pas mal le tour de France quoi, sur un coup de tête euh on partait parce que y' avait un festival là, on partait et pis on restait 6 mois dans une ville, et pis hop voila, pis par contre toujours un point où atterrir, on se retrouvait tous vers euh vers Angers. »

« **Donc là à cette époque là vous voyiez des médecins différents à chaque fois ?** ».

« Ouais quand j'arrivais plus à trouver à la rue j'essayais de voir euh si il y avait pas un médecin qu'aurait été d'accord de m' prescrire de la morphine quoi. »

« **Comment vous faisiez du coup ?** »

« Et bien généralement il me faisait une ordonnance, il me faisait même pas payer parce qu'il voulait pas que ça se voit, donc euh »

« **Ouais ,vous étiez en manque à ces moments là ou euh ...vous preniez les devants ?** »

« Euh je... , non, j' prenais pas les devants, des fois quand j'arrivais chez le médecin j'étais pas beau à voir .»

« **Ouais, d'accord, OK, ça vous est arrivé d'aller voir deux fois le même ?** »

« Oui. »

Silence

« **Mmh, OK, comment ça se passait avec ces médecins là** »

« Euh ces médecins là en fait à chaque fois ils me disaient « la prochaine fois j' veux plus te voir' et tout », j' faisais un p'tit peu de forçing j'étais vraiment pas bien, y' en a qu'ont accepté de m' faire des ordonnances d'autres pas donc , il a fallu que je cherche des médecins sur Angers, et tout et tout c'est compliqué... ou alors j'avais des potes qu'avaient ce qu'il fallait, j' tapais chez les potes, mais

c'était un peu plus cher quoi, parce que là sinon à l'époque c'était gratuit avec la Sécu. »

« **Mmh, OK, y' a des médecins qui vont ont... qui vous ont dit non ?** »

« J'ai des médecins qui ont été catégoriques euh »

« **Même si vous étiez en manque ?** »

« Même si j'étais en manque. »

« **Et...comment ça s' passait à ce moment là ?** »

« Bah y' a une fois euh j' m'en rappelle j'ai réussi à obtenir du Skenan à l'hôpital carrément parce que j'avais pas le choix et euh j' suis resté deux heures là bas et j'ai réussi à avoir 200 milligrammes, parce que j'étais quand même à un gramme deux par jour, donc c'était énorme, et j'ai quand même réussi à avoir 200 milligrammes, c' qui a quand même apaisé un peu la chose, c'était en shoot toujours. »

« **Donc vous avez eu les 200 milligrammes, et après ils vous ont laissé repartir ?** »

« Ils m'ont laissé repartir. »

« **Et les médecins qui n'acceptaient pas de vous prendre ils vous conseillaient d'aller quelque part ?** »

« Non non ils euh ... en gros les toxicos ils étaient euh, c'est vite vu, c'est rapide pfiit on s'en débarrasse »

Silence

« **Ouais, d'accord, vous pensez que c'est du à quoi le fait que ...** »

Il m'interrompte

« Et pis y' avait le look que j'avais à l'époque qui jouait beaucoup, donc j'étais toujours en treillis, euh militaire, des (pas compris) j'avais la crête j'avais les (pas compris) j'avais les dreadlocks donc euh bah c'est pareil euh y' a aussi le style qui gênait un p'tit peu quoi, déjà dès qu' j'arrivais paf on me regardait d'un autre œil quoi, donc euh...ils savaient que j' venais pas pour une rage de dents, rien que dès en me voyant. »

« **Et vous pensez que c'est dû à quoi d'autre ?** »

« J'ai eu aucun médecin... bah de la discrimination, tout simplement, ouais mmh, voilà, parce que on est à la rue tout ça , ouais on est inintéressant pour eux. »

Silence

« **Inintéressant parce que ?** »

« Bah parce que on est on est ...on est rien quoi, on est des gens de la rue donc on n'est pas des gens fréquentables, y' a beaucoup de gens qui pensent comme ça, même des médecins, même si y' a le serment d'Hippocrate qui doit être fait (rires) logiquement, hum hum, bon euh voilà, il est pas

forcement respecté à chaque fois. »

Silence

« Ouais bien sûr, et est ce que vous avez pensé des fois que des médecins pouvaient avoir peur de vous suivre ? »

« Qu'ont été réticents par rapport à ça, ouais qu'ont eu peur, même si j' leur expliquais les choses quand même assez calmement donc eux ils voyaient que j'étais pas dangereux, ils voyaient que j'étais en manque, mais ils voyaient pas que, bah j'étais pas agressif du tout envers eux, quand je parlais j' claquais pas la porte, euh j' les insultais pas j' claquais pas la porte, non j' pense que c'est vraiment de discrimination. »

Silence

« D'accord, et ensuite, qu'est ce qui s'est passé ? »

« Bah moi pendant 8 ans euh j'avais le médecin, j'avais mes potes, y' a eu des villes ou c'était plus facile que d'autres d'en avoir, parce que 'fin voilà, y' a toujours moyen d'avoir c' qu'on voulait quoi, et puis bon sinon y 'avait toujours euh y' a toujours la Cam qui pouvait dépanner de temps en temps, donc euh qui palliait au manque euh, ou alors on arrivait à choper un peu de Métha à droite à gauche, tac on en prend comme ça, euh c'était quand même une dizaine d'injections par jour quand même. »

« D'accord vous preniez de l'héroïne aussi ? »

« Euh l'héroïne j'en ai pris euh , mais c'était plus quand j'avais pas de Skenan, jamais été par plaisir, c'était plus non j'étais vraiment morphine quoi, j'ai eu ma période aussi Coc', j'ai eu ma période Kéta, j'ai eu ma période Speed, j'ai eu ma période euh LSD, j'ai été poly-toxicomane pendant 8 ans. »

« D'accord, comment... comment vous en êtes arrivé là, euh ... le fait que vous viviez dans la rue c'était avant ou après avoir connu le...la morphine ? »

« Ça a été un p 'tit peu avant »

« Un p'tit peu avant d'accord, c'était un choix de votre part ? »

« Ouais c'était un choix de ma part »

« A quel âge vous avez commencé ? »

« J'ai commencé j'avais euh j' sais pas j' devais avoir une vingtaine d'années, par contre fumer euh j'ai commencé quand j'avais 14 ans quoi, s' prendre des p'tites traces de temps en temps euh c'est ça. »

« Vous aviez des amis qui vivaient dans la rue ou des connaissances qui vivaient dans la rue à ce moment là ? »

« Non pas du tout à l'époque j'étais, j' vivais en cité, ouais j'étais un gars de quartier à l'origine. »

« **Vous êtes d'Angers ?** »

« Euh non, j' suis de Poitiers. »

« **D'accord, OK, et mmh, qu'est ce qui a fait que vous êtes entré en soin en disant bon là euh j' vais essayer d'arrêter euh ?** »

« Bah en fait des rencontres tout simplement, donc euh j'ai rencontré ma copine actuelle, ça fait déjà 3 ans maintenant, 'fin presque 3 ans, donc euh bah qu'a été un déclencheur en fait, y' avait une envie de ma part parce que j' voyais que plus ça allait plus c'était dur à avoir, et puis euh bah, et puis bah ça a été le p'tit déclic, donc euh c'est là que j'ai commencé à voir le Dr B assez régulièrement »

« **Elle elle est prenait des produits ?** »

« Non, du tout »

« **OK, vous vous étiez posé la question avant ?** »

« Oui oui j'étais justement en train de m' poser la question, j' commençais à me dire « ouais ça fait 8 ans, il est p'tet temps ouais il est p'tet temps que j' fasse quelque chose, donc déjà j'avais déjà cette envie là, c'était vraiment le déclencheur qu'a fait que j'ai fait vraiment tout ce que j'ai pu les papiers les trucs les machins. »

1. « OK, comment vous avez choisi votre médecin, celui ci parce que les autres si j'ai bien compris euh c'était pas vraiment du suivi, c'était du dépannage. »

« Bah en fait le Dr B bah c'était pareil que les autres médecins j' suis venu le voir au début ... pour avoir une ordonnance de Skenan, donc euh en 2010 donc il était d'accord de m'en faire une une deuxième, et il m'a dit « maintenant c'est fini j' le ferai plus », donc après bah j' me suis dit ...et j' venais de rencontrer ma copine, et j' me suis dit « il serait p' tet temps que j' rentre dans un système de soin », donc j'ai été au Centre Méthadone, donc euh la première fois c'est 30 milligrammes , euh moi j' prenais euh un gramme de morphine par jour 30 milligrammes c'était voilà j' me suis retrouvé j'étais pas bien, j' suis venu voir le Dr B un après midi en panique en lui disant « moi j' peux pas rester comme ça j' suis d'accord pour suivre le traitement, est ce qu'on pourrait euh , voilà baisser mon Skenan en même temps que ma Métha augmente », et il a accepté, et donc c'est parti comme ça. »

« **D'accord, Mr B quand vous êtes allé le voir, donc c'était pour un dépannage, c'était un hasard ou est ce que on vous en a parlé ?** »

« Non on m'en avait parlé, oui parce que y' a eu C en ville, y' avait, 'fin y' a ...pff, bah y' a y' a une dizaine de médecins sur Angers, mais bon j'y retournais et puis ...surtout avec les doses qu'on prend

euh. »

« D'accord, c'est c'est vous qui avez parlé avec Mr B de votre souhait d'arrêter ou c'est lui qui vous a proposé ? »

« Bah il m'a dit en fait il m'a dit « écoute euh moi j' suis d'accord euh pour te suivre euh bah tes trois semaines » quand j' suis venu lui demander euh le Skenan, il m'a dit « ouais j' suis d'accord pour te suivre jusqu'à temps que tu trouves ta dose », mais il m'a dit « par contre si tu romps le contrat, je t'ai plus », voilà donc euh y' avait ouais un contrat qui s'était fait entre nous c'est à dire fallait que voilà que j' tienne bon jusqu'à ce que j' trouve ma dose, donc j'étais à 120 au départ. »

« De Métha ? »

« Ouais, et maintenant j' suis plus qu'à 30 , déjà en mois et demi j'ai descendu de 80, j'ai morflé, au Centre Méthadone ils commencent par 30, voilà, c'est euh maximum 40, voilà, pour trouver la dose, pour monter à 120 ! Pfff ! quand t'y vas tous les jours, « est ce que ça a été ? » « bah oui avec le Skenan ça a été ! », (rires)... donc ça a été en trois semaines ça s'est fait en fait, en trois semaines on a réussi à trouver ma dose et j'ai arrêté le Skenan, j'y ai plus retouché depuis, si j'y ai retouché occasionnellement deux trois fois, mais sinon j'ai plus d'envie de ça, par contre j' prends toujours occasionnellement de la Coc' ou euh de la Kéta toujours en injection bien sur, mais ça reste euh... festif. »

« C'est ponctuel ? »

« Ouais »

« Est ce que vous diriez que c'est de plus en plus rare ? »

« Ouais c'est rare, là j'ai réussi à avoir des produits par exemple pendant une semaine et demi j' savais qu'ils étaient là mais euh pas envie d'y toucher quoi »

2. « D'accord, comment les premières consultations avec Monsieur B se passaient par rapport à... ? »

« Bah on discutait beaucoup sur euh l'évolution de ma vie aussi euh à l'époque parce que bah y' avait aussi des changements qui se faisaient euh par le bais de...de la caravane tout ça, y' avait quand même des changements dans ma vie privé quoi, donc on parlait de tout ça, on communiquait beaucoup là dessus... vu qu'il m'a connu pendant ma séance méthadone, ça a permis de créer une confiance, euh ensuite bon bah j' lui ai parlé de mes problèmes, même mes consommations que j' prenais bah j' lui disais euh donc que y' a vraiment une confiance entre lui et moi. »

« C'est venu rapidement, vous avez senti rapidement la confiance »

« J'ai senti rapidement que c'était quelqu'un de très bien »

« **Qu'est ce qui faisait justement que vous sentiez... euh** »

« Parce qu'il m'a pas jugé, il m'a pas jugé, il m'a prit tel que j'étais ,tout simplement »

« **D'accord** »

Silence

« Quand j'allais le voir c'était toujours « comment ça va ? » nin nin nin, ça se voyait qu'il s'intéressait à ses patients, donc c'est ça que j'ai apprécié chez lui »

« **Vous vous sentiez pas le coté mal à l'aise comme vous avez pu sentir avec les autres médecins ?** »

« Non pas du tout, pas du tout. »

« **D'accord, et les questions c'est vous, c'est lui qui les posait ?** »

« Bah oui c'est lui qui lançait plutôt les conversations, voilà c'est vrai que j' suis pas trop bavard au début quoi donc euh voilà quoi c'était ça (rires), ça a mit quand même un p'tit moment. »

« **OK** »

« Et puis maintenant j' lui parle de tout, quand j' viens le voir tous les 14 jours, toujours cinq dix minutes un quart d heure ma vie de tous les jours euh, la justice euh, voilà, j' peux lui parler de tout »

3. « Ouais mmh, et euh est ce qu'il a déjà eu un rôle important à jouer dans certaines difficultés ? »

« Bah il a joué un rôle important par rapport à la Méthadone, c'est grâce à lui que j'ai pu tenir le coup et réussi à être sous Méthadone déjà depuis presque trois ans maintenant, ...bah y' a eu plusieurs fois où j'ai voulu dire stop, j'en ai marre de prendre du sirop, mais non, fallait pas j'avais pas le droit c'était pas le moment, j'étais parti sur une bonne lancée donc fallait que j' continue, donc j' m'accrochais en fait, ...bah j'ai eu des choses très personnelles j' lui ai dites, parce que j' sentais que j'avais besoin d'en parler avant d'exploser quoi, il a joué un rôle très très important dans ma réinsertion. »

« **D'accord OK, très bien .Cette histoire de contrat aussi ça vous a aidé à ...?** »

« Bah oui j' me suis dit faut pas que ouais, le fait d'avoir une épée de Damoclès au dessus de la tête surtout faut pas faire le con quoi parce que sinon ça va être reparti à la galère quoi, c'est une spirale descendante alors oui c'est, et j' voulais plus ça, j' voulais plus, quand j'ai plus de veine,voilà quoi c'est vrai qu'on se dit déjà rien quand on va s' mettre on sait qu'on va avoir mal, on souffre déjà rien qu'a en s' mettre, rendu à un point comme ça c'est plus possible, donc c'était les artères après, ah ouais en artériel donc euh en artériel c'était ...et ça m' brulait les mains, ça faisait trop près

des nerfs quoi, c'était des produits qui attaquaient quand même et bah ça quand j'ai vu que j' pouvais plus, j'ai dit « non », mais justement j'ai rencontré Philippine et pis bah ça a été. »

« **D'accord, c'est une belle rencontre !** »

« Ouais c'est une très belle rencontre qui continue en plus très bien »

« **Je vous ai pas demandé est ce que vous avez des enfants ?** »

« Non, non ,non »

« **D'accord et vous vivez ensemble là ?** »

« Oui, bah en fait depuis qu'on sort ensemble on s'est jamais quitté, j' l'ai rencontrée elle était à la rue depuis 6 mois, depuis 6 mois seulement elle était à la rue, donc euh c 'est ce qui m'a donné envie donc j' voulais pas qu'elle aille jusque là, qu'elle voye justement ce que c'était, j' voulais sortir déjà de tout ça avant, c'est ce qui m'a donné envie de euh, ouais me motiver au niveau... et j'ai eu la solution du bas seuil qui est tombée pile poil quand il fallait quoi »

« **Comment vous êtes tombé sur eux ?** »

« C'est eux en fait qui sont venus me solliciter parce que ils me connaissaient déjà depuis des années des années »

« **D'accord** »

« Et ils connaissaient mon projet de réinsertion parce que j'avais déjà pris rendez vous dans une association pour commencer à parler de voilà, essayer de d'intégrer un appartement, donc c'était une opportunité que j'ai prise direct, ouais ouais »

« **Et depuis que nous êtes suivi par Monsieur B est ce qu'il y a eu des ...d'autres périodes pendant lesquelles il a été important ?** »

« Il a joué un rôle important quand j'ai commencé justement à intégrer la caravane parce que voila bah plusieurs fois j'ai voulu reprendre, prendre le sac à dos et partir, et le fait d'en discuter avec lui de ça et voilà, il me disait « t'es parti sur une bonne lancée et tout » voilà, bon j'avais ma copine aussi qui poussait derrière, et tout et tout donc ça a été ces deux personnes là quoi, un rôle majeur »

Silence

« **D'accord OK,**

Silence

donc en cas de situation difficile, votre médecin vous pouvez compter sur lui ? »

« Oui oui »

« **Sur les produits que vous prenez encore occasionnellement, vous lui dites systématiquement ou pas ?** »

« Oui oui »

« Qu'est ce qu'il vous répond dans ces cas là ? »

« Bah il dit « faut faire attention quand même », donc euh ouais c'est tout, ...de toute façon puisque il sait que c'est pas quotidiennement, il sait que c'est...mais moi pour moi c'est p'tet bête ce que je vais dire mais ça reste anodin pour moi au jour d'aujourd'hui, ...pas encore eu une barrière franche qui s'est mise , donc toujours des petites occasions une fois par mois, une fois tous les deux trois mois, ça va être deux trois jours à chaque fois,mais j'ai toujours la décence de m' dire voilà j' prends mon traitement mais surtout pas de cam et pas de morphine quoi. »

« D'accord »

« Tout mais sauf ça »

4. « OK si vous aviez à décrire votre médecin si quelqu'un vous demandait. »

« Moi j' l'ai conseillé déjà à beaucoup de monde (rires), ouais ouais »

Silence

« Comment vous le décririez justement si quelqu'un vous demande ? »

« Bah moi j' leur dis c 'est quelqu'un qui t'écoute, voilà il il fait attention à toi quoi quand même ça se voit un minimum qu'il bah, qu'il s'inquiète quand même pour ta santé, c'est ce que j' dis aux gens à chaque fois, j' leur dis c'est un médecin qui est vachement attentionné à ses patients . »

« Et par rapport à la toxicomanie ? »

« Bah justement ça lui a pas fait peur, c'est ça le truc, ...qui m'a prit vraiment ...donc il a su trouver les mots, c'est un très bon médecin enfin pour moi c'est ..., même ma copine maintenant elle me l'a volé ! » (rires)

« Donc il gère bien la situation »

« Ouais il gère très bien la situation il est pas démuni devant un problème comme ça, ce qui était pas le cas chez certains médecins que j'ai vu. »

5. « De quoi manquent alors les autres médecins justement ? »

« Bah ils manquent de connaissances j' pense là dessus quoi , et euh il y a un gros travail à faire aussi sur le délit de faciès, mmh, enfin c'est mon avis personnel. »

« Bah c'est ce que vous avez ressenti ...et quoi d'autre ? »

« Et pis pas de prévention du tout non plus quoi, c'est vrai qu'ils font pas du tout de prévention quoi, aucun m'a dit « cette association là ... pour essayer », même si j' l'aurais pas fait forcément, pour moi ça prouve qu'ils essayaient que j' trouve une p'tite possibilité, même pas ! Ouais voilà. »

Silence

« Est ce que vous pensez que la prise en charge leur paraît trop compliquée ? »

« J'ai l'impression qu'ils ont un peu peur de ça quoi, j'ai l'impression que la toxicomanie ça leur fait peur, parce que justement ils sont démunis devant ça, ils savent pas comment... comment aborder la chose ou comment (pas compris) la chose. »

« Ouais, d'accord, par rapport à Monsieur B est ce qu'il y a quelque chose que vous auriez euh voulu améliorer ? »

« Non, non pas du tout, j'en suis très content, ouais »

« D'accord »

Silence

« Quand j' viens chez le médecin tous les 14 jours, j'y vais jamais en marche arrière quoi, j'y vais c'est pas par plaisir de venir mais , je sais que discuter avec Monsieur B c'est cool »

Silence

« Et le temps qu'il prend avec vous ? »

« J' peux venir si j'ai même si j'ai un problème et que j'ai pas pris rendez vous, même si j' me présente, il me prendra quand même, des fois ça m'est déjà arrivé j' l'attendais dans le couloir, hop il faisait sortir son patient, il me prenait avant les autres qu'étaient dans la salle d'attente,... il est attentionné ,ouais on a une relation ouais euh 'fin médecin patient, mais avec euh la confiance quoi, pas que du médical

6. « Et par rapport au début, si vous deviez comparer euh avec les premières consultations »

« Bah non ça a pas été les mêmes, la confiance elle était pas là dès le début j' suis pas rentré chez lui paf, pour moi c'était un médecin de dépannage au début quoi, et après quand voilà quand il m'a proposé le coup des trois semaines ouais si j' me mettais à la méthadone et que j' tenais vraiment bien le contrat, il s'est mis en relation avec le Centre Méthadone et tout, c'est à partir de ce moment là que j'ai commencé à lui faire confiance quoi »

« Ça a été assez rapide du coup »

« Ça s'est fait en ...un mois »

« Ouais d'accord, OK, bon c'est intéressant »

« Ouais » (rires)

« Aimeriez vous ajouter d'autres choses ? »

« Oh non j' crois que j'ai dis déjà plein de choses (rires), on a fait le tour, merci beaucoup »

« Merci à vous ! »

ENTRETIEN N°6

Enquêtrice : « Alors quel âge avez vous ? »

Mr A: « 34 ans, en juin. »

« D'accord, euh vous travaillez ? »

« Oui chez Valeo, en intérim euh »

« Donc Valeo c'est une usine de...? »

« On fait des projecteurs, c'est des feux de voiture en fait, mais ...en intérim quoi, 14 mois, à Ecoflant, depuis le mois d'août »

« D'accord »

« On est 1200 là bas, ça fait du monde »

« OK avant ça vous faisiez d'autres euh... »

« Bah j'ai fait un peu de tout quoi, de l'Agro-alimentaire euh, du plastique aussi euh, du métal, j'ai nettoyé euh..., et beaucoup de logistique. »

« D'accord, vous avez toujours travaillé ou il y a eu des périodes sans emploi ? »

« Oh y' a beaucoup de périodes de galère, un an et demi de RSA, du chômage, ouais un p' ti peu de tout. »

« D'accord »

« Surtout quand on est toxico euh et qu'on peut avoir du Ch... voilà quoi, comme ça on fait la fiesta et basta. Du coup la retraite euh, j'en aurai pas (rires) ... (soupir), ouais c'est clair bah j'ai commencé de bonne heure mais bon j' travaillais 6 mois, j' prenais 6 mois de vacances voilà quoi c'est ça le truc »

« D'accord »

« Après y' a beaucoup de jeunes qui sont dans cette situation là, oh bah oui, ça va être chaud, j' vais arrêter de travailler j' vais avoir 80 ans (rires).»

« OK vous êtes en couple ? »

« Euh non plus maintenant »

« D'accord »

« Ça fait pas longtemps. »

« D'accord, vous avez des enfants ? »

« Non. »

« OK, euh vous avez été en couple quand vous avez commencé à prendre le traitement de

substitution, et est ce que vos compagnes prenaient des produits par exemple ? »

« Euh, aucune de mes compagnes euh n'a pris des produits en fait, c'était la condition. »

« Pour vous ? »

« Ah ouais, ouais sinon c'est mort on arrêterait jamais quoi, déjà tout seul voilà, donc si l'autre elle en prend c'est même plus la peine d'y penser quoi, du coup hors de question, que du be do. »

« D'accord, OK OK, mmh, votre généraliste donc c'est Mr B ? »

« Oui »

« Avant ça y' a eu d'autres médecins qui vous ont suivi ? »

« Dr C à Sablé sur Sarthe, et et le tout premier euh bah pour la substitution c'était le Dr D, à Sablé aussi »

« Donc vous viviez à Sablé à l'époque. »

« Oui »

« D'accord, c'était des médecins qui étaient spécialisés ou ? »

« Euh non , non c'était des généralistes normaux, ah si j'en ai vu un spécialisé à l'hôpital de Sablé par contre, je sais plus comment il s'appelait »

« D'accord, OK, le... , ces généralistes là qui vous ont suivi c'était vos médecins déjà avant ? »

« Euh non, D non, en fait euh j' voulais pas aller chez mon médecin de famille en fait, du coup j'ai été euh chez un médecin qu'un copain euh m'a fait pour un traitement du coup voilà quoi, j' suis allé le voir pour un traitement de Subutex. »

« Euh votre généraliste d'avant est ce qu'il savait que vous preniez des produits ? »

« Euh il l'a su après parce qu' après j' l'ai pris comme médecin bah pour mon traitement en fait »

« D'accord mais avant ça ? »

« Bah c'est que j'y allais pas souvent chez le médecin »

« OK, ça fait combien de temps que vous êtes sous traitement ? »

« 2006, ouais, juillet 2006 »

« OK, vous étiez sous Subutex, et là vous êtes passé à la Méthadone ? »

« Ouais parce que ça l' faisait pas du tout le Subutex ,ça m'a donné une hernie hiatale à force de le vomir, au bout d'une heure je me mettais à vomir, systématiquement, du coup j' prenais plus de cam' que mon traitement en fait »

« Ouais, ouais , et vous l'avez pris combien de temps ça ? »

« Ça a duré deux ans, après j'ai eu des démêlés avec la justice et du coup euh quand j'ai vu ma mère pleurer j'ai fait « vas y on passe à la Métha et c'est fini quoi », et puis bah voilà ça a fonctionné. »

« D'accord, les problèmes avec la justice c'est lié à la drogue ? »

« Ouais »

« **Vous dealiez ?** »

« Euh non j'étais accusé de dealer mais j' dealais pas, je dépannais on va dire, si un pote voulait un truc j'allais lui chercher un truc mais moi je comptais pas »

« **OK, racontez moi un p'tit peu comment ça s'est passé euh mm votre, votre histoire avec la toxicomanie** »

« Bah la drogue on va dire euh les connaissances déjà, et pis au début c'était festif quoi, j'ai eu un accident de voiture en 98, j'ai perdu mon meilleur ami et du coup là j'ai décidé que j'allais en finir avec la cam à p'tit feu on va dire, et puis ça a pas marché, ...ça a duré 10 ans, ouais »

Silence

« **D'accord, donc vous avez commencé avec des copains, et ensuite cet accident ?** »

« On était cinq dans la voiture, et mon meilleur ami est passé par la fenêtre et il est décédé en fait, on a fait des tonneaux et du coup il a été éjecté »

« **D'accord** »

« Et là j' suis passé de deux trois traces euh une fois tous les six mois à un gramme par jour, direct »

« **Ouais, toujours en traces ?** »

« Ouais, jamais de shoot »

« **OK, ensuite, comment vous avez décidé de...que vous deviez arrêter ?** »

« En voyant ma mère pleurer »

« **D'accord** »

« Ouais quand elle est venue me voir en garde à vue en fait »

« **D'accord, avant ça vous y pensiez euh** »

« Euh ouais mais à chaque fois j' retombais dedans, parce que Sablé c'est une p'tite ville y' a plus de drogue euh on va dire que y' a plus d'héro que de shit en fait, du coup voilà quoi on croise du monde à tous les coins de rue, même quand on en veut pas ils reviennent chez nous quoi, j'ai perdu une copine à cause de ça voilà quoi, et ici on en propose pas du coup c'est cool. »

« **Vous avez perdu une copine...** »

« En fait on était à la braderie à Sablé, on croise une tox' « hey tu veux pas de la cam », j' fais « bah non euh j' tape plus voilà quoi depuis qu' j'étais avec la copine à l'époque », et on rentre chez moi et tout et deux heures après sa frappe la même meuf, « t'es sûr que tu veux pas de la cam » et tout, du coup l'autre elle a fait ses valises et elle s'est barré, pour elle j'étais encore dedans et tout elle connaissait pas du tout ce monde là alors du coup euh, mais bon ça te fout les boules quand même, puis bah ouais toutes les drogues qui passaient on va dire, et puis Sablé on est à 50 km du Mans, 50

km d'Angers, 50 km de Laval et 100 km de Tours tout passe par Sablé en fait. »

« **OK** »

« Et ici ils sont plus discrets, ceux qui ceux qui dealent on va dire, tu vois à Sablé voila ils accostent n'importe qui, tous ceux qu'ont une tête à peu près voilà de drogué, ils accostent tandis qu'ici personne va m' accoster pour me vendre des trucs quoi, du coup j' trouve ça plus cool »

« **OK, vous aviez des amis qui étaient dedans aussi ?** »

« Bah là ça a bien changé parce qu'à partir du moment où on dit qu'on en prend plus euh, on voit euh nos amis en fait, du coup j' suis passé de 3000 euh copains à 5 copains on va dire, (rires) ah bah ouais eux par contre attention quoi »

« **D'accord, euh, vous avez déjà été voir des Associations ?** »

« J' suis allé voir comment ça s'appelle... Info-drogue. »

« **Au Mans ?** »

« Non à Sablé, non au Mans ça s'est très mal passé, ah ouais ouais j'y suis allé pour demander un traitement Sub... un traitement Méthadone, parce que comme je supportais pas le Subutex j'ai eu du Dompéridone j'ai eu tous les médicaments pour pas vomir en fait, et le gars bah d' Info-drogue au Mans là il voulait me remettre au Subutex en me redonnant un autre anti-vomitif en fait, j'ai péché un câble j' suis parti et puis voilà quoi et euh bah obligé la Métha à Sablé il faut faire une lettre de motivation et voir Info-drogue une fois euh j' sais plus tous les combien euh et voilà quoi, puis la dame elle était gentille en plus du coup c'était cool, ouais elle était très très sympa on va dire, par contre le Docteur euh pfff wouahou, oh la vache ! »

« **(rires) C'est à dire ?** »

« Bah il arrive avec une heure et demi de retard euh faut rien dire « vous êtes pas content ? Retournez au Subutex avec votre médecin de ville », moi j'aime pas trop qu'on me parle comme ça, du coup j' suis allé voir mon médecin de ville, 'fin mon médecin de famille à la base « vous pouvez m' faire un transfert Méthadone » et puis bah voilà, il m'a dit oui c'est parti j'ai jamais revu l'autre »

« **D'accord, donc Info-drogue vous êtes pas resté très longtemps** »

« Ça a duré quand même p'tet une année quand même, ouais j'ai du les voir 7 ou 8 fois, y' en a un cinq minutes et il m'a jamais revu, voilà quoi »

« **Et avec ce médecin d' Info-drogue...** »

« Bah en fait c'était pas un médecin à Info-drogue, c'était j' sais pas comment vous dire ... un rôle de Psy on va dire euh, ouais c'était pas un médecin »

« **Il vous faisait les ordonnances ?** »

« Non c'est le médecin de l'hôpital qui me faisait les ordonnances »

« Comment les avez vous connu Info-drogue ? »

« Bah c'est mon père il m'a emmené partout, on a été à La Flèche en fait j' suis tombé sur un mec qui s'occupait de l'alcool, parce qu'à Sablé le gars était en vacances, du coup fallait attendre un mois et demi, rester un mois et demi au Subutex c'était impensable, on a été au Mans, ils voulaient encore me laisser au Subutex, du coup j'ai tapé de la cam pendant un mois le temps en attendant qu' le mec revienne de vacances et voilà, Dr E ça y est j' me souviens »

« D'accord »

« C'est comme ça que tout a commencé »

« OK, et donc vous êtes arrivé sur Angers en quelle année ? »

« Y' a pas longtemps ça fait deux ans là »

« Et à Angers, vous avez toujours été suivi par le Dr B ? »

« Oui, oui oui »

1. « Comment vous avez ...eu l'idée d'aller le voir lui ? »

« Euh

Silence

bonne question

Silence

j' crois que c'est ma belle mère elle habite à coté j' crois, parce que j' connaissais pas j' connaissais aucun toxico ici du coup ils auraient pu me conseiller, ouais j' pense que c'est parce que ma belle mère habite à coté en fait

« D'accord ,donc c'est un hasard en fait si vous êtes tombé avec lui ? »

« Ouais comme quoi le hasard a bien fait les choses les plus. »

2.« Racontez moi un p'tit peu la première consultation avec lui. »

« Oh oh (Rires) oh la la pfou pfou, bah je sais plus du coup, si, je lui ai ramené mon dossier, après euh j' sais pas on a discuté euh, pfff c'est long hein, euh,

Silence

bah j' sais pas, pas très différent comme maintenant en fait »

« Donc qu'est ce que vous lui avez dit quand vous êtes arrivé ? »

« Euh bonne question,... «j' viens vous voir pour un traitement Métha, » et euh j' sais plus honnêtement j' sais plus »

« OK, la première fois que vous avez vu un médecin pour euh pour le Subutex, euh donc

c'était à Sablé, Dr D, c'est celui là le premier hein racontez moi comment cette consultation s'est déroulée »

« C'est quasiment pas moi qu' a parlé en fait, j'y suis allé avec une amie qu'était bah elle aussi elle voyait ce médecin là qui pour elle était cool, et du coup il était carrément pas cool, ...il jouait les Psy et tout, pour lui c'était de la faute de mes parents si j'étais devenu un camé et tout ça, il a même accosté ma mère en ville, il a engueulé ma mère en ville, parce que soi disant elle avait pas accepté que j' vienne dormir, euh chez mes parents avec mes copines de l'époque en fait, mais il l'a pourrie apparemment mais un truc de fou quoi, et du coup voilà quand un médecin vous prend systématiquement on va dire avec deux heures de retard, qui nous prend pendant plus d'une heure et demi euh à dire que bah c'est mes parents c'est mes parents c'est mes parents, voilà ça m 'a gavé de bonne heure quoi on va dire, et pis quand j'ai vu mon hernie hiatale euh j'ai enfin su qu' c'était une hernie hiatale parce qu'il m'a laissé un an et demi quand même à vomir tous les jours, en disant que c'était pas possible qu'on soit allergique au Subutex et tout ça, et quand j'ai su que j'avais une hernie hiatale à cause du Subutex euh bah voilà quoi j'ai arrêté d'aller le voir et pis bah y' a eu l'histoire avec la Méthadone et après j' l'ai jamais revu puis j'irai pas le voir du tout. »

« D'accord, donc à cette consultation là c'est votre amie qui a présenté la chose, donc elle a dit quoi ? »

« Bah elle a dit que j'étais toxico et que bah je voulais un traitement pour arrêter la cam quoi en fait, en gros. »

« Et là tout de suite il est parti sur l'histoire de vos parents .»

« Non non non c'est venu après au bout de quelques consultations .»

« Comment vous l'avez senti dans la première consultation ce médecin là ? »

« Bizarre. »

« Alors pourquoi ?»

« Euh j' sais pas sa façon d'être on va dire, de regarder les gens, sa façon de parler, il s'occupe des toxicos mais pour moi il aime pas les toxicos, c'est ouais jamais un sourire et tout, j' sais pas, mauvais souvenir, pas ouais, pas un médecin que je reverrai on va dire. »

« Donc son attitude vous la sentiez ... comment ? »

« Hautain plutôt, ouais ouais, bien au dessus du lot le monsieur, ouais et puis ouais j' vous dis euh tout le temps deux heures en retard, même plus que ça des fois parce que moi j'avais rendez vous 17 heures 17h15 généralement, et je sortais la pharmacie était fermée et j' me retrouvais en manque pendant toute la nuit, et ils ferment à sept heures et demi, voilà quoi c'est pas cool »

« Mmh

Silence

« D'accord, vous étiez pas forcément très à l'aise avec ce médecin là.»

« Du tout ouais, il me disait qu' j'étais bipolaire, j'en ai vu un autre il disait que j'étais pas euh ... voilà, ...non, très spécial, j' sais pas comment en dire plus mais euh bon, ça donnait pas envie d'y aller quoi j'y allais parce que vraiment j'avais pas le choix il me fallait mon traitement si j'avais pu éviter j'aurais évité, ça c'est clair

Silence

bah j' répondais surtout aux questions qu'il me posait quoi, si j' tapais de la cam, si j' dormais avec mes copines chez mes parents, pourquoi j'en étais venu à la cam, toutes les questions qu'il m'a posé, il mettait toujours mes parents dans le lot, ça j' comprends pas pourquoi il disait tout le temps que c'était mes parents en fait. »

« Et au début quand vous preniez du Subutex vous preniez du produit aussi avec ? »

« Ouais. »

« D'accord, et ça vous lui disiez ? »

« Ouais de toute façon j'avais pas le choix il me contrôlait de temps en temps, mais bon j' me suis mis très vite à le gerber alors du coup voilà quoi ça m'a saoulé très vite en fait, surtout quand j'étais au travail et tout euh c'était galère, à la fin j' me faisais livrer la cam au travail, parce que voilà j' pouvais pas, ça fait moyen devant les potes qu'on euh d'aller vomir systématiquement à la même heure, ça fait bizarre .»

« Et quand vous faisiez vos renouvellements chez lui, il vous demandait comment ça se passait? »

« Ouais si, ouais il me posait bah une peu de tout, comment les 15 jours s'étaient passés, et puis bah après le passé le passé le passé, tout le temps le passé, ouais, puis bon à la fin on a même plus envie de lui parler en fait, parce que déjà on a attendu deux heures, on voit qu' la pharmacie va fermer, ça fait un stress, ouais à la fin j'avais décalé, je loupais une journée exprès j' mettais retrouvé en manque exprès, vu que j' voyais le médecin le lundi, j' gardais mon traitement pour le mardi comme ça j'avais le lundi et j'allais avec mon ordonnance pour le mardi quoi, et puis j'ai gardé j'ai gardé ce rythme là en fait .»

« OK, donc vous l'avez quitté pour aller ... »

« Pour aller à l'hôpital ouais, pour la Méthadone à l'hôpital .»

« Donc ensuite y' a un autre médecin qui vous a suivi à Sablé pour la Méthadone »

« Oui »

« Et avec lui comment ça se passait ? »

« Exactement comme le Dr B, c'est copié collé, c'est les mêmes, très gentils, agréables euh, puisque j'étais au RSA j'avais pas d'argent il voulait pas que j' le paye et tout, c'était vraiment un médecin mortel, ah ouais il était cool

Silence

ouais j' sais pas comment vous décrire le Dr B (rires) exactement pareil. »

« OK quels sont les sujets que vous abordez avec lui et l'autre médecin ? »

« Bah si j'ai repris des produits comment s'est passé ma semaine de travail, en ce moment si j' vais mieux, euh voilà quoi un peu de tout en fait, ils contrôlent mon poids, ma santé, non c'est vraiment cool, franchement j'aime bien venir le voir. »

« OK, donc aller en rendez vous ça vous rend content. »

« Ouais bah limite ouais, parce que y' a d'autres médecins où voilà j' faisais « j' suis malade j' peux pas venir, faites moi un fax » un truc comme ça quoi, voilà. »

3. « OK quand vous... vous avez du avoir des difficultés avec votre traitement euh... »

« Bah avec la Méthadone non ça s'est très bien passé dès le début en fait, ça fait au moins trois ans, bah j'en reprends un peu festif on va dire tous les premiers de l'an en fait. »

« Et... par exemple, ces histoires de prises festives ou euh si jamais un moment vous sentez que ...que ça devient difficile, est ce que vous seriez à l'aise pour en parler avec votre médecin ? »

« Si j'avais envie de retaper ? »

« Ouais »

« Ouais j' pense ouais, parce que c'est carrément bien de discuter et tout, il est très ouvert, ah lui il est cool, par contre l'autre là à Sablé j' lui aurais rien dit ça c'est clair et net, ah ouais, si y' avait pas les contrôles il l'aurait jamais su j' crois.»

Silence

« D'accord. »

Silence

4. « Alors, une question un peu plus compliquée : comment vous ... alors, quels sont les mots que vous utiliseriez pour euh pour décrire les relations que vous avez avec votre médecin ? »

« Euh... tranquille, ouais il est tout le temps tranquille on va dire, très gentil... à l'écoute aussi, très ouvert parce qu'on parler de tout, bah voilà j' crois qu' j'ai fait le tour .»

Silence

« **Donc il s'intéresse bien à vous.** »

« Ah ouais ouais, ah ouais »

« **Vous avez confiance en lui ?** »

« Ah oui moi j'ai confiance en lui, ah ouais carrément oui, y' a pas photo on va dire, pis quand j'avais le même médecin, enfin le même genre de médecin, du coup voilà j'étais à l'aise très vite, dès le deuxième rendez vous j'étais aussi à l'aise que maintenant »

5. « Les relations elles ont changé dans le temps ? »

« Avec le Dr là ? Oh non, si ça passe ça passe, ça passe pas ça passe pas »

6. « OK, qu'est ce que vous changeriez chez certains médecins par rapport au suivi des toxicomanes ? »

« Déjà leur regard envers nous déjà, comme j' vous dis D là voilà quoi c'était pff, même le Dr E c'est j' sais pas c'était bizarre, j' sais pas comment vous décrire ça euh

Silence

au dessus du lot, mais moins hautain que D quand même, mais voilà quoi c'est monsieur j'ai tous les droits, il fait ce qu'il veut, c'est le boss on va dire, j' vous dis il arrivait avec une heure et demi de retard, il s'en fout quoi, même si nous on travaille derrière, si on est pas content on se barre on va dire, voilà quoi mais euh non sinon qu'ils prennent exemple sur le Dr B, ce serait pas plus mal, non qu'il soit gentil accueillant. »

« **Vous pensez que c'est dû à quoi ce type de réaction, quelle image ils ont de vous ces médecins là ?** »

« Bonne question, honnêtement bonne question, c'est comme dans les pharmacies c'est pareil, les pharmacies où on va euh y' en a qui nous regardent avec des yeux voilà quoi, tant qui sachent pas que c'est pour de la Métha ou pour du Sub ils nous regardent normaux, et dès qu'ils voyent que c'est pour un traitement le regard il change direct, et encore pire avec les jeunes j' trouve, ouais à Sablé ça m'est arrivé, ils m' voyent, j'ai pas apprécié on va dire, gros sourire et puis « Méthadone » direct, j' fais « bon bah vous me reverrez plus », voilà, du coup à la fin que la même pharmacie, même pour les vacances et tout ça du coup ils fermaient plus on arrêtais pas de se plaindre en fait j'étais pas le seul à me plaindre du coup, ils s'arrangeaient pour plus fermer en fait, j'allais même chez eux hein, je m'étais endormi une fois un midi parce qu'au début on est puni on va dire, c'est tous les jours à la pharmacie, et une fois étant du matin à m' lever à 3 heures j' me suis endormi à 12h30, j' me suis réveillé il était 19h30 à l'heure où ils fermaient en fait, et la pharmacienne savait que c'était

moi, elle m'avait fait « j' me suis dépêchée de venir ouvrir avant que ce soit mon mari parce que ça se serait pas passé pareil, parce que mon mari déteste les toxicos », j'ai un copain qu'était tombé sur le mari (en haussant la voix) « ah vous venez pour du Subutex bah allez voir machine », ça fait bien devant tous les clients et tout voilà quoi, c'est pas cool ... un p'tit peu de discrétion ce serait pas plus mal des fois, c'est clair. »

« Et vous trouvez dans le regard des gens qu'il y a du mépris ? »

« J' sais pas si c'est du mépris ou de l'incompréhension je sais pas euh, on se pose beaucoup de question en tout cas, donc euh, ils vivent pas du tout dans le monde dans lequel on a vécu euh pour eux, c'est...c'est carrément une autre planète quoi, en fait euh on est pas si différent que tout le monde quoi, c'est ça le truc, pis bah comme j'avais les cheveux verts et tout à l'époque, c'était encore pire, c'était un truc de fou, j' vais plein de piercings les cheveux verts, habillé en fluo, enfin en fluo, en qui pète, les gens me regardent comme ça ils se reentraient dedans tellement ils nous regardent, c'est vraiment marrant ça, ... on causait des p'tits accidents c'était sympa, fallait pas me regarder, Sablé ils m'ont vu pendant quinze ans et pendant quinze ans c'était ça, j'y crois pas quoi »

« D'accord...OK...est ce que vous avez d'autres choses à rajouter ? »

« Non, est ce que vous avez d'autres questions ? »

« Non pas sur l'entretien, je vois que vous êtes contents de votre médecin ! »

« Y' a pas beaucoup de médecins qui sont comme lui, à part mon p'tit Dr C à Sablé, il était mortel, mon médecin de famille que j' voulais pas voir au début, mais il s'en doutait en fait, et il en avait parlé à mes parents normal quoi, et après si ma mère voulait en parler avec lui voilà quoi, c'est pas facile de décrire à sa mère pourquoi en est devenu toxico tout ça, du coup c'est le médecin qui l'a fait en partie, et en deuxième partie il m'a demandé de faire une lettre, ouais ça a bien marché en plus honnêtement, d'ailleurs j'ai gardé le fonctionnement, quand j'ai un truc à dire et que j'y arrive pas, je l'écris en fait. »

« Oui ça marche bien ça aussi OK OK, bah merci beaucoup. »

ENTRETIEN N°7

Enquêtrice : « Donc votre nom c'est Mr ...A »

Mr A: « Mr A. »

« A d'accord »

« Donc euh ouais, c'est euh moitié Russ...en fait euh mon père est Polonais ma mère est Russe, et j' suis venu en France à l'age de 5 ans voilà. »

« Et vous êtes né en Pologne ? »

« Je suis né en Pologne, et en fait euh, euh mon père était dans l'armée rouge et il a déserté, et euh du coup j'ai pas pu euh revoir mon pays pendant 20 ans, et lui aussi quoi, euh voilà quoi sinon j'ai 48 ans. »

« Oui »

« Et euh j'ai commencé euh... à prendre des drogues dures tardivement par contre, à l'âge de 23 ans, en prison. »

« D'accord. »

« Euh avant ça euh j'étais à l'armée j' faisais du sport euh, j' fumais même pas, et euh j'ai été viré de l'armée suite à des incidents quoi, et euh, j' suis retourné chez mes parents euh, mes parents m'ont, m'ont donné le choix, soit euh trouver du travail avant deux trois mois, soit soit partir de la maison, en fait euh j'ai pas réussi à trouver du boulot, donc je je je je leur ai menti j' leur ai dit que j'avais trouvé du boulot et puis j' me suis cassé en fait à 30 bornes de chez moi simplement, et j'ai été dans un p' ti hôtel minable j'avais pas de ressources, et euh j'ai commencé à braquer des commerçants, pis euh à la fin j'ai braqué des banques et puis bon j' me suis fait griller, j'ai fait euh, j'ai pris 6 ans de prison j'en ai fait 4 ans et demi, et c'est en prison que j'ai commencé à me droguer, à prendre de la drogue dure et à fumer du shit aussi. »

« Avant ça vous aviez jamais touché à des produits ? »

« Euh si mais deux trois tafs occasionnellement comme ça euh, comme tout le monde, mais euh ça m' allait pas quoi et puis euh voilà quoi, c'était pas trop mon truc, voilà. »

« D'accord »

« Alors voilà j'ai moi personnellement j'ai commencé en prison, et euh, et ensuite euh j'ai continué pendant ... presque 25 ans. »

« D'accord, vous êtes resté combien de temps en prison ? »

« Euh quatre ans et demi, quatre ans et demi oui et j' suis sorti euh un p'tit peu avant parce que avec

les remises de peines et tout le tralala. »

« D'accord, donc euh donc c'est en prison qu'on vous a proposé de l'héroïne pour la première fois en fait. »

« Euh de la cocaïne et de l'héroïne j'ai pris les deux oui, et euh comme j'ai travaillé en prison euh parce que c'était une lourde peine et les longues peines ils travaillent et après ils m'ont mis en CD, donc euh j'avais des ressources et comme la drogue rentre facilement en prison donc voilà j'ai...euh comme j' me suis également marié en prison et que ma femme a attendu pendant 3 ans et puis après euh ça n'a plus été, et donc euh j'ai eu vachement les boules et puis euh mes parents venaient pas trop me voir alors j'ai j'ai, c'était pas trop ça quoi. »

« Ça a contribué au fait de rentrer là dedans »

« Euh oui plein de trucs et puis les gars de cellule aussi, vous savez euh au début surtout quand on est en en préventive, parce que après quand on est en cellule on est tout seul, et euh en sortant de là euh j'ai continué à m' droguer, et euh pendant bah j' vous dis euh... 25 ans quoi, pratiquement 25 ans, et euh...à un moment y' a une vingtaine d'années, j'en ai eu marre... euh non y' a cinq six ans j'en ai eu marre plutôt, et j'ai commencé à prendre des traitements de substitution, j'ai commencé par le Subutex qui venait de sortir j'ai été l'un des premiers, c'était expérimental sur lui, donc j'étais l'un des premiers à en prendre mais le dosage ils savaient pas encore comment trop doser, et ils m'ont trop dosé en fait ils me donnaient 3 Subutex de 8 par jour c'est énorme, et donc ça m'a euh en fait euh...euh en fait je suis tombé dans le Subutex c'est à dire que...qu'en fin de compte quand j'en avais plus en fait c'est ça qui m' rendait en manque, donc j'ai arrêté les drogues dures par contre j'ai continué à fumer les joints jusqu'à maintenant, j' fume toujours quoi, mais euh tout ce qui est drogue dure tout ça j'ai arrêté, et euh quand j'étais euh sous euh Subutex, le problème c'est que j' me l'injectais. »

« Vous injectiez déjà avant ? »

« Euh non. »

« Donc vous êtes devenu injecteur sous Subutex. »

« Sous Subutex ouais ouais ouais, et euh... j' m'injectais du Subutex euh bon la dose avait diminué, j'étais passé à deux, ensuite à un, bon j'ai toujours fait attention donc j'ai jamais eu d'abcès jamais de trucs comme ça euh, euh mais par contre j'ai eu une hépatite C, une hépatite C et euh...j'ai j'ai mis longtemps à le savoir, mais euh j'étais toujours fatigué tout ça, et un jour en faisant euh des tests approfondis euh j'ai su que j'avais l'hépatite C, et euh j'en suis guéri, j'ai fait un traitement Interféron pendant une année, euh j' sais pas si vous savez ce que c'est un peu, des trucs tous les jours quoi mais euh le le le problème euh a a avec euh l'interféron c'est que, c'est c'est euh, c'est vraiment

difficile parce qu'on est vraiment tout le temps fatigué, euh on est pas bien, on dort tout le temps, c'est les effets secondaires quoi, et euh on s'isole complètement, donc euh c'est quelque part, c'est bien et c'est pas bien, mais moi j' me suis dis « bon ça dure un an j' vais le faire quand même », parce que y' en a plein qui z'arrêtent hein euh, 50 % ou 60% euh ils laissent tomber parce que, donc j'ai suivi mon traitement jusqu'au bout, j'ai eu la chance d'être guéri donc euh suite à ça je n'ai plus voulu de Subutex, pour plus euh m'injecter de Subutex, et j' suis passé à la Métha, vu que la métha euh voilà, voilà et donc au début j'étais je sais plus à s...60 ou 80, et maintenant j' suis arrivé à 10 en métha, et là j' vais diminuer euh d'ici le mois prochain pour arriver à 5, et après j' vais passer aux gélules, parce que en Métha ça s'arrête à 5, et après faut euh malheureusement et le Dr B m'a dit que le plus dur c'est surtout la fin, de changer de médicament et le fait de plus rien prendre euh à mon avis c'est psychologique ça hein, c'est plus psychologique ça fait plus placebo à mon avis qu'autre chose, mais bon donc euh j'espère complètement arrêter d'ici un an, d'ici un an ne serait ce que pour euh pour moi d'abord, pour ma famille ensuite, euh parce que j'ai été marié, j'ai j'ai un, j'ai un enfant de 18 ans. »

« Donc la femme avec qui vous vous êtes marié en prison ? »

« Non non non une autre femme, non avec elle j' me suis pas marié euh, euh en fait avec la femme avec qui j' me suis marié en prison, on a été divorcé d'office vu qu'on a pas eu de rapport sexuel donc la loi au bout de 5 ans si on a pas eu de rapport... »

« Ah bon ? »

« Ah oui oui oui c'est annulé d'office le mariage oui oui, alors y' a une annulation faite d'office, après bon j'ai rencontré, et donc j'ai eu A1, bon maintenant il a 18 ans, il vit avec sa maman, et sa maman ne supporte pas que j' prenne du Subutex, c'est compréhensible, donc euh bah oui, comme je le détournais en me l'injectant, donc euh une ou deux fois, elle a retrouvé dans les toilettes des seringues que j'avais laissé comme ça euh par inadvertance, bon elle m'a grillé, et puis euh j' me suis dis qu'il fallait que j' parte, et d'un comme un accord je suis parti parce que y' avait le fils et tout, donc je l'ai élevé pendant deux ans seulement, et euh il y a que trois ans que j' l'ai revu donc euh ça fait pendant...en fait j' l'ai pas élevé quoi, et euh maintenant j'ai de très bons rapports avec mon ex-femme, ouais ouais ouais ouais ça s' passe bien j' vais la voir tatati tatata mais y' a plus rien quoi, et par contre euh mon fils euh prend le même chemin que moi, donc ça m'inquiète un peu, parce que ma femme ma femme est trop euh trop gentille quoi le laisser tout faire euh voilà quoi, à 14 ans il sortait il rentrait à minuit, deux heures du matin, elle le laissait tout faire donc euh p'tit à p'tit euh voilà, alors lui en ce moment il est dans un centre de rééducation parce que il a fait des cambriolages euh des trucs comme ça quoi, donc euh j' veux aussi arrêter pour lui aussi pour qu'il

me revoit bien quoi, et aussi pour euh, pour mes parents et puis ma famille, quand j' retourne au pays parce que maintenant j' peux y retourner, euh me balader avec euh 30 flacons de Métha euh j' veux dire on peut pas les cacher, et en plus euh là bas c'est interdit, donc il faut faut passer faire les papiers des tas de trucs et tout, et puis euh bon, j' n'ai pas dit la vérité mes parents n'ont jamais su que j' me droguais jamais jamais, jusqu'à maintenant. »

« Et eux ils sont retournés euh... »

« Euh non mon père est décédé l'année dernière, et ma mère, euh d'ici un an elle va repartir vivre là bas définitivement parce qu'on a une maison là bas, on a une maison qu'on a hérité dont j'ai hérité aussi, et euh, elle compte retourner définitivement parce que euh... parce que voilà quoi, parce qu'elle est bien là bas, et puis euh c'est moi même qui lui ai dis « écoutes euh » quand j' la vois là bas j' la vois tellement heureuse et tout que j' lui ai dis bah « retournes là bas, t'en fait pas pour moi je me débrouillerai » et moi d'ici deux trois ans, ou un peu plus, je vais essayer de la rejoindre et j' quitte la France aussi, et euh le paradoxe c'est qu' mon père était venu ici mes parents étaient venus ici pour que j' réussisse dans la vie, et finalement c'est moi qui vais retourner au pays, mais là bas ça va nettement mieux c'est plus la Pologne qu'on a connu, c'est c'est comme ici quoi, sauf que le niveau de vie ça vaut le coup tout est quatre fois moins cher, mais euh, euh le SMIG là bas est environ à 600 euros, même pas, euh même euh, même un médecin il gagne 1200 ou débutant pas plus de 1300 euros, et c' que j' voudrais faire c'est, parce que je suis je suis à la MPDH aussi, vous savez, oui suite ça c'est euh... à ...du à mon hépatite quand j'étais malade, plus après à l'hôpital, j'ai attrapé euh, comment ça s'appelle ce fameux virus qui traîne dans les hôpitaux ? »

« Ben euh un Staphylocoque doré ? »

« Voila j'ai attrapé un Staphylocoque doré, et j' l'ai attrapé à l'hôpital, alors euh euh ... alors ça aussi ça a contribué pour la MPDH tout ça, encore une fois j'en suis guéri euh... »

« Et vous vous travaillez dans quelle branche vous avez un travail actuellement ? »

« Euh non actuellement je travaille pas parce que pendant deux ans j'ai boité, j'ai été opéré j'ai eu une béquille là j'ai été opéré j'ai une prothèse. »

« A cause du Staphylocoque ? »

« Euh ... non ça c'est encore un autre truc qui m'est arrivé c'est une ostéonécrose qui m'est arrivée et dont j'ai guéri, pas guéri ils m'ont mis une broche, et ça va, ça va vraiment bien c'est comme si j'avais jamais rien eu, euh voilà en gros, par contre c' que j' réussis pas du tout à arrêter c'est c'est d' fumer du cannabis, j'arrive pas, et j' pense que vu mon âge, j' vais bientôt avoir 50 ans, euh c'est un truc qui m' parait euh j' vois pas comment j' pourrais y arriver, peut être en allant au bled vu qu' là bas y' en a pas peut être que voilà quoi j' vais arrêter, mais bon, j'arrive pas à arrêter ce truc là,

autant j'ai réussi à arrêter de me shooter c'était vachement dur, j'en rêve encore d'ailleurs, longtemps après j'en rêve encore c'est bizarre, et euh, dans mes rêves j' suis toujours à la poursuite de drogue, d'injection de trucs bizarres quoi, et ça c'est c'est, et que j' me cache toujours pour me shooter, et quand j' veux revenir chez moi, j' retrouve jamais ma maison c'est euh c'est un truc bizarre. »

« **Mmh** »

« Et euh actuellement, ça va plutôt bien, c' qui me fout un peu les boules c'est que j' travaille plus, avant j'ai travaillé euh 7 ans dans l'enseignement, euh j'étais CPE dans un collège, euh malgré que j'ai fait de la prison parce que c'était un collège privé donc on passait pas par l'Académie, et euh le directeur m'a fait vachement confiance, et il m'a pris au début j'étais euh euh comment dire pion, après euh pendant 3 ans, après le surveillant général qu'était là partait à la retraite, et comme moi je... j'étais toujours avec et pis j' voyais comment ça s' passait le directeur m'a proposé de passer un stage à Aix en Provence pour devenir CPE, donc j'ai réussi ça, et j'ai travaillé euh 7 ans dans l'enseignement privé catholique à Boulogne sur Mer, et euh là aussi là là j'ai démissionné au bout de 7 ans parce que euh ... parce que j' pouvais pas euh continuer à travailler, parce que j' me droguais et euh j' me rendais compte vu que vu qu' j'avais les gamins les plus âgés avaient 16 ans, j' pense qu'ils s'en doutaient un peu quoi, donc de moi même j'ai demandé à démissionner et pis voilà, après euh j'ai travaillé longtemps dans dans dans dans la sécurité, dans la sécurité euh un p'tit peu dans les boîtes de nuit, un p' ti peu euh surveillance de parking, euh vidéos tout ça les trucs comme ça, mais jamais dans les magasins pour arrêter les voleurs parce que j' pourrais pas le faire, étant donné que moi même j'ai volé, voilà quoi en gros, et aujourd'hui ça va à peu près bien, sauf que j' suis seul là ça fait euh une dizaine d'années, bon j'ai des copines mais sans plus, donc ça pèse un peu, et j' voudrais vraiment redevenir clean à fond, avoir un travail avant de retrouver euh une femme pour finir mes jours. »

« **Et vous parlez Polonais je suppose.** »

« Ah oui complètement autant que l' Français, je le lis j' l'écris je l' parle, parce que même quand j' suis venu en France les parents m'envoyaient à l'école Polonaise le samedi après midi au début, après le mercredi et le samedi et j' faisais aussi parti d'une communauté Polonaise dans le Pas de Calais, donc euh j' parle aussi bien, et j' comprends le russe, je l' parle un p'tit peu mais j' l'écris pas parce que c'est du cyrillique j' comprends rien, voilà j'ai travaillé aussi comme traducteur à la PAF euh quand j'étais à Calais, euh du temps y' avait tous les gens de l' Est qui venaient vous savez au moment des guerres du Kosovo tout ça à un moment à Calais y' avait plein de gens, euh donc tout le monde pense qu'il y avait que des Kosovares en fait y' avait aussi beaucoup de Russes et quelques Polonais qui se sont incrustés dans le lot, et comme j'étais à Calais ils avaient pas toujours un

traducteur, ou il fallait le faire venir de Lille ou je sais pas quoi, et en ce temps là j'étais en foyer, pis une fois j'ai postulé comme ça j'étais à la PAF j'ai dis « voilà écoutez », et un jour ils sont venus me chercher au foyer, et puis ils m'ont dit « bon bah si vous voulez nous aider à traduire pour euh des gens qui sont dans une situation » euh, mais moi c'était pas pour les enfoncer attention c'était des compatriotes donc c'était pas pour les enfoncer c'était pour les aider euh en fait euh à rester en France. »

« **La PAF ça veut dire quoi ?** »

« Euh Police des airs et des frontières »

« **Ah oui, d'accord, votre café il va être froid** »

« Ah oui pfff oh je l'aime quand il est un peu tiède »

« **OK euh, vous avez fait beaucoup beaucoup de choses** »

« Oh y' a pas que ça j'ai fait encore plein de boulots des p'tits boulot, j'ai fait aussi garde pêche, après j'ai fait bucheron aussi un peu, euh ...plein d' petits trucs, mais des p'tits boulot quoi, ma plus grande expérience c'est dans l'éducation et dans la sécurité, voilà. »

« **D'accord.** »

« Et euh ben aujourd'hui tout ce que j' souhaite c'est bon je sais que j'y arriverai parce que bon maintenant à 48 49 ans, j' vois que j'ai quand même euh... loupé ma vie entre guillemets quoi, et j' voudrais quand même euh retourner euh au pays euh mais dignement quoi, façon de parler, et peut être trouver une femme là bas si j'en trouve pas ici voilà. »

« **Oui pour vous le fait de retourner là bas c'est aussi laisser derrière vous tout ce qui s'est passé.** »

« Voilà voilà voilà et euh comme j' vous dis j'ai une maison là bas, mon papa est décédé et puis mes grands parents donc on a hérité d'une grande ferme avec du terrain, on a des vergers, comme chez vous les oliviers (rires) donc chez nous c'est autre chose quoi, voilà et pis j'ai des terres et euh 6 mois de l'année ma mère est là bas et les 6 autres mois elle vient en France parce que il faut rester 6 mois et un jour pour avoir les droits français, donc euh et elle est en train de faire les papiers préparer le déménagement pour partir là bas définitivement, moi j'irai la voir quand je pourrai de temps en temps, et euh et j' compte vraiment alors ça c'est certain y retourner définitivement, parce que j'y ai été que cet été hein, de l'âge de cinq ans j'ai été jusqu'à l'âge de treize ans, mais sans mon père et de treize ans j'ai pas été jusqu'à mes 48 ans, euh donc euh j'avais toujours une image que c'était rural tout ça euh, et puis quand j'ai vu le changement ça m'a...j'ai halluciné, j'ai trouvé ça moins cool quand même, j'aimais bien les chevaux les charrettes et tout maintenant c'est fini on voit, voit les voit...bah c'est comme ici en fait y' a des Auchans ils ont tout, ils ont tout maintenant,

tant mieux pour eux d'ailleurs, mais les gens j'ai l'impression qu'ils sont moins heureux, parce que quand j' discute avec des gens de là bas, surtout les anciens bah des fois ils regrettent le communisme, parce que en ce temps là au moins y' avait pas de chômage et pas de délinquance, tandis que maintenant les jeunes ils se droguent aussi, mais c'est euh parce que là bas ils cultivent de l'opium en cachette vous savez, donc là bas ils se droguent plutôt à l'opium, parce que là bas euh en fait euh dans notre tradition on cultivait le pavot, pas pour se droguer mais pour recueillir les graines, pour en faire des gâteaux, pour en faire des gâteaux vous savez c'était les fameux gâteaux, y' avait euh c'était rond à l'intérieur comme ça, pis à l'intérieur c'est un...une spirale, c'était noir avec des p'tits trucs noirs et ça en fait c'est des graines de pavot, mais ça ne faisait rien du tout, donc de cette tradition là tout le monde avait des graines, et tout le monde avait des champs de pavot, mais après, ils ont ça a été détourné, euh, euh la police est venue, ils ont fauché tout, ils ont interdit cette culture là, et maintenant ça se cultive en cachette, et les jeunes ils se droguent à ça, et y' a quand même pas mal de délinquance et surtout là bas ça boit beaucoup, ça boit énormément vraiment vraiment beaucoup, et ça bosse quand même je sais pas comment le pays tourne mais il tourne. »
(rires)

« Et vous par rapport à l'alcool vous avez eu des soucis ? »

« Euh oui oui quand même oui oui oui oui j'ai bu pas mal aussi aussi euh bah l'hépatite, c'était euh du à ça hein et pis les cachetons que j' prenais en même temps, parce que j' prenais des benzo et j' buvais, donc euh suite à ça c'est l'hépatite quoi j'ai eu une hépatite. »

« Donc si j'ai bien compris votre histoire au moment où vous étiez détenu c'était à Lille, vous êtes sorti vous avez continué à prendre des produits pendant... quelques temps, et quand vous avez décidé d'arrêter euh qui est ce que vous êtes allé voir ? »

« Ah oui, j'ai fait euh, j'ai été voir une Association et j'ai fait euh trois cures, euh trois cures de 21 jours. »

« A l'hôpital ? »

« Euh non pas à l'hôpital, vraiment dans un truc super, euh comment ça s'appelait ça, c'est à Lens, je sais plus le nom mais vraiment une cure géniale, où euh, où euh je sais pas euh admettons, on avait une chambre individuelle, on avait le droit de fumer des cigarettes, on avait un frigo plein, on avait des cuisinières euh spécialement pour nous, alors que l'hôpital c'est des trucs euh, euh balnéo deux fois par jour, massages une fois par jour, euh piscine, ping-pong, plein de trucs intéressants, donc euh vraiment ça valait le coup, et euh ça diminuait comme ça petit à petit les doses, jusqu'à trois semaines normalement ils disaient qu'on était sevré, ils diminuaient les doses de quoi. »

« Les doses ... de quoi ? »

« Euh au début ils donnaient comment ça s'appelle un truc jaune dans des fioles euh pour arrêter euh l'héroïne, c'était euh... ah...ah je sais plus le nom, ce produit là, mais qui nous rendait vraiment mou, ah, c'est dommage que le Dr B ... non c'était euh, y' avait de deux sortes, en pipette suivant des dosettes quoi, c'était rouge et jaune, y' avait un flacon rouge un flacon jaune, donc j'ai fait trois cures successives parce que à chaque fois j' suis replongé, c'est pas évident en fait, moi j' pensais qu'en une fois on arrêterait tout en fait non, et j' trouve que les cures trois semaines en fait c'est trop court, après donc j'ai fait ces trois cures là, après j' me suis dis la dernière cure en fait ce que j'ai fait, et tout de suite après j' suis parti dans un centre où euh ils donnaient plus rien, où il fallait être clean pour rentrer, vous savez un centre où je suis resté euh, c'était à Dijon, où j' suis resté à peu près 6 mois, et c'est là où vraiment où j'ai euh où j'ai j'ai euh j'ai décroché euh vraiment beaucoup beaucoup... c'était une post cure voilà, c'est une post cure qui acceptait que les gens qui ne prenaient plus rien du tout, alors qu'il y a des post cures qui z' acceptent le Subutex, mais cette post cure là non, mais moi je cherchais une post cure vu que au bout des trois semaines, parce que j' me suis dis ça : « reprendre du Subutex dans une post cure ça sert à quoi » même si c'est minime en dosage, et voilà. »

« D'accord. »

« Et donc suite à ça j'ai euh j'ai arrêté pendant euh à peu près 2 ans et après j'ai recommencé euh de temps en temps à ... à me droguer quand même et euh j'ai repris du Subutex mais petite dose, du 2 ou du 4 milligrammes, et comme je me l'injectais après j' vous ai dis j' suis passé à la Méthadone maintenant j' suis à 5 puis après j' vais passer aux gélules. »

1. « Y' avait des médecins qui vous suivaient dans tout ça j'imagine. »

« Euh oui alors y' a plusieurs types de médecins, y' a le médecin vous venez chez lui vous lui dites ce que vous voulez il vous donne tout, sans réfléchir sans rien, alors vous pouvez lui demander mais ce que vous voulez, absolument ce que vous voulez, d'ailleurs c'est bizarre, on appelle ça les médecins dealers entre nous, après y' a les médecins qui veulent carrément pas de vous qui veulent pas de ces gens là parce que c'est vrai que y' en a qui sont difficiles, surtout quand ils viennent ils demandent un traitement si on vous le donne pas ils sont oh, c'est c'est c'est pas évident hein, ça dépend, donc y' a les médecins qui veulent carrément pas de vous hein, tous les médecins n'acceptent pas des gens euh qui suivent un traitement euh de substitution, et après y' a les médecins qui sont euh qui sont vraiment bien, comme le Dr B, ça fait 10 ans qu'il me suit et qui euh qui euh...c'est pas à vous de décider c'est lui qui, vous dites pas j' veux ci j' veux ci j' veux ça c'est lui

d'après vos symptômes, d'après ce que vous décrivez, ce vous lui dites, qui vous fait un p'tit peu le point, qui donne ce qu'il y a à donner, et qui euh, et je n'ai plus de problèmes, j' suis jamais venu euh admettons euh trois quatre jours avant dire « j'ai plus rien » ou des trucs comme ça, et puis maintenant c'est presque un ami, ça fait plus de 10 ans qu'on se connaît, voilà quoi et ça se passe très bien avec lui donc les rapports avec les médecins comme je vous ai dis, c'est soit ils vous donnent tout, et puis plus vite vous partez mieux c'est. »

« Ça ça vous est arrivé alors »

« Ah oui ah ouais ah oui plusieurs fois, à Lille, ça m'est arrivé à Calais, ça m'est arrivé à Boulogne aussi, sur des médecins comme ça, et y' a un moment aussi j' faisais plusieurs médecins, trois ou quatre médecins pour avoir des Tranxènes donc j'avais des boîtes de trente, donc j'avais 90 Tranxènes vous savez euh, et avec le Subutex non le Subutex ça j' l'ai jamais fait avec le Subutex parce que j' crois que la pharmacie suit bien, et euh y' a des pharmacies aussi par contre euh celle où je vais, si j'ai un jour de retard euh, un jour d'avance ils vont téléphoner au médecin ou bien patati ou bien il faut que le médecin écrive, y' a des pharmacies qui regardent rien du tout ils les donnent, au lieu d'y aller toutes les semaines vous y allez tous les 10 jours ils font même pas attention vous savez. »

2. « D'accord, et ce médecin qui prescrivait tout ce que vous lui demandiez, vous ... quel genre de relation vous aviez avec lui ? Il s'intéressait un p'tit peu à votre suivi ? »

« Non pas trop, pas trop pas trop, pas trop, en fait sa plus grande clientèle c'était que des toxicomanes, et tous les toxicomanes de la ville de Boulogne et tous allaient chez lui parce qu'ils savaient, et même il donnait dans la rue, y' avait des fois des Subutex dans la rue, on le croisait dans la rue, on lui demandait un truc parce qu'on est pas bien il nous filait, donc vous voyez, y' a différentes euh. »

« D'accord, euh vous pensez que c'était dû à quoi sa ...son attitude, de prescrire facilement et de ... »

« Peut être à mon avis de la routine et puis euh et puis de de de pas avoir de problèmes avec les patients et pis voilà quoi, et pis aussi de gagner un peu d'argent j'en sais rien d'avoir beaucoup de clients j'en sais rien du tout c'est une supposition. »

« Est ce qu'il s'intéressait vraiment au fond du problème selon vous ? »

« Non non non voilà, mmh, donc voilà donc même ses compères hein euh de lui disaient pas forcément du bien, voilà, et avec des médecins euh, y' a pas que le Dr B attention hein, j'ai eu d'autres médecins où ça se passait très bien aussi j'ai même eu un médecin euh carrément avant de

connaître le Dr B quand j' venais en consultation on fumait des cigarettes, c'est bizarre, ça fait bizarre quoi alors qu'on a pas le droit de fumer j' sais pas, euh j' fumais le joint et lui il fumait des cigarettes, d'ailleurs j' crois que (pas compris) donc y' a plusieurs types de médecins et euh voilà, mais nous euh j' veux dire nous euh y' a des personnes j' veux dire ils s'en rendent compte, ils sont pas connes quoi ils savent si le médecin est bien ou pas, et si j' garde Monsieur B c'est parce qu'il est bien, et pis je vois qu'il fait des efforts pour moi, euh quand j'ai des petits problèmes desfois il est à l'écoute euh, vraiment à l'écoute, j' suis suivi euh par une psychologue du travail, et euh desfois, ils sont en relation ensemble parce qu'il travaille aussi euh à Alia, et moi j' fais partie d'Alia aussi, euh j' suis euh, ...en fait euh après ma post cure j'ai été à Alia quoi, c'est ici, c'est euh, j' pense que le Dr B vous en a parlé, c'est un truc aussi bien pour es toxicomanes, que pour les fumeurs ou l'alcool. »

« OK, et des médecins qui ne...qui ne souhaitaient pas vous suivre vous en avez rencontré aussi ? »

« Oui oui oui oui oui oui .»

« Comment ça se ...racontez moi un p'tit peu comment ça se passait ces consultations là. »

« Ben en fait euh avant d'aller chez un médecin normalement on téléphone, et c'est au téléphone que on se fait jeter ou par la secrétaire qui m' demande pourquoi, pourquoi je viens qui me dit carrément « non », euh mais pas directement j'en ai jamais eu parce que d'abord comme j' vous dit faut téléphoner faut prendre rendez vous tatata tatati donc en face jamais mais par téléphone on m'a dit « non, on prend pas de toxicomanes » carrément, voilà. »

« Et ils vous disaient pourquoi ? »

« Non non, mais euh euh j'en discutais avec le Dr B qui a eu qui a les compères aussi il me disait souvent parce que c'est des patients quand même assez difficiles, euh bon quand ils viennent desfois ils sont en manque on leur donne pas ce qui veulent, la salle d'attente, euh, ils sont pas très très cool quoi, et puis euh ils passent avant tout le monde, ils prennent pas forcément euh leur traitement comme il faut ils reviennent toujours parce que ils ont fini leur traitement euh bien avant, alors qu'on sait que c'est pas vrai et y' en a aussi, et ça c'est beaucoup, qui sont pas malades du tout qui ont jamais touché à la drogue et qui z'ont réussi à avoir du Subutex par des médecins, j'en ai pas parlé des ces cas là aussi, et qui revendent du Subutex après dans la rue, alors qui n'ont jamais touché à la drogue, voilà et comme c'est 10 euros le Subutex une boîte de 16 ça fait, vous faites le calcul, presque 300 euros par mois, euh si ils ont plusieurs euh voilà quoi, donc y' a ces tas de cas de figure en fait, en médecins. »

3. « Mmh, OK, et avec Mr B comment ça s'est passé la première consultation ? »

« La première consultation j' suis venu avec euh ma psychologue du travail C, et qui m'a présenté au Dr B, et ça s'est super bien passé dès le départ, dès le départ on sent vous savez quand les choses passent hein, c'est soit on sent soit on le sent pas, et j' l'ai bien senti, et euh j'ai vu qu' c'était vraiment un médecin qui pourrait vraiment m'aider, et pas me...euh m'aider dans le sens euh m'aider vraiment pour que j' guérisse, et pas pour que j' continue, lui par exemple il est content si j'arrête euh complètement euh, et même si j' viens plus le voir, mais je l' garderai comme médecin traitant bien sûr mais euh voilà c'est pas son but lui son but c'est de guérir. »

« Comment vous avez vu que il pourrait vous aider tout de suite, est ce que vous avez des exemples ? »

« Euh pfff... comment j'ai su, parce que il a mis les choses au clair euh les choses au clair dès le départ. »

« Mmh. »

« Il a mis les choses au clair dès le départ, et ma psychologue du travail le connaissant très bien aussi, m'avait dit qu'avec ce médecin là, c'est pas un médecin dealer, parce que elle le connaît depuis longtemps, et pis ça fait plusieurs années et puis en plus c'était aussi parce que c'était sa spécialité, il est surtout spécialisé en toxicomanie, alors que d'autres médecins que j'ai été voir n'étaient pas spécialisés en toxicomanie réellement, donc y' a ça, qu'il était spécialisé en toxicomanie, que le courant est bien passé, qu'il a mis les choses au clair tout de suite. »

« C'est à dire il vous a dit quoi ? »

« Bah il m'a dit « bah écoutez vous êtes là pour euh pour arrêter, euh moi j' vais vous prescrire euh c' qui faut vraiment et euh, bon bah c'est pas la peine de revenir après me dire tata, sinon... » bah il en a déjà éjecté plein quoi, voilà quoi. »

« Il vous a expliqué un p'tit peu les règles... »

« Voilà les règles de base quoi à suivre quoi, et pis voilà, et pis euh j'arrive facilement à parler avec lui alors qu'avec d'autres médecins j'avais du mal à parler, euh comme j' parle de tout maintenant avec lui, on parle même plus de comme tout à l'heure, parce que j' vais prendre euh rendez vous parce que euh c'est pour ça que j'ai dis lundi ou mercredi, pour renouveler mon truc, bon c'est un renouvellement une fois tous les 14 jours il sait comment ça se passe, on parle pas toujours que de ça maintenant parce qu'il voit que ça se passe bien, alors on parle un peu de tout, surtout du travail, de mon avenir maintenant, plus de mon travail parce que il me dit que c'est un peu dommage que j' puisse pas retravailler, voilà parce que il il pense que je suis apte à travailler quand même, et puis je l' pense aussi maintenant, voilà. »

« Ouais, donc pour vous il a une place importante euh »

« Oui oui très importante. »

4. « Et si vous aviez des difficultés à un moment donné euh dans la vie, vous pourriez lui en parler facilement ? »

« Oui, ah oui j'ai j' lui ai dit que j' me shootais, d'ailleurs c'est moi qui lui ai dit, et puis même, il l'avait vu quoi, il l'a vu aussi quoi, ça se voit quoi, vous savez ne serait ce quand on prend votre tension, ou quand on vous examine, et puis on peut pas lui mentir au Dr B il capte tout quoi, voilà. »

5. « OK, quels sont les mots que vous utiliseriez pour le décrire ? »

« Euh ...

(rires)

Silence

très à l'écoute, patient, calme, posé, un bon médecin, voilà, un bon médecin qui est à l'écoute, qui est calme, qui est posé, euh il parle toujours assez doucement, et il vous met en confiance, il est pas euh tac tac tac je sais pas, il est pas haché quoi, et pis on peut lui parler de tout aussi, j'ai déjà pleuré même chez lui et franchement et euh ça me dérangeait pas, chez un autre médecin j'aurais pas pu, voilà et si un de vos patients un jour pleure devant vous, c'est qu'il vous fait confiance, donc voilà en gros quoi l'histoire, si vous avez des questions maintenant ? » (rires)

« Non mais c'est bien parce que vous me disiez que vous alliez pas réussir à me parler ! »

(rires)

6. « Et selon vous, qu'est ce qui manque du coup à certains médecins avec qui on n'a pas le même type de relation ? »

« Euh ... qu'est ce qui manquait aux autres médecins, ben je voyais admettons quand je leur parlais, ils écrivaient euh, ils faisaient en même temps trop de choses, vous savez, ils étaient pas trop à l'écoute, pas trop à l'écoute et ils ne prenaient pas le temps, c'est à dire au bout de 5 minutes c'était ciao, alors qu'avec le Dr B ça peut être euh 20 minutes comme ça peut être des fois trois quart d'heure, j' sais pas comment il fait pour gérer son truc, mais voilà c'est ça voilà quand le médecin il sent que vous avez besoin lui il prend le temps, voilà c'est un médecin qui sait prendre son temps, qui est à l'écoute, bon bien sûr quand c'est des trucs plus euh plus euh basiques comme euh admettons un truc un rhume je sais pas moi, bon voilà c'est un rhume faut donner ça faut donner ça et pis voilà quoi, mais la toxicomanie c'est quand même assez compliqué, c'est pas évident, j' pense que c'est pas évident, et pis on a à peu près le même âge aussi, c'est p'tet ça aussi hein, parce que

j'aurais euh beaucoup euh un peu plus de mal avec un médecin peut être plus jeune ou débutant, quoique j'en ai eu des très bon aussi, mais j'aurais eu p'tet plus de mal parce que c'est l'âge quoi, j' me confierais p'tet un p'tit peu moins, mais ça j' pense que les patients en général quand ils ont un jeune médecin entre guillemets c'est pas qu'ils le testent mais euh ils comparent au médecin qu'ils ont eu avant, voilà c'est souvent des comparaisons avec les précédents médecins et si euh si et si ils voient que ça marche ben j' pense que voilà quoi, mais bon euh j'avoue que c'est un boulot vachement dur avec les heures qu'il fait, même euh vous, mais j' trouve que même que les médecins ils sont pas assez payés pour ce qu'ils font, parce que les heures, plus les stages, plus euh les études et tout faut pas délirer quoi, ouais ouais c'est vachement compliqué quand même, surtout les horaires quoi, parce que les horaires c'est mortel, parce que c'est pas euh 39 heures et c'est fini, après il travaille à la maison et toujours en stage, en formation alors j' lui dis « vous faites encore des formations ? », il me fait « Bah faut toujours se mettre à niveau maintenant, alors qu'avant c'était pas forcément le cas il y a une vingtaine d'années ils faisaient pas des stages comme ça tout le temps. »

« Ils nous occupent ! » (rires)

« Oui je sais pas ce qu'ils font, et voilà quoi donc euh, parce que lui aussi il me parle quand même de son boulot, et j' vois que c'est quand même euh c'est pas si évident que ça, il arrive à quelle heure euh il mange un sandwich vite fait, il repart après 20 heures euh, les visites, aller voir les malades et tout, toujours être de bonne humeur alors que forcément des fois on l'est pas parce que ça se passe pas forcément bien, d'être euh d'être toujours vous savez constant, alors que lui même peut être a des difficultés tout ça, ça ça doit être dur à gérer pour un médecin, et les médecins qui sont lunatiques, parce que y' en a, quand ils sont constants c'est bien, mais quand on voit qu'ils sont lunatiques, c'est à dire des fois ça va des fois ça va pas, comme tout le monde hein on aime pas les gens lunatiques quoi en général. »

« OK, bon, bah je pense qu'on peut arrêter là. »

« J'espère que ça vous aidera parce que cette thèse, parce que une thèse c'est quand même euh, ouais c'est beaucoup de travail. »

ENTRETIEN N°8

Enquêtrice : « Alors, quel âge avez vous ? »

Mr A : « 35 ans 36 le mois prochain. »

« D'accord, euh vous vivez seul, en couple euh ? »

« J' vis euh ... seul ben tout ça c'est lié en fait... à mon parcours, là j' vis euh chez ma grand mère tout seul chez elle, elle est en maison de retraite, et mon amie depuis euh 8 ans que nous sommes ensembles elle elle est restée au Luxembourg, c'est moi qui suis parti du Luxembourg. »

« Donc à l'origine vous venez de là bas »

« Non j'ai été euh en Bretagne et puis en 2005 j'ai été au Luxembourg pour travailler, puis j' l'ai rencontrée. »

« D'accord, donc vous vous êtes pas quittés, et par contre euh vous vivez séparément, elle c'est à dire qu'elle a son travail là bas. »

« C'est ça oui et sa fille, mais moi si j' suis parti du Luxembourg c'est justement par rapport à ... à mes problèmes d'addiction. »

« D'accord, racontez moi. »

« Bah c'est au Luxembourg que j' suis tombé dans l'héroïne, j' suis arrivé en 2005, en 2007 ou 2008 et puis j'ai essayé euh plusieurs fois là bas de de faire des sevrages mais comme j' connaissais le milieu que pour moi c'était facile, j' pensais qu'il valait mieux couper avec là bas pour euh pour arrêter, c'est pour ça que j' suis venu à Angers parce que j'avais de ma famille à Angers, mais moi personnellement je suis pas d'Angers donc parce que c'était plus facile pour moi pour être logé, parce qu'il y avait ma famille, en fin 2009. »

« OK, depuis que vous êtes revenu vous habitez chez votre grand mère, et elle était en maison de retraite dès le départ ? »

« Oui euh mon oncle, son fils euh, il habite à Saumur mais euh pour le travail ça faisait un an qu'il était chez ma grand mère, et quand j' suis arrivé on a habité un an un an et demi ensemble, ensuite il a pris sa retraite donc il est reparti chez lui à Saumur, et moi j'ai deux oncles, mon père est décédé, et avec ma grand mère ça pose pas de problème que j'habite la maison. »

« D'accord, OK, votre amie euh elle euh elle prenait des produits aussi ? »

« Non elle prenait pas de produits. »

« Donc vous êtes allé au Luxembourg pour le travail ? »

« En 2005, pour le travail j' voulais faire une saison à Mont d' or c'est une station thermale, euh j'ai

rencontré des gens avec qui je m'entendais bien les collègues et puis le travail ça me plaisait moins alors j' suis parti j' suis arrivé au mois de mars, au mois de juillet j' suis revenu en France, parce que j'avais démissionné de là bas, mais avec mes collègues on avait décidé de s'installer au Luxembourg donc eux ils ont continué le travail ils ont cherché un appartement et j' les ai rejoint en août septembre, euh voilà. »

« **Comment vous...comment vous avez rencontré le produit en fait, comment ça s'est passé euh ?** »

« En fait euh en Bretagne j'ai commencé à boire euh, vous voulez que j' vous parle des autres produits ou que de l'héroïne ? »

« **De tout ce que vous voulez, si ça a un lien.** »

« J' pense un peu, j'ai commencé à boire assez jeune, à fumer du shit aussi beaucoup au lycée, après aussi en 1ère terminale j'ai du commencer les drogues un peu festives, l'ectasy, la cocaïne tout ça j'en ai toujours, ectasy cocaïne et oui comment ça s'appelle, l'acide aussi, j'en ai toujours pris jusque en 2005 2006 avec des périodes où où j'en prenais beaucoup régulièrement d'autres moins, donc euh j'avais l'impression que j'arrivais à gérer, y' avait toujours l'alcool aussi, et au Luxembourg donc là quand j' suis arrivé j' me suis installé avec mes collègues en 2005, y' en a un qui est arrivé en 2006 j' pense un an après, et lui euh il prenait de l'héroïne occasionnellement euh au Luxembourg y' a un réseau dans la rue quoi dans le quartier de la gare, et moi j'ai commencé à en prendre avec lui en connaissant les risques euh d'addiction mais euh ça m'intéressait d'essayer et puis petit à petit euh et même c'est allé assez vite pour moi j' suis tombé vite dedans parce que j'avais des facilités pour m'en procurer que j'avais des moyens aussi, euh donc mettons c'était en 2006 j'avais un bon travail j'ai réussi à combiner avec le travail pendant ...un an puis là vous voulez que je continue là dessus ? »

« **Allez y.** »

« J'ai dû travailler pendant un an euh continuer à vivre plus ou moins normalement mais j'en prenais beaucoup et là bas elle est assez pure quoi, et j'ai fait deux sevrages on dit « ambulatoires » là on va chez le médecin, dans une Association qui nous donnaient les Méphenon ça s'appelle, c'est des comprimés de 500 milligrammes c'est de la Méthadone. »

« **Emephenone ça s'appelle ?** »

« Méphenon. »

« **D'accord, Méphenon.** »

« Et ça marchait pas j' l'ai fait deux fois et bah après je vous en parlerai de lui si vous voulez comme médecin c'était pas... pas top, après j'en ai parlé à mon patron, il avait dû s'en rendre compte, lui il

était comment dire le Luxembourg c'est un petit pays, lui il était bien intégré et les sevrages euh pour euh l'alcool et l'héroïne ça s' faisait à l'hôpital psychiatrique au Luxembourg et y' avait des délais d'attente assez importants mais ils ont réussi à m' faire rentrer tout de suite à l'hôpital euh... j' dirais 2007 ...2008 parce qu'après j' suis parti, en... au printemps 2008, j'ai fait un sevrage à l'hôpital pendant 15 jours, à l'hôpital ça s'est très bien passé et dès que j' suis sorti de l'hôpital au bout de une semaine 15 jours j' suis j' suis retombé dedans, ensuite j'ai perdu mon travail c'est moi qu'ai démissionné mais ça se passait plus très bien, donc là on était au mois de juin 2008, bah j' suis parti avec euh, là j'avais toujours des moyens financiers, j' suis parti mon amie est Thaïlandaise j' suis parti un mois en Thaïlande avec elle et sa fille, et puis j' connaissais un garçon qui m'avait vendu ben justement les Méphenon, donc euh j'ai réussi à passer un mois en Thaïlande comme ça, c'est p'tet là que j' me suis rendu compte un peu que quand on coupait les ponts, ça se passait mieux, donc après j' suis revenu de Thaïlande, j'ai continué, j'ai repris l'héroïne là parce que j'avais un dealer que c'était régulier et que j'avais des moyens et là bah c'était des quantités euh, 2g par jour quoi de drogue assez, et là j' la fumais, et au mois de février, j'ai plus eu d'argent, j'habitais avec ma copine, et puis ça devenait compliqué entre nous j'ai plus eu d'argent au mois de février donc j' lui en ai beaucoup demandé et au mois de juillet, pff j' vous raconte pas trop mon histoire avec ma copine parce que c'est compliqué mais tout ça c'est lié, au mois de juillet elle elle a eu un p' ti appartement en ville au Luxembourg mais comme elle a une fille une adolescente euh c'était pas possible que j' reste avec elle l'appartement était trop petit et par rapport à mon état, et là j' me suis retrouvé dans la rue de juillet à décembre 2009 là on est en 2009 si vous avez suivi, et euh voilà à la rue, avec tout ce que vous pouvez imaginer, et en décembre 2009, c'est moi qui ai pris la décision de venir à Angers quoi, et après un peu le parcours de... pour euh s'assurer... »

« D'accord, quand vous êtes parti en Thaïlande, vous avez pas cherché de produit parce qu'on peut en avoir facilement aussi là bas. »

« Non, ouais bah dans la région où j'étais c'était pas à Bangkok, c'était des p'tits villages non j'ai pas cherché. »

« Et qu'est ce qui faisait qu'à chaque fois que vous reveniez euh vous replongiez, c'est parce que le dealer vous recontactait ? »

« Non c'était moi c'était moi. »

« OK, et euh ensuite à Angers ? »

« A Angers, au début j'étais j' prenais du Méphenon, non pourquoi j' vous dis Méphenon... bupre... »

« norphine. »

« De la buprénorphine mais je l'injectais, oui parce que là dans ce que j' vous ai pas dis c'est que

quand j'ai commencé à être à la rue là j'ai commencé à m' shooter, euh la buprénorphine je l'injectais, j' retournais régulièrement au Luxembourg je reconsumais, j'avais même un copain qui m'en envoyait par la poste, et voilà jusqu'à l'été dernier à chaque fois et puis à Angers j'ai rencontré des gens avec Alia vous connaissez, parce que j'avais travaillé un peu avec eux, j' m'en étais procuré avec eux , mais j'avais pas aimé euh comment ça se passait parce qu'il fallait confier l'argent des choses comme ça et j' la trouvais pas bonne l'héroïne, et un jour j' me suis dit que ça servait à rien de continuer à en acheter là, peut être aussi parce que déjà j'allais mieux autrement j'aurais persévéré, mais à chaque fois que j' retourne au Luxembourg sauf deux fois euh voir mon amie je reconsume quoi, mais j'y ai pas été depuis l'été dernier mais je sais que si j'y vais ça sera très dur. »

« Donc vous vous sentez encore fragile en allant là bas, donc c 'est votre amie qui vient vous voir ? »

« Oui c'est mon amie qui vient me voir, et euh donc j'ai shooté le Méphenon, pourquoi j' dis Méphenon, j'ai shooté le euh le Subutex là et j'avais une hépatite aussi jusqu'au mois de décembre 2009 et euh après j' suis passé à la Méthadone au mois de, en janvier 2010, et au Luxembourg j'avais attrapé une hépatite donc j'ai commencé à soigner euh fin 2010 avec en 6 mois c'était c'est le plus court là c'est 6 mois ou 10-12 mois, euh là j'en ai bavé le traitement était très dur

Silence

après j' suis passé à la Méthadone donc jusqu'à maintenant j'ai beaucoup baissé, et ... là ça va très bien maintenant et puis y' a eu aussi l'alcool beaucoup, quand j'ai arrêté l'héroïne quand j' suis arrivé à Angers j'ai commencé à beaucoup beaucoup boire, jusque au mois de septembre 2011, jusqu'au mois de septembre 2011 avec le Dr B ça m'a mis un p'tit coup parce qu'il m'a dit que pour lui pour que j'arrête l'alcool il fallait une hospitalisation, donc j'ai été à Cholet à ce moment là parce qu'il me recommandait le service, et depuis euh je bois plus. »

« Vous avez été hospitalisé une fois ? Une semaine en fait. »

« Oui 10 jours »

« Et après c'était réglé. »

« Oui après y' a eu une fois ça avait déconné avec la Méthadone j'en avais plus donc j' m'étais retrouvé en manque là j'avais rebu une fois, et à l'époque de Noël j'ai cru que j' pouvais m'autoriser à reboire et dès que j'ai bu un verre j' me suis rendu compte que ça m' donnait envie et j'ai bu trois fois depuis euh c'était juste la même année depuis je bois plus du tout. »

« Ouais. »

« Euh à ce niveau là j'ai pas de problème, au début c'était un p'tit peu dur de voir les gens autour de

moi, mais maintenant par rapport à l'alcool là je... »

« D'accord, et là actuellement vous travaillez ? »

« Là justement euh, euh j'ai donc euh j'étais cuisinier quand j'étais au Luxembourg j'étais en cuisine, et quand euh donc euh mon travail là que j'ai eu au Luxembourg quand j' me suis fait hospitalisé c'était en cuisine aussi et quand j' suis venu à Angers donc euh le travail c'était pas trop mon problème quoi j'étais vraiment j'étais vraiment pas bien, j'ai travaillé un p'tit peu à Alia, ils faisaient des... c'était thérapeutique quoi en menuiserie, ensuite une fois que j' me suis soigné pour l'hépatite euh physiquement j'étais vraiment euh vraiment pas bien quoi, donc j' voulais prendre un travail qui me, qui m'en demande physiquement mais pas...sans pression ni rien donc j'ai travaillé un an dans la vigne, et après j'ai réfléchi et je me suis dit que j' voulais reprendre la cuisine, l'année dernière j'ai fait un remplacement de 3 mois dans une maison de retraite, plutôt en collectivité qu'en restaurant maintenant, ça s'était bien passé mais bon c'était qu'un remplacement et depuis j'ai galéré, et là j' viens de retrouver un travail, en collectivité toujours dans un restaurant communal, donc là depuis 10 jours j'ai repris un travail donc euh depuis Cholet là j'ai commencé à voir un psychologue parce que j'en avais vu plusieurs ça se passait pas bien et avec lui je sais pas si c'est ce que je fais avec lui ou moi p'tit à p'tit mais maintenant maintenant ça va. »

1. « OK, très bien, donc les premiers médecins que vous avez rencontré, c'était au Luxembourg du coup, euh ... c'était avant l'hospitalisation en psychiatrie, c'était c'était, comment vous les avez rencontré ces médecins là vous êtes allé les voir spontanément ? »

« Oui c'était une Association un peu comme Alia, donc y' avait un généraliste addictologue, qui voulait que je voye en même temps une psychologue, et qui me... qui m'a prescrit la... le Méphenon voilà et euh qui me voyait régulièrement et avec lui je j' le sentais pas trop il était ... il s'était pas instauré de confiance entre nous, au début là quand j' reconsommait j' lui disais pas forcément et puis je euh j'avais pas un bon contact avec lui. »

« D'accord, comment vous expliquez ce ... ce problème de confiance ? »

« J' pense que j' craignais un peu ses réactions quand j' disais que j'avais reconsommé, et il comprenait pas trop ça quoi il... »

« Il réagissait comment par exemple ? »

« C'est un p'tit peu loin euh c'est un p'tit peu loin et puis p'tete que j' me faisais aussi des idées parce qu'il devait en voir là bas mais...

Silence

je sais pas j' trouvais il faisait un peu de la, de la psychologie à deux balles et ... non je sais pas je

sais plus comment vous dire exactement mais dans mon souvenir il était pas compréhensif quand je lui disais que j'avais reconsommé. »

« **Vous vous sentiez pas à l'aise forcément.** »

« Non, non non. »

« **OK.** »

« Donc j' l'ai vu une fois j'ai arrêté j' lai revu une autre fois, c'était des périodes de... un p'tit mois peut être et ensuite euh j'ai fait un sevrage à l'hôpital euh psychiatrique où là j' voyais un psychiatre, un Docteur psychiatre. »

« **Est ce que vous pensez que le fait que vous craigniez de parler à ce médecin de vos consommations, est ce que c'était pas aussi du fait que vous, vous étiez pas forcément à 100% prêt.** »

« Oui oui oui, oui oui complètement , oui à ce moment là j'étais pas, non non, ouais à ce moment là c'est clair que moi même j'étais pas prêt...et lui je l'avais vu peut être deux fois et une fois trois semaines un mois et après j' le voyais plus quand j'étais reparti p'tet un peu plus p'tet cinq six semaines une fois ça a été assez long j' crois, et là j'avais tenu un p'tit peu quoi. »

« **Comment ça s'est passé à l'hôpital psychiatrique ?** »

« Très bien, à l'hôpital psychiatrique comme quand j'ai arrêté l'alcool à Cholet là, d'être à l'hôpital on se sent en sécurité, pis comme j' vous disais ça coupe vraiment avec son milieu tout ça, à l'hôpital ça s'était vraiment très bien passé , mais dès que j' suis ressorti j'ai en plus j'étais ressorti à zéro de substitution donc j'avais rien, en quinze jours, ouais ça faisait pas longtemps que je consommais ça faisait un an et demi peut être mais j'étais arrivé à des quantités importantes donc j'étais bien... j'avais des gros manques, et quand j'étais sorti j'étais très fébrile, j'étais pas vraiment en manque euh physique pas trop parce que bon ils faisaient gaffe quand même c'était aussi possible de sortir avec un traitement mais là c'était, physiquement ça allait à peu près, y' a eu une période où j' me suis sevré à sec aussi, au Luxembourg c'était des boules à 20 euros, ça devait faire 0,3 gramme, j'avais bien baissé, j'étais à une boule par jour donc en quantité c'était pas énorme. »

« **D'accord et c'est quoi c'est de l'héroïne qu'il y a dedans.** »

« oui oui de l'héroïne, bah petit à petit comme j'avais moins de moyens j' m'étais rendu compte qu'avec une boule par jour j'étais pas trop mal et puis j'avais fait deux ou trois jours chez mon amie là à la campagne où j'étais resté tout seul là bas, et j'avais été en Bretagne voir de la famille, et ça c'était avant que je soit à la rue juste, là j' m'étais sevré à sec une fois, j'avais tenu une semaine j' crois, ça a pas été facile, pis surtout que j' revoyais ma famille que j'avais pas vu depuis longtemps donc ils voyaient bien que. »

« Et ensuite après l'hôpital psychiatrique, vous avez été à la rue assez rapidement finalement. »

« Euh après l'hôpital psychiatrique non non non parce que l'hôpital psychiatrique c'était quand j'ai fini de travailler, donc j'ai fait l'hôpital psychiatrique j' suis sorti, c'était au printemps 2008, j' suis sorti, j'ai arrêté mon travail, j'ai arrêté ma colocation parce que mon amie elle divorçait et puis elle pouvait avoir une maison en France, et là j'ai eu des moyens financiers jusqu'en février, donc vous voyez j'ai passé 8 mois sans travailler avec des moyens un dealer tout ça donc là j' me suis vraiment. »

« Et aucun suivi médical à cette période là. »

« Ah Non non non. »

2. « Et quand vous êtes arrivé à Angers, vous êtes allé voir Mr B tout de suite ? »

« Non ma mère elle habite Saint Florent, quand j' parle de ma grand mère tout ça c'est paternel, mais ma mère pour des raisons de travail tout ça maintenant elle est en retraite elle est à Saint Florent, mon père il est plus là donc y' avait ma grand mère paternelle mes deux oncles paternels et ma mère, et donc ma mère elle était infirmière et elle s'était renseignée quoi donc elle m'avait orienté vers Alia et vers le Dr B, elle s'était renseignée au centre Méthadone sur les addictologues j' crois, c'est le hasard. »

« Donc vous êtes allé voir euh. »

« Alia. »

« Alia, c'était Monsieur B qui vous suivait à Alia ou c'était un autre ? »

« Non Alia c'était que pour assistante sociale, parce que j'avais toutes les démarches administratives à faire pour mon retour en France, euh quand j' suis passé de..., là j' vais pas me tromper, du Subutex à la Méthadone il a fallu que j'aie un peu à l'hôpital, j'ai vu une dame qui est connue sur Angers, le médecin la femme qui est à l'hôpital. »

« Dr C ? »

« Oui c'est ça j' l'ai vue un p'tit peu, remarque à cette époque là ça allait pas trop, la buprénorphine ça abîme tout ça donc euh j'étais pas beau à voir, j'étais content de passer à la Méthadone, mais ça m'avait manqué un p'tit shoot de...de buprénorphine ça m'a manqué et puis après comme j'aimais bien le Dr B au printemps suivant j'ai repris avec le Dr B. »

3. « Racontez moi la première fois que vous l'avez vu, comment vous êtes vous présenté, comment avez vous abordé le sujet euh de quoi vous avez parlé ? »

« Bah j' lui ai raconté mon parcours, j' suis revenu du Luxembourg un dimanche et j'ai vu le Dr le samedi suivant et là cette fois c'était des gélules avec de la poudre dedans, ils donnaient ça ça devait être aussi la la molécule de la Méthadone tout ça mais c'est encore différent et j'en avais ramené un p' tit peu avec moi donc euh j'avais vu le Dr B le samedi juste quand j'étais arrivé à la fin de mon..., donc j' lui avais dit ce que j'avais sous la main, quand ça se terminait et il m'avait fait une prescription en me mettant en garde que pour passer de l'un à l'autre il fallait pendant 24h que j' prenne pas de ..., et alors mes impressions avec le Dr B j'étais mal à l'époque, mais très bonnes dès le début, oui, très bonnes dès le début, la confiance avec moi c'est un peu... elle est pas acquise forcément mais à la manière dont je peux la donner je lui ai vite fait confiance, tout de suite j' me suis senti bien

Silence

j' lui ai

Silence

presque rien caché , même par rapport aux injections, j' pense que j' lui aurait caché mais que comme j'ai eu des problèmes aux mains tout ça avec les injections j'avais été aux urgences à l'hôpital, et il le savait c'est pour ça qu'on a décidé de passer à la Méthadone. »

« Qu'est ce qu'il vous répondait quand vous lui disiez que vous injectiez le Subutex ? »

« Il m'a jamais fait de reproches, il a été euh il m'a demandé si j' faisais attention avec les stéribox tout ça ...il est jamais euh dans le reproche le Dr B, il m'a pas dit « dans ces cas là j' peux pas vous en prescrire » ou... »

« Donc il a essayé de trouver une solution avec vous ? »

« Oui voilà. »

4. « OK, il vous a posé beaucoup de questions sur votre vie dès le départ ou ça s'est fait petit à petit ? »

« Au début euh quand j' venais ici euh c'était pas facile pour moi quoi j' venais vraiment pour mon ordonnance et

Silence

j' lui parlais plus de comment j'allais au moment présent quoi, c'est après petit à petit quand ça a été euh j'ai dû avoir une année un peu difficile à Angers quoi... et c'est plutôt à l'issue de cette année là quand j'ai commencé la Méthadone peut être parce qu'aussi comme j'injectais plus qu'il prescrivait j' me sentais plus à l'aise avec lui, c'est plus là que j'ai commencé à lui parler de choses plus personnelles qui avaient moins à voir peut être avec les addictions. »

« La confiance elle s'est installée avec le temps en fait. »

« Oui. »

« Donc vous c'était d'abord vous stabiliser au niveau du traitement ? »

« Oui, non il a pas brûlé les étapes, et puis en même temps y' a eu comme j' vous disais l'alcool qui s'est greffé là dessus, et le traitement pour l'hépatite ça faisait beaucoup de choses, le traitement pour l'hépatite fallait plus que je boive, donc je buvais plus, et après c'est l'année où j'ai travaillé dans la vigne que j'ai commencé à beaucoup boire, donc et après petit à petit euh pareil il me faisait pas de reproches ou il me disait pas « c'est dangereux ce que vous faites votre santé tout ça », j' pense qu'il attendait que je prenne conscience, et juste la fois où il m'a dit que il pensait que pour moi c'était une hospitalisation là ça m'a fait un choc et p'tit à p'tit j'ai réfléchi. »

« Vous avez accepté d'emblée ? »

« Non j' me suis dit « oh la la ça craint t'en es pas là », parce que mon père était alcoolique alors euh, autant euh vous voyez maintenant je bois plus donc ça va j' peux vous en parler, mais autant j'arrive à parler pour les drogues tout ça assez facilement mais l'alcool, pour moi c'était vraiment euh, ça me mettait vraiment très mal à l'aise, j'étais pas à l'aise du tout avec ça, même avec le Dr B, donc ça il a fallu d'abord que j' puisse aborder ça bien avec lui être honnête avec ce que j' buvais et après que j' me fasse à l'idée que j'étais alcoolique et que il fallait une hospitalisation quoi. »

5. « OK et ensuite pendant votre suivi comment ça s'est passé avec Mr B ? »

« Oui donc là j' suis arrivé avec la Méthadone y' a jamais eu de problème de... comment ça s'appelle le terme, le mésusage, y' en a jamais trop eu, y' a eu quand même des fois où j'ai reconsommé au Luxembourg mais c'était vraiment ...et quand j' revenais ici c'était un peu rude pendant un jour mais après ça allait, j' lui ai pratiquement tout le temps dit, p'tet une fois ou deux j' lui ai pas dit mais autrement j' lui ai tout le temps dit, et euh pareil il me faisait pas de reproches ou il me disait même pas « c'est dommage après tout ce que vous avez fait », et moi j' lui disais que je savais aussi les risques de reconsommer une fois comme ça je sais que c'est pas anodin, mais après euh, et petit à petit après j' lui disais que j'avais vu des psychologues à Alia, j' lui disais que j'étais pas trop à l'aise avec les psychologues que je voyais et, ben avec lui j'ai beaucoup parlé quand même de choses un peu intimes tout ça. »

« D'accord, il a eu une place importante à un moment donné quand euh ...si vous aviez des difficultés un moment ? »

Silence

« Oui oui,

Silence

si j'éprouvais le besoin d'aller le voir pour parler par exemple ? »

« **Oui par exemple.** »

Silence

« Non pas vraiment, non pour moi c'était quand même médical quoi et y' a juste la fois là où j'étais un peu dépité de pas trouver de psychologue avec qui ça allait, et là j' me disais comme je sais que c'est quelque chose qui l'intéresse j' me disais « ah c'est lui qui m' faudrait comme psychologue » mais j'arrivais à faire la part des choses et à me dire que c'est pas son métier quoi, si il avait dit qu'il acceptait de me voir comme un psychologue j'aurais été content et j' l'aurais fait, mais j'ai toujours essayé de pas trop le... »

6. « D'accord, si on vous demandait de le décrire en tant que médecin et en tant que personne, quels mots vous utiliseriez ? »

« Il met à l'aise, il est compréhensif... il est compétent... il est humain et disponible. »

« **Mmh, d'accord, donc vous vous sentez en confiance avec lui ?** »

« Ah oui totalement, j' pense que j'ai eu beaucoup de chance, j' pense aussi que moi même j'étais prêt j'ai fait ma part du boulot mais j'ai eu beaucoup de chance de le trouver lui. »

« **Selon vous qu'est ce qui fait que d'autres médecins comme celui que vous avez connu la première fois ne sont pas euh.** »

« Donc y' avait moi déjà moi j'étais pas dans les mêmes dispositions, c'est ça, la dame à l'hôpital là elle était très bien j' pense elle était aussi humaine, compréhensive mais j' pense que je pense que il me faut un peu de temps pour donner ma confiance et que voilà avec le Dr B j'ai persévéré parce que moi même j'étais décidé, mais j'ai pas vu assez d'autres addictologues où moi j'étais dans des bonnes dispositions pour vous dire vraiment, mais j'en ai parlé un p'tit peu avec lui des fois et lui m'a dit que des fois il trouvait qu'il avait des collègues qui étaient pas assez dans...qui étaient un peu dans la discrimination tout ça, après je sais que, pourtant moi c'est un peu ma nature, souvent j'ai besoin qu'on me secoue un peu, parce que mon entourage il le fait pas trop, j'ai un oncle qui le fait je sais que ça me fait du bien qu'on me rentre un peu dedans, mais avec le médecin B, avec le Dr B c'est pas comme ça et pourtant ça marche quand même, alors que celui du Luxembourg il voulait me secouer mais ça passait pas. »

« **Et ce médecin du Luxembourg, pourquoi vous ne lui disiez pas que vous reconsommiez, est ce que c'est parce que vous vouliez pas qu'il vous juge ou autre chose ?** »

« J' crois qu' j'avais pas envie qu'on me prenne la tête quoi, j'avais pas envie de ... j' le faisais pour

le faire, j' tenais un p'tit peu le coup donc euh, j' voulais mon ordonnance et j' voulais pas trop qu'il m'embête. »

« **D'accord, donc vous étiez plus dans la consommation de l'ordonnance, aller chercher le médicament...** »

« J'essayais de tenir mais souvent le soir je craquais après le travail. »

7. « Si vous aviez quelque chose à changer chez le Dr B ? »

« J' sais pas chez lui... »

« **Ou chez les autres.** »

« Les secrétaires, y' a eu des fois où j'ai eu des pépins, tout ça et , elles filtrent beaucoup j' trouve, deux ou trois fois j'ai été en colère parce que moi j'estimais que c'était important et... »

« **C'est un secrétariat à distance ?** »

« Ouais c'est ça et puis bah comme je suis souvent en rendez vous avec lui je sais qu'il est souvent dérangé par des patients il reçoit des appels donc je sais que c'est possible, et moi c'était quand j' travaillais dans la vigne, j'avais eu une branche dans l'œil j' pouvais plus ouvrir l'œil du tout, y' a eu d'autres trucs voilà y'a eu des fois par rapport au secrétariat, par rapport au Dr B autrement...

Silence

non honnêtement j' vois pas. »

8. « Selon vous alors, c'est des questions elles se ressemblent un p'tit peu, hum, qu'est ce qui fait qu'un suivi pour un traitement comme le votre peut marcher ? Coté médecin et coté patient ? »

« En général ? »

« **Oui.** »

« Moi ça a été de couper les ponts quoi et j' pense que c'est pas donné à tout le monde d'avoir les moyens de le faire, et j' pense qu'il y a beaucoup de toxicomanes qui seraient d'accord avec moi, c'est quand même l'idéal, de changer de vie, de du moins de couper avec l'environnement dans lequel on consommait. »

« **Mmh, et le médecin ? Quel est le médecin idéal pour qu'un patient puisse réussir à rester dans le soin ?** »

« Bah le patient qui arrive à ce qu'on lui fasse confiance quoi, parce que c'est plus facile pour tout le monde et pour le médecin aussi, que le patient lui dise tout qui par rapport à ça, et que lui du coup sache instaurer quoi la confiance. »

« Alors comment l'instaurer par exemple ? »

« Pff, non pis c'est un peu c' que j' vous ai dit, j' pense que le fait qu'il me faisait pas de reproches ça me mettait à l'aise, j' pense que c'est ça

Silence

voilà puis je sais pas si j'ai dit quoi, mais un p'tit peu si il est bienveillant, qui soit attentionné... »

« OK, très bien. »

« Et puis, ben les gens en général ils savent un peu où ils en sont eux mêmes quoi ils ont pas besoin qu'un médecin leur... c'est pas un prêtre qu'on va voir c'est un médecin. »

9. « OK voulez vous rajouter d'autres choses à l'entretien ? »

« Non non. »

« Bon bah merci beaucoup. »

« Non c'est normal c'est pas grand chose. »

ENTRETIEN N°9

Enquêtrice : « Donc vous vous appelez Mr A... , vous avez 47 ans »

Mr A... : « Oui »

« Vous êtes euh célibataire? »

« Bah c'est à dire que j' suis divorcé, euh depuis euh 2003, fait j' suis séparé depuis 2001, oui voila elle est partie le 11/08/2001 »

« D'accord, vous avez des enfants ?»

« Oui il a 14 ans, enfin ça c'est le dernier, celui avec mon mariage »

Silence

« Le dernier donc, et vous avez d'autres enfants ? »

« Bah j'ai ma fille qu'est là là (en me montrant une pièce fermée), pis un autre qu'est grand maintenant, qui vit avec sa femme et il travaille »

« D'accord, comment ça se passe avec vos enfants et vos ex compagnes, vous avez de bonnes relations avec eux ? »

« A part la mère du dernier, euh ça va. J' les vois euh voilà quoi »

« D'accord, est ce que vous travaillez en ce moment ? »

« (rire) euh non, c'est à dire que, j'ai jamais vraiment euh... comme j'étais dans le monde de la drogue, vous allez p'tet rire mais j' disais il m'aurait fallu deux fois plus de doigts pour que je travaille, j'étais plus dans le monde de la drogue que ...voila. »

« D'accord, OK, euh ... votre médecin traitant , c'est Mr B ... »

« Mmh »

« Depuis combien de temps il est votre médecin ? »

Silence.

« Depuis 2010, ouais c'est ça depuis 2010, quand je suis arrivé »

« D'accord , euh ... donc lui il vous suit depuis 2010, avant lui, vous aviez un autre médecin ? »

« C'était à Thouars, c'était une dame ... je ... sais plus ...son nom »

« Est ce qu'elle vous a suivi pour la toxicomanie? »

« Justement c'est elle qui me donnait les ordonnances, mais elle connaissait pas ... »

« D'accord, on reparlera de tout ça tout à l'heure; en tout combien de médecins vous ont suivi pour ça? »

« Alors...

Silence

que je me trompe pas ... trois »

Silence

« **Trois médecin d'accord, Monsieur B ... , cette dame à Thouars...** »

« L'autre c'était ... à la maison médicale de Doué la Fontaine »

« **Avez vous des frères et des sœurs ?** »

« Oui, maintenant il m'en reste euh deux frères et ma p'tite sœur , au départ on était six, malheureusement bah, y' en a deux qui sont disparus »

« **Ils ont disparus ... ils sont...** »

« Oui, ils sont décédés, y' en a un d'une rupture d'anévrisme, à 33 ans, et y' a .. il avait 40 ans, et c'est le pancréas qu'a été ... qu'a explosé ... et voilà »

« **D'accord, comment ça s'est passé pour vous l'entrée dans la toxicomanie, pouvez vous me raconter un petit peu cette période.** »

« Ah! comment vous expliquer ça, disons qu' c'est arrivé euh comme j'étais un gamin hyperactif, on m'a placé en foyer, à partir de là bah j'ai connu d'autres gamins et ... voilà quoi ça s'est ... et après bah...j'ai commencé et puis voilà, j'ai eu des périodes sans j'ai eu des gros problèmes après c'est mon corps qu'a demandé voilà quoi »

Silence

« **Mmh, ça devenait de plus en plus pressant ?** »

« Bah ouais les dernières années surtout »

« **A quel âge ça a commencé tout ça ?** »

« Bah les premiers pétards, j' devais avoir euh oh ouais 14 ans ouais, après euh, bon j' fume encore le pétard euh après ouais 18 ans ou p'tet c'est euh, j' suis passé un peu plus haut, héroïne, cocaïne, extasie , voilà quoi et puis c'est, et puis plus les années ont passé, puis plus euh j' me suis dirigé dans l'héroïne »

« **D'accord , et après le foyer ?** »

« Ensuite euh, je suis all..., oh j'ai passé quelques p'tites années de déconne, j' sais pas, voilà quoi, j' pensais plus à faire la fête que de malheureusement aller à l'école et maintenant j' suis bloqué , j' peux pas vous dire exactement, moi j' le sais mais j' peux pas , la première chose, si la première chose, c'est quand maman est partie, y' a eu un déclic, je sais pas, bon y' a eu ça et puis autre chose qui ont fait que j'ai tout laissé pour la drogue, c'est ce que maintenant j'en déduis comme, que maintenant je prend des petites doses de Subutex., des choses qui sont revenues, j'avais

complètement ...»

Silence

« **Oui parfois on prend conscience des choses plus tard, quand on a du recul, avant c'est plus compliqué** »

« Oui avant on s'en fout »

« **Oui oui , et vous avez habité où après?** »

« J' suis resté jusqu'à 19 ans et demi au foyer »

Silence

« **Et ensuite** »

« Après bah j'ai pris un appartement pour la vie à Tours, après j' suis revenu sur Doué la Fontaine , après j'ai rencontré une fille qu'était toujours, j' prenais toujours ... et je dealais un p'tit peu aussi euh pour me procurer mon produit, jusqu'à ... et puis y' a des périodes aussi, où quand j'ai rencontré mon ex femme, y' a des périodes aussi ou entre guillemets, y' a des périodes aussi j'ai arrêté, j'en consommais beaucoup moins mais j'en consommais quand même, c'est d'ailleurs pour ça, qu' mon mariage a pas tenu, bon , après euh, vers 2011 ça a été la folie »

Silence

« **C'est à dire** »

« Bah c'était euh, là c'était 24h/24, p'tet le fait, p'tet ça je sais pas pourquoi, c'était la plus grosse période ou j'en ai consommé, p'tet le fait où euh , ma vie s'est brisée quoi, m' enfin, elle s'est brisée au niveau de mon mariage quoi »

« **Mmh** »

« P'tet ça qu'a fait que je 'fin, j' pense que c'est ça, en partie, j' me suis (soupir), j' me suis abimé la santé .»

« **D'accord, vous preniez l'héroïne sous quelle forme ?** »

« Euh moi j' le prenais, j' l' ai pris un peu en shoot, en injection , et beaucoup en snif, bah euh, moi j'aimais pas euh, non j'aimais pas la fumée, le dragon non j'aimais pas. »

« **D'accord** »

« Les effets euh

Silence

'fin c'était comme je disais y' a pas longtemps euh, c'était le fait de retrouver la première ouais le premier , la première défonce, qu'on retrouve pas, et puis au bout de... ça a été vite, au bout d'un an et demi deux ans, 2000 et quelques, y' a eu un déclic où j'ai dit euh faut arrêter... Silence

au début du traitement Subutex j' faisais un peu n'importe quoi, bah c 'est quand j' suis arrivé ici que

j'ai commencé à dire on va être sérieux, c'est à partir de 2010 que j'ai commencé à baisser le traitement Subutex »

« **D'accord, c'est bien , on va démarrer les questions concernant les médecins qui vous ont suivi, dites ce qui vous vient comme ça vient, je vous réorienterai si besoin. »**

1. « Comment avez vous choisi votre médecin traitant au départ, par rapport au problème de la drogue? »

« Ah ... alors ça ! Bah en fait j'ai choisi mon médecin parce que on est obligé de choisir un médecin traitant, et j'ai été au fond avec lui j' lui ai dit bah voilà moi j'ai ce problème, j' suis toxicomane et euh voilà, j' suis obligé de prendre tel produit pour mmh. »

Silence

« **D'accord et avec ce 1er médecin, comment vous avez abordé le sujet de la toxicomanie »**

« Déjà c'était euh, par rapport à une association Equinox, et j'ai été par moi même et euh bah ils m'ont posé des questions depuis combien de temps c'était , ça a été long au début mais euh, non j' suis, j' lui ai dit que j'avais ce problème là , euh ... »

Silence

« **Quelle était votre demande à ce moment là et comment l'avez vous exprimée? »**

« Mon souhait c'était d'arrêter euh l'héroïne, au départ c'était ça comme... arrêter l'héroïne »

2. « Comment les premières consultations avec votre médecin traitant , pas l'association, comment se sont elles déroulées? Aviez vous des craintes particulières ?»

« Euh, que je me rappelle à Doué la Fontaine, quand j'ai été le voir

Silence

bah j' pense qu'il a été surpris de ma démarche, parce que c'était, oui j' m' en souviens c'était un vieux monsieur, il avait été surpris de ma démarche, et ouais c'est vrai que mmh, ouais c'était euh , là j' suis bloqué, je bloque car je me souviens pas vraiment »

« **Surpris parce que »**

« bah il connaissait pas non plus ce problème, bon y savait que ça existait mais euh à ce moment là y connaissait pas quoi... ouais il était démuni il savait pas trop quoi faire, quoi comment faire, c'est vrai que je me souviens, que le médecin de l'association lui avait fait un courrier, je m'en rappelle, ah voyez, il avait fait un courrier, en expliquant euh, ah ça y est maintenant ça me revient c'est vrai que ouais, parce que ouais c'est vrai que j'avais expliqué au médecin de l'association , c'est vrai
« comment je vais expliquer ça au médecin traitant », ouais c'est ouais c'est maintenant ...et bah euh

au départ oui c'est vrai que le médecin était surpris que... bon après euh, j' suis parti de Doué la fontaine, par contre à Thouars c'était une dame euh comme tu vois, elle c'était pas la première fois je pense, mmh , j' pense que c'était pas la première fois qu'elle rencontrait quelqu'un euh un patient

»
Silence

« **Et vos craintes?** »

« Les premiers temps ouais euh ... la peur d'être jugé... mais euh

Silence

mmh, comme euh, moi j' suis pas quelqu'un de très (pas compris: chien ?), le regard des autres ça ne me dérange pas, j' suis tel que j' suis euh, voilà quoi, c'est euh, mmh, le regard des autres me dérange pas ils font c' qui veulent et j' fais ce que je veux, j'embête personne laissez moi tranquille » (rires)

« **Comment sentiez vous ce jugement justement?** »

« Oui, ça se voyait .

Silence

ah euh je me souviens euh dans les salles d'attente, quand on arrivait et qu'il y avait du monde dans la salle d'attente y' avait la secrétaire à coté, quand on rentre bon on disait pourquoi on était là et y' avait des gens et on voyait qu'ils baissaient les yeux, mais bon euh, ça ma pas marqué plus que ça , le regard des autres, c'est ce que j' dis »

« **Et le médecin ?** »

« Euh les premiers temps oui oui il était tendu et après euh il faisait son voilà quoi son boulot quoi, c'est tout quoi, mais il s'intéressait pas à mon moral »

3. « Dans ces premières consultations du début , quels était les sujets de discussion entre vous? Quelles étaient les questions que les médecins vous posaient, à quoi s'intéressaient ils? Que ce soit Doué la Fontaine, Thouars ou le Dr B actuel»

« Ben , franchement ...y' a que Monsieur B... qui s'est intéressé, ouais oui y' a que Monsieur B qui s'est intéressé, parce qui m'ont jamais c'est vrai que maintenant euh ils m'ont jamais posé de questions comment ça allait, comment que , ouais c'est vrai que, ah mais c'est peut être aussi que à ce moment là, j'avais pas envie d' arrêter , si pour leur dossier, pour leurs archives, ils me posaient des questions si j'étais marié , mais non pas sur le travail ... » Silence

« **Et par rapport à des soucis d'argent ?** »

« Non y m'ont pas posé la question, bah c 'est vrai que la plupart du temps, je la payais pas, bon

comme j' vous disais j' dealais , la plupart du temps j' la payais pas, par contre j'ai jamais revendu un médicament, jamais de la vie , alors c'est p'tet parce que, enfin moi je sais pas euh, ça a été ça en fait, j'ai jamais pris le Subutex pour un substitut, j' l' ai toujours pris pour me soigner, ça ça a toujours été euh, et j'ai jamais pris euh, y' a plein de gens qui me disent, « mais comment tu faisais ? » euh, moi j' l' ai jamais jamais pris en traces, ça c'est une chose que j'ai jamais fait, toujours sous la langue, ça c'est une chose que j'ai toujours fait , du premier jour au dernier jour que j'en ai pris euh »

Je l'interrompe

« **D'accord, oui** »

Il reprends

« Moi j'ai toujours pris ça, dans moi ça a toujours été euh, c'est pour me soigner, c'est pas pour me défoncer, voila »

4. « D'accord, qu'est ce que vous aviez retenu de ces premiers échanges avec ces médecins là, qu'est ce que vous en dites maintenant »

« Bah euh, personnellement ? Ils en avaient rien à foutre ! C'est le ressentiment que j'ai, ils en avaient rien à faire, ils faisaient l'ordonnance et pis voilà, débrouille toi, c'est vrai que par rapport à ça ... a part euh les premiers temps que j'allais à l'association, à Equinox, autrement j'ai jamais eu de soutien ou quoi que ce soit pour m'aider à m'en sortir, à part Monsieur B depuis euh, ouais depuis 2010. »

Silence

5 . « Justement, que s'est il passé au cours de votre suivi, quelle a été la place de votre médecin face aux difficultés que vous avez pu rencontrer? ».

Grand silence

« J'ai qu'un mot : aucune ! A part Monsieur B oui à part Monsieur B mais autrement euh ... si le médecin de ... mais euh c'est ça quoi les premiers temps je me souviens pas... oui euh je me suis jamais exposé à mon médecin de mes problèmes euh financiers familiaux ou quoi que ce soit quoi, et ils me demandaient pas, oui certainement à, l' association, mais comme euh je me souviens pas de à ce moment là de ces choses et comme j'étais défoncé. Silence

Et Monsieur B déjà il me disait bah la première fois que je lui ai dit bah voilà euh, j' vais baisser le traitement, il m'a déjà dit euh « t'es sûr de ... » bah je lui ai dit oui moi c'est sûr, il m'a bien dit « vas pas trop vite hein », bah c'est comme l'alcool et euh ... donc euh ... mais si il m'encourageait euh

mais euh non mais c'est vrai que ... si , il me demandait comment ça allait , comment, si j'avais du travail bon euh, mais euh, au euh niveau de ça euh, c'est tout le temps compliqué de toute façon. Mais déjà à la base moi j' suis quelqu'un qui garde mes soucis pour moi, bah , j' pense , je sais , c'est vrai que j'ai jamais parlé de mes soucis quotidiens quoi, c'est pas dans mon tempérament »

« Et justement, si vous aviez envie de parler de quelque chose, vous sentiriez vous en confiance avec lui ? »

« Oui , je pense »

6. « Quelle image vous renvoie votre médecin, justement quels sont les mots que vous utiliseriez pour le décrire? »

« Euh, c'est un bon médecin je pense , euh ouais c'est quelqu'un, super, sympa, vraiment, si y peut aider il le fera, ouais , c'est le sentiment qu'il me donne, toujours euh , ouais toujours bien , ouais oui c'est le sentiment que je ressens avec Monsieur B, oui il est humain, oui chaleureux, je lui fais confiance en tout cas, bah euh si j'aurais à en reprendre, j'irai le voir , bon je sais si euh ... mais je pense oui qu'il m'aiderait à surmonter le truc, je me sentirai en confiance , bon il aurait p'tet pas le comment dire euh, bah euh, les réponses à mon problème mais euh il essayera, je pense qu'il essayera de faire tout son possible »

7. « Les relations que vous avez avec lui, est ce qu'elles évoluent au fur et à mesure du temps? »

« Elles évoluent oui, ah j' trouve qu'il est plus attentif qu'au départ , bah surtout parce que j'ai eu un problème en mars, une insuffisance rénale, depuis là, il est plus présent, à n'importe quel moment il m'a dit « à n'importe quel moment tu peux m'appeler » euh, bon et maintenant aussi il continue à me demander comment ça va, c'est récent encore la baisse du Subutex, donc euh bon c'est vrai que par rapport à ça euh (soupir,) c'est compliqué ...là (en me montrant sa tête), pas au niveau euh vouloir prendre, c'est plus mental, ça (soupir), la même il y a pas très longtemps j'ai pris contact avec quelqu'un pour que je puisse évacuer, me relaxer, c'est la pression, là euh (souffle), déjà que j'étais quelqu'un d'assez pet sec, maintenant je deviens exécration, euh, c'est euh (soupir) même moi je m'en rends compte, j' suis (soupir) ah ouais ah c'est (soupir) »

8. « OK, selon vous, qu'est ce qui pourrait améliorer la relation médecin -patient, dans votre cas ? »

« Que déjà moi que je lui en parle un peu plus

Silence

je pense si maintenant comme il y a internet et puis moi le truc bon je sais pas m'en servir mais euh, 'fin , que Monsieur B, se renseigne un peu plus, 'fin prenne euh bon il a p'tet pas non plus le temps, euh avec tous les patients qu'il a, mais avec un peu plus d'information je pense que il pourrait plus euh, bah c'est mon ressenti. Oui par rapport à tous les médecins généralistes euh c'est un peu ... »

Silence

« Vous avez l'impression qu'ils ont manqué des choses dans votre suivi ? »

« Je sais pas, je peux pas vous dire, l'intéressement p'tet, pas rapport aux personnes , oui le manque de temps pour écouter les gens, je pense que ouais, le manque de temps pour écouter les gens,

Silence,

non parce que maintenant ça se fait tellement rare un bon médecin, je le changerai pas, à moins qu'il soit obligé d'arrêter oui je changerai »

Silence

9. « D'accord, souhaitez vous rajouter d'autre choses à l'entretien ? »

« La seule chose que je peux euh oui c'est le seul truc oui c'est dommage c'est qu'ils ont un manque de connaissances, peut être aussi que moi j'ai pas fait le nécessaire pour que les gens connaissent euh oui euh, le produit quoi, ben ouais c'est dommage, ah oui oui j'avais plus de connaissances, je pense que j'avais plus de connaissances là dessus, ah oui parce que dès le départ c'est moi qui ai pris mes doses, j'ai jamais pris les doses complètes, par moi même j'ai dit non c'est de trop, ah ça ça a toujours, ... comme bah je prenais de (pas compris) avec. »

« Vous preniez? »

« De l'héroïne avec, comme j'avais pas de permis, fallait que je prenne le train donc euh bah...

c'est vrai que les trois premières années je prenais de l'héro en même temps »

« D'accord »

« En fait je me disais que si je prenais les deux, ça servait à rien que je prenne plus fort , parce que c'était comme, bah moi ma façon de faire, c'est quand c'est inscrit là quand c'est inscrit dans ma tête c'est stop tout de suite »

ENTRETIEN N°10

Enquêtrice : « Alors, quel âge avez vous ? »

Mr A : « Euh j'ai 37 ans. »

« D'accord, vous vivez seul ? »

« Non j' suis avec une amie et puis euh on a un enfant de 5 ans. »

« D'accord, OK, euh Mr B c'est votre médecin depuis... ? »

« Depuis l'année dernière depuis que j'ai été le voir pour essayer de gérer mon problème mmh, bah voilà quoi, mmh, c'est des amis à moi qui sont déjà suivis par lui qui m'ont conseillé en fait, voilà quoi mmh, j'étais rendu à un moment de ma vie où il fallait que je fasse des choix, donc euh mmh.»

« Des amis à vous euh qui ... »

« Qui sont toxicomanes comme moi, bah voilà quoi mmh. »

« Racontez moi un p'tit peu comment ça s'est passé euh... »

« Mon arrivée à tout ça ? »

« Ouais voila. »

« Bah les fêtes hein, enfin moi j' suis du milieu des free parties des années fin des années 90 début 2000 quoi LSD, ecstasy, cocaïne, euh l'héroïne elle était plus en en descente que en utilisation permanente quoi, et après au fur et à mesure t'enlèves les autres et puis tu gardes que celle là quoi, mmh. »

« Et pourquoi garder celle là et enlever les autres ? »

« Bonne question. Parce que c'est celle qu'on finit par préférer quand même quoi, mmh. »

« D'accord. »

« Ça reste quand même un produit qui...bah, qui reste bah, c'est pas explicable quoi 'fin j' sais pas quoi c'est, ça reste un produit qui fait bien son travail on va dire, mmh. »

« Vous cherchiez plus les effets de l'héroïne que celui des autres quoi. »

« Ouais, pfff encore à la rigueur maintenant je serais plus tendance à revenir à l'inverse, mmh, et puis bah voilà quoi, mmh. »

« D'accord, donc en fait on vous en a proposé lors de fêtes ? »

« Bah oui dans mon entourage quoi y' en a qui ont commencé à en consommer et qui m'en ont proposé et comme moi ça le faisait bien, j'étais beaucoup LSD moi, j'aimais beaucoup ça, et euh en descente j'aimais bien taper pas mal quoi, mmh, ça me permettait de dormir, mmh. »

« OK, qu'est ce qui fait qu'à un moment donné vous avez augmenté les consommations ? »

« Je sais pas, plus envie, bah justement t'en consommes du lundi au dimanche, le lundi le mardi, et puis après tu fais lundi mardi mercredi jeudi vendredi quoi, mmh, parce que c'est pas, quand on consomme pas des gros volumes, c'est une drogue que t' arrives quand même à gérer dans ton quotidien, j'ai quand même réussi à aller travailler, 'fin y' a toujours des histoires de manque mais enfin, t' arrives toujours à trouver des solutions quoi, mmh. »

« **D'accord, vous sentiez un manque quand vous n'en aviez pas ?** »

« Bah j'étais à deux grammes sur la fin oui j'étais à deux grammes par jour donc quand j'en avais pas ouais, mmh. »

« **OK, euh, votre amie vous l'avez rencontrée...** »

« Rien à voir avec les fêtes, elle a jamais rien consommé. »

« **Quand vous l'avez rencontrée vous preniez des produits ?** »

« J'étais déjà bien dedans, ça fait maintenant 14 ans qu'on est ensemble donc quand elle m'a connu j'étais déjà en plein dedans quoi donc euh, elle ça la dérangeait pas plus que ça, elle fumais un p' ti peu des pétards mais sans plus quoi, voilà quoi, mmh. »

« **C'est pas elle qui vous a parlé forcément d'arrêter ?** »

« A la fin si elle commençait à en avoir marre quoi, mmh, quand ça commence à pourrir ta vie on va dire au quotidien, c'est pas mmh, c'est quand même une consommation qui coute cher et qui te rend un p'tit peu tout seul dans ton univers quand même quoi, tu te rends pas compte mais t'es dans ta bulle quoi, y' a pas photo hein, mmh, c'est pas quelque chose c'est pas quelque chose de très euh convivial on va dire, mmh, après on se renferme tout seul dans son monde hein, mmh. »'

« **Qu'est ce qui a fait qu'à un moment vous vous êtes dit « faut que j'arrête là » ?** »

« Euh ben y' a eu elle, et moi qui commençais vraiment à en avoir marre quoi parce que tu passes plus de temps à être malade que vraiment à être bien quoi, et puis bah de toute façon c'était ou ça ou je la perdais et je perdais tout ce que j'avais quoi donc de toute façon le choix était euh voilà quoi, mmh, bah ouais quand tu passes plus de temps dans la cabane au fond du jardin qu'avec ta famille, et tu bouffes ta paye, la moitié de la sienne, t' arrives pas à finir les mois et avoir à manger dans les placards, mmh. »

« **Combien ça vous coutait par mois ?** »

« 2000 euros à peu près, oui c'est énorme hein, mmh. »

« **Qu'est ce que vous faites comme travail ?** »

« J' suis monteur de serres, entretien, montage, réparations, serres horticoles et maraicher. »

« **D'accord, et ça c'est un métier que vous avez toujours fait ?** »

« Euh ouais ça fait une quinzaine d'années que je le fais. »

« Vous êtes à votre compte ? »

« Euh ouais depuis 4 mois, mmh, (rires), c'est du tout frais, ouais, mmh. »

« D'accord, et au niveau familial euh... vous avez grandi dans quel milieu ? »

« Bourgeois, euh j'ai pas mal bougé au début mon père il était il travaillait pour un groupe, il était payé pour gérer les entreprises du groupe en fait, donc on a passé notre enfance à pas mal bouger et j' suis arrivé sur Angers je devais avoir 14 ou 15 ans. »

« D'accord, donc un milieu aisé. »

« Ouais. »

« OK, et tous ces mouvements ça vous a... »

« Ouais j' pense que j' devais pas être très stable déjà à la base quoi, j'étais un enfant qu'avais quand même une scolarité un peu controversée on va dire, mmh, je savais que j'allais finir par partir donc j' me posais pas forcément beaucoup la question de savoir si il fallait que je fasse des choses bien à l'école. »

« Vous avez des frères et sœurs ? »

« J'ai deux sœurs une sœur aînée et une p'tite sœur. »

« D'accord, comment ça s'est passé au niveau familial quand vous avez eu des soucis avec la drogue, vos parents étaient au courant ? »

« Bah oui enfin plus ou moins on va dire quoi, il savaient que je me droguais après y' a eu beaucoup le cannabis c'est les premières qu'ils ont trouvé à la maison on va dire quoi, et assez tôt on va dire quoi, et après quand j'ai commencé à vraiment à me mettre bien dedans euh j' suis vite parti on va dire quoi, je ne rentrais que pour venir chercher des affaires quand j'en avais besoin quoi, mmh. »

« Et quelle a été leur réaction par rapport à ça ? »

« Euh un gros conflit on va dire quoi, on va dire c'est, c'est bon, c'est « la porte est là, tu peux y aller », mmh. »

« Donc vous, vous avez été ...mis à l'écart du coup, ils voulaient pas en entendre parler. »

« Parler, non, ouais ils ont pas fait beaucoup d'efforts quoi, mmh, et en même temps je cherchais pas non plus à avoir une grosse relation, comme j'en avais pas eu avant, mon père était carriériste, ma mère passait pas mal de temps au travail aussi, c'est vrai que j'ai pas eu des parents beaucoup présents, après le fait que eux ils s'y intéressent pas plus que ça non plus ça m'a pas beaucoup contrarié non plus, donc euh quand ils ont, quand ils m'ont ouvert la porte on va dire, j' l'ai pris avec plaisir on va dire, mmh. »

« OK, et... des médecins qui vous... à part le Dr B, euh je suppose que vous alliez de temps en temps chez le médecin quand même. »

« Euh ouais mais après je leur en parlais pas forcément quoi, mmh. »

« **Et eux ils vous ont jamais posé la question de ... »**

« De savoir quoi non , mmh, oh ils devaient bien s'en douter pour certains quoi mais euh, après moi personnellement j'avais pas forcément envie d'aborder le sujet avec eux quoi. »

« **Vous pensez qu'ils s'en doutaient ? »**

« Oh bah le dernier oui, c'était le Dr C à Saint Léger des Bois, j' pense qu'il savait oui, parce que euh il voyait bien les hauts et les bas quand même quoi, c'est quelqu'un qui m'a suivi quand même assez longtemps quoi, parce qu'on a vécu 8 ans là bas, donc il connaissait bien le bonhomme on va dire quoi, mmh. »

« **Et vous avez senti à un moment qu'il avait eu envie de vous parler ? »**

« Pas du tout. »

« **Donc vous voyiez plus dans son regard ou dans son attitude qu'il se posait des questions ? »**

« Oui. »

« **Qu'est ce qui fait que vous à ce moment là vous n'aviez pas forcément abordé le sujet ? »**

« Parce que 'fin je le pensais pas à...je pensais pas, 'fin, c'est pas quelqu'un avec qui tu peux aborder le sujet j' pense, ça reste quand même quelqu'un d'assez euh, c'est le médecin on va dire le stéréotype du médecin de... très pchh très carré, très euh faut être bien, faut être propre, mmh, j' pense que c'est le genre de personne si tu lui en parles, j' pense que oui ça va être quelqu'un qui va te regarder plutôt avec un regard, il va faire deux pas en arrière avant de commencer à te reparler quoi, mmh, donc c'est quelqu'un avec qui j'ai jamais eu envie d'aborder le sujet, et c'est à une époque où j'en avais pas forcément besoin dans le sens où j'étais on va dire, comme j'avais pas mal d'amis qui faisaient des aller retour là haut, et qui en descendaient quand même pas mal et j' l'avais à pas cher, donc j'arrivais à subvenir facilement à mes besoins, mmh. »

« **Donc vous vous aviez pas la démarche d'arrêter et en plus ce médecin là vous renvoyait pas une image réconfortante. »**

« Ah non pas du tout. »

« **Par exemple si vous aviez été dans la démarche d'arrêter, vous pensez que vous lui en auriez parlé à lui ? »**

« Non j'aurais été voir l'hôpital je pense, à l'époque, bah et surtout tous les gens que je connaissais qui prenaient des traitements allaient à l'hôpital, donc j'aurais fait cette démarche là d'abord, j' pense. »

« **Ouais, vous avez jamais eu de, soucis avec la justice euh ? »**

« (rires) J' suis passé à travers, mmh, j' suis fiché chez eux mais en tant que consommateur quoi,

mmh. »

1. « D'accord, OK, et ensuite, donc euh pour Mr B... »

« Et bah Monsieur B bah c'est des amis qui sont bah qui sont patients chez lui maintenant, en fait c'est X c'est une copine qui a commencé ses démarches par l'hôpital en fait et c'est l'hôpital qui l'a dirigée vers le Dr B après derrière quoi, qui l'a rencontré la première en fait, après son copain y a été et puis moi quand j' commençais vraiment à... c'est eux qui m'ont dit bah « vas le voir tu vas voir il est très bien, tu peux parler de tout avec lui y' a pas de soucis », c'est eux qui m'ont dit « vas y » et bah du coup c'est là que j'ai fait la démarche d'aller le voir lui quoi. »

« Ça c'était en quelle année ? »

« C'était l'année dernière, c'est assez récent. »

« Comment vous l'avez contacté, par l'association ? »

« Non j'ai pris rendez vous au cabinet médical euh direct, comme eux faisaient quoi. »

« D'accord. »

« J'ai pris rendez vous et puis ben j'ai été le voir je lui ai parlé, je lui ai expliqué, et pis bah, c'est quelqu'un qui a vraiment un bon feeling avec ça, il gère ça bien quoi, mmh. »

2. « D'accord, racontez moi un p'tit peu la première consultation comment ça s'est passé. »

« Bah on a beaucoup parlé quoi, bah il m'a demandé ma consommation, bah pourquoi j'étais là déjà aussi, dans quelle démarche j'étais là, si j'étais là pour faire mes courses ou si j'étais vraiment là dans une démarche d'arrêter quoi, et puis bah on s'est revu il m'a donné juste une semaine, non quinze jours, il m'en a donné pour quinze jours on s'est revu quinze jours après on en a reparlé, on s'est revu quinze jours encore après, on a bien discuté, on a bien mis les bases tout ça, et puis bah après on est partis sur des cycles plus long quoi, p'tit à p'tit quoi, mmh. »

« Quel traitement il vous a donné ? »

« Moi j'étais au Sub. »

« Vous êtes tout de suite passé au Sub ou vous continuez à consommer un pti peu. »

« Toujours un p'tit peu quand même , même encore maintenant, mais c'est quelque chose à qui j'ai réussi à trouver une place, mmh, déjà j'ai mis 'fin j'ai mis un frein, déjà je les vois plus beaucoup quoi, ça c'est un choix à faire dans sa vie hein, si tu veux arrêter, y' a des gens t'es obligé de les zapper, mmh, sinon ça marche pas, mmh, j' consomme toujours un p'tit peu quand j' les vois, c'est des gens que j' connais depuis très longtemps, mais ça reste très on va dire très occasionnel maintenant quoi. »

« OK, et ça c'est quelque chose que vous arrivez à dire à Mr B ? »

« Ouais, ah oui je lui cache rien, ah non j' lui cache rien du tout c'est vraiment quelqu'un avec qui je parle ouvertement de tout et sans problème quoi. »

« Comment il réagit dans ces cas là, qu'est ce qu'il vous répond ? »

« Qu'est ce qu'il me répond ? Bah rien, 'fin rien dans le sens où il dit de toute façon il est pas là pour me juger, donc c'est surtout que bah il voit bien que je lui ai bien mis sa place, j'arrive à bien pour l'instant j' pense que le Sub y est pour beaucoup j'arrive à bien le gérer, et euh pour l'instant ça fonctionne bien, et puis bah voilà quoi, par contre quand j'ai consommé il le sait, je lui dit combien j'ai consommé, quand j'ai consommé, et puis lui il le sait après c'est lui qui voit quoi après, mmh. »

« Et il vous diminue votre dose de Sub ? »

« J' suis toujours à 8, 'fin là pour l'instant comme j' suis sous j' sais plus quel médoc pour mon dos là, donc il me l'a ...il me l'a arrêté quoi, mmh. »

« D'accord. »

« Et on reprendra quand j'aurais arrêté ça quoi, mmh, on reprendra on verra comment ça se passe quoi, mmh, parce que bah comme c'est vrai que c'est pas, quand on a des tendances un p' ti peu à aimer ça c'est pas bon non plus, même quand c'est médocs c'est pas très bon d'en consommer beaucoup, mmh. »

3. « Et ensuite pendant votre suivi racontez moi un p'tit peu ce qu'il s'est passé, des évènements particuliers euh... »

« Bah au début ça a été assez dur quand même quoi, faut pas se leurrer quoi hein, après des évènements particuliers, non j'ai pas d'évènements marquants qui font que... le fait d'avoir vraiment bien coupé les ponts et

assez vite quoi, ça m'a quand même vachement aidé quoi, parce que j' pense que si j'avais un peu trainé à ça, j' pense que j'aurais fini par aller faire mes courses quoi, mmh, comme j'avais quand même un peu la pression de ma copine un peu aussi derrière quoi, j'avais vraiment pas envie de tout perdre, ça m'a bien poussé en avant quoi, mmh. »

« D'accord, vos consommations elles sont finalement que festives en fin de compte. »

« C'est quand je vais les voir, on prend l'apéro, on fume un alu, et voilà, et ma vie familiale elle est très bien comme elle est (rires), mmh, elle est complètement débarrassée de ça au quotidien. »

« D'accord, est ce qu'il y a un moment où vous vous êtes dit « là c'est trop dur, j'y arrive pas ». »

« Ouais y' a eu des périodes, j' pense que c'est le cerveau après qui travaille mais y' a des périodes

oui t'as envie de consommer quoi, c'est surtout ça quoi, t'as vraiment envie de consommer pour qui pour quoi tu sais pas mais t'as envie d'y aller quoi, t'as envie de te mettre la tête dans l'alu et puis bah, c'est ce que j' disais à Mr B bah dans ces cas là et bah tu prends ton Sub hein, tu baisses la tête et puis bah tu retournes au travail et puis bah t'essayes de penser à autre chose quoi, enfin bah c'est comme ça que j' le fais quoi, mmh. »

« Et est ce que lui dans ces périodes là il a eu un rôle important par exemple ? »

« Ben de discussion, bah c'est vrai on parle bien, j' parle vraiment bien avec lui c'est vraiment quelqu'un, donc dans ces cas là bah il parle beaucoup il demande vraiment pourquoi, après t'essayes de trouver tes réponses tu les as même pas toi même des fois , ouais il essaye d'être un peu plus présent on se voit un peu plus dans ces cas là, et puis ben si j'ai un soucis j' l'appelle j' peux toujours l'appeler c'est ça qui est bien quoi, mmh. »

« Il est disponible pour vous donc . »

« Ah ouais, ah non il est vraiment, il est proche de ses patients quoi, mmh. »

4. « Qu'est ce qui fait qu'avec lui vous avez eu ... vous avez senti que ça allait bien se passer, que vous alliez justement pouvoir parler ? »

« Pchhhh, bonne question... Bah j' pense que mes amis ont été pour beaucoup, parce que c'est eux, c'est vraiment deux bons amis que je vois quand même encore un p' ti peu, plus régulièrement que certaines personnes quoi, quand ils m'ont dit « tu peux y aller tu peux parler », je les ai écoutés quoi, mmh, donc euh, mmh. »

« Dans son attitude à lui, il vous renvoie... »

« Euh il me renvoie pas une image négative non pas du tout quoi, mmh, pour lui, 'fin le coté drogue il est pas malsain quoi, mmh, c'est pas parce que tu te drogues que t'es un con ou 'fin j' sais pas comment expliquer ça mais euh, y' a pas de jugement pas du tout quoi, ouais. »

5. « D'accord, si quelqu'un vous demandais justement maintenant de décrire ce médecin quels sont les mots que vous utiliseriez ? »

« Compréhensif, à l'écoute, 'fin c'est un pareil, mmh, j' pense que c'est ce mot là quoi, à l'écoute, j' pense que c'est ce qui reviendrait le mieux quoi, mmh, et patient, j' pense qu'il faut de la patience avec nous, mmh

tout à fait, ouais, c'est ça aussi il faut pas avoir peur de rater son coup, et certains bah ils ont pas envie de se prendre la tête avec ça, et puis j' pense que de toute façon les autres médecins c'est pour eux tu viens faire tes courses, t'as pas les moyens de t'en acheter dehors donc tu viens en chercher

là, mmh. »

« **Vous pensez que beaucoup de médecins sont comme ça ?** »

« Oh oui, tout les gens que j' connais qui ont eu des échecs avec les autres médecins c'est à peu près ça quoi, mmh, c'est quand t' arrives chez eux et que tu leur en parles c'est « tiens prends ton ordonnance et sort de chez moi » quoi, mmh. »

6. « OK, est ce que vos relations avec Mr B elles ont évolué dans le temps par rapport au début ? »

« Ouais, euh ouais, j' pense qu'on est 'fin, pas complices mais on commence à bien se connaître quoi, il connaît nos réactions quoi... »

Son téléphone sonne

« Désolé. »

« **Pas de soucis.** »

« Mmh, donc maintenant il connaît bien mes réactions il sait comment je suis, donc euh, non ça va, bah du coup j' l'ai choisi en médecin traitant, donc il me suit pour tout maintenant, parce que j' vois pas l'intérêt d'aller voir un médecin pour se faire soigner sa grippe et un autre pour, et surtout si y' en a un avec qui tu parles de rien et un autre avec qui tu parles de tout, mmh, donc j'ai fait le choix de bah voilà quoi, mmh. »

« **Comment ça se passe maintenant que vous êtes en arrêt ?** »

« Il m'a envoyé la première ordonnance il l'a envoyé dans une pharmacie, il l'a fait renouvelé là, et puis bah quand je vais pouvoir rebouger... et on s'est appelé toutes les semaines sauf là parce qu'il est parti en vacances là, mais on s'appelle une fois par semaine. »

« **Ah oui donc bien disponible.** »

« Ah ouais carrément quoi, parce que généralement on s'appelle le mercredi mais quand j'ai pas eu le temps de l'appeler le matin, à 13h il m'a appelé quoi, mmh. »

7. « OK , est ce qu'il y' a de choses que vous changeriez chez lui ? »

« Euh non (rires) j' vois pas quoi (rires) j' connais p'tet pas assez quoi (rires), mais non non ah non pas du tout non, justement quoi, mmh, j'aurais même tendance à le conseiller aux gens quoi, mmh, aux autres personnes que je connais qui sont à peu près dans le même cas que moi et donc dans ces cas là, même des gens qui habitent très loin quoi, j'ai un ami à Segré qui commence à être bien dans la galère, il est vieux (rires), il est vieux il a passé la quarantaine depuis un mois déjà (rires), enfin il est bien abimé quand même, c'est con enfin fait chier pour lui parce qu'il avait réussi à arrêter tout

seul et il s'est remis dedans ça fait un peu plus d'un an maintenant, il est en train de se ranger j' lui ai conseillé d'aller le voir, donc on va voir si il va le faire, c'est lui qui choisira quoi, mmh. »

« **Si il est prêt quoi.** »

« Après t'as l'étape entre te plaindre et avoir envie d'y aller et puis passer le cap quoi, parce que moi j'ai mis j' sais pas moi, six mois au moins avant de me décider à me dire « faut que t'y ailles quoi », j' pense que lui il va faire pareil, y' a un laps de temps, mmh, t'attends vraiment le dernier moment quoi, mmh. »

« **Et vos amis qui sont suivis par un autre médecin, ils ont envie d'en changer finalement ceux qui sont déçus ou...?** »

« Ben les seuls autres que je connais eux ils sont suivis sur Château-Gontier, et le médecin qu'ils voyent ils ont pas l'air d'en être trop mécontents, après les autres c'est plutôt des médecins qu'ils vont voir à droite à gauche, mmh. »

« **D'accord, OK.** »

« Donc voilà quoi, mmh. »

« **Bon, et au niveau des pharmacies, comment ça se passe ?** »

« La pharmacienne a été au début elle avait un regard , un p'tit dédain on va dire quoi, et au fur et à mesure comme elle voyait que j'étais bien régulier après elle s'est habituée maintenant ça se passe très bien quoi, mmh. »

« **Il y avait de la méfiance au début...»**

« Bah toujours un p'tit peu quand même, on a toujours le regard des autres, c'est comme ça hein, mais moi comme je suis vraiment bien mis dedans et tout et ben non après elle me voyait arriver, elle savait quoi, bon après elle me fait toujours le coup de me faire revenir euh, elle sait que c'est tous les mois à telle date tout ça, elle se débrouille toujours pour jamais avoir assez, mmh. »

« **Ah oui ! Ouais , elle fait son p' ti truc à elle.** »

« Sa p'tite surveillance, (rires), mais après non c'est de bonne guerre quoi. »

« **D'accord.** »

« Bah après j' pense que c'est de bonne guerre, j' pense que y' a toujours cette petite méfiance hein, mais au début j' avais à faire vraiment qu'à elle, elle voulait pas que ça soit ses employés qui s'occupent de ça quoi, et maintenant c'est tout le monde quoi, j'y vais j' donne mon ordonnance machin, elle me dit bonjour on discute, elle demande comment ça va, comment va mon fils, et puis bah je repars et voilà quoi, donc elle a bien vu la différence quoi entre le moment où je suis arrivé et maintenant quoi, mmh

« **Faut vraiment que la confiance s'installe quoi.** »

« De toute façon tout marche avec ça quoi, mmh. »

Silence

« D'accord, bon, très bien, mais c'est vrai que comme vous avez eu qu'un médecin et que ça se passe bien, c'est un peu plus court que prévu. »

« Bah c'est vrai moi j'ai enfin j'ai pas besoin d'aller en voir, 'fin comme j'avais tendance à manger la paye de ma copine, manger la mienne, et compagnie, j'étais pas forcément besoin de produit de substitution souvent quoi, c'est vraiment quand j'en avais besoin, j'en avais qui continuaient à consommer bah ils me filaient leur substitution et je m'arrangeais comme ça quoi, j'avais toujours une fiole de Métha, trois quatre cachets de Sub à trainer à la maison quoi. »

« Vous avez jamais injecté ? »

« Non c'était j 'suis chasseur, je chassais le dragon, c'est l'alu moi, on a tous notre mode de consommation quoi, mmh. »

« Mmh, merci beaucoup en tout cas. »

ENTRETIEN N°11

Mlle A : « En 2009, donc j'étais à Paris, donc euh Palaiseau c'est un des premiers centres qu'avaient été créés donc euh dans un centre Méthadone donc j'avais vu quelqu'un d'assez bien là bas où c'est comme ici, ils faisaient comme ici l'acupuncture, 'fin ils proposaient plein d'autres méthodes autres que le médicament...et donc là j'étais à la Méthadone en 2009. »

Enquêtrice : « Mmh. »

« Hum... avec ces médecins là c'était vraiment bien, on pouvait parler de tout on a pas l'impression d'être jugé, hyper à l'écoute, j' pouvais y aller n'importe quand euh dans la journée... hum donc voilà après j'ai changé, heu j' suis venue à Angers donc j'ai vu un médecin de ville, j'ai été à l'hôpital d'abord, mais comme je travaillais les horaires me convenaient pas, donc j'ai demandé à un médecin de ville, et là bon il connaissait rien, c'est moi qui lui expliquait « bah faut écrire Méthadone », c'est moi qui demandait mon dosage. »

« D'accord, ce médecin là c'est vous qui l'aviez choisi ? »

« Oui et moi comme j'étais pas d'Angers, le seul contact que j'avais c'était un ami de ma mère qu'était médecin donc j'ai été le voir, sauf qu'il connaissait rien du tout donc pendant un an c'était euh... j' suis restée stable à la Méthadone et lui il voulait pas me descendre, donc euh moi j'ai fini par descendre moi toute seule petit à petit, donc en 2010 j'ai arrêté complètement complètement mon traitement et après j' me suis cassé la gueule ça l'a pas fait. »

« D'accord, alors au début on va reparler un p'tit peu de votre parcours et après on reparlera de l'expérience que vous avez eu avec les médecins. »

« D'accord. »

« Vous avez quel âge ? »

« 27 ans »

« Donc vous êtes en couple. »

« Oui »

« Vous avez des enfants ? »

« Euh une belle fille, c'est la fille de mon concubin, qui vit chez nous tout le temps. »

« Quel âge elle a ? »

« 13 ans »

« D'accord, qu'est ce que vous faites comme travail ? »

« Alors j' me suis formée pour être dans l'horticulture, et là donc en ce moment j' suis au chômage et

j'ai un projet de création d'entreprise en culture et transformation de plantes aromatique et médicinales...donc sans rapport avec le cannabis ou (rires). »

« **Oui donc j'imagine qu'il faut faire des formations.** »

« Oui du coup j'ai déjà fait deux formations et là bon bah j'ai eu des problèmes de santé, j' me suis fait opérée du dos donc il y a deux ans, donc ça a tout arrêté. »

« **D'accord.** »

« Pour l'instant j'essaye de me remettre sur pied. »

« **Qu'est ce que vous avez eu au niveau du dos ?** »

« J'ai une arthrodèse sur L5-S1 sur une euh... hernie , avec canal lombaire resserré. »

« **Donc vous avez été immobilisée pendant un moment.** »

« Bah un an, un an difficile quoi. »

« **OK, donc vous êtes pas d'ici en fait, vous êtes d'origine parisienne, vous avez grandi dans quel milieu ?** »

« Moi j'ai été abandonnée à la naissance donc euh à la pouponnière, ensuite j'étais en famille d'accueil donc j'habitais à Montreuil en banlieue parisienne donc euh jusqu'à mes 6 ans, j'avais un frère une sœur, et ensuite j'ai été adoptée, donc là j' suis enfant unique avec mes parents adoptifs, donc on a vécu en banlieue parisienne jusqu'à mes 11 ans, et après on a quitté pour aller à la campagne et puis moi j'ai fait une grosse crise d'adolescence à ce moment là, donc fugues... à 12 ans et demi et puis après j'ai été en foyer, après en hôpital d'urgence, hôpital psychiatrique d'urgence, parce que j'étais violente, j'étais ouais hyper violente, j'ai hum hum, l'année de mes 15 ans, j'ai passé un an en centre médico...psych.. »

« **Chologique, en CMP ?** »

« Oui voilà, un peu plus qu'un an j' crois, un an et demi, et après retour chez les parents à Paris, donc là j'ai 15 ans, 16 ans, reprise des études, et puis donc à Paris jusqu'à mes 20 ans. »

« **D'accord, OK.** »

« Puis du coup euh c'est...mes premières prises de drogue en sortant de l'hôpital, bah j'en avais déjà pris un peu avant mais c'était pas...et puis hum hum, après quand j' suis arrivée à Paris après le centre là euh j'ai commencé à faire la fête à prendre des drogues, tout en continuant mes études, j'ai eu le bac, ensuite j'ai été à la fac, et j'ai arrêté, puis après j'ai travaillé en tant que serveuse, donc j'ai quitté la région parisienne pour aller dans le nord, donc là ça allait assez mal, et j' prenais beaucoup d'héroïne à ce moment là, alors qu'avant c'était plus dans un contexte festif, le weekend. »

« **C'était de l'héroïne aussi pendant les fêtes ?** »

« Euh ben vers mes 15 ans j'ai commencé à prendre de l'héroïne mais en fin de weekend, en fin de

soirée mais juste un tout p'tit peu sans en reprendre la semaine, et puis après ...après à Compiègne là j'en prenais tous les jours

silence

et au bout d'un an j'ai commencé à prendre de la Méthadone mais achetée au marché noir. »

« Pourquoi vous êtes passé à la Méthadone en fait ? »

« Bah parce que je pouvais plus tenir sans, j' pouvais pas aller travailler sans produit, mais c'était pas vraiment un changement en fait, c'est que quand j'avais pas d'héroïne c'était pour pouvoir aller travailler et donc après donc là on est en 2007, 2008 euh je reviens chez mes parents et donc c'est là j' vais au centre à Palaiseau où ils me prennent en charge avec un traitement

Silence

mais c'est vrai que j'ai toujours été assez curieuse, même toute petite je demandais à mes parents ce que c'était la cocaïne, ça m'intéressait et j'avais aussi dans mon entourage euh dans les amis de mes parents des gens qui en prenaient aussi, plusieurs »

« Donc vous avez côtoyé un p' ti peu ce milieu là, et après le fait dans prendre de plus en plus ? »

« Ça allait très mal et puis j'étais complètement paumée, et je rentrais dans ce truc là en voyant les autres en me disant que je serai plus forte qu'eux, ça n'a pas marché. (rires) »

« OK, avec votre famille adoptive, ça se passait comment à la maison ? »

« Ah c'était ça allait mal, 'fin moi je les rejetais, hum...je leur en ai fait baver quoi, on se battait tout le temps, c'était tout le temps des insultes, c'était chaotique. »

« Après j'imagine que de changer de famille à 6 ans ça n'a pas été facile. »

« Bah en fait jusqu'à 11 ans j'étais une petite fille modèle, tout se passait bien, même lors de l'adoption hein euh j'ai rejeté, normalement je devais rester plus longtemps entre les deux, un coup et puis j'allais seulement un weekend dans la famille adoptive et puis après, mais j'ai demandé à ce que ça s'arrête et à rester chez eux, et puis tout allait bien quoi, et c'est qu'après que je les rejetais en me disant que je les méritais pas, et puis d'un autre coté j' voulais tester pour voir jusqu'où ils me garderaient, et toujours pousser plus loin pour voir, quand j' suis sortie de l'hôpital en fait donc à 15 ans quand je suis sortie du CMP, donc on essayait de revivre ensemble, mais ça a été dur, ma mère elle m'a foutue à la porte une dizaine de fois, et... »

« Qu'est ce que vous faisiez dans ces cas là ? »

« Bah je m'en allais, je sortais, j'allais chez des copains, mmh. »

« D'accord, OK, comment ils ont réagi quand ils ont su pour la prise de produits ? »

« Bah la première prise de drogue ils l'ont su en lisant mon journal intime, donc forcément ça s'est

pas très bien passé, euh pas parce que j'avais pris de la drogue mais parce que bon c'est des gens assez ouverts euh mon père lui il a vécu en Chine il a déjà pris de l'opium, ils ont pris du LSD étant jeunes ils fumaient des joints, donc c'est pas quelque chose qui leur fait peur, mais euh ils voyaient surtout que j'avais envie de me faire du mal donc euh...ils ont essayé surtout d'en parler, 'fin on a parlé, et surtout de me renseigner que je fasse pas n'importe quoi non plus...et on a toujours parlé en fait. »

« **Oui ils étaient assez ouverts sur la question.** »

« Oui. »

« **Qui est ce qui a pris la décision de...c'est vous qui avez pris la décision de vous soigner ou c'est en discutant justement avec votre entourage ?** »

« Oui avec ma mère, parce que moi j'étais à Compiègne et ça se passait très mal là bas, je sortais avec un mec avec qui ça se passait vraiment très mal et ben un jour j'ai appelé ma mère et elle m'a dit « bouge pas j' viens te chercher », ça a commencé comme ça donc j'ai passé le contrat avec elle verbalement de me soigner et donc elle m'a accompagné la première fois à Palaiseau. »

« **Votre ami actuel, vous l'avez rencontré quand dans tout ça ?** »

« Oui c'était après c'était en 2009, quand j' suis arrivé sur Angers. »

1. « D'accord, OK, et au centre Méthadone, racontez moi euh qui vous avez rencontré, comment ça s'est passé au début. »

« Euh, au début donc on a rendez vous avec le médecin, 'fin le médecin, donc là on fait un état des lieux, un bilan de la situation, euh moi j'avais déjà la Méthadone, donc euh j' prenais déjà, j'avais déjà une dose, et j'en avais pour quinze jours, donc j'étais pas dans l'urgence, donc ils m'ont fait venir quand même tous les jours et je rencontrais une infirmière aussi j'ai fait des analyses euh hum
Silence

j' crois que j'avais vu encore quelqu'un d'autre mais parce que y' avait l'infirmière, oui la psychologue, et le médecin. »

« **D'accord.** »

« Voilà pendant un mois j'y allais assez souvent, au début tous les jours et après toutes les semaines, et puis après ça s'est stabilisé je consommais plus du tout, et puis j' faisais du sport j'étais chez mes parents donc euh, et du coup après ben j' suis partie assez rapidement sur Angers en fait, parce que je commençais une formation je reprenais une formation pour repasser un bac, donc c'était aussi dans ce cadre là, donc j'avais moins de 25 ans donc j' pouvais encore refaire des études, donc j' suis venue sur Angers au mois de Septembre... »

« **Du coup vous avez changé de médecin à ce moment là.** »

« Oui... j'ai l'impression qu'il me manque un bout... »

« **Il manque un médecin peut être, avant ce médecin là y 'avait eu des contacts déjà avec des médecins par rapport à ça ?** »

« J'avais essayé à Compiègne d'aller dans un centre Méthadone et en fait ça allait pas, j'ai eu des analyses positives du coup euh ils avaient trop de monde et euh du coup il suffisait d'un test où on était positif et ils disaient de pas revenir, là bas par contre c'était pas du tout, rien à voir avec Palaiseau quoi. »

« **OK, le médecin du centre Méthadone racontez moi comment ça se passait avec lui, comment vous vous êtes présentée au départ ?** »

« Bah déjà je côtoyais pas mal de gens qu'étaient dans la même situation que moi donc euh c'est des choses que je connaissais, les centres Métha, les traitements c'était assez facile euh d'en parler, de se présenter, et puis j' suis une habituée aussi des services sociaux tout ça donc parler de ma situation ou des choses graves, c'était pas très compliqué, c'était pas un problème pour moi, et j'ai trouvé que j'étais hyper bien reçue là bas, 'fin vraiment sans jugement quoi, comme ici euh, alors qu'il y a des endroits c'est encore dur quoi, de trouver une pharmacie par exemple, à Angers donc j'arrive à l'hôpital j'ai mon ordonnance, pour trouver une pharmacie j'en ai fait trois avant d'arriver à quelqu'un qui me sourit quoi. »

« **D'accord, quelles sont leur réaction les personnes qui ne sourient pas justement ?** »

« Bah ils veulent pas de gens comme ça

« **C'est ce qu'on vous dit ce sont les mots que vous entendiez ?** »

« Ouais j'ai eu plusieurs fois ces mots là. »

« **Mmh.** »

Silence

« Pour eux, ça leur fait peur j' pense, ils ont un espèce de stéréotype aussi, du punk qu'est complètement allumé, tout casser euh

Silence

donc voilà. »

« **D'accord, donc quand vous étiez suivie à Palaiseau du coup, vous retouchiez pas du tout de produit ?** »

« Non, à Palaiseau, je prenais plus du tout de produit, et quand j' suis revenue à Angers euh j'ai eu une période où j'en ai repris, en même temps que mon traitement, donc y' a des fois où je prenais pas mon traitement et à la place je prenais de l'héroïne, et puis y' a des fois où je cumulais les deux

donc après je me retrouvais avec le besoin d'avoir une dose plus forte, donc obligée d'augmenter le traitement, et puis le fait de d'autoriser une fois d'en prendre alors qu'on est sous traitement du coup ça casse toute la démarche euh qui était au départ, une démarche de soins, et 2010, du coup j'ai eu une période où j' suis carrément retombée j'ai arrêté le traitement et je reprenais de l'héroïne tous les jours. »

« **D'accord, vous aviez un médecin à ce moment là ?** »

« Oui voilà et là j'avais un médecin, pareil qui connaissait rien, j'ai eu deux médecins en fait depuis 2009, j'ai eu donc mon premiers médecin de 2009 à 2011 qui connaissait rien et celui d'après il connaissait rien non plus. »

« **Comment ils s'appelaient ces médecins là ?** »

« Donc j'avais le Dr C d'Angers donc j' pense qu'il est presque à la retraite là, et Dr D de Baugé, lui par contre il connaissait rien, mais il était euh dans une démarche où bah voilà il se renseignait, il essayait de comprendre, il essayait de discuter aussi avec moi, et ... ah oui là du coup j'étais passée au Subutex, parce que j'avais complètement arrêté en 2010, j'essaye de remettre dans l'ordre, en aout 2010 j' suis partie à l'étranger pendant un mois, et du coup j'ai arrêté pendant cette période là, donc oui c'était début 2011 euh le mois de Juin j' crois, j'ai repris un traitement donc entre temps j'avais repris des produits. »

« **D'accord, et il vous a passé au Subutex pour quoi ?** »

« Parce que c'était un médecin de ville. »

« **Ah oui il pouvait pas réinitialiser la Méthadone.** »

« Et que aller de Baugé à Angers ça me faisait 60 kilomètres tous les jours. »

« **D'accord, à quoi vous avez vu qu'ils y connaissaient rien ?** »

« Euh... »

2. « Vous avez des exemples de consultations justement où vous avez vu que ils avaient l'air de rien y connaître ? »

« Alors bah le premier lui c 'est quand...moi en fait j'ai toujours une obsession c'est j' veux réduire pour arrêter, sauf que j' veux toujours aller trop vite, donc euh normalement un médecin il nous explique « c'est pas très grave vaut mieux être un an ou deux ans sous traitement plutôt que de rechuter », et donc lui il me laissait baisser en fait, comme ça sans... donc tous les 15 jours j'arrivais j' disais « j' baisserais bien de un milligramme »... et puis oui même pour faire l'ordonnance... 'fin il sécurisait pas l'ordonnance il mettait pas euh, il connaissait pas les dosages il avait même pas été regarder dans son Vidal pour savoir ce qui existe... tandis que l'autre après bah il a cherché ce qu'il

pouvait faire, il essayait de... bah lui il avait un autre discours il me disait que justement que fallait pas arrêter tout de suite, le vrai problème c'était de se sentir bien et d'avancer quoi, donc euh lui il ne connaissait pas mais au moins il cherchait à comprendre, et puis à poser des questions sur les effets aussi parce que le premier il disait « bah parce que si on arrête qu'est ce que ça va vous faire », il connaissait même pas les symptômes de manque, le mal être physique que ça peut engendrer, il se rendait pas compte du tout que si hop j'enlève tout bon bah j' vais pas pouvoir aller travailler. »

« **Donc vous vous aviez l'impression de mener un peu la danse ?** »

« Oui. »

« **D'accord, OK, donc c'est entre guillemets à ce moment là que vous avez replongé .** »

« Bah oui, quand j'ai...ouais. »

« **Et vous lui disiez ?** »

« Euh... lui non, non pas avec lui, bah en fait, j' venais, j' prenais mon truc et je partais, on discutais pas, ça servait à rien que je lui dise. »

3. « OK, d'accord, au niveau relationnel, ils s'intéressaient un p'tit peu à votre vie, est ce que...? »

« Oui un p'tit peu, mais après (rires) j' trouvais que c'était un très mauvais médecin donc j' suis restée j'avais des douleurs de dos impressionnantes et lui il me disait « oh bah de toute façon j' vous prescrivis des anti-douleurs ce sera comme ça pour toute votre vie, c'est comme ça, on peut rien faire », je change de médecin il me fait trois test il me soulève la jambe il me dit « bon bah hernie discale vous vous faites opérer », ça a changé ma vie alors que l'autre j' suis restée avec lui presque deux ans, et voilà, donc il s'y intéressait mais c'était un peu à la volée quoi. »

« **Est ce que vous pensez qu'il s'est dit « elle a mal au dos pour avoir de la morphine » ?** »

« Non j' pense pas, j' pense pas parce qu'il me donnait de l'Efferalgan quoi, et puis en même temps il me donnait des décontractant musculaires à pas savoir quoi en faire j'en avais toute une panoplie, j' pense que c'était pas ça du tout, oui parce qu'il me donnait aussi des... qui sont aussi apparentés aux opiacés... »

« **D'accord.** »

« Donc et puis il s'en rendait pas compte en fait, j'avais de la Méthadone, normalement on fait attention quoi. »

« **OK, donc après vous êtes partie à l'étranger.** »

« Là oui un mois j'ai tout arrêté, ce qui était pas forcément une réussite, parce qu'après j'ai été toute

une période en rentrant ça n'allait pas quoi j'avais pas le moral j'avais pas la forme, y' avait rien qu'allait, et puis assez rapidement j'ai repris des produits, donc euh 2010, et après oui j'en prenais tous les jours, début 2011 j' prenais de l'héroïne tous les jours. »

« **Et ensuite ?** »

« Je suis allée à Baugé, j'ai eu un traitement Subutex, mais là lui oui il me disait que dès que j' me sens bien quoi, j' pouvais pas penser à baisser alors que j'étais même pas encore stabilisée sur ma dose, et que moralement ça n'allait pas forcément bien, et venaient se rajouter à ça plein de problèmes d'argent, de problèmes de travail, donc du coup j'ai fini par l'écouter, donc là j'ai commencé à six milligrammes de Subutex, je crois au mois de Juin 2011

Silence

ou 2012 je sais plus du coup... et puis bah j'ai attendu un peu avant de diminuer et j'ai baissé, là maintenant j' suis à deux, depuis le mois d'octobre, depuis que j' suis arrivée avec le Dr B »

« **Qu'est ce qui a fait que vous avez changé de médecin ?** »

« J'ai déménagé. »

« **Mr B qui vous l'a conseillé ?** »

« En fait j'ai appelé le centre euh Alia, parce que justement suite à mes deux médecins catastrophes, j'avais envie d'autre chose, j'avais envie d'être un peu mieux entourée, et puis comme mon copain aussi il est là dedans, qu'on a tendance à s'entraîner un peu si il y en a un qui baisse l'autre il veut baisser aussi, donc je préférais qu'on aille dans un centre, et comme là lui il consulte en cabinet médical du coup c'était hyper pratique pour nous, et puis ça nous a permis 'fin on prenait toujours la même dose en fait, sauf que bah on est pas pareil, lui il se sentait toujours mal en prenant la même dose que moi mais il voulait pas prendre plus, ça devenait n'importe quoi, du coup là bon ça a permis que lui il ait sa dose, qu'il se sente bien et puis moi...notre dose. »

4. « Racontez moi la première fois que vous avez vu Mr B, de quoi vous avez parlé ? »

« Bah on a parlé de notre consommation, donc on était tous les deux en rendez vous en même temps, donc on a fait le bilan de ce qu'on consomme, ce qu'on ne consomme plus, et combien, comment, à quelle occasion, est ce que c'était en fête à la maison tout ça, par le nez ou en intraveineuse, donc on a fait le tour de tout ça, et bah après lui il nous a parlé de ce qu'il proposait, donc l'acupuncture, l'hypnose tout ça, il nous a montré tout ce qu'il avait en son pouvoir, et puis nous bah voilà on était quand même presque stables donc ce qu'on cherchait c'était quand même un médecin qui nous prescrive...on avait pas envie d'aller là bas tous les jours, on en ressentait pas le besoin, donc on a posé tout ça et puis voilà. »

« D'accord, qu'est ce que vous reprenez de ces premiers échanges avec lui ? »

« Nous on a été très contents tous les deux, parce qu'il est très chaleureux il est souriant, même le cabinet il y a une bonne ambiance, on se sentait bien tout de suite, à l'aise pour parler, en confiance, c'est pas toujours le cas, du coup euh on est sorti de là bas on était vraiment super contents tous les deux de tomber sur quelqu'un comme ça. »

Silence

« Qu'est ce qui vous a mis en confiance justement ? »

« Bah sa manière d'être aussi et puis aussi bah toujours une p'tite blague, pour détendre l'atmosphère, et puis j' sais plus... on a parlé d'âge parce qu'on a 15 ans d'écart avec mon copain, du coup il a tout de suite parlé de lui « ah bah moi aussi », donc euh ça détend vraiment l'atmosphère

« Donc il peut vous parler de plein de choses... »

« Oui ouais voilà. »

5. « OK, et ensuite pendant votre suivi avec lui ? »

« Après euh comment on en est venu là...

Silence

bah on parle des consommations, on était tous les deux des gros fumeurs de cannabis, et donc depuis le mois de décembre on a arrêté, donc on ne fume plus qu'occasionnellement, donc une période un peu difficile avec le sommeil euh, 'fin des cauchemars, donc on a pas mal parlé de ça aussi, hum, des fois on peut rester trois quart d'heure en consultation à discuter si ça va pas, si je suis stressée, on voit qu'il a le temps quoi. »

« En cas de problème vous iriez forcément le voir pour parler de vos difficultés ? »

« Ouais. »

Silence

« OK, et si vous avez un moment de fragilité ou si vous avez reconsommé, vous lui diriez facilement ? »

« Oui, et puis du coup ...c'est agréable d'être dans cette relation là, c'est dommage on vient là pour se soigner si on doit mentir sur ses consommations ça sert à rien quoi, enfin ça va pas dans le bon sens. »

Silence

« Il vous a expliqué tout ça au départ ou c'est venu naturellement ? »

« Euh non non, non c'est venu ... »

« Vous voulez un mouchoir ? »

« Ah oui je cherche un mouchoir si vous en avez ? »

« **Euh, peut être...ah voilà c'est bon.** »

« Merci, ah y' en a là aussi. »

6. « D'accord, alors si quelqu'un vous demandait de décrire Mr B, quels sont les mots que vous utiliseriez ? »

« Ben, j'avais chaleureux en premier, à l'écoute, et la dernière fois j'avais un coup de Blues, j' suis venue j'ai discuté avec lui pendant trois quart d'heure ça m'a fait du bien quoi, et on voit qu'il aime son métier quoi il prend le temps avec chaque personne, euh j'ai l'impression d'être reçue moi en tant que A, et pas un patient numéroté, après ce que moi ce que j'apprécie aussi c'est pouvoir avoir le médecin de la substitution en même temps que tous mes autres problèmes de santé, ça m'ennuierait d'être obligée d'aller ailleurs, du coup voilà il voit tout. »

7.« D'accord, qu'est ce que vous changeriez chez certains médecins du coup par rapport au suivi du traitement ou au suivi en général ? »

« Euh... »

Silence

« **Qu'est ce qui manque aux autres médecins dont vous n'avez pas été satisfaite ?** »

« Euh j' sais pas si c'est une question d'âge, mais j'ai l'impression que les vieux médecins ils se remettent pas dans les nouveautés, euh ou à faire des nouvelles formations et que ils restent dans leur train train et qu'au bout d'un moment ça s'épuisent quoi, et du coup je m'aperçois qu'en allant voir des jeunes, ou même dans d'autres domaines en kiné ou, bah ils...comment dire, bah comme ils sont au début ils veulent bien faire leur métier donc ils se renseignent sur tout, même si il connaît pas la prochaine fois il va se renseigner et bah après il nous en reparle. »

« **D'accord, OK, euh j' voulais dire quelque chose j'ai oublié... Euh est ce que vous pensez que les jeunes seraient plus ouverts au monde de la toxicomanie que les médecins plus âgés ?** »

« Ouais j' pense que ce stéréotype du punk qu'arrache toutes les portes, et ça c'est une image qu'est fausse quoi, j' pense qu'il y a un vrai travail à faire la dessus quoi, même dans les pharmacies, parce que bon quand on vient avec une ordonnance et que la dame nous dit « bah non pas ici », « bah j' me soigne quoi » et ça c'est vraiment à cause du stéréotype, du drogué qui va tout casser. »

« **Et sur l'ordonnance vous n'aviez pas le nom de la pharmacie de précisé ?** »

« Bah le médecin la première fois à Angers il avait rien marqué, et comme moi je connaissais pas, et moi j' voulais une pharmacie près de chez moi, donc entre temps, j'ai essayé de trouver une autre

pharmacie, donc j'ai fait trois et donc la troisième pharmacie c'était la bonne, et après les pharmacies c'est pareil, entre toutes les pharmacies euh celle où j'étais à Palaiseau, la dame elle me faisait un suivi comme au centre Méthadone quoi, elle restait 10 minutes, elle discutait avec moi quand je venais chercher mes fioles « alors comment vous vous sentez cette semaine? » et ça c'est pas partout non plus là j' vais à la gare, bon ils nous donnent notre truc « merci au revoir » bon ils jugent pas pour autant mais y' a pas de suivi quoi, alors que dans certaines bon ils sont attentionnés quoi, ils voient la dose diminuer du coup ils nous félicitent, du coup j' pense que d'avoir et la pharmacie et le médecin et que tout ça dans le même sens, ça motive, moi ça me motive vraiment quoi. »

« Et vous disiez qu'il y a des pharmacies qui ont refusé de vous suivre, est ce qu'il y' a des médecins déjà qui ont refusé de vous suivre ? »

« Euh non pas moi mais j' connais des gens à qui c'est arrivé, quand j'étais à Baugé j'avais été voir Mr D parce que je savais déjà qu'il donnait du Subutex à quelqu'un et que y' a d'autres médecins qui ne le faisaient pas, oui y' a des gens qui veulent pas avoir à faire avec des toxicomanes. »

8. « OK, très bien, est ce que vous avez d'autres choses à rajouter, des choses dont on aurait oublié de parler... »

« Non ça va, c'est bien comme ça, j'espère que ça va pour vous.. »

ENTRETIEN N°12

Enquêtrice : « Alors quel âge avez-vous ? »

Mlle A : « 27 ans. »

« D'accord, vous vivez...seule en couple euh mariée ? »

« Euh j' suis retournée chez ma maman en fait, depuis 2 ans, parce que j'avais des problèmes financiers dus à la drogue (rires), donc voilà y' a eu un moment je m'en sortais plus quoi donc j'ai quitté la Touraine pour venir chez ma maman et normalement j' dois repartir au mois d'octobre, c'était histoire de...ouais et puis de faire aussi un break avec euh, essayer de me sevrer quoi entre guillemets du coup j'ai bien descendu en traitement depuis que j' suis arrivée à Angers parce que j' suis arrivée à Angers j'étais à 40 de méthadone, là j' suis à 11. »

« D'accord, ouais. »

« Ouais ouais. »

« Euh vous êtes de quelle origine à la base, d'Angers de Tours ? »

« Tours. »

« OK, euh vous avez grandi dans quel euh environnement, dans quel milieu ? »

« Euh bah avec des parents divorcés et du coup mon frère était chez mon papa et moi chez ma maman. »

Silence

« C'était un choix de votre part, comment ça s'est décidé ? »

« Bah quand mes parents sont séparés mon frère il avait 10 ans, donc lui a été vivre avec mon papa et moi comme j'étais toute petite ils ont pas voulu me séparer de ma maman donc ils m'ont laissé avec elle quoi. »

« OK, d'accord. »

« Mais j'avais 2 ans quand ils ont divorcé donc j' me souviens de rien

« Vous voyez toujours votre père ? »

« Mon papa j' le vois plus non et mon frère il est décédé. »

« D'accord, qu'est ce qui s'est passé ? »

« Il s'est suicidé...en 2004, à 27 ans. »

« Ouais...il avait des soucis c'était par rapport à la famille ? »

« Ouais c'était un tout, il a mal vécu bah le divorce des parents j' pense d'être séparé de moi, et de ma maman parce qu'il avait 10 ans quoi, c'est grand mais c'est petit en même temps quoi et puis

ouais plein de choses qu'on saura jamais trop trop quoi puisque de toute façon voilà. »

« **Mmh...** »

Silence

« **D'accord, donc vous vous avez connu euh donc, finalement vous avez connu que votre maman...** »

« Ah mon papa ça fait depuis que, 'fin mon père euh il avait la garde j' le voyais un weekend sur deux et la moitié des vacances scolaires jusqu'à mes 14 ans. »

« **D'accord, OK.** »

« Mmh. »

« **Là vous travaillez dans quoi ?** »

« J' suis aide à domicile. »

« **D'accord, donc un travail que vous avez trouvé ici ?** »

« Et c'est ce que je faisais déjà sur Tours. »

« **D'accord, racontez moi comment ça s'est passé votre votre entrée dans la drogue.** »

« Et bien euh, bah j'ai goûté un petit peu toutes les drogues on va dire, mais sans addiction quoi à part pour l'héroïne euh c'était vers 20 ans, parce que je sortais avec un garçon qui en consommait (rires) et que c'était un bon antidépresseur j' pense, 'fin j' me rendais pas trop compte après c'est en analysant que, que quand j'ai commencé à prendre de l'héroïne, ouais voilà j' pense que j'étais en dépression mais à ce moment là j' le savais pas, et ouais c'était un, on dit que c'est le meilleur antidépresseur hein les opiacés en général c'est c' qu'on dit (rires) donc j' pense que j' m'en suis servi un peu comme. »

« **Ouais vous vous sentiez bien en en prenant quoi...** »

« Ouais, ouais, c'est ça ça me permettait de pas me rendre compte que ça allait pas, et au début c'est toujours pareil on en prend un p'tit peu, euh, pour le coté festif alors que c'est pas festif du tout, juste en soirée quand j' dis le coté festif au début c'était en soirée, des choses comme ça et puis après ca devient plus souvent et puis après bah c'est tous les jours quoi parce que bah le corps ça va vite de tomber accroc à ça, pourtant y' a plein de gens qui m'avaient prévenue. »

« **Qui est ce qui vous prévenait du coup ?** »

« Des gens qui en avaient déjà consommé et même des gens qui avaient déjà des soucis avec ça, des gens qui étaient en traitement, qui m'avaient dit « fais gaffe parce que ça va arriver vite sans même que tu t'en rendes compte et ce sera la galère après, ce sera long pour arrêter », et comme de toute façon on se fait toujours notre opinion par nous même quoi... »

« **Quand ils vous disaient ça vous vous en pensiez quoi ?** »

« Oh bah j'en avais rien à secouer quoi on verra bien quoi j' me faisais mon... j' dis ouais on verra bien on verra bien quoi. »

« **Vous pensiez que vous arriviez à gérer en fait.** »

« Ouais voilà ouais. »

« **D'accord, et votre ancien ami lui c'était un consommateur régulier ?** »

« Ouais. »

« **D'accord, donc finalement tous les jours vous étiez...** »

« Au bout d'un an c'est arrivé quotidiennement à peu près, et puis bah après on se réveille le matin on est pas bien, on a froid, donc c' qu'on fait tout de suite c'est aller rechoper quelque chose quoi, puis bah après c'est un truc sans fin quoi. »

« **Financièrement comment vous arriviez...** »

« Alors mon ami avait un studio au rez de chaussée de la maison de ses parents, donc on vivait chez ses parents on avait pas de loyer donc déjà voilà, moi j'ai toujours travaillé de toute façon, donc voilà mais c'est clair que tous les sous passaient là dedans quoi, la bouffe et puis la drogue. »

« **OK, vous avez pas d'enfant ?** »

« Non. »

« **D'accord, euh avec cette personne là vous êtes restés...** »

« 5 ans. »

« **5 ans, d'accord, donc pendant 5 ans du coup vous consommiez régulièrement ?** »

« Ouais. »

« **D'accord, ensuite qu'est ce qui s'est passé ?** »

« Avec cette personne ? »

« **Ouais.** »

« Bah j' me suis séparée de lui et puis après euh on s'est rendu compte qu'on se manquait donc on est revenu un p' ti peu ensemble , puis bah ça l'a pas fait quoi, donc du coup moi j'avais pris mon appartement de mon coté quand on s'est séparés j'ai pris un appart toute seule, et puis bah c'est vrai que la séparation ça a été dur à gérer aussi, parce que 5 ans c'est pas rien, et euh bah c'est à partir de là que ça a pas été quoi, donc j' me suis mis dans des, j'ai démissionné de mon travail donc ça veut dire 3 mois sans revenu, et puis bah voilà quoi j' payais pas les factures et tout donc c'est de là après que j' suis venue à Angers, que j'ai pris la décision un jour... »

« **Et le le le la démarche de soin vous l'aviez débutée à Tours ?** »

« Ouais, mmh, j'ai débuté en 2011, janvier 2011. »

Silence

« **D'accord, qu'est ce qui a fait à un moment que vous vous êtes dit « faut que j'arrête » ? »**

« Bah c'était la première séparation avec c' te personne, c'est là que j' me suis dit faut que, bah j' dis pas que c'est à cause de lui que j' suis tombée dedans parce que bah j'étais une grande fille quand même, il m'a pas obligée mais bah voilà quoi à deux et tout, voilà donc c'est la première fois qu'on s'est séparés, c'était en fin 2010, j'ai dit « bon bah là, profite en maintenant que t'es plus avec pour, essaye de décrocher quoi » puis ça l'a pas trop trop fait quoi, parce que à cette époque là j'étais suivie à Port Bretagne à Tours, c'est un centre des soins pour les toxicomanes Port Bretagne, et j' continuais à consommer de l'héroïne à coté en fait en plus de mon traitement, j'avais de la Méthadone, parce que en fait quand j'étais avec mon ami, lui avait déjà un traitement Méthadone et c'est vrai que y' a des fois quand ça allait pas trop j' lui prenais de la Métha, donc comme j'avais déjà commencé avec la Méthadone, on a continué comme ça, donc c'était en sirop en fiole, et j'avais commencé à 45, voilà. »

« **OK, vous...continuez à prendre des produits parce que vous pensiez que le traitement était insuffisant ? »**

« Ouais ça me manquait quoi le geste, ce truc, pourtant le dosage était bien, 45 c'était bien, parce que même j' me souviens la première semaine j' suis descendue à 40, c'était trop 45 même, parce que moi quand je dis consommatrice, j' tapais pas des ... 'fin y' a des gros toxicomanes qui peuvent se taper jusqu'à 5 grammes par jour, moi j' tapais un gramme par jour, donc des fois 45 c'était trop, donc j'avais baissé à 40, 40 c'était bien, mais j' tapais à coté quoi, donc j'en avais parlé à port Bretagne, que j' continuais à consommer à coté donc elle m'avait dit « si y' a des jours vous savez que vous allez consommer ne prenez pas votre traitement », mais comme mon traitement je le prenais le matin...donc je savais pas si... donc c'est vrai que des fois je me retrouvais avec mon traitement dans le corps plus euh la cam quoi...voilà. »

« **D'accord, et ensuite donc vous êtes venue à Angers. »**

« En octobre euh j' suis arrivée quand...octobre 2012, octobre 2012 ouais. »

« **OK, et là vous êtes passée directement avec Mr B. »**

« Non j'ai été suivie au tout début que j' suis arrivée à Angers au CHU, avec une dame euh... qui est un peu typée, une grande brune ah je sais plus son nom... »

« **Je la connais pas...OK. »**

Silence

« Ah j'ai mangé son nom... »

Silence

ouais et puis après bah, après quand euh au tout début que j'étais à Angers j'ai rencontré un garçon,

j'ai été m'installer chez lui c'était à Murs-Erigné, mais ça a pas duré longtemps c'était un mois et demi, donc comme j'étais à Murs-Erigné j'avais été suivie par un, j'avais pris un médecin là bas quoi, et puis bah quand j' suis revenue chez ma maman du coup j'ai été euh directement au Dr B quoi. »

« **D'accord, OK.** »

« Parce que du coup ça me fait un médecin en même temps qui peut me donner mon... parce que au CHU c'était juste pour le traitement quoi, mais c'est eux qui m'ont orientée vers le Dr B quoi. »

1. « OK, on va... parler un p'tit peu des premiers médecins que vous avez vu donc à Tours à Port Bretagne, euh, racontez moi comment vous vous êtes présentée là bas, comment ça s'est passé la première fois que vous y êtes allée ? »

« A Port Bretagne ? »

« **Ouais.** »

« Bah j'y suis allée bah j' leur ai exposé le problème quoi, j' leur ai dit comme c'était en 2010 que j' ai été, donc ça faisait déjà 4 ans, ouais 3 ans que je consommais, trois quatre ans que je consommais bah j' leur ai expliqué le problème quoi donc euh bah ... ils m'ont fait faire un test d'urines, pour voir si j'en avais ou pas dans le sang, et puis bah après on a mis le truc en place quoi. »

« **D'accord, alors comment ça s'est passé ?** »

« J'y allais tous les jours chercher mon traitement. »

« **Comment ils vous ont expliqué les choses, ils vous ont expliqué un p' ti peu comment ça allait se passer ?**

« Euh....non parce que le fait de prendre tous les jours 'est eux, et voir si on est bien motivé parce que tous les jours faut se déplacer, donc moi je travaillais j'y allais entre deux patients, mmh ouais pour suivre aussi voir si le traitement ça va ou pas, puis après c'est on y va plus que deux fois par semaine, après une fois par semaine, puis bah après une fois tous les 14 jours. »

« **Comment ça se passait au niveau du contact avec ce médecin là ?** »

« Je le voyais pas à chaque fois, euh j' la voyais pour faire le point mais sinon on voyait un infirmier. »

« **Comment ça se passait avec le médecin ?** »

« Euh bah bien bien bien... ouais. »

« **Allez y développez...** »

« Euh ouais j'ai jamais eu de soucis, non non. »

Silence

« Et ensuite à Murs-Erigné ? »

« Lui c'était un con je l'aimais pas. »

« Racontez moi pourquoi. »

« Bah j' pense qu'il avait pas l'habitude de... de s'occuper de personnes comme ça, enfin comme moi quoi, déjà quand j' suis arrivée pour lui demander une ordonnance, il était pas trop trop pour au début quoi, il me dit « bon bah j' vous le fait parce que voilà mais », ça a été un peu compliqué quoi, j' lui ai expliqué que moi ça m'embêtait de descendre, 'fin que c'était plus pratique pour moi d'avoir un médecin sur place donc il m'a dit « bon bah j' vous le fais », il était pas habitué à suivre ce genre de patient j' pense quoi. »

« A quoi vous avez vu qu'il était pas habitué justement ? »

« Bah parce que les questions, 'fin, il était pas trop à l'aise quoi ça se voyait qu'il avait pas l'habitude... d'avoir ce genre de patients quoi. »

« D'accord, au niveau du traitement en lui même vous sentiez qu'il connaissait le médicament ou pas trop ? »

« Ouais ça allait, par contre il voulait pas me la donner pour 14 jours, il me faisait une ordonnance de 14 jours mais que j' laissais à la pharmacie mais que j'allais chercher une fois par semaine, et il me soutenait que c'était pas légal de délivrer une ordonnance de Métha pour 14 jours, bah j' dis « moi j'ai toujours fait comme ça ». »

« Pourquoi vous pensez qu'il vous a raconté ça ? »

« J' sais pas, j'en sais rien, je sais pas pourquoi il voulait que j' me fasse délivrer mon traitement en deux fois je sais pas. Lui m'a dit « c'est comme ça » il me donnait pas trop d'explications. »

Silence

« Vous pensez que ça peut être parce que il vous faisait pas confiance par exemple ? »

« Ouais ou qu'il me connaissait pas aussi ouais ça doit être ça, ouais Dr B c'est pareil il me connaissait pas au début il m'a toujours délivré pour 14 jours, à Port Bretagne c'est pareil ils me délivraient pour 14 jours, 'fin c'est comme ça la Méthadone. »

Silence

2. « D'accord, euh est ce que avec ce médecin là à Murs-Erigné vous parliez principalement du traitement ou est ce que ça vous arrivait de discuter d'autre chose ? »

« Non, et puis moi je m'éternisais pas là bas quoi, j'aimais pas trop parler avec lui, j' voyais que... après j' sais pas j'étais pas dans sa tête ou quoi mais j'avais l'impression d'être jugée quoi, ou d'être vue juste comme une toxico quoi, mais bon comme j'y ai été qu'un mois et demi j' l'ai pas vu

longtemps, mais non pas à l'aise quoi, moi lui 'fin les deux quoi. »

« **Vous avez des exemples de situation justement où vous n'avez pas été à l'aise ?** »

« Non... j' l'ai pas vu longtemps hein, je l'ai vu que trois fois, mais non 'fin ça se ressentait quoi, non j' pourrais pas vous donner d'exemple comme ça. »

« **Donc la consultation devait pas durer trop longtemps...** »

« Non je prenais juste mon traitement. »

« **Vous preniez encore de l'héroïne à ce moment là ?** »

« Non. »

« **Si jamais vous retapiez vous lui auriez dit ?** »

« Non pas lui non, Dr B ouais. »

« **OK, et donc ensuite vous avez été voir Monsieur B.** »

« Ouais. »

« **D'accord, allez y dites moi un p'tit peu...** »

« Bah là ça l'a fait direct 'fin je sais que je m'entends super bien avec lui, et puis bah c'est cool et puis motivé à baisser quoi, parce que en deux ans pratiquement à peine deux ans pratiquement j'ai quand même baissé de plus de 30 quoi enfin...un p'tit peu moins mais c'est bien, et là j' suis bien motivée quoi donc je sais pas trop encore la question du sevrage de la Métha ça me... j'y réfléchis j' sais pas parce que à Port Bretagne ils m'avaient parlé qu'on pouvait se faire hospitaliser une semaine, et qu'au bout d'une semaine que normalement on ressortait sans plus rien, parce que ça devient contraignant d'aller voir un docteur tous les 15 jours, une pharmacie et tout, surtout là que j'ai un projet d'acheter un camion et de vivre dedans partir faire les saisons, voyager un peu, donc là j' bosse à fond j' mets mes sous de coté c'est bien, ce que j'aurais jamais pu faire à Tours, parce que c'est un projet que j'ai depuis longtemps et j'arrivais pas à mettre des sous de coté à Tours, là j'ai réussi à économiser 2000 euros c'est bien, donc ouais normalement au mois d'octobre mon projet il prend forme quoi, alors je sais pas si il faut que j' baisse tranquillement, par exemple tous les 15 jours baisser de un jusqu'à temps d'arriver à zéro...je sais pas. »

« **D'accord, qu'est ce qui a fait qu'avec Mr B vous vous êtes sentie à l'aise tout de suite ?** »

« J' sais pas (rires) ça s'explique pas non plus, parce qu'il est vachement ouvert, déjà ça se voit que c'est quelqu'un après j' pense même dans sa vie, après j' le connais que en tant que médecin mais j' pense que même dans sa vie personnelle ça doit être quelqu'un de vachement ouvert, de tous les rangs et tout, et puis il est spécialisé aussi là dedans quoi, en addictologie, et puis ouais j' sais pas ça l'a fait tout de suite quoi, bah tant mieux. »

« **Donc c'est sa manière d'être qui...** »

« Ouais ! »

« **Vous vous mmh, d'accord.** »

« Et puis je peux lui dire des ...j' me souviens y' a quelques mois de ça en soirée bah j'ai consommé un p'tit peu de cocaïne, bah j' lui ai dit quoi quand je l'ai revu..'fin prrr, j' lui ai dit « voilà j'ai déconné ce weekend », il juge pas quoi il fait pas la morale machin. »

« **Qu'est ce qu'il vous a dit justement ?** »

« Bah que c'était pas terrible quoi mais bon que...après c'était juste en soirée quand même, et puis j'ai jamais été dépendante à ça, il savait que ça allait pas poser de problème. »

Silence

« **D'accord.** »

« Et donc la cam j'en ai pas retapé là depuis...parce que c'est cet hiver j'en ai retapé un p'tit peu mais vraiment, j'ai du acheter un gramme quand j' suis redescendue en Touraine voir des amis, et voilà sinon...depuis cet hiver c'est bien quoi. »

« **Vous avez pas coupé complètement les ponts avec les personnes...** »

« Non parce que c'est des amis, c'est des gens que je fréquentais pas que pour la...la cam quoi déjà on s'est connu avant ça, donc j'ai pas envie, y' a des personnes oui j'ai laissé tomber parce que c' était des relations purement de défonce hein, mais après non non y' a des amis bah même eux si ils en consomment encore, j'ai pas envie d'arrêter de les voir pour ça quoi, c'est pas parce que moi j'ai arrêté que, et j'arrive à être forte maintenant j' peux regarder des gens se faire des traces devant moi et...bah non je descend en moyenne une fois par mois en Touraine donc ça m'arrive pas à chaque fois, non non c'est cool maintenant, mais même les gens ils le savent ils évitent de faire ça devant moi j' trouve ça cool, parce que c'est vrai que bon bah voilà, la tentation, mais, et puis même je pour rien au monde je me remettrais dedans ça a été trop la galère quoi, j'ai commencé à 19 ans et là j'ai 27 ans et j'ai encore le traitement et tout, c'est cher payé alors, parce que j'ai eu ma maman aussi

Silence

parce que j'ai eu ma maman aussi, j'aurais pas eu de famille pour euh m'héberger ou quand j'étais en galère parce que j'étais fichée banque de France, expulsée de mon appart, j'aurais fait comment j' me serais retrouvée à la rue à la moment, c'était sur, j' me serais retrouvée à la rue, mais ça m'a pris comme ça, un matin j' me suis réveillée j'ai dit « faut que j' me casse de Tours, faut que j' me casse de Tours », le soir j'ai appelé ma mère et une semaine après j'étais chez elle quoi, mais ça a été dur au début à Angers parce que j'ai pas travaillé tout de suite, y' a eu 8 mois où j'avais pas envie quoi, le fait d'avoir quitté la Touraine c'était pas si facile que ça finalement j' quittais tout le monde et du

coup ouais y' a eu 8 mois où j' foutais rien et puis bah après hop j'ai attaqué de toute façon j' me faisais pas de soucis je savais que j'allais rebosser parce que c'est pas mon tempérament de rester non plus à rien faire mais j' sais pas pourquoi y' a eu un gros coup de déprime bah le fait de quitter les amis, et puis vraiment d'arrêter aussi de consommer, c'était raide au début, j'en rêvais la nuit et tout, pff, ouais. »

Silence

3. « D'accord, quand vous étiez en difficulté justement, la personne que vous alliez voir pour en parler, qui est ce que c'était ? »

« A Angers ? »

« Ouais. »

« Bah personne parce que quand je suis arrivée je connaissais...personne. »

« Votre mère ? »

« Pas trop de ça non , j'appelais des amis de Tours. »

« Ça a jamais été un médecin finalement... »

« Non, non... j' me suis fait des amis à Angers depuis donc j'en parle avec eux, et puis des gens qui sont pas du tout dedans, de toute façon j'ai aucun contact là dedans à Angers. »

« C'est peut être mieux... »

« Ouais ouais ouais de toute façon je venais pas pour ça, si c'est pour recommencer les mêmes choses qu'à Tours. »

« D'accord, avec Mr B, comment vous avez fait quand vous avez baissé le traitement, comment ça s'est passé ? »

« Bah lui il me laisse gérer, il me dit « c'est comme tu veux, comme vous sentez quoi »

Silence

donc là par exemple il est en vacances donc il m'a fait deux ordonnances donc là en ce moment j' suis à 12 puis il me dit « bon bah la deuxième pendant 15 jours allez on met 11 quoi », ouais, parce que je lui ai demandé mais lui ça lui pose pas de soucis il me suit quoi. »

« Donc c'est vous qui proposez aussi ? »

« Ouais, ouais ouais , bah oui y' a eu une période j'avais vraiment envie de baisser, donc là normalement la semaine prochaine je rattrape à 11, là j' suis encore à 12 pour une semaine, la semaine prochaine j'attaque à 11, donc c'est bien quoi on essaye de descendre de un en un quoi, pour le moment ça va, mais c'est bizarre parce que quand j' suis passée de 15 à 14, ou de 14 à 13, non c'était de 15 à 14, han pendant une semaine j'en ai chié, mais vraiment, mais de 13 à 12, ou par

exemple même de 30 à 25, parce que en fait de 40, de 40 jusqu'à 20 on baissait de 5, et 40-35 ça allait, 35-30 ça allait, alors y' a eu un moment c'était de 15 à 14 là, ouah y' a eu une semaine c'était raide. »

« **D'accord, et vous pensez que c'était vraiment lié à la dose ou que...** »

« J' sais pas... »

« **Il peut y avoir des circonstances dans la vie qui font que c'est plus difficile...** »

« Ouais c'est possible, peut être l'hiver aussi, ouais bah j' sais pas trop à quoi c'était dû, mais je sais que c' te première semaine là elle était, avec le boulot et tout comme c'est physique en plus comme boulot, je manipule des gens qui sont lourds et tout, on est toujours debout, ouais, et là ça va nickel, 12 c'est bien. »

4. « Quand vous allez en consultation de quoi vous parlez avec votre médecin ? »

« Bah de tout. »

« **Mmh.** »

« J' sais pas de la semaine, du boulot, il me demande, comment ça se passe avec ma maman parce que y' a une période c'était un peu tendu, bah justement quand je suis arrivée à Angers et pis qu'elle voyait que je me laissais un peu aller quoi, euh pfff, elle a craqué bah elle a même été voir le Dr B, (rires), comment ça va nickel tout ça, et puis voilà quoi... les projets aussi, 'fin voilà il s'intéresse quand même...puis on peut vraiment parler de tout et de rien avec lui non c'est cool, mmh. »

5. « D'accord, si quelqu'un vous demandait de décrire Monsieur B en tant que personne et en tant que médecin, quels sont les mots que vous utiliseriez pour parler de lui ? »

« Ah quelqu'un d'humain, humain ouais, et qui juge pas, normalement un médecin ça doit pas juger ça doit être neutre, mais par exemple avec le toubib de Murs-Erigné ouais j'avais l'impression d'être jugée en permanence, non lui, non lui il est...et puis ouvert d'esprit quoi. »

« **Vous aviez l'impression que le médecin de Murs-Erigné n'aimait pas les toxicomanes.** »

« Ouais. »

« **Ouais ? Donc...** »

« Il m'avait fait clairement comprendre que il me laissait pas en galère mais que lui ça l'embêtait de me pendre dans son cabinet en tant que patient, donc déjà d'entrée quand on vous dit quelque chose comme ça. »

Silence

« **D'accord, vous pensez que c'est dû à quoi cette attitude ? Pourquoi certains médecins sont**

comme ça ? »

« Je sais pas. Il y en a plein qui refusent, même des pharmacies hein qui veulent pas voir...qu'est ce qui font que...ouais parce que normalement on soigne tout le monde hein, si on décide de pas faire ce travail, je sais pas, ils ont pas envie de s'... ouais c'est une catégorie de gens j' pense que... j' sais pas, c'est à eux qu'il faudrait demander, « pourquoi vous voulez pas vous occuper de nous quoi ? » ouais. »

« Mmh, est ce que vous pensez que ça peut être un manque de connaissance ou la peur de se retrouver dans l'échec ? »

Silence

« Pour eux ? »

« Mmh. »

« J' sais pas, j' me suis jamais trop posé la question, vous voulez pas de moi vous voulez pas de moi voilà. »

6. « D'accord, OK, est ce qu'il y a des choses que vous changeriez chez le Dr B, par rapport à ce suivi que vous avez eu avec lui ? »

« Non. »

« OK, d'accord. »

« Non non je changerais rien. »

Silence

« D'accord, bon. »

« Non non il est attentif il me demande toujours comment ça se passe, quand il sait que j'ai baissé il me demande si ça va, si ça le fait, non, non non rien à changer...il devrait y avoir plus de médecins comme lui, mais c'est qu'il est spécialisé là dedans lui aussi, si il a décidé de se spécialiser là dedans c'est que déjà ça l'intéresse, le public ce genre de patients tout ça c'est que ça l'intéresse quoi sinon. »

« Ce qu'il faudrait c'est que même les médecins qui ne sont pas spécialisés puissent suivre aussi des patients comme ça. »

« Mmh. »

Silence

« D'accord, bon bah je vous remercie. »

ENTRETIEN N°13

Enquêtrice : « Alors quel âge avez vous ? »

Mlle A : « Euh 39 ans bientôt 40 (rires), le 22 juillet j'en aurait 40. »

« OK, euh vous êtes marié ? »

« Alors euh oui en couple euh en concubinage euh avec 4 enfants. »

« 4 enfants, avec cette personne ? »

« Six, quatre et deux six, euh oui j' suis en concubinage avec cette personne, elle a eu 3 enfants d'un premier mariage et on a eu la p'tite dernière ensemble, donc ça fait du monde à la maison. »

« Vous travaillez dans quoi, vous avez une entreprise c'est ça ? »

« Euh oui j' suis artisan peintre en fait dans la peinture, tout ce qui est murs, revêtements muraux, sols euh, un peu de d'extérieur de temps en temps quand il faut beau, après c'est beaucoup de décoration, un p'tit peu on va dire, les bétons cirés des choses comme ça, c'est ça va faire ma cinquième année donc c'est pas mal. »

« 5 ans que vous êtes à votre compte. »

« Bah j' suis j' rentre dans ma cinquième année, depuis le 19 avril j' suis dans ma cinquième année, donc euh bah ça fait 4 ans et voilà. »

« Ouais. »

« On se sent un peu... les charges tout ça euh grimper 'fin plus j'ai un ouvrier donc bah faut faut y aller quoi, faut mordre dedans donc c'est... mais bon voilà je regrette pas c'est...c'est un bon investissement un bon aboutissement par rapport à tout ça voilà c'est bien. »

« Ça fait combien de temps que vous prenez des traitements pour la substitution ? »

« Oh la, ça va faire.... allez depuis 2004, et euh ...avant je j'avais eu des traitements de Subutex, et bon ça avait pas fonctionné j' pense que oui c'était pas le bon moment 'fin voilà c'est comme ça, et puis après bah c'est vrai que j'ai été incarcéré à peu près 18 mois sur Paris et là par contre j'ai demandé justement à avoir un traitement de Méthadone et donc à ma sortie bah j' suis revenu voir le Dr B pour justement continuer le traitement, donc on a été il m'a dit de passer par l'hôpital bien sur, le truc habituel et donc bah j'y suis voilà quoi c'est depuis 2004. »

« D'accord, vous étiez incarcéré à Paris ? »

« Oui. »

« Vous viviez à Paris à l'époque ? »

« Non non non. »

« **Pourquoi c'était à Paris du coup ?** »

« Bah lié justement à...à la drogue quoi donc j' m'étais fait interpellé pour ça. »

« **Sur Paris ?** »

« Oui. »

« **C'est pour ça alors...** »

« Bah oui tout dépend si l'affaire est transférée ou pas sur Angers voilà comme j'étais tout seul voilà c'est. »

« **C'était pour quoi c'était du deale ?** »

« Non non c'est parce que j'avais de la marchandise sur moi, donc assez conséquente enfin je devais avoir ouais j' sais plus j' crois ouais 600 grammes un truc comme ça. »

« **C'était que pour vous ?** »

« Ouais, après c'est mmh, oui oui j'étais bah ça faisait, j'étais dedans pendant ouais on va dire euh dix quinze ans, donc bon, à un moment donné c'est un engrenage on commence avec un joint et puis voilà l'alcool après voilà c'est une petite trace de coc', une petite trace d'héro, puis bah voilà quoi c'est c'est il suffit qu'on est un contexte familial ou contexte tout court autour de nous qui justement fait que bah soit on est pas bien, soit on veut être apprécié de quelqu'un 'fin des gens qui nous entourent parce qu'ils sont aussi dedans 'fin voilà c'est, c'est un cercle vicieux donc... »

« **Alors justement vous comment ça s'est passé votre entrée dans la drogue racontez moi.** »

« Euh...ouais c'est ...euh... »

Silence

c'était lors de j' sais plus ouais lors d'une soirée ouais ouais d'une soirée entre amis et puis on a, la personne que je connaissais depuis un moment il en avait sur lui et puis bah ... j'ai essayé comme ça et puis donc j' connaissais d'autres personnes aussi qui avaient déjà essayé, voila j'en ai réessayé bon j' sais pas pourquoi mais bon c'est, enfin si je sais pourquoi mais bon (rires) fin voilà. »

« **Alors pourquoi ?** »

« Bah j' pense que j' devais pas être bien aussi voilà j'avais besoin de p'tete de demander à, de m'évader 'fin extérieurement 'fin ouais p' tete d'échapper à quelque chose et c'est vrai que bon à y réfléchir c'était stupide parce que bon c'est vrai que voilà maintenant avec le recul tout ça c'est vrai que ben j' me suis posé beaucoup ces questions enfin voilà c'est et du coup euh bon c'était pour aussi être accepté avec les gens que j' craignais aussi pour tout 'fin c'est vrai y' a peut être ça aussi, après bon c'est l'environnement familial qui fait que bon c'était pas, ça a pas toujours été facile, avant tout ça quand j'étais petit 'fin bon c'est un tout j' pense que... »

« **Dans votre famille y' avait eu des soucis ?** »

« Euh pas avec ça j' pense pas mais enfin j' suis en fait ma mère est arrivée sur Angers j'avais euh deux ans, elle est arrivée avec ma sœur, enfin on est arrivé tous les trois sur Angers en 87 j' crois ouais, et puis, non avant, j' sais plus trop 'fin, et euh du coup euh bon on a eu pas mal de soucis, un beau père qui la frappait, y' a eu pas mal de choses derrière et bon c'est vrai que après j'ai vu pas mal de choses, donc elle était avec lui on a dormi des fois dans la rue, dans la faim, dans des squats 'fin des choses comme ça, mais c'était pas une personne qui se droguait ou quoi que ce soit, ça arrivait que des moments ils étaient sans domicile fixe quoi, donc des fois ça arrivait on arrivait dans une ville voilà et trouver quelqu'un qui louait des chambres insalubres en plein hiver, y' avait dix centimètres de neige dehors, des fenêtres qui étaient cassées 'fin bon voilà on dormait dedans quoi c'est donc bon c'est...voilà y' en a qui sont pires mais 'fin voilà quoi c'est. »

« Oui, mais bon j'imagine que ça a été très difficile...Donc le produit ça a été aussi une manière de trouver quelque chose pour s'évader ... »

« Ouais avec la réflexion que j'ai fait de tout ça, j' pense que c'est ouais certainement pour peut être oublier tout ça euh, et c'est vrai que j'étais quelqu'un fin, 'fin j' suis aussi toujours, enfin un peu moins maintenant, mais d'assez réservé, et c'est vrai qu'en prenant ça j' me sentais... j' me trouvais moins réservé 'fin j' pensais aller plus au contact des autres mais en fait c'est pas vrai quoi généralement j'étais ouais quand on regarde c'est ouais j'étais dans mon coin quoi, entouré de produit voilà c'est vrai que c'est inutile, (pas compris) proprement dit après bon c'est vrai que ouais c'est ouais tout ça c'est c'est un autre monde. »

« Comment vous êtes... finalement c'est devenu une consommation plus importante rapidement. »

« Euh rapidement euh oui et non enfin ouais on va dire p'tet sur ouais 3 ans on va dire ouais 3 ans ouais ouais 'fin ça a commencé ouais tous les jours 'fin au départ c'était une fois par mois, de temps en temps après c'était tous les weekend un gramme et puis après c'était ouais tous les jours un gramme deux grammes, on comptait plus. »

« Et vous injectiez ? »

« Non non non non c'est que ouais ouais. »

« Est ce que avant d'aller en prison est ce qu'il y a eu des moments où vous vous êtes dit « faut que j'arrête. » ? »

« Ouais ouais une fois bah ouais plein de fois de toute façon c'est quand voila quand on est en manque voilà c'est là qu'on a p'tit peu de lucidité bon après c'est vrai que bah avant d'entrer j'avais demandé un traitement de Subutex. »

« D'accord. »

« Et bon j'avais commencé à retrouver un certain équilibre, travailler, c'est vrai que j'ai toujours travaillé mais bon des fois c'était sur des longues périodes, des fois des plus courtes, parce que bon aussi j' pense à cause de tout ça de la drogue tout, et les emplois j' pouvais pas les tenir donc après bon c'est vrai que après j'ai eu mon traitement de Subutex j'ai travaillé pendant un an pour la même boîte, mais bon après cette boîte là y' a eu une baisse d'activité donc du coup j' me suis retrouvé au chômage après voila juste après dedans et bon c'est pis voilà c'est après bon là retourne en prison et bon à la suite de ça c'est vrai j' suis sorti un matin j' me suis réveillé j' dis bon voilà « c'est soit j' continue comme avant soit j'essaye un autre chemin quoi » c'est c'est vrai que j'ai vraiment eu cette envie « bon on va essayer autrement voir si ça marche » si ...et puis du coup bah ouais, ça a porté ses fruits quoi, bon c'est vrai que j' suis toujours malheureusement sous substitution, mais voilà je cours plus après j'ai plus de ouais une vie de dingue. »

« **Vous reconsommez de temps en temps ?** »

« Ah non du tout. »

« **OK.** »

« J' bois même plus, j' fume même plus du tout de joints, voilà c'est ouais vraiment là j' suis posé, calme p'tet pas j' cours partout voilà j' suis vraiment même un joints de temps en temps même pas. »

« **Quand vous avez eu le Subutex pour la première fois vous êtes allé voir un médecin ?** »

« Euh non non non j' l'avais eu à l'extérieur comme ça, entre collègues on se dépannait. »

« **Donc y' a pas eu de suivi médical avant la prison.** »

« Si si si, Subutex ça tourne partout voilà c'est comme la drogue et du coup moi j'avais (pas compris) hors médicalisation, et bon j' savais ce que ça faisait donc j'avais demandé justement par rapport à ça d'avoir un traitement de substitution après j'étais suivi pendant ouais un an j' sais pas à peu près et puis après bon ben c'est vous connaissez la suite. »

« **D'accord comment ça se passait avec ce médecin là du coup ?** »

« Bah c'était le Dr B. »

« **Ah oui d'accord.** »

« Ouais ouais parce que j'ai habité près de 20 ans sur Angers. »

« **Euh, donc y' a eu le Dr B et le médecin de la prison finalement seulement.** »

« Euh ouais ouais voilà. »

« **D'accord, avec le médecin de la prison racontez moi comment ça se passait ?** »

« Bah voilà quoi on avait pas de... on parlait pas quoi 'fin c'est voilà on descendait le matin, au moment du repas le midi on descendait alors on prenait on était tous à la chaîne. »

« **Il y avait une consultation d'entrée ?** »

« Ouais y' avait eu une première consultation et parce que en fait quand j' suis arrivé en prison euh la première semaine ça s'est bien passé, au départ ils m'ont donné des médicaments et y' avait de tout et du coup arrivé au dimanche parce qu'on est en cellule d'arrivant, donc arrivé au dimanche euh ben moi j'avais pris déjà tous les médicaments j'avais plus rien et j' me suis retrouvé mal mais mal mal mal, mal toute la journée 'fin plié en deux 'fin voilà quoi et donc le soir y' avait un médecin quand même qui s'est déplacé et du coup moi j'ai dit voilà « j' veux un traitement j' suis pas tombé pour rien, enfin bon vous voyez bien mon dossier », et à la suite de ça le lundi j'ai eu un entretien avec un psychologue plus le médecin de la prison qui, donc on a mis ça en place pour, parce qu'au départ il voulait me redonner un traitement de Subutex et voilà j' leur ai dit « non non j' préfère j' préfère avoir ce traitement là je sais que c'est mieux, 'fin pour moi personnellement » et voilà et puis voilà après on a mis ça en place. »

« D'accord, y' avait pas vraiment de relationnel finalement avec ce médecin là ? »

« Non, non non c'était voilà pour dépanner, c'est plus bah ouais c'était tout le monde venait voilà à la chaîne. »

« Donc finalement c'est Mr B que vous avez vu après la prison. »

« Oui. »

« Qu'est ce qui a fait que vous...ouais donc c'était les manques qui ont fait que vous vous êtes dit « faut que j'arrête », c'était quand vous étiez en manque vous disiez ? »

« Ouais ouais et puis ouais enfin à un moment donné j'en ai eu marre quoi 'fin voilà d'être tout le temps en galère, voilà tout le temps accro, 'fin voilà c'est pas une vie, tout le temps au travail on laissait l'argent dedans 'fin c'est...c'est ouais c'est pas une vie quoi. »

« Mr B vous l'avez rencontré comment ? »

« Bah c'était déjà mon médecin traitant, 'fin c'est le hasard, bah ouais c'est vraiment, puis c'était le médecin du quartier d'ici, donc euh parce que moi j' suis voilà j'ai habité 20 ans à Verneau j' sais plus si ça s'appelle comme ça encore, ouais (rires) »

« Et euh...donc quand vous preniez des produits c'est déjà lui qui vous voyait en tant que médecin ? »

« Euh ouais. »

« Et il savait que vous preniez des produits ? »

« Non, mais bon c'est vrai que j'ai rarement eu l'occasion d'aller voir le médecin ou autre voilà ouais »

« Donc avant que vous veniez pour ça, lui vous en avait jamais parlé avant. »

« Non c'est moi qui est venu de mon propre chef. »

1. « Comment ça s'est passé la première consultation justement par rapport à ça avec lui ? »

« Bah bien enfin bien...psychologiquement c'est dur, parce que de parler de ça de... se dire qu'on est toxicomane, de l'avouer à quelqu'un, de faire le pas, le premier pas c'est assez dur 'fin, mais bon c'est... faut le faire, faut le faire mais bon c'est, puis bon j' pense que après il a trouvé les bons mots 'fin voilà après c'est de fil en aiguille ça a fait son chemin quoi. »

« C'est quoi les mots que vous avez utilisé vous lui avez dit quoi ? »

« Je sais plus, bah que voilà ouais que j'étais toxicomane ouais je prenais de l'héroïne, voilà de l'héroïne de la cocaïne de l'ectasy, tout ce qui passait quoi c'est ...et puis voilà que j'avais envie d'arrêter, d'en sortir, voir autre chose, et puis ouais voilà c'est, mmh, après ouais ouais je sais plus trop, ça remonte déjà j'avais pas mon p'tit dictaphone donc euh voilà quoi! » (rires)

(rires) « Vous vous souvenez un p' ti peu de ce qu'il vous a dit les premières fois, au début, de quoi vous parliez du coup ? »

« Ben de ... bah de...comment ça se passait, si le traitement me convenait, si je dormais bien, si je mangeais bien, voilà si j'étais pas tout le temps euh comment dire euh... fatigué la journée, si j'arrivais à m' bouger euh, par rapport à le posologie, et puis bah si je reconsommait aussi, c'est vrai qu'au début bon, après, au début c'est l'hôpital qui nous suit, donc les premières semaines c'est vrai que bon j'ai pas trop joué le jeu, pour être honnête, et euh bon après c'est vrai que voilà j'ai p'tet ouais au bout de trois quatre semaines, là j'ai commencé vraiment à ouais bah de toute façon fallait y aller tous les jours, et après voilà on avait test d'urines tout ça donc euh bon, après je voyais bien que c'était pas...et puis bon après bah c'est vrai que voilà on discutait bah comment ça se passait comment ouais honnêtement...voilà voilà je sais plus trop. »

« Il s'intéressait à ce qui s'était passé dans votre vie avant, votre enfance, les galères que vous avez connu...? »

« Ouais ouais ouais un peu ouais c'est vrai qu'on en a un peu parlé, parlé un peu de tout ça aussi, ouais c'est ouais ouais, j'ai un peu raconté ma vie, de tout ça quoi 'fin voilà, essayer de comprendre pourquoi j'en étais arrivé là, de savoir, j' pense que déjà de le savoir voilà j' pense que ça peut aider derrière pour arrêter quoi 'fin, ouais. »

2. « D'accord, ensuite est ce qu'il s'est passé des choses particulières pendant votre suivi avec Mr B, des difficultés...? »

« Euh non, après c'est arrivé p'tet une fois ouais on a remonté le dosage

« Mmh. »

« Et bon après c'est vrai que bon je ...à la naissance de ma fille c'était un peu dur. »

« **D'accord.** »

« Après bon j' pense que le fait d'être papa, déjà bon j'étais célibataire je me suis retrouvé avec 3 enfants à charge, plus une quatrième qu'allait arriver, ça a p' tete fait beaucoup d'un coup 'fin pour moi 'fin, et puis bon bah voilà c'est vrai que aussi le suivi entre guillemets un p' ti peu laissé aller, et puis bah après bon j'ai vite repris le dessus. »

« **D'accord, quand vous dites « je me suis laissé aller », qu'est ce qui s'est passé ? »**

« Bah je je sais pas un coup de blues, je sais pas, assez dur, j' sais pas c'est...c'est vrai que ouais j' sais pas c'est un peu particulier ouais 'fin à y repenser bon c'était j' sais pas, j'étais content d'être papa mais bon derrière « comment je vais assumer comment je vais faire »

« **A ce moment là vous en avez parlé avec Monsieur B ? »**

« Bah c'est vrai que ouais après on en a parlé, c'est vrai que au départ sur le coup non parce que bon j' disais que tout allait bien tout ça 'fin, et puis bah après je voyais bien voilà c'est vrai que je lui en ai parlé, expliqué mais bon c'est vrai que après on a vu la relation de ça ensemble quoi donc après bon ça a été mieux. »

« **Qu'est ce qu'il a fait à ce moment là? »**

« On a augmenté le traitement après ouais on venait de le baisser et du coup on a réaugmenté après bon c'est vrai que j'ai eu des périodes où on a baissé le traitement après on a remonté un p'tit peu, parce que bon ça n'allait pas, après je me suis remis à travailler, je me suis coupé de tout le monde, voilà j'ai laissé tomber, j'ai pris un appartement en ville, j'étais bah tout seul tous les jours quoi, j'allais au boulot je rentrais le soir, enfin voilà c'était assez dur, mais bon voilà c'est j' le voulais quoi c'est, et puis bon des fois des moments un peu durs quoi 'fin, se retrouver tout seul alors qu'on a toujours été entouré des fois c'est pas évident bon après voilà j'ai survécu. »

« **Dans ces cas là est ce que dans votre tête vous vous disiez « j'ai des soucis je vais en parler à mon médecin ? »**

« Non non c'est vrai que ouais c'est pas une chose que je pensais voilà faire, après voilà je gardais tout sur moi, mais bon p'tet que j'aurais pas du, 'fin c'est vrai que on pense pas nécessairement à ça, c'est vrai que je vois le Dr B je lui en parle des soucis que je peux avoir des chose comme ça, mais bon c'est vrai que des fois je me dis « j'arrive à 19h le soir, lui il a plein de monde avec leurs problèmes tout ça, j'en rajoute une couche », il est là pour ça mais c'est bon, enfin bon mais maintenant ça va mieux y' a l'entreprise y' a tout ça, donc euh c'est différent. »

3. « OK, les relations avec lui j'imagine qu'elles ont quand même un p'tit peu dans le

temps... »

« Oui oui oui, bah j' pense le relationnel, après j' pense voilà maintenant il voit que j'arrive à me dépatouiller tout seul de tout ça, j' pense que ouais y' a une relation qui s'est faite qui était mieux, y' avait moins de contact entre un médecin et un patient 'fin, non des fois on discute un peu de tout, de peinture enfin de choses et d'autres, c'est vrai que c'est différent, on a plus le même discours euh
« vous avez consommé ? » 'fin, voilà c'est différent. »

« D'accord, là on est moins centré sur le traitement. »

« Voilà bah si il me demande toujours où on en est, est ce qu'on diminue, quand il voit que j' suis à fond dedans que j'ai autre chose à penser, des fois je dis « c'est p'tet pas le moment de baisser on va attendre un peu que j'ai moins de soucis d'argent avec l'entreprise » ou des choses comme ça, il me demande tout le temps quand même, c'est vrai qu'il essaye de savoir si dans ma vie ça se passe bien, pour envisager de baisser. »

« OK, est ce que vous vous sentez plus à l'aise qu'avant avec lui ? »

« Oui oui oui. »

Silence

« Alors justement qu'est ce qui faisait qu'au début vous aviez plus de craintes ? »

« Bah déjà de s'ouvrir parce que déjà j' suis pas quelqu'un qui s'ouvre beaucoup, bon c'est le fait de ouais de se sentir comment dire jugé, après c'est vrai que bon j' pense que ouais il m'avait dit au début voilà il est pas là pour juger, il est uniquement là pour un médecin voilà ce qui s'est passé s'est passé, voilà j' pense qu'après c'est vrai que c'est toujours un peu dur. »

« Vous aviez peur qu'il pense ou qu'il dise quoi par rapport au fait d'être jugé ? »

« Bah après c'est vrai que juger ouais c'est vrai que j' me posais pas trop la question de ce qu'il pouvait penser mais bon c'est toujours y' a une certaine appréhension, de faire le pas c'est toujours dur enfin...de se dire. »

4. « OK, si quelqu'un vous demandais de décrire Mr B en tant que médecin et en tant que personne, qu'est ce que vous diriez sur lui ? »

« Oh la !!! Il est dans le coin non ? » (rires)

« Non non il écoute pas y' a pas de caméra (rires) ! Il en saura rien ! »

« Oh j' pense que c'est un médecin compétent, j' pense qu'il a les mots justes, ouais on sent que ouais il est posé on peut se confier à lui, de certaines choses sans problèmes quoi c'est... »

Silence

« Vous diriez qu'il met en confiance facilement ? »

« Ouais ouais c'est vrai que même ça m'est arrivé plusieurs fois bon de ramener les deux gars de la maison, 'fin notamment un, bon c'est vrai que voilà il a su lui parler un peu alors que c'est pas son médecin traitant. »

« Parce que vous avez eu des soucis avec vos gars ? »

« Bah le deuxième ouais il a un peu décroche de l'école là du coup, c'est pas évident, y' a différentes choses au collège qui se passent, apparemment dès la sixième il se plaisait pas, 'fin c'est, pis bon c'est un gamin qui est plein de joie de vivre, voilà il aime faire rire beaucoup, du coup bah à l'école c'est un peu incompris enfin bon, et puis il aime pas trop l'autorité non plus, donc euh bon à l'école voilà c'est « on se tient droit sur sa chaise on suit bien ses cours... ». »

« Donc quand vous avez eu des soucis avec lui c'est Mr B que vous êtes allé voir. »

« Ouais ouais enfin bon après bon ça s'est fait comme ça, ça s'est fait comme ça, pis bon après il, m'a expliqué voilà c'est pas lui son médecin traitant, il peut prendre éventuellement une consultation comme ça à part, mais qu'il y a un autre travail à faire en amont, 'fin « j 'connais en fait un éducateur qui connaît aussi des psychologues » des choses comme ça donc on s'oriente plus de ce côté là, et puis après on va voir pour essayer déjà de le changer de collège, c'est dommage parce qu'il a des capacités à apprendre c'est pas un mauvais élève mais voilà il aime bien un peu, être un peu 'fin ouais, il aime bien se moquer un peu de tout le monde, pas méchamment c'est pour rire mais bon faut le recadrer tout ça, c'est les choses de la vie. » (rires)

5. « OK, est ce qu'il y a des choses que vous changeriez chez votre médecin pour améliorer la relation ? »

« Non dans l'immédiat je vois pas, c'est quand même un bon médecin, moi en plus si des fois j'arrive j'ai des rendez vous bon des fois j'arrive en retard, voilà il est pas là à me dire « on avait rendez vous à telle heure ! » voilà donc non ça va. »

« OK, bon bah merci bien. »

« Bon voilà. »

« Est ce qu'il y a d'autres choses dont vous vouliez me parler ? »

« Euh non, j' pense qu'on a fait le tour de la question, un peu. »

ENTRETIEN N°14

Mr A : « Alors oui y' a plusieurs sortes de médecins, euh y' a ceux qui vont vous délivrer euh, moi la première fois euh que j' suis allé voir un médecin, euh donc c'était un parce que on connaît un p' ti peu euh, bon moi j'étais donc dans l'héroïne mais bon pas de j' me suis pas piqué pas de trucs comme ça donc quand même pendant pas mal d'années quand même, et bon avec une vie sociale normale hein comme tout le monde bah mis à part voilà ce soucis, et bon après on connaît des ... on a toujours un copain une connaissance qui va ...et on connaît un peu les noms, donc j' suis allé voir un médecin sur Angers, j' suis tombé sur son remplaçant, et c'est vrai qu'en très peu de temps, en quelques mots paf on vous attribue comme ça un traitement, et puis les doses c'est un peu aléatoire, donc j' suis allé voir pendant pas mal de temps ce médecin, et donc c'était ça quoi en 5 minutes euh, moi ça m'arrangeait un peu pour d'autre raisons parce que c'est vrai que ce traitement je l'assumais pas vraiment, et moi ça me permettait de bah de me cacher un peu vis à vis des autres ou de ma femme ou des choses comme ça, donc ça m'arrangeait bien que ce soit fait comme ça un peu à la sauvette et donc j' suis resté un peu avec ce médecin là donc ça c'était les débuts, après j'ai changé, donc là ça me satisfaisait oui et non parce que bon il me posait pas vraiment de questions « ça va ? » bon bah l'ordonnance...c'était un peu comme c'est un peu comme le dealer quoi c'est un peu pareil euh...après donc j'ai changé donc pour des raisons professionnelles j'ai été obligé de partir, et là j' suis tombé sur un autre médecin donc sur Saint Nazaire, un monsieur qui fait un peu comme le Dr B qui travaille euh donc là je sais plus le Dr B là c'est « Lilas ? » ou quelque chose comme ça..; »

Enquêtrice : « Alia. »

« Alia pardon, donc là c'était une personne pareil parce que sur Saint Nazaire visiblement il y' a beaucoup de toxicomanes, et donc là déjà là j'ai rencontré un monsieur d'une cinquantaine d'années et là avec qui j'ai pu vraiment commencer à parler, et à essayer de...euh parce que il y a pas que le traitement, le traitement voilà c'est une infime partie, y' a toute la partie bah psychologique toutes ces choses là quoi le bien être pourquoi le...et donc ce médecin là j' suis resté presque deux ans avec lui ça se passait bien, des bons rendez vous euh euh bon il avait l'attribution du...mais c'était pas n'importe quoi, c'était pas n'importe quoi, et voilà c'était bien on se comprenait, y' avait un feeling moi ça me faisait du bien, il écoutait ce que je faisais, on parlait de tout parce que vous avez vite fait le tour hein, « vous allez bien, le traitement vous prenez vous diminuez bon vous en prenez plus », après bon c'est vite fait quoi, après c'est vrai qu'il s'intéressait vraiment plus un peu comme fait le Dr B, la globalité, le bien être la personne et là ça me faisait, c'était bien, donc là toujours sur la

même dose parce que là bon j'étais encore entre deux eaux, ça m'arrivait encore de prendre un peu d'héroïne mais là c'était toujours caché et donc après j' suis revenu sur Angers, et je suis retourné chez le même médecin qu'avant. »

« C'était qui sur Angers ? »

« C'était le Dr C. »

« Mmh. »

« Et là pendant des années ça a dû durer trois ans parce que là ça va faire euh euh j'ai dû commencer mon traitement ça doit faire six sept ans que j'ai le traitement, sept ans ouais ouais p'tet même huit (rires), et voilà et donc là j'allais carrément entre deux rendez vous, j' me mettais dans la salle d'attente, bom bom terminé, si j'avais un p'tit truc à coté euh, un p'tit bobo ou, bon il m'auscultait, mais euh voilà. »

« Et c'est quelque chose que vous faisiez pas à Saint Nazaire, d'aller comme ça euh... »

« Non c'était différent parce que quand j'étais sur Angers, l'un des soucis de mon traitement c'est que j'ai du mal à l'assumer vis à vis des autres, j'ai plein de copains plein de connaissances qui voilà, et euh et donc bon t'avais une vie différente bon moi j' suis enseignant machin ci j' pensais que ça regarde que moi donc c'est vrai que l'autre médecin lui il m'a permis de me rassurer voilà y' a pas les punks et chiens, y' a pas que les zonards, y' a pas que les qu'ont...on se sent un peu seul se dire « bon qu'est ce qui m'arrive ? » entre sniffer un peu le weekend, et puis la semaine bah oui bah « merde il m'en faut parce que ça va pas », et puis voila c'est l'engrenage, euh euh le toxicomane c'est ça hein « demain j'arrête hein » c'est voilà c'est ça, et ça m' allait pas mais le truc vu que j'ai jamais vraiment assumé que j' passais comme ça, euh quand j'étais sur Saint Nazaire j'avais du temps, je connaissais personne, alors que là sur Angers j' connais pas mal de monde, là ça m'arrangeait de pouvoir entre guillemets se cacher un peu quoi, et puis d'avoir mon traitement et puis voilà parce que pour moi c'était un peu la psychose de toujours avoir le traitement donc là c'est hop j'attendais même pas deux minutes, boum boum il me le faisait, j' l'appelais la veille, donc quelque part ça répondait à ce que j'avais besoin. »

« Lui il fonctionne comme ça de toute façon j'ai l'impression. »

« Ah bah oui parce que entre guillemets j' sais pas si il se vantait mais bon moi j' suis pas trop dans critiquer les gens et tout, mais c'est vrai que c'est un médecin à l'ancienne, et c'est vrai qu'il disait que le pharmacien c'était devenu le plus gros vendeur de Subutex de la ville d'Angers, bon c'est vrai qu'il y a un business je sais pas, donc après bon après j'ai eu d'autres soucis personnels j' me suis fait griller par ma femme, donc là bon bah déjà y' avait une personne qui était au courant, donc là donc là encore un peu de temps et puis arrivé à un moment bon il a fallu prendre le taureau par les cornes

donc de là on a essayé de...donc ma femme s'est renseignée et tout pour trouver quelqu'un, mais c'est pas facile de trouver quelqu'un comme le Dr B, parce que moi si ma femme de par son travail avait pas rencontré une amie, son patron son chef qu'était justement addictologue mais elle justement voilà elle aurait pas pu me prendre parce qu'elle avait pas le même regard du fait qu'elle connaissait ma femme, donc après vu que elle connaissait le Dr B donc elle m'a conseillé d'aller le voir, mais le Dr B il voulait pas me prendre au début parce qu'il m'ont dit d'aller voir Alia justement voilà ils voulaient pas me prendre et puis moi j'étais pas encore prêt donc j'ai appelé une fois, on m'a dit « bah non c'est compliqué vous êtes qui vous venez de la part de qui ? », donc après j'ai essayé plusieurs messages ils ont fini par me prendre, c'est vrai que ça m'a changé la vie. »

« Vous vous avez vu une différence quand vous êtes passé d'Angers à Saint Nazaire par rapport à votre comportement vis à vis du produit ? »

« Le truc c'est que moi j'vois pendant toutes ces années j'prenais toujours bon, après j'étais pas un gros gros consommateur ça m'arrivait le weekend d'en pendre plus mais j'en prenais tout le temps, si j'avais l'occasion bon après je savais que c'était pas trop bien mais si j'en avais à coté de moi je pouvais pas m'en empêcher alors que maintenant je prends plus rien. »

« Donc c'est depuis que vous êtes passé avec Monsieur B en fin de compte... »

« Oui ah oui, et même si bon après maintenant voilà j'essaye d'éviter bon maintenant j' suis rentré dans un autre cadre de vie, c'est plus les mêmes gens que je vois, et puis après on prend un autre recul les gens que je côtoyais sont en prison, c'est pas la vie que je veux justement, et c'est ça qu'est contradictoire c'est un peu un fardeau pour moi ce problème entre guillemets pas de jeunesse mais si, et euh donc maintenant non non depuis que j' suis avec le Dr B ça fait un an un peu plus d'un an vraiment, vraiment sobre donc c'est bien quoi. »

« Racontez moi un p'tit peu votre histoire avec la drogue, quel âge vous avez là ? »

« 38 ans, enfin 37 bientôt 38. »

« OK, racontez moi comment vous avez rencontré le produit. »

« Bah comment j'ai rencontré, ça s'est passé j'ai commencé à 16 ans les premières sorties euh... les pétards voilà l'alcool moi je suis issu de la campagne, on se saoulait comme des cochons les weekend, après un peu de cannabis pendant pas mal d'années cannabis, après euh j'ai rencontré d'autres gens, j'ai commencé à connaître le milieu des rev' parties, un milieu que j'adorais que j'aime la musique et tout ça, donc là ça a commencé parce qu'après pfff voilà, ça a commencé début un peu les acides, mais c'était le weekend voilà, et puis après bah c'est parti quoi, après donc acides euh, après bon les ectasy et puis bah c'est vrai que le matin c'est vrai que c'est des produits où c'est quand même euh...j'arrivais plus à dormir quoi, donc après ça a commencé comme ça, « tiens goutes ça tu

vas pouvoir te reposer un peu », c'était ça au début un peu d'opium un peu de ci, et puis voilà, et puis après bon les acides pas mal d'années pfff ça commençait à être dur, parce que le lundi pour aller bosser et tout pis les grosses descentes ça fait du mal, donc après j' commençais à prendre un peu de la cocaïne aussi, et puis hop un peu de cocaïne et puis après hop un p'tit peu de l'héro aussi, et puis après après y' a eu la période aussi euh après j' fumais un peu la cocaïne, alors là un peu plus d'héroïne aussi et puis après y' avait plus de tout ça y' avait plus que de l'héro et c'était tout quoi, donc ça a monté euh tout ça en l'espace d'une dizaine d'années, c'est vrai qu'après j'en étais rendu à en prendre tous les jours quoi, parce que j'avais des gens qui venaient quoi, donc j'étais pas parce que après plus ça va plus on se crée un milieu et puis moi j'ai jamais dealé, un peu de shit quand j'étais jeune mais jamais été, donc je payais ça avec mon argent moi j'ai toujours eu une situation financière, mais j' pouvais pas me payer 5 grammes par jour quoi, mais c'était il en fallait toujours un peu comme là ma posologie là que j'ai actuellement c'est un peu ça j'ai presque fini mais pas encore tout à fait, et euh...voilà un peu le parcours euh... »

« D'accord, vous avez commencé à travailler euh quand en fait ? »

« Moi j'ai commencé à travailler très jeune j'ai fait un apprentissage après le lycée, euh bah le lycée...le collège j'ai eu une année au lycée où j'ai commencé c'est le début de ma période de de de folie où j'ai fait pas mal, voilà bon la jeunesse les sorties l'alcool les femmes les filles et tout ça, et après j'ai fait un apprentissage à 15 ans j'ai commencé à travailler. »

« Et votre femme elle vous l'avez rencontré... »

« J' l'ai rencontrée voilà dans le milieu bah j'organisais des soirées DJ avec d'autres copains on avait le matériel ma femme je l'ai rencontrée comme ça. »

« D'accord, et vous disiez qu'elle était pas au courant... »

« Bah le truc elle elle prenait des trucs mais le problème de ...de l'héro c'est un peu tabou euh c'est pas que c'est tabou mais y' en a qu'aiment qu'aiment pas c'est ça vous voyez y' a plein de clichés comme les gens « ouais t'es un pauvre type t'es alcoolique » donc au début elle me voyait en prendre et tout et c'est après quand elle a vu, c'est pour ça que j'ai commencé le traitement j'ai fait quelques crises de manque avec elle c'est pas facile à expliquer, et quand on est pas bien on est pas bien, et c'est pour ça que j'ai commencé le traitement c'est pour essayer de construire quelque chose avec cette personne mais voilà. »

« Donc ce qui vous a décidé à commencer le traitement c'est le fait d'avoir eu des crises de manque en sa présence en fait. »

« Oui ça et puis bah oui les crises de manque, le fait de ...toujours aller vers les autres les sales plans les trucs voilà quoi parce qu'après c'est redondant le soir vous allez finir le matin vous allez vous

réveiller « oh comment je vais faire aujourd'hui », et c'est ça quoi et puis le fait que je travaillais le fait après que j'ai commencé dans l'enseignement et tout bon j'ai pas été clean directement que j'ai commencé l'enseignement voilà c'est un ensemble de choses et puis j'ai pas envie de crever de ça quoi, et puis j'ai des enfants, c'est tout un truc quoi. »

« Vous aviez des amis déjà qui étaient sous traitement ? »

« Tous mes amis après euh après maintenant j'ai eu un peu une scission avec mes potes de teuf quoi mais là donc j'en ai plein là énormément de copains à moi ils sont tous sous traitement ils dealent tout le temps ou ils font toujours euh pff, c'est toujours pareil quoi même pire même pire même pire même pire, là j'ai un très bon ami qui est rendu à s'injecter des pff, et puis c'est plus du tout le même mec quoi, ils prennent le traitement ils prennent tout quoi après mmh, j'ai mon frère qu'est sous Subutex plein de monde, j' connais plein de monde qui sont sous...après j'ai d'autres amis qui sont pas, et après j'ai rencontré les amis de ma femme et tout et eux c'est pas du tout la même chose, ils sont plus jeunes, moins destroy, on avait un peu cette réputation là quelques dealers qui traînaient avec nous, nous on a jamais été des méchants des voyous, plus des défoncés qu'autre chose, et puis des fêtards, enfin des fêtards, on croit qu'on fait la fête mais on se défonce quoi, on le voyait bien si il y avait pas le produit bah prr ça craint quoi. »

« Donc le Dr C donc lui c'est le premier hein que vous avez vu, c'est un copain qui vous l'a conseillé ? »

« J'ai entendu son nom j'étais allé voir un autre médecin au Grand Pigeon lui il m'a jeté, il m'a dit « non moi je m'occupe pas de gens comme vous, allez au CHU voilà », donc là j'ai dit « ouh la comment je vais faire », et donc c'est là que j'ai entendu parler j'avais entendu dans une conversation, donc c'est là que j' suis allé voir le Dr C, mais ouais le premier, parce que j' suis quand même quelqu'un de pas bien et tout, de lui dire « dégage ». »

« Il vous a donné une explication ? »

« Bah il m'a dit qu'il faisait pas , il m'a dit non y' a des gens qui sont spécialisés dans ça, mais bon c'est comme ça. »

« Quand il vous a renvoyé qu'est ce que vous avez fait ? »

« Bah après j'ai eu un p'tit flottement il a fallu que je...parce que tout ça en plus quand je suis allé le voir c'est que j'étais en manque en plus, ou presque en manque ou il restait presque plus rien ou c'était un truc comme ça quoi. »

« Votre demande quand vous étiez en manque c'était quoi ? »

« D'avoir juste de quoi passer le manque, bah de toute façon il y a trois quart des toxicomanes c'est ça ils en ont rien à foutre du suivi, une fois qu'il y' a le médoc voilà c'est reparti, je sais bien

combien après qui passent la démarche et tout de vraiment vouloir se soigner, mais tous ceux que je connais c'est ça, c'est un peu comme avec le Dr C c'est un peu du deale hein. »

« **Et alors justement le Dr C quand vous êtes allé le voir vous étiez en manque ou pas ?** »

« Bah c'est pas lui que j'ai vu c'était un remplaçant d'ailleurs il a arrêté parce qu'il s'est fait agresser. »

« **Oui j'en ai entendu parler...** »

« Un jeune qui était sympa...mais bon moi je vois dans ce milieu y' a des amis qui sont sur Toulouse par exemple des médecins comme le Dr C des trucs pas d'informatique des trucs tout crades c'est limite quoi, on voit bien ce qui fait marcher le business du médecin, c'est ça, après y' a quelques anciens et tout mais, et c'est vrai que ouais y' avait eu une agression mais là euh après quand j'étais retourné ouais j' devais pas être trop bien ouais, mais c'était une période ou j'avais une période c'était une période ou j'avais facilement de l'héro, j'en avait assez souvent, mais là c'était un jour ça allait un jour ça allait pas. »

« **Qu'est ce qu'il vous donnait comme traitement ?** »

« Du Subutex. »

« **Vous y alliez quand même régulièrement ?** »

« Ah oui une fois que j'ai commencé après j'y allais tous les mois hein. »

« **Et avec le remplaçant comment ça s'est passé la première consultation ?** »

« Bah il m'a demandé je lui ai dit, je savais pas trop comment aborder ça je lui ai dit voilà, il m'a demandé combien je prenais, j'ai dû faire les dépistage après on a parlé bah de prise je pense je crois ouais, après il m'a fait faire un dépistage tout ça le sida les hépatites et tout, et voila, c'était pas des grands rendez vous comme là où je peux rester une demie heure ou une heure comme avec le Dr B. »

« **Il vous a un peu expliqué comment ça se passait le traitement ?** »

« Non non non, si, bon bah après euh fallait prendre une seule fois pour pouvoir diminuer la posologie et tout, justement mais moi c'est ça qui me faisait peur, bon après je connaissais des gars ils avaient gonflé et tout mais c'est qu'ils s'injectaient, bah oui bah ils sont graves, et...et donc c'est ça m'avait fait flipper ça j' me disais « oh la la si je gonfle », lui il me disait « mais non si vous faites le truc c'est bon », mais c'est tout quoi y' a pas plus d'information, mais je m'entendais bien avec lui il était sympathique quoi, mais c'est euh je rentrais, ah je me rappelle ouais, j' rentrais boum je payais à sa femme, il me voyait dans le couloir clac « hop hop hop bon allez bah bon courage euh. »

« **Donc ça c'était le Dr C ?** »

« Mmh. »

« Et il y avait quand même des consultations de temps en temps ? »

« Non, dans le couloir ou je m'asseyait 30 secondes à sa table euh. »

« Comment il faisait pour diminuer la dose du coup ? »

« Jamais, jamais, là j'ai diminué depuis un an que j'ai changé de médecin, j' suis à la moitié de ce que je prenais avant, j'aurais rencontré le Dr B tout de suite bah peut être que j'aurais fini. »

« Finalement vous ça vous convenait peut être à ce moment là... »

« Ah bah moi ça me convenait hein, ah bah ouais, c'est pour ça que je critique pas le Dr C après bon c'est vrai que maintenant avec du recul, mais j'étais pas prêt à diminuer, là je commençais à être prêt là déjà j'y suis pas encore à la fin, j' suis à 3 milligrammes c'est pas grand chose mais les trois derniers ils sont raides et puis après y' a le coté psychologique y' a tout le coté, et puis après des années comme ça de, parce que maintenant j'ai plus de problème j'ai plus de manque et de se dire « ah la la, de refaire une crise de manque et tout comme ça, j'ai pas envie quoi », une fois que je vais arriver à descendre ça mais là je suis bloqué depuis 6 mois, mais après bon c'est vrai que aussi ce que me disait le Dr B je pourrais vivre toute ma vie avec ça aussi, physiquement j'ai pas l'impression de...les médecins ils disent que ça fait rien mais moi j'ai toujours peur pour le foie, pour les reins.. »

« OK, je voulais dire quelque chose je me souviens plus...et vous vous repreniez de l'héroïne de temps en temps à ce moment là, c'est quelque chose que vous auriez pu dire au Dr C ? »

« Non, non parce que y' avait pas...bon après je vous dis depuis 6 ans euh, depuis la naissance de mes enfants de ma première fille, euh j'étais presque plus confronté euh et puis ma femme me faisait la guerre quoi, c'était la guerre si elle me voyait avec mes potes et bah elle me lâchait pas quoi, c'était...ouais c'était la guerre quoi (rires) donc c'était compliqué c'était souvent des prises de tête, si je pouvais c'était ça c'était un peu débile, mais après ça vous appelle c'est dingue ce truc là, après c'était voilà ils disaient « bah t'as changé dis donc, qu'est ce qui t'arrive et tout, allez tiens : » c'était ça, comme un bon copain il vous paye un coup au bar c'est comme ça, c'était banalisé, c'était le premier truc qu'il y avait à se faire quoi c'était se défoncer, mais bon maintenant j'arrive à dire non, j'en achète plus euh, bon ça m'est arrivé une fois en cinq ans, ou cette année oui j'ai du goûter une fois, c'est histoire de...mais pas...mais en plus quand on est sous traitement faut vraiment en prendre beaucoup pour que ça vous fasse quelque chose. »

« Et à Mr B vous lui avez dit ? »

« Ah je lui ai dit, là en un an j'en ai pris une fois, bah y' a pas si longtemps que ça, et je lui ai dit, non parce que je lui dis tout au Dr B, parce que avant je baratinais, parce que je sais que c'est pour une bonne démarche le feeling il passe bien, j' trouve que c'est bien ce qu'il fait, ce serait pas dans

mon intérêt de lui mentir, et puis je sais qu'il me dira pas spécialement, de par sa technique c'est plutôt moi qui vais me... »

« D'accord, ensuite quand vous êtes allé à Saint Nazaire, racontez moi ce médecin là. »

« Bah ce médecin c'était un peu euh, euh donc lui je l'ai trouvé par hasard, dans l'annuaire, je venais d'arriver sur Saint Nazaire j'étais en formation, et ouais j'étais à la fin de mon traitement, je me suis dit « comment j' vais faire » et tout, et y' avait juste un médecin à coté de chez moi, j'y suis allé, et c'était la fin de journée, j' suis tombé sur lui il ma dit « venez » et finalement j'ai eu de la chance et voilà j' sais plus comment il s'appelait ce médecin là, il était bien ouais, on parlait bien euh, un peu euh, un peu comme avec le Dr B et c'est vrai qu'après ouais j'étais retourné, j'étais revenu sur Nantes pour travailler, et j'ai dû faire un an ou deux aller sur Saint Nazaire exprès pour aller voir ce médecin, parce qu'il était bien, j' m'entendais avec lui, je diminuais pas ma dose mais ça me faisait du bien, on parlait bien, une petite thérapie en même temps quoi, tant que j'avais pas mes enfants je le faisais, après c'était compliqué quoi. »

« D'accord, et par rapport à lui, euh, il vous expliquait un p'tit peu plus comment ça se passait pour le suivi ? »

« Lui le suivi euh ouais il m'avait bien expliqué euh bah déjà comme j' vous disais tout à l'heure, euh il était plus dans la euh...pas dans, non, il m'a plus rassuré sur euh, parce que moi j'avais enfoui ça dans le fond de moi, voila j'assumais pas, et c'est vrai que déjà je me sentais mieux, parce que c'est vrai que au début j'étais jeune prof et tout, ça a toujours été ma hantise qu'on dise « ouais machin » que ça se sache et puis que ça remonte au rectorat ou des trucs oh la la ça m'a toujours fait flipper, maintenant je m'en fout, j'assume, oui j'ai un traitement mais bon y' en a plein qu'ont des problèmes des antidépresseurs et tout, voilà bon j'ai mon passé j'ai mon passé, et c'était surtout ça me dire « non non faut pas...faut dédramatiser » après euh il m'expliquait euh de mémoire c'était... mais on parlait plus de ma vie, vu que j'étais en formation, de ma femme qui savait pas que je prenais mon traitement, sur le mensonge des trucs comme ça le fait d'assumer. »

« Votre femme elle pensait que vous aviez tout arrêté ? »

« Ouais alors imaginez le fardeau que j'avais sur le dos avec les médocs les cachets, et puis j' me suis fait griller un jour comme ça, quelque c'est vrai qu'inconsciemment à la fin je les cachais moins pour les enfants, bon maintenant j' prends mes médicaments devant les enfants... maintenant je vis bien avec ça donc c'est vrai que j'en discutais beaucoup avec ce médecin on parlait de ça et puis de...et du fait parce que j'étais retourné en formation donc avec des plus jeunes donc tout ça la remise en question...beaucoup de...donc lui il m'aidait bien là dessus ouais sur ce coté personnel. »

« Donc lui vous a aidé à avancer psychologiquement et socialement. »

« Ouais voilà et puis dédramatiser assumer, tout ça ça facilitait le traitement, c'était voilà, parce que après sur Angers le Dr C ou d'autres il fallait que je gère pour le traitement et j'étais tout le temps en stress « est ce qu'il va pas être fermé, en vacances » tout ça...je pouvais pas me relâcher et tout, c'était comme le fait d'acheter le deale, c'était exactement le même truc. »

« **Vous vous sentiez en confiance avec lui ?** »

« En confiance avec quel...et dans quel sens...Pour moi il en rien à foutre, ils ont leur petite vie, je suis sûr qu'il en a rien à foutre, même sa femme qu'est...eux j' pense qu'ils.... »

« **Ah oui mais le médecin de Saint Nazaire par exemple ?** »

« Ah ce médecin là ! Ah ouais j' pense qu'il me faisait confiance ouais ah ouais ouais ouais, c'est mon avis à moi pour C mais j' pense qu'il en a rien à foutre de ses patients mais y' en a beaucoup qui vont chez lui, beaucoup beaucoup beaucoup. »

« **Bah comme vous dites à un moment donné, ça vous convenait bien, donc ça leur convient bien actuellement aussi.** »

« Ah bah oui oui oui je vois où ils sont là...mais j' voulais pas tomber sur un médecin de campagne, mais bon j' pense que c'est un métier d'être psychologue, après ma femme en avait parlé avec le médecin de famille là un ancien, je voulais pas trop mais ça aurait pu être lui aussi, mais bon non pour moi c'était pas...c'est un peu l'ancienne génération de médecins qui vous bourrent de médicaments... non non non je voulais pas d'un médecin à l'ancienne.»

« **D'accord, et parmi les difficultés que vous avez rencontré pendant votre suivi, est ce qu'il y a eu un moment où le médecin a joué un rôle important, donc déjà par rapport au fait d'assumer...** »

« Là j'ai eu une période qu'a pas été facile cette année euh... »

« **Alors racontez moi.** »

« Bah j' suis quelqu'un je me lamente pas sur mon sort, j'ai quelques très bons amis quand ça va pas et tout, mais là bon y' a pas si longtemps que ça il y a deux mois trois mois quatre mois, j'ai eu un problème je me suis amputé un bout de doigt et le même jour j'ai perdu mon père, et c'est vrai que j'ai appelé le Dr B, il m'avait dit une fois « si ça va pas un jour vous pouvez m'appeler », j'avais jamais fait ça, mais bon ce jour là euh...et donc j'ai appelé ça a pas duré longtemps on a discuté, j' l'ai appelé je l'ai pas eu il m'a rappelé, et euh voilà il m'a posé deux trois questions j'ai répondu, après hop ça allait mieux, ouais c'est vrai que parce que c'est vrai qu'il y a le traitement mais avec le Dr B on parle de tout, et puis j' vous dis j'ai eu un mois et demi d'arrêt de travail, tout ça le même jour, tout ça le même jour. »

« **Et le fait de l'appeler ça vous est venu spontanément facilement l'idée de l'appeler ?** »

« Euh non j' me suis quand même posé la question un moment, parce que après euh, euh bah non c'est pas venu tout de suite, si, j'y ai pensé rapidement mais j'ai attendu un peu, j'ai attendu quelques jours euh, quelques jours avant de l'appeler ouais. »

« **Qu'est ce qu'il vous a dit qui a fait que finalement ça allait mieux ?** »

« Qu'est ce qu'il m'a dit ? ...Bah c'était parce que le truc bah ça n'avait rien à voir avec le traitement c'était plutôt par rapport à ma famille, donc mon père était alcoolique et donc c'est vrai que je lui en parlais parce que je me suis beaucoup occupé de mon père car il faisait des cures à Fiessinger, et je sais qu'on a parlé un p'tit peu de...ouais pas du soulagement parce que c'est un peu dur de dire ça, mais mon père ça a été tellement compliqué depuis tant d'années, et moi je l'ai porté à bout de bras pendant son addiction, et donc si si donc le fait me dire qu'il me demandait mon état souvent et tout, et c'est vrai que je me suis senti soulagé de par ça, du décès de mon père de tout les problèmes qu'il y avait eu et tout, et le fait qu'il me dise ça « votre état », « dans quel état vous êtes ? » ça m'a permis de me dire « bah finalement je suis soulagé », mais il m'a posé trois quatre questions pas plus hein, je me rappelle de celle ci, ouais puis je sais même pas s'il m'a demandé comment j'allais tout ça ou un truc comme ça, et euh oui ce que je trouve euh intéressant avec le Dr B c'est que la réponse c'est nous même qui, c'est nous, c'est pas lui qui va vous dire « faudrait que tu fasses ça quoi », ça vient de nous même, en plus un truc qui est bien ce qu'il fait là l'acupuncture, euh donc déjà vous êtes là, vous prenez du temps pour entre guillemets vous relaxer, vous posez des questions, finalement le...pas la séance mais le...si la séance quand vous êtes avec le médecin elle dure encore après quoi, voilà. »

« **OK, bon il reste deux p'tites questions (rires) ça va ?** »

« Ouais ouais c'est bon y' a pas de soucis. »

« **Si vous deviez décrire en quelques mots les médecins qui vous ont suivi.** »

« Le ...alors mon premier médecin le p'tit jeune euh lui il manque d'expérience, j' pense qu'il le faisait à contr..., j' pense que lui il le faisait parce que il était remplaçant, et qu'il devait pas avoir le choix, donc ça, pas désagréable, mais pas dans le même monde quoi, un p'tit peu bourge un peu ci, il était pas à l'aise, donc à mon avis quelqu'un qu'était un peu pas très bien ou qui criait un peu, l'autre il mettait ce qu'il voulait hein, j' pense, après mon autre médecin que j'ai eu donc sur Saint Nazaire le décrire euh, bah vraiment à l'écoute, euh...euh serviable euh, un peu bah psychologue hein, euh quelqu'un ouais quelqu'un de bien un bon médecin j' pense, après bon on va revenir au Dr C, bah le Dr C ouais c'est plus comme on dit dans le milieu de la dépanne quoi, c'est un peu la supérette de quartier qu'est ouvert toute la semaine et qu'on peut aller voir c'est un peu ça, pas désagréable mais euh...ouais voilà quoi. »

« Pourquoi il fonctionne comme ça vous pensez, ça doit être un choix quand même ? »

Silence

« Pourquoi il fonctionne comme ça ? »

« Ouais. »

Silence

« Pourquoi il fonctionne comme ça ? Vous en avez une idée vous pourquoi il fonctionne comme ça? »

« Non, enfin je préférerais que vous me disiez avant ! »

« Alors pourquoi il fonctionne comme ça ? Moi j' pense que les toxicomanes lui ont ramené une clientèle tout simplement, j' pense que c'est juste une histoire de commerce, j' pense hein, j' pense que c'est une histoire de commerce et il le dit lui même, quand il s'est lancé là dedans, parce qu'il est un peu de mèche avec le pharmacien, et une fois il me l'avait dit, parce que le pharmacien voulait pas en vendre, parce qu'il avait peur que ça ramène un peu les zonards devant son...et finalement non, et c'est là qu'il avait dit « ouais mais tu vois j'ai bien fait, t'es devenu le plus gros vendeur de Subutex de la ville d'Angers », voilà, et non et puis en plus ils ont des horaires euh ils arrivent à 9 heures il travaille pas le weekend, il travaille pas le mercredi, il travaille que quatre jours par semaine, moi quand j'arrive j' prends 5 secondes, c'est 10 secondes et c'est 23 euros quand même, donc euh par jour...non ouais j' pense que c'est des gens voilà, ça se voit que c'est des bourges, ils le portent sur eux, et puis même il parlait beaucoup, sa femme parlait beaucoup de ses enfants ci « mais nous on est pas ci on est ça », voilà on s'en fout quoi, c'est madame ceci, lui plus cool, elle c'est elle qui porte un peu le...c'est un peu elle la patronne, il était pas méchant hein il était... »

« Vous pensez que c'était vraiment un business alors. »

« Ah je pense ouais, il était pas méchant, il était...je sais que il me parlait un peu de mon boulot, ils habitent au bord de la Loire ils sont pas très loin de chez moi même j' crois qu'ils ont des chevaux...on parlait pas rien à voir avec...c'était juste quelques mots, une phrase ou deux, donc voilà c'est un autre type de médecin euh... et mon dernier docteur le Dr B euh bah j' sais pas c'est quelqu'un euh, euh j'ai eu du mal à venir, j'ai eu du mal à venir, mais je regrette vraiment pas, c'est vraiment, après dire euh c'est comme dans mon métier de dire « c'est un super prof, super médecin », mais j' pense que c'est quelqu'un qui est à l'écoute, j' pense que c'est quelqu'un de compétent, qui connaît son sujet, qui est entre guillemets pas moderne mais qui est, voilà ça avance ça va de l'avant il vous brusque pas, c'est pas...voilà, ouais ouais c'est, c'est même de se dire euh avant quand j'allais c'était une contrainte, et maintenant on l'attend presque le fait de venir, se dire « bah tiens c'est cool on va parler une heure », après même si il y' a acupuncture ou pas, euh voilà,

c'est même encore plus libre que de parler avec son meilleur ami quoi, voilà c'est bien, moi ça me ça me fait du bien, ouais j' trouve bah moi c'est quelqu'un qui c'est très bien voila. »

« **OK, est ce que la relation elle a évolué dans le temps avec le Dr B par rapport au début ?** »

« Ah je pense oui... »

« **Ouais, qu'est ce qui a changé par exemple ?** »

« Bah le ...bah c'est quelqu'un qui ...je lui ai parlé de toute ma vie quoi, donc il connaît tout sur moi quoi, donc euh...euh bah au début y'a un peu la phase de découverte euh tout le monde se cherche un peu de savoir comment, comme lui comme moi « bah lui c'est qui, comment il est ? », moi de me dire « bon ben c'est quoi ce médecin, il fait des trucs euh, est ce qu'il va pas me mettre dans une case comme on a pu me mettre », donc la relation elle a évolué et peut être qu'elle évoluera encore, parce que peut être que là on est dans une phase où il me dira peut être un jour « Ah bon Mr A il faut p'tet se secouer un peu », peut être qu'il pourra me mettre un coup de pied au cul, et peut être que ça me plaira pas, p'tet que ça pourra me faire réagir, j' pense que ça peut encore évoluer, moi ce que je me dit, je lui ai dit ma hantise c'est le jour où je vais arrêter, de savoir si je pourrai toujours venir, pas de dire « allez hop tu prends plus rien, pchit », on a tous des hantises, moi j'ai des hantises sur l'alcool, l'alcool mon père était alcoolique mon grand père alcoolique plein de gens sont alcooliques autour de moi aussi, moi je sais me freiner mais je peux boire aussi, parce que y'a beaucoup de gens quand ils arrêtent l'héroïne ils deviennent alcooliques, alors moi j' veux pas ça moi, donc c'est pour ça que j' pense que je risque de le voir encore un bon moment.(rires) »

« **Vous lui en aviez parlé de ça de quand vous allez tout arrêter, qu'est ce qu'il vous a dit du coup ?** »

« Ah bah il m'a dit « oui oui oui de toute façon je vous laisserai pas », oui tout mon stress sur l'alcool sur tout ça, je lui en parle librement, je lui parle de tout, de tout euh c'est vrai que des fois j'arrive j' me dis « tiens » je prépare un peu « qu'est ce qu'il va me demander », et puis finalement « bon alors comment ça va ? », « bah ça va » et puis après c'est parti, donc voilà. »

« **Bon parfait, et bien merci beaucoup.** »

« Bah bon courage à vous. »